

UNIVERSITÉ DE PARIS I - PANTHÉON-SORBONNE

2006



(N° d'enregistrement attribué par la bibliothèque)

THÈSE

Pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS I
Discipline : Histoire de l'Art

Présentée et soutenue publiquement
par

Birgül AÇIKYILDIZ

le : septembre 2006

PATRIMOINE DES YÉZIDIS : Architecture et « sculptures funéraires » au Kurdistan irakien, en Turquie et en Arménie

Directeur de Thèse

M. Alastair NORTHEDGE

Membres du jury

Mme Christine Allison
Mme Monik Kervran
M. Philip G. Kreyenbroek
M. Yves Porter

Tome I : Texte

UNIVERSITÉ DE PARIS I - PANTHÉON-SORBONNE

2006



(N° d'enregistrement attribué par la bibliothèque)

THÈSE

Pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS I

Discipline : Histoire de l'Art

Présentée et soutenue publiquement
par

Birgül AÇIKYILDIZ

le : septembre 2006

PATRIMOINE DES YÉZIDIS : Architecture et « sculptures funéraires » au Kurdistan irakien, en Turquie et en Arménie

Directeur de Thèse

M. Alastair NORTHEDGE

Membres du jury

Mme Christine Allison
Mme Monik Kervran
M. Philip G. Kreyenbroek
M. Yves Porter

Tome I : Texte

Je dédie ce travail à Şilan Aras,
journaliste, qui a été assassinée en juillet 2006.
C'est grâce à elle que j'ai pu faire mes recherches sur
le terrain en République d'Arménie.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	5
INTRODUCTION	6
NOTE sur la prononciation et la transcription du kurde	17
NOTE sur la prononciation et la transcription du turc	20
LES SOURCES et LES PUBLICATIONS sur LES YÉZIDIS	21
1. LES SOURCES HISTORIQUES	21
1.1. Sources arabes	21
1.2. Sources kurdes/ iraniennes	24
1.3. Sources ottomanes	24
1.4. Sources syriaques	26
2. LES VOYAGEURS	28
3. LES LIVRES SECONDAIRES	30
PARTIE I : PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE LA CULTURE DES YÉZIDIS	33
1. LA LOCALISATION GÉOGRAPHIQUE	34
2. LES ORIGINES et L'HISTOIRE	36
3. LE PROPHÈTE, CHEIKH 'ADÎ	44
4. L'ANGE PAON, TAWÛSÊ MELEK	45
5. LES LIVRES SACRÉS	48
6. L'ORGANISATION RELIGIEUSE	51
6.1. Le Mîr	51
6.2. Le Père Cheikh (Baba Cheikh)	52
6.3. Le Pêş Imâm	52
6.4. Les Cheikhs	52
6.5. Les Pîrs	53
6.6. Le Baba Çawuş	55
6.7. Les Qewals	55
6.8. Les Feqîrs	56
6.9. Les Koçeks	57
6.10. Les Micêwîrs	58
6.11. Les Farraşes	58
6.12. Les Feqrayas	58
6.13. Le Baba Gawan	59
6.14. Le Mirebbî et le Hosta	59
6.15. Les Murîds	59
7. LE CULTE	60
7.1. Le Baptême (Mor Kirin)	60
7.2. La Circoncision (Sinet)	60
7.3. Le Frère de l' Autre Monde (Brayê axretê)	61
7.4. Le Mariage (Zewac)	61
7.5. La Mort (mirin)	62
7.6. La Prière (Îbadet / Dua)	63
7.7. Le Jeûne (Rojî)	64
7.8. Le Pèlerinage (Hec)	64
7.9. Les Fêtes (Cejn)	66
7.9.1. La Fête de Serê Salê	67
7.9.2. Fête de Çilê Havînê	68
7.9.3. La Fête Cejna Jema'iyyê	68
7.9.4. La Fête de Çilê Zivistanê	69
7.9.5. Les Fêtes Mineures	69
7.10. Les Interdits (Qedexe)	72

PARTIE II : CATALOGUE DES MONUMENTS et DES SCULPTURES FUNÉRAIRES	73
1. LES MONUMENTS AU KURDISTAN IRAKIEN	74
1.1. La Région de Cheikhan	74
1.1.1. LE SANCTUAIRE	74
1.1.1.1. Laliş, Sanctuaire de Cheikh 'Adî	74
1.1.2. LES MAUSOLÉES	98
1.1.2.1. Aïn Sifni Mausolée de Cheikh Alî Şemse	98
1.1.2.2. Aïn Sifni, Mausolée de Cheikh Hantuş	99
1.1.2.3. Ba'adrê, Mausolée de Mîr Alî Beg	100
1.1.2.4. Beban, Mausolée de Cheikh Suwar	101
1.1.2.5. Beban, Mausolée de Melik Cheikh Sîn	103
1.1.2.6. Bozan, Mausolée d'Alu Bekir	104
1.1.2.7. Bozan, Mausolée de Cheikh 'Adî	105
1.1.2.8. Bozan, Mausolée de Cheikh Barakât	106
1.1.2.9. Bozan, Mausolée de Cheikh Mand Paşa	107
1.1.2.10. Bozan, Mausolée de Cheikh Nasr al-Dîn	107
1.1.2.11. Bozan, Mausolée de Cheikh Şems	108
1.1.2.12. Bozan, Mausolée d'Êzdîna Mîr	110
1.1.2.13. Bozan, Mausolée de Nabadar	111
1.1.2.14. Bozan, Mausolée de Pîr Alî & Pîr Buwal	111
1.1.2.15. Bozan, Mausolée de Pîr Mand	112
1.1.2.16. Bozan, Mausolée de Ruale Kevîniye	113
1.1.2.17. Bozan, Mausolée de Xetî Besî	114
1.1.2.18. Laliş, Mausolée d'Alu Bekir	115
1.1.2.19. Laliş, Mausolée de Cheikh Abû Bekir	116
1.1.2.20. Laliş, Mausolée de Cheikh 'Adî	117
1.1.2.21. Laliş, Mausoleé de Cheikh Hasan	117
1.1.2.22. Laliş, Mausolée de Cheikh Muşelleh	117
1.1.2.23. Laliş, Mausolée de Cheikh Nasr al-Dîn	118
1.1.2.24. Laliş, Mausolée de Cheikh Şems	120
1.1.2.25. Laliş, Mausolée d'Hecî Muhammad	122
1.1.2.26. Laliş, Mausolée d'Êzdîna Mîr	123
1.1.2.27. Laliş, Mausolée de Pîr Cerwan	124
1.1.2.28. Laliş, Mausolée de Pîr Kivane Rut	125
1.1.2.29. Laliş, Mausolée de Pîr Sîn	125
1.1.2.30. Laliş, Mausolée de Qadî Bilban	127
1.1.2.31. Laliş, Mausolée de Xatûna Feqra	128
1.1.3. LE BAPTISTÈRE	129
1.1.3.1. Laliş, Baptistère de Kanîya Spî	129
1.1.4. LES ORATOIRES	132
1.1.4.1. Beban, Oratoire de Cheikh Mand Paşa	132
1.1.4.2. Bozan, Oratoire de Cheikh Abû Bekir	132
1.1.4.3. Bozan, Oratoire de Cheikh Sicadîn (Sicad al-Dîn)	133
1.1.4.4. Bozan, Oratoire de Kure Buker	133
1.1.4.5. Bozan, Oratoire de Xefire Rêye	134
1.1.4.6. Laliş, Oratoire anonyme 1	134
1.1.4.7. Laliş, Oratoire anonyme 2	134
1.1.4.8. Laliş, Oratoire anonyme 3	134
1.1.5. LE CARAVANSÉRAIL	135
1.1.5.1. Laliş, Xana Êzî	135
1.1.6. LE PONT	137
1.1.6.1. Laliş, Pira Silat	137
1.1.7. LES GROTTES	138
1.1.7.1. Laliş, Grotte de Pîr Hemedî Boz	138
1.1.7.2. Laliş, Grotte de Pîr Mahmud	138

1.1.7.3. Laliş, Grotte de Pîr Memê Şivan	139
1.1.7.4. Laliş, Grotte de Zemzem	139
1.2. La Région de Dohuk	140
1.2.1. LES MAUSOLÉES	140
1.2.1.1. Kabartu, Mausolée de Baba Çawuş	140
1.2.1.2. Kabartu, Mausolée de Cheikh Mand Paşa	141
1.2.1.3. Mem Şivan, Mausolée de Cheikh Abû Bekir	141
1.2.1.4. Mem Şivan, Mausolée de Cheikh Sîn	142
1.2.1.5. Mem Şivan, Mausolée de Cheikh Şems	143
1.2.1.6. Xanek, Mausolée de Cheikh Bezit	144
1.3. La Région de Behzanî/Ba'şîqa	146
1.3.1. LES MAUSOLÉES	146
1.3.1.1. Ba'şîqa, Mausolée de Cheikh Babik	146
1.3.1.2. Ba'şîqa, Mausolée de Cheikh Muhammad	147
1.3.1.3. Ba'şîqa, Mausolée de Sitt Habîbî	148
1.3.1.4. Ba'şîqa, Mausolée de Sitt Hecici	149
1.3.1.5. Behzanî, Mausolée de Cheikh Abû Bekir	150
1.3.1.6. Behzanî, Mausolée de Cheikh Mand Paşa	152
1.3.1.7. Behzanî, Mausolée de Cheikh Nasr al-Dîn	153
1.3.1.8. Behzanî, Mausolée de Cheikh Şaraf al-Dîn	154
1.3.1.9. Behzanî, Mausolée de Cheikh Şems	156
1.3.1.10. Behzanî, Mausolée de Cheikh Xefir	157
1.3.1.11. Behzanî, Mausolée de Cheikh Zeyn al-Dîn	157
1.3.1.12. Behzanî, Mausolée de Meleke Mîran Sadiq	158
1.3.1.13. Behzanî, Mausolée de Mîr Sicadîn (Sejad al-Dîn)	160
1.3.1.14. Behzanî, Mausolée de Pîr Bûb	161
1.3.1.15. Behzanî, Mausolée de Saîd û Mesud	162
1.3.1.16. Behzanî, Mausolée de Şehîd Abd al-Azîz	163
1.3.1.17. Dirawiş, Mausolée d'Hasan Feroş	164
1.4. La Région de Sindjar	165
1.4.1. LES MAUSOLÉES	165
1.4.1.1. Mausolée d'Abd al-Qâdir al-Djîlânî	165
1.4.1.2. Mausolée de Cheikh Abû'l Kasim	166
1.4.1.3. Mausolée de Cheikh Amâdîn ('Imâd al-Dîn)	167
1.4.1.4. Mausolée de Cheikh Barakât	168
1.4.1.5. Mausolée de Cheikh Hasan	169
1.4.1.6. Mausolée de Cheikh Mand	170
1.4.1.7. Mausolée de Cheikh Şaraf al-Dîn	171
1.4.1.8. Mausolée de Cheikh Şems	173
1.4.1.9. Mausolée d'Hajalî (Pîr Hecî Alî)	174
1.4.1.10. Mausolée de Memê Reş	175
1.4.1.11. Mausolée de Xatûna Feqra	175
1.4.2. LES ORATOIRES	177
1.4.2.1. Oratoire Anonyme 1	177
1.4.2.2. Oratoire Anonyme 2	177
2. LES SCULPTURES FUNÉRAIRES EN TURQUIE	178
2.1. Les Sculptures funéraires de chevaux	178
2.2. Les Sculptures funéraires de béliers et de brebis	179
2.3. Les Sculptures funéraires de lions	180
3. LES MAUSOLÉES ET LES SCULPTURES FUNÉRAIRES EN RÉPUBLIQUE	
D'ARMÉNIE	181
3.1. LES MAUSOLÉES	181
3.1.1. Derîk, Mausolée anonyme	181

3.1.2. Elegez, Mausolée anonyme	181
3.1.3. Riya Teze, Mausolée de Mamo Agha	182
3.1.4. Riya Teze, Mausolée de Şaxo Agha	182
3.1.5. Sîpan, Mausolée d'Emîr Beg	183
3.2. LES SCULPTURES FUNÉRAIRES	184
3.2.1. Les Sculptures funéraires de chevaux	184
3.2.2. Les Sculptures funéraires de béliers	198
3.2.3. Les Sculptures funéraires de lion	200
PARTIE III : ANALYSE DES MONUMENTS et DES SCULPTURES FUNÉRAIRES	200
1. Typologie des plans et particularités architecturales	201
1.1. Le Sanctuaire	201
1.2. Les Mausolées	209
1.3. Le Baptistère	223
1.4. Les Oratoires	224
1.5. Le Caravansérail	226
1.6. Le Pont	228
1.7. Les Grottes	228
2. Typologie des éléments architecturaux	230
2.1. Supports et couvertures	230
2.1.1. Arcs	230
2.1.1.1. Plein cintre	230
2.1.1.2. Arc brisé	231
2.1.1.3. Arc surbaissé	231
2.1.1.4. Arc en anse de panier	232
2.1.2. Trompes d'angles	233
2.1.3. Tambours à colonnes	233
2.1.4. Voûtes	233
2.1.4.1. Voûte en berceau	233
2.1.4.2. Voûte d'ogives	234
2.1.4.3. Voûte d'arêtes	234
2.1.5. Dômes	235
2.1.5.1. Dôme hémisphérique	235
2.1.5.2. Double dôme polyédrique	235
3. Matériaux et Techniques	237
4. Décor architectural	238
4.1. Motif géométrique	238
4.2. Motif végétal	239
4.3. Motif zoomorphe	241
5. Morphologie des sculptures funéraires	242
CONCLUSION	249
TABLEAUX	255
ANNEXE I : LES SAINTS YÉZIDIS	272
BIBLIOGRAPHIE	280
GLOSSAIRE	314

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je tiens particulièrement à remercier mon directeur de thèse Prof. Alastair Northedge pour ses conseils précieux.

Mes remerciements vont également au Ministère de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieure et de la Recherche, à l'Institut Kurde de Paris, à toute l'équipe des trois centres culturels yézidis de Dohuk, Ba'sîqa et Sindjar au Kurdistan irakien ainsi qu'au Journal Mesopotamya à Erevan en République d'Arménie.

Je garde une dette envers Xidir Dimîlî, sans qui je n'aurai pu réussir mes recherches sur le terrain au Kurdistan irakien. Je suis extrêmement reconnaissante envers Şexnaz Zebârî, Xeyrî Bozan, Suleiman Havend, Hecî Katarî, Hecî Alî Suleiman, Ismail Hasan Saîd, Xidir X. Behzanî, Sozan Hajee Samw, Sagvan Mirad et Saîd Kasim Hason qui m'ont guidé et aidé à faire mes recherches. Je remercie la couple Huda & Macid Berwarî ainsi que Zubeida Berwarî qui m'ont si gentiment accueilli durant mon long séjour au Kurdistan irakien.

Je voudrais remercier également la famille de Pirşeng Budak à Diyarbakır, la famille de Fatma Akdoğan à Midyat et Nusaybin, la famille d'Özcan Ayboga à Dersîm, Mehmet Ali Hançer et Eyüp Burç à Viranşehir au Kurdistan turc et Müslüm Yücel à Istanbul ; Ibrahim Bilal, Mahmud Keleş, la couple d'Hamide & Said Bilal à Afrin, Zekeria Mustafa à Damas en Syrie ; Karina Usabian, Vardan Vaskanian, Feqîr Tayar Keleşî et Temur Xelîl à Erevan, Torina Torin à Gumri, la couple Kîbar & Rustem Hudedâ à Baroj en République d'Arménie.

Je remercie toutes les personnes qui m'ont entourée et soutenue durant ces années et tout particulièrement celles qui, d'une façon ou d'une autre, ont permis la réalisation et la finition de ce travail : Marlyse Lescot, Clodovick Topitch-Tudjek, Deniz Beyazit, Devrim Karaoba et la couple Natalia & Ahmed Tari.

La mise en page des photos a été faite par Salih Yıllık, les cartes ont été mises en forme avec l'aide de Turabi Yazar. Une partie de la traduction et la transcription des inscriptions ont été réalisées par Muhammad Hussein, Luaî Jaff et Zeinab Zaza qui par ailleurs m'a été d'une aide précieuse pour la traduction des sources arabes. La traduction des archives ottomanes a été faite en collaboration avec Yavuz Aykan. Je les en remercie vivement.

Ce travail n'aurait pas acquis sa forme définitive sans les conseils et la relecture de Pierre Simon, Christine Allison, Clémence Scalbert, Youssouf Sissoko, Cécile Dégremont et Demet Korkmaz. Merci à eux d'avoir consacré leur temps à ce travail fastidieux.

Enfin, je remercie de tout mon cœur ma famille et mes amis pour leur soutien sans faille.

INTRODUCTION

Le Yézidisme naquit au XII^e siècle d'un courant doctrinaire de l'Islam enseigné par le Cheikh 'Adî. À ses origines, ce n'était qu'un ordre mystique islamique parmi tant d'autres fort nombreux à cette époque-là¹. Cet ordre était connu sous le nom de *'Adawiyya*. Après la mort du Maître, le mouvement glisse progressivement vers le syncrétisme entre l'Islam et les anciennes religions iraniennes. Au fur et à mesure, l'éloignement doctrinal par rapport à l'Islam orthodoxe devient si grand que le Yézidisme apparaît enfin comme une religion entièrement distincte. Toute cette transformation et affirmation se sont déroulées sur une période d'au moins trois siècles, à savoir de la mort de Cheikh 'Adî (1162) jusqu'au début du XV^e siècle où, pour la première fois, nous trouvons des traces écrites sur le Yézidisme désigné comme non islamique, donc comme une religion à part.²

Les Yézidis vivent dans quatre parties du « Kurdistan » : Irak, Turquie, Iran, Syrie ainsi qu'en République d'Arménie et en Géorgie actuelle. Il existe aussi des Yézidis en Europe, aux Etats-Unis, etc. Il est quasiment impossible de donner le nombre exact de la population yézidie. Leur nombre varie, mais le nombre estimé est environ 600.000-620.000.³ Ils parlent le kurde, le dialecte kurmanji, à l'exception d'une partie des habitants de Behzanî/Ba'sîqa qui parlent l'arabe, mais qui utilisent le kurde comme langue de prière.

Les Yézidis croient en un Dieu unique qui a délégué ses pouvoirs aux sept anges qui l'assistent. C'est Tawûsê Melek, l'ange paon, qui est l'ange supérieur et qui est identifié à Satan. C'est un ange médiateur entre Dieu et les Yézidis. Il n'est pas en opposition avec Dieu, mais il est indépendant. D'après les Yézidis, Satan n'est pas un ange mauvais, et Dieu lui a pardonné. Ils croient également aux « figures sacrées » à qui sont dédiés les mausolées et les oratoires que les Yézidis nomment, en général, « *khâşş / mêr or qubba* ».

¹ Les ordres mystiques importants sont Kâdiriyya (XII^e siècle), Mawlawiyya (XIII^e siècle), Shâdhiliyya (XIII^e siècle), Kubrawiyya (XIII^e siècle).

² BOIS 1961, 46.

³ C'est le nombre que particulièrement les Yézidis proposent.

Les noms correspondent, en général, aux premiers chefs de la communauté⁴, aux héros locaux⁵ ou bien aux premiers saints sufis.⁶

Ils font leurs prières individuellement. Ils croient en la réincarnation ainsi qu'au Paradis et à l'Enfer. Ils possèdent deux livres sacrés : le livre de la révélation « *Kitêb-i Cilve* » et le livre noir « *Mishefa Reş* ».

Il y a dans la société yézidie un système de castes. L'appartenance à l'une des castes est héritée des deux parents. On compte quatre castes principales : la caste des Mîr qui est celle des dirigeants, la caste des Cheikh et la caste des Pîr qui forment la caste cléricale, et la caste des Murîd que constitue le peuple n'appartenant pas à une caste sacerdotale. Il y a également des sous-groupes désignant les particularités des officiants ; à savoir Pêş Imâm, Baba Çawuş, Qewals, Feqîrs, Koçeks, Micêwîrs, Farraşes, Feqrayas, Kebana, Baba Gawan, Mirebbîs et le Hostas.

Chaque Yézidi doit avoir un frère de l'autre monde « *brayê axretê* » de la famille des Cheikhs ou des Pîrs. Ce sont en quelque sorte les anges gardiens des Yézidis. Le baptême et la circoncision sont observés. Ils jeûnent trois jours par an, et ceci au mois de décembre lors de la fête du soleil. Les lieux de pèlerinage sont variés, mais le lieu de pèlerinage principal est le sanctuaire de Cheikh 'Adî. Les interdits sont nombreux chez les Yézidis. Ils ont des fêtes religieuses qui tirent leurs origines des célébrations saisonnières de l'année iranienne, et d'autres qui sont en général en rapport avec les célébrations d'origine islamique. Il est interdit de polluer la nature, de prononcer certains mots qui ont une sonorité proche du mot cheïtan (c'est-à-dire Satan), de consommer certains aliments ainsi que de porter la couleur bleue.

De nombreuses études ont été publiées concernant les Yézidis en tant que communauté, mais pas une seule étude sur leur patrimoine. C'est la raison pourquoi j'ai décidé de faire une thèse sur le patrimoine des Yézidis. Par cet objectif, j'ai voulu savoir si les Yézidis ont créé une architecture propre à eux ? Si oui, comment ? Quels types de

⁴ À savoir : Cheikh Barakât (m. 1221), Cheikh Hasan (1196-1249 / 1197-1254), Cheikh Şaraf al-Dîn (m. 1254), Cheikh Zeyn al-Dîn (m. 1330-31), etc.

⁵ Şehîd Abd al-Azîz (XIX^e siècle), Mîr Alî Beg (m. 1913).

⁶ Tels, Abd al-Qâdir al-Djîlânî (1077-1166), al-Hallâdj (857-922), al-Hasan al-Basrî (642-728), Abû Yazîd al-Bistâmî (m. 874 ou 877/8) et Shams-i Tabrîzî (1247).

monuments forment leur architecture ? Ont-ils des temples particuliers ? A-t-elle, cette architecture, été influencée par d'autres types d'architecture, telle zoroastrienne, chrétienne ou islamique ? Peut-on parler d'une architecture homogène dans les quatre parties du Kurdistan ainsi qu'en République d'Arménie ? Peut-on parler d'aspects architecturaux qui marqueraient chez eux des époques différentes ? Comment cette religion se présente dans son architecture ?

Lorsque j'ai décidé de faire un mémoire de D.E.A sur les Yézidis et le fameux sanctuaire de Cheikh 'Adî en 2002, j'étais consciente de me confronter à tout le risque et la difficulté qui m'attendaient. Malgré cela, lorsque j'ai pris un avion de Düsseldorf toute seule, (seul passager dans un avion), et qu'arrivant à trois heures du matin à l'Aéroport d'Urmia en Iran, je me suis vue accompagnée par trois hommes inconnus dans une voiture jusqu'à la frontière irakienne, je tremblais de peur. J'ai eu de la chance : je suis arrivée au Kurdistan irakien sans aucun problème. Tel n'a pas été le cas d'une de mes amies, journaliste, qui a été assassiné dans la même région, tandis qu'elle faisait ses propres recherches en juillet 2006.

Après avoir réussi mon D.E.A., j'ai décidé de continuer sur le même sujet pour ma thèse en élargissant le terrain et augmentant le nombre des monuments.

Mon objectif, tout d'abord, était de faire des recherches sur l'architecture yézidie dans quatre parties du Kurdistan, c'est-à-dire en Irak, en Turquie, en Iran et en Syrie ainsi qu'en République d'Arménie, où vivent des Yézidis, afin de définir les particularités architecturales et d'englober l'ensemble de l'architecture type du Yézidisme. Dans ce but, je me suis rendue sur les lieux mêmes de mon exploration, pour y pratiquer cette étude sur le terrain pendant plusieurs mois entre 2002 et 2005. Dans le contexte politique instable de toute la région, il n'est absolument pas facile de s'y rendre. Passant plusieurs frontières avec beaucoup de difficultés, je me suis rendue sur les lieux mentionnés. Finalement, je n'ai pu faire de recherches qu'au Kurdistan irakien, en Turquie orientale et en République d'Arménie.

À cause de la guerre et de l'« occupation » de l'Irak en 2003, j'ai craint de repartir toute de suite au Kurdistan irakien où se trouve la majorité de la population yézidie, où se

situe leur lieu de pèlerinage et où sont représentées les particularités architecturales des Yézidis.

J'ai donc en 2003 voyagé en République d'Arménie et j'y suis restée pendant un mois entier. C'est là que j'ai découvert les sculptures funéraires zoomorphiques et les mausolées dans les régions d'Aragatsohn et Armavir. J'ai choisi quelques villages où j'ai étudié la particularité de ces sculptures intéressantes. Cette découverte m'a conduite à ouvrir un autre chapitre dans la thèse. Pendant mes promenades dans les villages kurdes en Arménie, j'étais stupéfaite de ne pas voir un seul soldat ou policier. C'était probablement le seul pays où j'ai pu travailler sans crainte.

En 2004, au mois du mai, je suis retournée au Kurdistan irakien où je suis restée pendant un mois entier. J'ai catalogué plusieurs mausolées, baptistères, oratoires, caravansérails, ponts et grottes dans quatre régions yézidis, à savoir : Cheikhan, Dohuk, Behzanî/Ba'sîqa et Sindjar. Je n'ai pas limité mon travail à une période précise, car il n'y a pas un style architectural qui marque les périodes chez les Yézidis. Donc, j'ai traité tous les monuments qui étaient en bon état et qui ont été construits entre XII^e et le début du XX^e siècle. Cependant, j'ai choisi quelques édifices du XX^e siècle se trouvant dans des régions différentes afin de faire des comparaisons avec les monuments précédents. Les monuments étudiés datant au XX^e siècles sont exclusivement des mausolées.⁷ Sinon, le nombre des monuments était bien trop élevé.⁸ Il y avait également des villages yézidis qui m'étaient inaccessibles.⁹ Le temps était court et j'avais beaucoup de monuments à traiter. J'ai dessiné les monuments un par un.

Lorsque j'étais étudiante à l'Université de Hacettepe à Ankara, j'avais effectué plusieurs projets avec un professeur architecte de qui j'avais appris à faire des relevés et à les mesurer correctement. Je me suis servie de ces expériences et des méthodes que j'avais apprises jadis. D'ailleurs, j'effectuais un travail d'équipe toute seule sur le terrain. Une

⁷ À savoir, le mausolée de Cheikh Abû'l Kasim de Sindjar (1902), Ali Beg de Ba'adrê (1913), le mausolée de Meleke Mîran Sadiq de Behzanî (1916) et le mausolée de Cheikh Şems de Mem Şivan (1985).

⁸ Par exemple, j'ai noté également des mausolées de Cheikh 'Abd al-Qâdir al-Djîlânî, Cheikh Alî Şemse, Cheikh Babik, Cheikh Ismail, Cheikh Mand, Cheikh Musa Sor, Cheikh Şarafal-Dîn, Pîr Afat, Pîr Buwal, Pîr Hacıyal, Pîr Mand, Pîr 'Omer Xale et Sîtt Habîbî à Laliş que j'a exclus dès le début.

⁹ Mes guides particulièrement dans la région de Sindjar ne m'ont pas permis d'aller dans certains villages pour ma sécurité. Donc, il y a sûrement beaucoup plus d'édifices que nous avons traités dans notre étude.

équipe m'était indispensable. Donc, je me suis créé mon équipe avec mes guides, mes gardes du corps, des habitants des villages, des religieux et mêmes des notables qui prenaient un bout de mon décimètre afin de mesurer les monuments.

On sera peut-être surpris de voir que j'ai également traité un caravansérail, qui est un édifice de commerce, ainsi qu'un pont, dans le cadre de l'architecture religieuse. En fait, le caravansérail étudié est un édifice construit uniquement pour les pèlerins yézidis qui vont visiter l'endroit le plus sacré des Yézidis, la vallée de Laliş. Il a donc une fonction religieuse. Quant au pont mentionné, il est probable qu'il avait une fonction purement utilitaire à l'origine, mais il est devenu sacré pour les pèlerins pour sa fonction symbolique et spirituelle en tant que pont entre ce monde et l'au-delà.

J'ai mené des entretiens sur les origines des Yézidis, le Cheikh 'Adî, le Tawûsê Melek, le culte, les personnalités des religieux à qui sont attribués les monuments. De même, j'ai essayé d'avoir une idée de l'histoire des monuments. Cependant, j'avais la plupart du temps des difficultés à communiquer avec les personnes à cause de la langue kurde. Le problème venait surtout de mon côté, car je connaissais très peu ma langue maternelle. C'est le problème d'une grande partie des Kurdes de Turquie qui grandissent dans les grandes villes turques et font des études. Même si j'avais appris à écrire et lire le kurde à Paris par mes efforts personnels, cela n'était pas suffisant pour communiquer aisément avec les habitants de la région. D'ailleurs, il n'y a pas de standardisation pour le kurde, chacun parle à sa façon et cela m'a posé un problème majeur. Dans le plupart du cas j'ai utilisé des interprètes. Cependant, à chaque retour à Paris, j'avais l'impression d'avoir beaucoup amélioré mon kurde pendant que j'étais sur le terrain. J'étais ravie.

J'ai photographié les monuments, les paysages, les personnes âgées, les femmes et les enfants. J'ai illustré ma thèse uniquement avec une petite partie de ma collection de photographies. J'ai utilisé quelques unes de ces photos dans trois expositions de photographies que j'ai réalisées à Paris et Londres pendant ces deux dernières années. Je projette même de faire un album de photographies pour faire mieux connaître cette communauté intéressante. Donc, les recherches que j'ai effectuées sur le terrain m'ont permis de réaliser plusieurs projets dans le même contexte.

Je suis également partie pour la Syrie au mois de juin, juste après le Kurdistan irakien dans la région kurde du Kurd Dagi et Jazîra syrienne, dans le but de visiter les édifices yézidis. Dès mon arrivée, je fus mise au courant de la situation fort tendue qui y régnait. Au mois de mars, à la suite d'une banale rixe entre des supporters de football kurdes et arabes, toute la région a connu de graves troubles. La police ainsi que l'armée sont intervenues, il y eut des morts et de nombreuses arrestations. L'état d'urgence a été décrété dans la région kurde. Cette étincelle plutôt banale a mis en évidence le feu de mécontentement qui y couvait. On m'a conseillé de quitter toute de suite la région. Je n'ai pu procéder qu'à un seul entretien avec un Yézidi éminent à Afrin, et je suis descendue à Damas.

Il était également extrêmement difficile de me rendre chez les Yézidis d'Iran, et la peur que j'avais eue pendant mon expédition en 2002 m'a découragée de me rendre sur le terrain. Je l'ai donc abandonné dès le début.

Ma visite suivante a eu lieu dans les régions kurdes en Turquie orientale, au mois d'août 2004. Je me suis rendue à Viranşehir, Midyat, Diyarbakir et Tunceli où j'ai trouvé une sculpture funéraire de cheval, plusieurs sculptures des béliers et brebis, et deux lions. Les régions kurdes de Turquie vivaient une tranquillité relative pendant que je m'y promenais. Je n'ai pas eu beaucoup d'occasions de discuter avec les Yézidis de Turquie, car ils n'y existent plus. Les villages que j'ai visités étaient presque vides ou bien nouvellement habités par une population musulmane. En 2005, je me suis rendue encore une fois dans la même région afin de trouver davantage de sculptures funéraires de chevaux. Nous savons que les Yézidis de la République d'Arménie sont issus de cette région et qu'ils ont émigré surtout pendant le XIX^e siècle à cause des guerres dans la région et des oppressions envers leur religion. Je me suis dit que si les Yézidis d'Arménie sculptaient leurs cimetières en Arménie et ont des mausolées, ils avaient dû apporter cette tradition avec eux lorsqu'ils étaient venus de la Turquie orientale. Donc, ils doivent avoir des sculptures en forme cheval et des mausolées dans les endroits où ils vivaient jadis. C'est la raison pour laquelle je suis partie à Van, une ville peuplée par les Yézidis jusqu'à leur départ massif vers l'Arménie. Je me suis rendue, d'abord, au Musée archéologique de Van où j'ai trouvé une sculpture de cheval ainsi que plusieurs sculptures de béliers et de brebis qui venaient des villages autour de la ville de Van. J'y ai remarqué l'ignorance et le désintérêt des fonctionnaires à propos de ces sculptures qui m'intéressaient tellement. J'ai

essayé de savoir s'il en existait encore davantage dans la région et j'ai fini par apprendre l'existence d'une sculpture dans un village éloigné de la ville elle-même. Mais on m'a déconseillé de me rendre sur le terrain, à cause de la situation fort tendue qui y régnait entre les villageois et les autorités locales. Je n'ai eu aucune information sur l'architecture yézidie non plus. Donc, pensant que j'avais assez de matériaux pour réaliser ma thèse et étant consciente des risques auxquels je pourrais m'exposer, j'ai arrêté là mon travail sur le terrain. Je voudrais aborder cette partie qui me paraît incomplète dans un travail futur.

Les matériaux que j'ai collectés sur place m'ont amenée à définir le corpus de ma thèse. Pour étudier le patrimoine des Yézidis : l'architecture et la sculpture funéraire, il était nécessaire de connaître la culture yézidie. Ma première tâche a été de faire une étude en profondeur sur l'origine, l'histoire, l'organisation religieuse et le culte des Yézidis. J'ai effectué des recherches bibliographiques dans plusieurs bibliothèques à Paris, à Londres, à Istanbul et à Erevan afin de constituer cette partie avec les données que j'avais recueillies pendant mes entretiens avec les religieux et savants yézidis sur le terrain. J'ai également travaillé aux Archives de la Présidence du Conseil à Istanbul. Donc, j'ai utilisé toutes sortes de sources historiques ou contemporaines pour réaliser cette partie.

Une fois en possession de toutes les données architecturales, j'ai commencé à dessiner et encrer les relevés ainsi qu'à trier les photos, ce qui m'a pris plusieurs mois.

Quant on commence à faire une thèse, on a envie de tout faire à la fois. Je suis passée par cette épreuve aussi. Au début, j'ai pensé également faire une étude iconographique sur les animaux considérés comme sacrés chez les Yézidis, à savoir le paon, le serpent, le taureau ainsi que d'autres animaux qui sont taillés dans les cimetières, tels le cheval, le bélier, la brebis et le lion, et les corps célestes : le soleil, la lune et les étoiles. Toutefois, j'ai finalement abandonné cette idée pour me concentrer sur le patrimoine des Yézidis.

En centrant mon travail sur l'architecture et la sculpture funéraire des Yézidis, les décrivant, exposant les dessins et les photos, je souhaitais traiter globalement les caractéristiques yézidies et les situer dans l'histoire de l'art du Moyen-Orient. C'est la raison pour laquelle j'ai étudié les particularités architecturales des pays voisins tels l'Irak, l'Iran et la Turquie afin de mieux comprendre et placer l'architecture yézidie. Quant aux

sculptures funéraires zoomorphiques, il n'y a pas vraiment de recherches dessus dont j'aie pu me servir pour mon travail. Donc, je me suis créé une méthode consistant à les traiter par la description, donnant leurs dimensions et faisant des comparaisons entre elles.

Mes principales difficultés venaient du fait que les sources mises à notre disposition étaient très souvent en contradiction sur les origines des Yézidis, à moins qu'elles ne les nient complètement, et que concrètement, matériellement, les lieux n'offrent presque aucune datation. De plus, il n'y a pas des styles architecturaux qui marquent une période dans l'histoire des Yézidis. Nous pouvons trouver le même type d'édifice du XII^e siècle jusqu'au XX^e siècle. C'est la raison pour laquelle j'ai essayé de situer historiquement et chronologiquement les édifices en question en examinant dans les détails sur les lieux le style architectural, le matériel utilisé, les comparant avec d'autres monuments de la même région ainsi que des pays voisins pour y déceler l'époque à laquelle ils pourraient appartenir. De même, j'ai utilisé les périodes de vie des saints à qui ils sont attribués et les lieux où ont été érigés les édifices. Ce n'était pas toujours facile non plus, car nous ne connaissons pas toujours les époques exactes des saints. Nous avons plutôt fait des suppositions pour les placer. Nous avons aussi considéré la chronologie du peuplement des régions pour dater leurs édifices. C'est-à-dire que nous savons que les villages de Laliş et Bozan dans la région de Cheikhan sont parmi les villages les plus anciens habités par les Yézidis. Par contre, la région de Sindjar est devenue importante principalement à la période de Cheikh Şaraf al-Dîn, qui est décédé en 1256. À notre avis, Behzanî/Ba'sîqa a été investi par les Yézidis au XIV^e siècle où la famille de Şemsanî a acquis un rôle dominant. La plupart des mausolées qui s'y trouvent appartiennent aux membres de cette famille.¹⁰

Je me suis servie des inscriptions des monuments qui sont en arabe pour dater les restaurations importantes. La plupart des anciennes inscriptions ont été totalement détruites par les Yézidis pour effacer les liens avec l'Islam ou bien elles sont si mal écrites qu'il a été impossible de les déchiffrer. Quant aux inscriptions que j'ai citées dans la deuxième partie de la thèse, elles révèlent le nom de l'édifice, la date de restauration, rarement la date de fondation, et les noms de personnes qui ont offert des dons pour les rénover.

¹⁰ Les mausolées de Cheikh Babik, Cheikh Muhammad, Sitt Hecici, Sitt Habîbî, Cheikh Mand Paşa, Cheikh Nasr al-Dîn, Cheikh Şems et Mîr Sicadîn.

L'orthographe des noms en arabe ne correspond pas toujours à l'usage oral. J'ai préféré utiliser la prononciation kurde afin de transcrire les noms des édifices.

J'ai eu le même problème pour dater les sculptures funéraires de cheval en République d'Arménie. Mis à part deux sculptures datées au milieu du XX^e siècle, nous n'avons aucune inscription permettant de dater ces sculptures. Cependant, je les ai placées entre le début du XVIII^e et le début du XX^e siècle, en considérant les dates des immigrations des Yézidis vers la Transcaucasie. En effet, la présence des Kurdes dans le Caucase est attestée aux X^e–XI^e siècles, période de la dynastie de Shaddadide.¹¹ Nous sommes aussi au courant que les Yézidis sont partis avec les Kurdes musulmans vers les pays du Caucase au début du XVIII^e siècle.¹² Mais les Kurdes (yézidis et musulmans) émigrent au Caucase pendant et après la guerre de Crimée (1853-1856), ainsi que pendant la guerre russo-turque (1877-1878) ; les Kurdes yézidis s'installent massivement en Arménie à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècles, à cause de persécutions religieuses de la part des autorités ottomanes.

ORGANISATION DE L'OUVRAGE

Introduction faite, nous présentons les sources historiques (arabes, kurdes, ottomanes et syriaques), les voyageurs et les sources contemporaines ayant aidé et guidé notre étude.

Ensuite, trois parties principales composent le cœur de l'étude. Dans la première partie, nous présentons la culture yézidie en sept chapitres. Les données géographiques et historiques ainsi qu'une étude approfondie sur l'organisation religieuse et le culte yézidi seront exposées.

La deuxième partie consiste à présenter les monuments et sculptures funéraires. Nous allons diviser cette partie en trois chapitres principaux par rapport aux pays où ils sont situés. Le premier chapitre sera consacré aux monuments du Kurdistan irakien. Nous y allons traiter les monuments dans quatre régions, ensuite, les monuments seront présentés par rapport à leur type, c'est-à-dire : le sanctuaire, les mausolées, le baptistère, les

¹¹ McDOWALL 1996, p. 491.

¹² PASHAEVA 1999, p. 1.

oratoires, le caravansérail, le pont et les grottes. Chaque monument correspond à un sous-chapitre. Dans cette partie de présentation nous allons décrire, un par un, les différents monuments. L'ordre des monuments choisi est un ordre alphabétique. Afin de mieux situer le lecteur dans le contexte de chaque édifice, nous développerons les parties suivantes : 1. Situation, 2. Description, 3. Matériaux, 4. Inscription, 5. Identification et date, 6. Restauration, et 7. Bibliographie.

Le deuxième chapitre sera consacré aux sculptures funéraires en Turquie et le troisième chapitre aux mausolées et sculptures funéraires en République d'Arménie. Les sculptures funéraires seront classées : 1. Sculptures funéraires de chevaux, 2. Sculptures funéraires de béliers et de brebis, et 3. Sculptures funéraires de lions. Chaque sculpture aura un numéro de catalogue et elles seront décrites une par une, évoquant les dimensions, le matériau ainsi que la datation.

Dans la troisième partie, nous analyserons l'ensemble des monuments et sculptures funéraires. Nous développerons d'abord, des discussions sur l'organisation du plan et les particularités architecturales de chaque type de monument sous un chapitre, c'est-à-dire : le sanctuaire, les mausolées, le baptistère, les oratoires, le caravansérail, le pont, et les grottes. Ensuite, nous ferons une étude comparative entre les monuments yézidis ainsi qu'entre les monuments yézidis et les monuments islamiques qui se trouvent en Irak, en Iran et en Anatolie. Enfin, nous étudierons les typologies des éléments architecturaux détaillés, tels les arcs, les trompes d'angles, les tambours à colonnes, les voûtes et les dômes. Les matériaux et technique ainsi que la décoration des monuments seront également abordés.

Les sculptures funéraires seront analysées pour leur morphologie en Turquie orientale et en République d'Arménie séparément. Nous allons discuter la typologie, les particularités, le matériau et le problème de datation. Ensuite, nous allons les comparer entre elles ainsi qu'avec les sculptures se trouvant dans la région de Dersîm appartenant aux Kurdes alevis.

Le lecteur trouvera également plusieurs tableaux concernant les monuments, les sculptures de cheval, les listes des villages des Yézidis dans les pays différents et la généalogie des Cheikhs yézidis ainsi qu'une annexe sur les saints yézidis qu'il nous a semblé important d'évoquer.

Notre deuxième volume rassemble les planches et les photographies des matériaux dont nous nous sommes servis pour compléter le premier volume. Nous avons dessiné presque toutes les cartes nous-même pour pouvoir mieux situer les localisations des Yézidis dans les pays différents ainsi que les monuments étudiés dans les villages. Mis à part quelques mausolées qui nous ont été inaccessibles, nous avons dessiné les plans de presque tous les édifices yézidis et nous avons réalisé aussi quelques dessins des façades et des coupes des monuments. Une typologie dessinée des mausolées étudiés est également présente. Les illustrations sont indiquées dans l'ensemble de la thèse en planches (pl.) pour les dessins et en figure (fig.) pour les photographies. De même, nous allons utiliser (tab.) pour les tableaux. Nous n'avons pas dessiné les sculptures funéraires zoomorphiques, car les dessins n'ajoutent pas grand chose. Il n'y a pas de détails qu'ils pourraient montrer plus clairement. Nous avons pensé que les photos que nous déposons sont suffisantes pour comprendre leurs formes.

Par ailleurs, l'alphabet de transcription utilisé pour les mots kurdes est celui de Chyet.¹³ Les mots en turc seront laissés en langue turque.

¹³ CHYET 2003, p. xxxix-xl.

NOTE sur la prononciation et la transcription du kurde

Roman (Hawar)	Cyrillique	Arabe
A a	А а	ا / آ
B b	Б б	ب
C c	Щ щ	ج
Ç ç	Ч ч	چ
Ç' ç'	Ч' ч'	چ
D d	Д д	د
[D] [d]		ص
E e	Ә ә	ه / اه
'E 'e (E') (e')	Ә' ә'	عه
Ê ê	Е е	ئي / ئي
F f	Ф ф	ف
G g	Г г	گ
H h	Һ һ	ه
Ĥ ĥ (H') (h')	Ĥ ĥ	ح
I i	Ь ь	
Î î	И и	ئي [vowel] / ئي
J j	Ж ж	ژ
K k	К к	ك
K' k'	К' к'	ك
L l	Л л	ل
Ľ ĺ	Л̣ л̣	ل

Roman (Hawar)

Cyrillique

Arabe

M m

М м

م

N n

Н н

ن

O o

О о

ئو / و

P p

П п

پ

P' p'

П' п'

پ

Q q

Q q

ق

R r

Р р

ر

Ř ř

Р' р'

ر

S s

С с

س

Ş ş

Ш ш

ش

[S/S] [s/s]

T t

Т т

ت

T' t'

Т' т'

ت

[T/T] [t/t]

U u

Ö ö

ئو [vowel] و

Û û

У у

ئوو / وو

V v

В в

ف

W w

W w

[consonant] و

X x

X x

خ

Ẃ ẃ

Ғ ғ

غ

Y y

Й й

[consonant] ي

Z z

З з

ز

ع

Nous avons repris la transcription du kurde « Kurdish-English Dictionary » de Michael Chyet.¹⁴ L'alphabet kurde étant phonétique, toutes les consonnes et les voyelles se prononcent. À l'exception des caractères suivants, les caractères kurdes se prononcent comme en français.

c	se prononce <i>dj</i> comme dans « djinn »
ç	se prononce <i>tch</i> comme dans « tchador »
e	se prononce <i>è</i> comme dans « père »
ê	se prononce comme le <i>é</i> français comme dans « épée »
g	se prononce toujours dur comme dans « garçon »
h	se prononce toujours fortement expiré comme dans l'anglais « hope »
i	est très bref et se rapproche du <i>i</i> anglais comme dans « is » ou du <i>ı</i> turc
î	se prononce comme le <i>i</i> français
q	est un q guttural qui se prononce comme le ق arabe
ö	se prononce <i>eu</i> comme dans « peur »
r	se prononce légèrement roulé
s	se prononce toujours dur comme ss dans « passant »
ş	se prononce <i>ch</i> comme dans « chanson »
u	est un <i>ou</i> français court
û	se prononce <i>ou</i> comme dans « tour »
w	se prononce comme le <i>w</i> anglais
x	se prononce comme la jota espagnole

¹⁴ CHYET 2003, p. xxxix-xl.

NOTE sur la prononciation et la transcription du turc

Les noms propres comme les noms communs sont transcrits en utilisant l'alphabet turc en caractère latin, en usage aujourd'hui en Turquie.

L'alphabet turc étant phonétique, toutes les consonnes et les voyelles se pronencent. À l'exception des caractères suivant, les caractères turcs se prononcent comme en français.

c	se prononce <i>dj</i> comme dans « djinn »
ç	se prononce <i>tch</i> comme dans « tchador »
e	se prononce <i>è</i> comme dans « père »
g	se prononce toujours dur comme dans « garage »
ğ	ne se prononce pratiquement pas devant a, ı, o, u et se prononce comme dans l'anglais <i>yes</i> devant e, i, ö, ü
h	se prononce toujours fortement expiré comme dans l'anglais « hope »
ı	est une voyelle intermédiaire entre i et é
ö	se prononce <i>eu</i> comme dans « peur »
r	se prononce légèrement roulé
s	se prononce toujours dur comme ss dans « passant »
ş	se prononce <i>ch</i> comme dans « chanson »
u	se prononce <i>ou</i> comme dans « tour »
ü	se prononce <i>u</i> comme dans « tu »
y	est toujours consonne et ne se fond pas avec la voyelle ; se prononce comme dans « yacht »

LES SOURCES et LES PUBLICATIONS sur LES YÉZIDIS

1. LES SOURCES HISTORIQUES

1.1. Sources arabes

Nous avons des œuvres arabes attribuées à **Cheikh 'Adî**. Il s'agit des manuscrits qui ont été assemblés par M. Rudolf Frank dans sa thèse du doctorat intitulée *Scheich 'Adî der grosse Heilige der Jezîdis*, Kirchhain, 1911, 8^e, 136 pages. Les œuvres de Cheikh 'Adî sont contenues dans deux manuscrits arabes de Berlin. La première est un poème qui est dans We 1769, fol. 106^a et les autres sont dans We 1743, fol. 29^v-43^a. Dans ce dernier manuscrit, le nom de Cheikh 'Adî a été gratté et le nom d'Ahmed bin ar-Rifa'i a été récrit à sa place.¹⁵

Yâqût al-Hamawî¹⁶ (1179-1229), géographe arabe, qui a travaillé en Egypte, Syrie, Irak et Iran. Il a écrit son livre *Mu'jam al-Buldân* (Dictionnaire géographique) entre 1224 et 1228. Son dictionnaire inclut des informations bibliographique, historique et culturelle. Dans ce dictionnaire, il parle du village de Laliş en le situant au pied de la montagne dans le district de l'est de Mossoul. C'est de là qu'est le Cheikh 'Adî b. Musafir al Şafi'i, le cheikhs des Kurdes et leur Imâm et son fils.¹⁷

Ibn al-'Athir¹⁸ (1160-1233) est un historien, originaire de Mossoul. Il a écrit une grande histoire générale du monde musulman, *Al-Kâmil fî al-Tarîkh*, (la Somme des histoires). Il fut un témoin de l'histoire des croisades.

Il mentionne la mort de Cheikh 'Adî parmi les événements de l'an 557/1162. D'après lui, Cheikh 'Adî était un pieux, qui s'est retiré dans la montagne de al-Hakkariya dans le district de Mossoul. Il venait de Syrie et de là il gagna Mossoul. Les gens de ces pays se joignirent à lui et lui obéirent.¹⁹

Ibn Khallikân²⁰ (1211-1282) est un érudit musulman d'Arbil. Son plus fameux écrit est connu sous le nom de Dictionnaire biographique *Wafâyât al-A'yân wa-Anbâ' Abnâ' al-Zamân* (Nécrologies des hommes éminents) qui est la première référence bibliographique et historique.

¹⁵ NAU & TFINKDJI 1917-1919, p. 149.

¹⁶ Son nom authentique est Yaqut ibn-'Abdullah al-Rumi al-Hamawi.

¹⁷ YAQUT AL-HAMAWI 1814, t. 5, p. 28.

¹⁸ Son vrai nom est Abu al-Hasan Ali 'izz al-Din ibn al-Athir.

¹⁹ NAU & TFINKDJI 1917-1919, p. 150.

²⁰ Son nom exact est Shamaddîn Abû'I 'Abbaâs Ahmad bin Muhammad bin Ibrâhîm bin Abî Bakr al Barmaki al-Irbili ash-Shafii.

Il mentionne Cheikh 'Adî dans son dictionnaire des hommes éminents de l'Islam qu'il rédigea au Caire entre 1256-1274.²¹ D'après lui, 'Adî b. Musafir al-Salih « le saint homme », habitant al-Hakkarî, était le dévot et l'ascète célèbre. Beaucoup le suivirent, ils ont dépassé la mesure dans leur confiance en lui, en le considérant comme leur trésor, dans l'autre monde. Ils avaient à son égard un attachement extraordinaire. Il avait rencontré beaucoup de cheikhs, de notables et de célébrités comme 'Oqeyl al-Manbidjî, Abu'l-Khayr Hammâd al-Dabbâs, Abu'l Nadjîb 'Abd al- Kâhir al-Suhrawardî, Abd al-Qâdir al-Djîlânî et Abu'l Wafâ' al-Hulwânî. Cheikh 'Adî s'est ensuite isolé dans la montagne de Hakkar dans la région de Mossoul et s'est construit une zawiya. De tous les horizons, les gens se précipitaient à sa zawiya. De toutes les zawiyas, la sienne était la plus connue. Il est né à Beyt al-Fâr, province de Balbek et il est mort en 555/1160 ou 557/1162 à l'âge de 90 ans dans la région de Hakkarî et il a été enterré dans sa cellule. Sa tombe est, pour les habitants, un des principaux lieux de dévotion que l'on visite avec régularité. Ses descendants habitent jusqu'à nos jours l'endroit qu'il a habité, et où ils se font reconnaître pour être les siens en imitant ses actions. Les gens ont conservé pour lui, ainsi que ses propres partisans, la même confiance et le même respect qu'ils lui avaient voués de son vivant. Mouzaffar al-Dîn, seigneur d'Arbil, disait : « J'ai vu le Cheikh 'Adî b. Musafir à Mossoul quand j'étais petit, c'était un petit vieillard trapu au teint basané, on disait beaucoup de bien de lui, il vécut 90 ans ».

Ibn Taymiya²² (1263-1328) est un spécialiste de théologie musulmane. Dans son livre *Madjmû'at al rasâ'il al kubrâ*, il a une partie titrée « *al-Risâla al- 'adawîyya*. Il donne les renseignements sur les 'Adawîs.²³ Ibn Taymiya met une corrélation entre le culte de Yazîd et celui de la famille 'Adî.

« ... Hasan b. 'Adî était un saint, pour telle et telle raison... À l'époque de Cheikh Hasan, ils ajoutèrent à la croyance en Yazîd beaucoup d'autres erreurs en vers en en prose. Ils vouèrent à Cheikh 'Adî à Yazîd une vénération excessive, incompatible avec la doctrine de grand Cheikh 'Adî. En effet, l'enseignement de ce dernier était orthodoxe et n'admettait aucune de ces innovation ».²⁴

²¹ IBN KHALLIKÂN 1978, t.3, p. 254-255 ; t. 4, p. 163.

²² Abu al-Abbas Taqi al-Din Ahmad ibn Abd al-Salaam ibn Abdullah ibn Taymiya al-Harrani est son nom exact.

²³ IBN TAYMIYA 1906, t. I, p. 262-317.

²⁴ IBN TAYMIYA 1906, t. I, p. 300.

Al-Hafiz al-Dhahabi²⁵ (m. 1347) parle également de Cheikh ‘Adî dans son œuvre *Siyar ‘Alam al-Nubalâ*. Selon lui, Cheikh ‘Adî s’isola dans la montagne d’Hakkarî et s’y établit un ermitage (*zawiya*) et les gens du pays lui portèrent une estime inégalée, sa renommée s’étendit et les gens le suivirent au point que leur fois en lui dépassa la limite, de sorte qu’ils le prirent comme *qibla* de leur prière et garant de leur au-delà. Le Cheikh ‘Oqeyl al Manbidjî eut 557 compagnons selon Muzaffar al-Din et de Cheikh Hammâd al-Dabbâs et d’autres, et il vécut quatre-vingt dix ans et mourut l’année du maître d’Erbil, Muzaffar al-Din.²⁶

Le même ouvrage parle également de Cheikh Hasan. « Ibn ‘Adî, le grand Cheikh appelé Taj al-‘Arifin (couronne des gnostiques) Hasan b. ‘Adî b. Abu’l-Barakât b. Sakhr b. Musafir, le Cheikh des Kurdes, dont le grand-père était le frère de grand Cheikh ‘Adî. Celui-ci était l’un des hommes les plus rusés et les plus résolus du monde, on crut voir de la vertu, de la connaissance et de l’harmonie (*tawalif*) dans une pratique mystique corrompue, et il fit d’innombrables disciples et acquit une étonnante puissance ; ils l’honoraient à tel point qu’un prédicateur vint le voir et parla devant lui, si bien que Taj al-‘Arifin se mit à pleurer et s’évanouit. »²⁷

Ibn Kathîr²⁸ (1301-1373), érudit musulman de Syrie qui a écrit *al-Bidaya wa al-nihaya* (Le début et la fin) qui est le chronique universelle. Il mentionne Cheikh ‘Adî. « Le Cheikh ‘Adî b. Musafir ibn Isma’il b. Musa b. Marwan b. al-Hasan b. Marwan al-Hakkari, Cheikh de la secte ‘*adawiyya*, est originaire de la Biqa’ à l’ouest de Damas, du village de Beyt Nar, puis il se rendit à Bagdad où il rencontra le Cheikh ‘Abd al-Kâdir et le Cheikh Hammâd al-Dabbâs et le Cheikh ‘Oqeyl al-Manbidjî et Abu’l Wafâ’ al-Hulwânî et Abu’l Nadjîb al-Suhrawardî et d’autres, puis il s’isola et se retira dans la montagne d’Hakkariya où il s’établit un ermitage, et les gens de la région crurent en lui au plus haut point, certains franchirent même la limite de façon détestable, certains en faisaient un dieu ou un associé (de Dieu) et c’est là une croyance scandaleuse qui mène à sortir complètement de la religion. Il mourut cette même année dans son ermitage à 70 ans.²⁹

²⁵ Lebî’ul-Fazil Salih Ahmed bin Hambel est son vrai nom.

²⁶ Al Hafiz al DHAHABI 1983, t. 20, p. 344.

²⁷ Al Hafiz al DHAHABI 1983, t. 23, p. 223.

²⁸ Son nom exact est Isma’il b. Omar b. Kathîr al-Qurayshî abu Fidaa.

²⁹ IBN KATHÎR, t. 12, p. 243.

1.2. Sources kurdes/ iraniennes

Sharaf Khan Bitlisî (n. 1543) est le souverain de Bitlis et l'historien kurde qui a compilé son œuvre *Sharaf nâma* en 1596. C'est une source unique qui éclaire l'histoire des Kurdes et du Kurdistan de la période médiévale. Le livre a été publié sous le titre de « *Chéref-Nâme ou les fastes de la nation kourde* » en français en quatre volumes par F.B. Charmoy à St. Petersburg.³⁰

Il cite les noms de tribus yézidiées de Dasenî, Xaldî, Besyanî, Mahmûsî, Dunbilî parmi les dynasties kurdes importantes. Il décrit la religion ainsi : « D'après la croyance forgée, Cheikh 'Adî a pris toutes les responsabilités de jeûner et de prier sur lui. Il leur a débarrassé de cette charge et le jour du jugement, ils vont aller directement au paradis sans aucune punition. Ces Kurdes gardent rancune et hostilité aux érudites musulmanes ».³¹

1.3. Sources ottomanes

L'Empire ottoman, qui a survécu pendant des siècles comme un empire mondial, a gardé beaucoup de documentation extensive, pas uniquement au centre impérial, mais aussi dans les provinces les plus lointaines de l'empire. Mis à part les informations que nous avons du voyageur Evliya Çelebi, et que nous allons mentionner dans les pages suivantes, les érudits de l'empire ont aussi fourni des informations sur les Yézidis et d'autres groupes religieux.

Hadji Khalfa, nommé aussi Katib Çelebi, (Constantinople, 1600-1658) est un savant turc du XVII^e siècle. Il fut 1^e secrétaire et grand trésorier du Sultan Murad IV. Parmi ses œuvres au nombre d'une vingtaine et qui sont sur l'histoire, la géographie et des écrits bibliographiques, le plus important est probablement *Kashfal-zunun 'an asâmî al-kutub wa'l-funun*³² (La dissipation des doutes sur les noms des livres et des arts). Il s'agit d'un dictionnaire bibliographique en arabe qu'il a écrit pendant vingt ans. Il mentionne dans ce livre la foi de Cheikh 'Adî bin Musafir comme une confession.

Le deuxième corps des sources sur les Yézidis se constitue de documents d'état produit comme une partie de l'art ottoman dirigeant afin de contrôler ses peuples. Les collections d'archive de l'Empire ottoman du XIX^e siècle tiennent des documents les plus importants sur les peuples frontaliers orientaux objet de la présente étude. Les sources

³⁰ BITLISÎ SHEREF KHAN 1866-1875, trad. par F.B. Charmoy, 4 volumes.

³¹ BITLISÎ SHEREF KHAN 1866-1875, t. I, p. 28.

³² FLUEGEL 1845, t. IV, p. 243, dans NAU & TFINKDJI 1917-1919, p. 149.

principales sont des Archives de la présidence du conseil à İstanbul (Başbakanlık Osmanlı Arşivi -*BOA*). Elles sont variées : on trouve notamment des documents types « *Yıldız Mütenevvi Mâruzat Evrâkı (YMTV)* ». Il se compose uniquement de registres militaires, dans lesquelles figurent les rapports de police de l'empire sur les incidents sociaux, confrontation religieux...etc. « *Muhaberât-ı Umumiye İdaresi Belgeleri (DH.MUI)* » contient des archives qui transmettent les problèmes administratives et politiques de la province au centre. « *Sadaret Mektubî Kalemî Muhimme Kalemî (Odası) Belgeleri (A.MKT.MHM)* » relate en généralement les rapports sur les affaires de la révolte, du séisme, le problème de frontière, la guerre, la famine et le peuplement. Les archives « *Yıldız Esas Evrakı (YEE)* » rassemblent les rapports au sujet des entretiens entre les hommes locaux d'état et étrangers ainsi que les ambassadeurs. « *Meclis-i Vükelâ Mazbataları (M.V.)* » comporte les correspondances et les rapports politiques. *Meclis-i Vükelâ* est l'assemblée qui est le décideur dans le domaine de la politique interne et externe de l'état. Enfin, *Hatt-ı Hümayûn (HAT)* est le nom du manuscrit du padichah. Autrement dit, les ordres écrits du padichah.

Nous avons découvert plusieurs rapports, documents sur les affaires concernant les Yézidis dans les Archives ottomanes de la Présidence du conseil à İstanbul (*BOA*). Cependant, nous n'avons choisi qu'un seul dans notre présentation. Il s'agit du document sur le sanctuaire de Cheikh 'Adî.

« *Muhaberât-ı Umumiye İdaresi Belgeleri - DH.MUI : 31-2 /27* »

Le mausolée sacré de Notre Seigneur Cheikh 'Adî se trouve au nord-est de la région de Sincan qui appartient au peuple yézidi, composée de quatre-vingt-dix villages. Il est un endroit visité aussi bien par les habitants de Cheikhan que par les habitants de Sindjar et même par les peuples de la province d'Alep et par ceux qui viennent de certaines régions de Russie, depuis les temps anciens et il est sous l'autorité des Yézidis.

En 1308/1890, 'Omer Vahbî Paşa a été envoyé par l'Empire ottoman afin de faire des reformes. Ce dernier a massacré la plupart des Yézidis et après avoir usurpé leurs objets, il a converti ce lieu de culte en une madrasa. En même temps, il a fait construire un *qibla* et un hammam.

La province de Mossoul a envoyé des informations sur ce sujet au centre.³³ À la suite, le *qibla* en question ainsi que la madrasa ont été enlevés. Les édifices en ruines situés autour du mausolée ont été restaurés au coût du 2.000 Lira. Il est clair dans les

³³ Le centre signifie İstanbul, la capitale des Ottomans.

enregistrements aussi que nous retenons cet édifice et nous payons sa provision religieuse et ses impôts depuis des siècles. Tous ce que nous avons subits, est contre la loi « *kanun-i esasiye* » et il faut respecter la loi.

166 la réponse au document :

Le télégraphe d'Amîr Ali Paşa, nous parvenant en 1325/1907 a été valorisé. Le lieu de la visite du Seigneur Cheikh 'Adî a été restauré à la façon d'une mosquée islamique. D'ailleurs, la madrasa construite dans le complexe a été laissée pour sauver les Yézidis de l'ignorance qu'ils appartiennent à une branche d'Islam. Les Yézidis de cette région sont éduqués dans cette madrasa. Cet endroit n'est pas la propriété de quelqu'un d'autre. On ne l'a pris de personne.

Comme le directorat de l'éducation le sait, on a dépensé beaucoup pour la restauration de cet édifice. Il est question de nomination des éducateurs pour continuer l'éducation dans cette madrasa. On a présenté toute sorte d'affaire à la sous-préfecture de Dohuk. 19.03. 1907

1.4. Sources syriaques

Grégoire Bar Hebraeus -Abu'l-Faraj- (1226-1286) est un évêque jacobite syrien, philosophe, poète, grammairien, physicien, historien et théologien d'Asie Mineure qui est décédé en Iran. Il nous a laissé un travail historique important « *chronicon* ». Il raconte l'histoire de la création jusqu'à son temps dans sa chronique. Elle est divisée en deux parties. La première est connue comme *Chronicon Syriacum*³⁴ qui donne l'histoire civile et politique. Quant à la deuxième partie, *Chronicon Ecclesiasticum*, elle parle d'histoire religieuse qui commence avec Aaron.

Sa *Chronicon ecclesiasticum* parle d'un événement de l'an 1257 de Şaraf al-Dîn fils de 'Adî³⁵ et le *Chronicon Syriacum* fait allusion à Hasan ibn 'Adî Şems al-Dîn et son frère Fexr al-Dîn.³⁶

³⁴ BAR HEBRAEUS, 1872-77, I, 725.

³⁵ 'Adî doit être ici, 'Adî b. Abû I Barakât, fils de Şakhr Abû Barakât et le neveu de Cheikh 'Adî.

³⁶ BAR HEBRAEUS, 1890, p. 497-98, 532, 535, 544.

Le manuscrit d'Îşô'yaw bar Mqaddam :

Il s'agit d'un hymne poétique, en honneur du Rabban Hormez, composé par un évêque nestorien d'Erbil, Îşô'yaw bar Mqaddam, vécu au XV^e siècle. Le manuscrit intitulé « *Ouarda* » a été découvert à Karamles.³⁷ Il parle du couvent de Mar-Youhanan et d'Icho 'Sabran et de sa prise par 'Adî. Nous citons la traduction d'un passage de l'hymne en question par Fiey.³⁸

- 1- Et Îşô'sawrân et Yôhannân
- 2- sont restés à leur place par ordre du Seigneur
- ...
- 7- Ils ont bâti un 'umra, de construction splendide,
- 8- plein de merveilles et de choses admirables,
- ...
- 14- comme racontent les historiens.
- 15- Jusqu'au jour qui est aujourd'hui,
- 16- où l'ennemi, notre oppresseur est venu,
- 17- de la race d'Hagar, la servante de notre mère
- 18- celui-là qui nous a rendu les jours pénibles.
- 19- Il avait été disciple de Rabban,
- 20- son nom était 'Adî, un mahométan.
- 21- Il a créé des occasions, avec méchanceté,
- 22- et il a pillé nos richesses, et il est devenu notre tourmenteur,
- 23- et il a pris notre 'umar',
- 24- il en a fait le contraire.
- 25- et des Ismaélites sans nombre
- 26- ont été pour lui obéissants en tous devoirs.
- 27- Son nom est resté en tout lieu et ville,
- 28- Cheikh 'Adî, jusqu'à notre jour.

Le manuscrit de Ramicho' :

Il fut écrit en l'année 1763 des Grecs (1451 de notre ère), en syriaque par Ramicho', moine du couvent de Beith-Abé. Il fut découvert à Alqôş par Joseph Tfindkdji et fut traduit en français. Ramicho' l'a adressé à un certain Rabban Joseph, moine du couvent de Mar-Michel de Tarrêl.³⁹ Ce dernier voulut savoir comment le couvent fut occupé par 'Adî en 1219.

Il contient l'histoire d'Adî, Histoire de Yézid et la croyance des Yézidis, les événements relatifs au couvent de Cheikh 'Adî. Ce dernier voulut faire savoir comment le couvent de Mar-Youhanan et d'Icho 'Sabran fut occupé et se fut emparé par 'Adi, fils de Musfir le Kurde.

³⁷ FIEY 1960, p. 801-806; NAU&TFINKDJI 1917-19, p. 190-191; SIOUFFI 1885, p. 82.

³⁸ FIEY 1960, p. 803-804.

³⁹ NAU& TFINKDJI 1917-19, p. 185-196.

2. LES VOYAGEURS

Les Yézidis ont attiré beaucoup de voyageurs à partir du XVII^e siècle. Cet intérêt était surtout lié à leur réputation « adorateurs du diable », ainsi que la mode de leur vie fermée et leurs cérémonies intéressantes. Les voyageurs ont principalement décrit la religion, mais nous trouvons également des informations sur le sanctuaire de Cheikh 'Adî ainsi que le baptistère de Kanîya spî et le mausolée de Cheikh Şems de Laliş.

Evlîya Çelebi⁴⁰, le voyageur turc qui, en 1655, visita Malatya, Diyarbakir, Mardin, Jazirah, Mossoul et Sindjar. Ensuite, il se dirigea vers Bagdad. Dans son ouvrage, il donne des informations sur les Yézidis de Sindjar. Il décrit leurs vêtements, leurs longues chevelures. Çelebi juge les Yézidis sévèrement, car ils refusent de payer l'impôt au pouvoir régional et boivent du vin.

Le voyageur danois **Carsten Nibuhr**⁴¹ visita le Kurdistan, vit Mossoul, Sindjar, Amâdiyya, Mardin, Midyat, Diyarbakir, Alep et Harran, lorsqu'il était en mission à Bagdad. Il donne des informations sur les Yézidis en disant qu'ils n'ont pas peur des autorités ottomanes, ne leur payent pas de tribut. D'ailleurs, il donne les noms des tribus kurdes yézidis qui habitent à Sindjar.

Sestini⁴² se rendit de Constantinople à Bassora en 1781, par le Tigre et l'Euphrate pour revenir à Constantinople en 1782. Il traversa le Kurdistan de Diyarbakir à Mossoul. Il rapporte dans son ouvrage des renseignements sur les Yézidis. Il décrit les Yézidis comme les adorateurs du diable qui habitent dans les montagnes de Sindjar. Il donne également quelques détails sur leurs cheikhs et sur les interdictions religieuses.

Missionnaire anglais, **Claudius James Rich**⁴³ fit un voyage au Kurdistan en 1820. Il y visita plusieurs églises des communautés chrétiennes, syriaque, chaldéenne et prit des notes importantes sur les Yézidis. Il nous donne des informations sur Ba'sîqa et appelle les Yézidis comme Dassînîs. Rich mentionne le Tawûsê Melek, du baptême et du sanctuaire de Cheikh 'Adî qui aurait un monastère chrétien.

William François Ainsworth⁴⁴ visita plusieurs villages yézidis. D'après lui, l'élément distinctif des villages yézidis par rapport à d'autres villages musulmans et

⁴⁰ EVLIYA ÇELEBI 1977, p. 454-463.

⁴¹ NIBUHR 1780, p. 314-315.

⁴² SESTINI 1797, p. 136-138.

⁴³ RICH 1836, p. 68-70; 83-90.

⁴⁴ AINSWORTH 1842, p. 183-190.

chrétiens sont des mausolées quadrangulaires couronnés par la coupole tronconique pyramidale. Il a également décrit le mausolée du Cheikh 'Adî.

Le voyageur russe, **I. Berezin**⁴⁵, visita le Kurdistan entre 1843 et 1854. Ses notes furent traduites par Eugène Prostrov et publiées dans « the Anthropology of Iraq » en 1951 par Henry Field. Berezin donna une description assez détaillée du sanctuaire de Cheikh 'Adî, et fit un plan schématique. Il traduisit les inscriptions arabes qui se trouvent sur les murs du sanctuaire et du baptistère de Kanîya spî. D'ailleurs, il traita du baptême, de l'organisation religieuse, de l'apparence et des coutumes des Yézidis.

Austen Henry Layard⁴⁶, diplomate et archéologue britannique, qui a fait des recherches en Mésopotamie sur l'époque assyrienne, et fouilla notamment les ruines de Ninive, de Mossoul où il a fait de nombreuses découvertes. Il nous fournit des informations sur les chrétiens et les Yézidis du Kurdistan. Il visita les villages yézidis d'Aïn Sifni, Ba'adrê et Laliş ainsi que Sindjar. Il décrivit le sanctuaire de Cheikh 'Adî, le mausolée de Cheikh Şems, observa la cérémonie d'automne, conta le baptême, les interdictions, l'organisation religieuse et leur origine.

L'économiste politique, l'allemand **Baron Von Haxthausen**⁴⁷ visita la Russie et le Caucase. Il a rencontré quelques tribus yézidies dans le Caucase. Il nous donne des informations sur la condition sociale et religieuse des Yézidis.

J.S. Buckingham⁴⁸ voyagea en Mésopotamie, traversa le Kurdistan et vit Mossoul, Sindjar, Ninive, Arbîl, 'Aïnkâwa. Il donne des renseignements sur les villes, les églises et les habitants. Pendant son voyage, il rencontra aussi les Yézidis, les décrit comme adorateurs de Satan et mentionne le sanctuaire de Cheikh 'Adî.

Gertrude Lowthian Bell⁴⁹ a effectué deux voyages au Kurdistan, l'un en 1909, l'autre en 1912. Elle visita le sanctuaire de Cheikh 'Adî, décrivit l'édifice et photographia les Yézidis et le Sanctuaire de Cheikh 'Adî ainsi que les Yézidis de Sindjar.⁵⁰

⁴⁵ BEREZIN 1951, p. 81-93, dans FIELD.

⁴⁶ LAYARD 1854, p. 147-172; 270-325.

⁴⁷ HAXTHAUSEN 1854, p. 253-262.

⁴⁸ BUCKINGHAM 1827, p. 116-120; 163-165 ; 264-267 ; 320-321 ; 332-333.

⁴⁹ BELL 1911, p. 269-282.

⁵⁰ Nous pouvons constater plusieurs photos sur les Yézidis dans le site <http://www.gerty.ncl.ac.uk>, à savoir les numéros M-044, M-045, M-046, M-047, M-048, M-049, R-083.

W.A. Wigram⁵¹, nous raconte le sanctuaire de Cheikh 'Adî et donne un plan et quelques photos. Il parle également des livres sacrés, de Tawûsê Melek, du système de caste et de Cheikh 'Adî lui-même.

Harry Charles Luke⁵² voyagea en Orient en 1907 en commençant par Mardin, Urfa puis Mossoul. Il décrit les Yézidis comme un peuple habitant dans les régions de Sindjar et Cheikhan qui parlent un dialecte kurde et se nomme « Dasnayî ». Il nous donne des informations sur l'origine des Yézidis, leur religion, Tawûsê Melek, le sanctuaire de Cheikh 'Adî, etc. Il nous fournit quelques photos du sanctuaire et dessins de la bannière du Tawûsê Melek.

W.B. Seabrook⁵³ nous décrit le sanctuaire de Cheikh 'Adî dans son livre intitulé « Adventures in Arabia Among the Bedouins, Druzes, Whirling Dervishes and Yezidee Devil Worshipers ».

3. LES LIVRES SECONDAIRES

L'auteur français, **Michel Febvre**⁵⁴, donne les premières informations détaillées sur les Yézidis dans son ouvrage « *Théâtre de la Turquie* » (1682). Il décrit leur genre de vie, leurs mœurs, leurs superstitions et pratiques religieuses.

Jean Baptiste Louis Rousseau⁵⁵ nous a fourni des informations précises dans son livre intitulé « *Description du Pachalik de Bagdad* » sur les Yézidis. Il les décrit comme une nation barbare, qui ne connaît ni loi, ni mœurs, ni jeûne, ni fête, ni prière, sans aucun régime fixe de police. D'après lui, la religion yézidie est un mélange de manichéisme, d'Islam et de croyances persanes anciennes. Ils sont, selon l'auteur, très superstitieux. Rousseau mentionne le fait qu'ils parlent kurde et que quelques-uns connaissent le turc et l'arabe.

George Percy Badger⁵⁶ resta pendant longtemps en Mésopotamie et au Kurdistan pour étudier les Jacobites, les Nestoriens, les Chaldéens, les Syriens, les Kurdes. Nous trouvons beaucoup d'informations concernant les Yézidis et leur sanctuaire sacré dans son livre intitulé « *The Nestorians and Their Rituals: with the Narrative of a Mission to*

⁵¹ WIGRAM 1914, p. 87-109.

⁵² LUKE 1925b, p. 123-137.

⁵³ SEABROOK 1927, p. 289-334.

⁵⁴ FEBVRE 1682, p. 363-373.

⁵⁵ ROUSSEAU 1809, p. 97-98; 191-210.

⁵⁶ BADGER 1852, p. 104-134.

Mesopotamia and Coordistan ». Il dessina le plan du sanctuaire de Cheikh 'Adî, quelques croquis de façades ainsi que la vue générale du sanctuaire. D'ailleurs, il décrivit le sanctuaire, la religion, ses interdictions, le jeûne et l'organisation religieuse.

M. Joachim Menant⁵⁷ publia son livre intitulé « *les Yézidis : épisode de l'histoire des adoreurs du diable* » en 1892. Il ne considère pas les yézidis comme des Kurdes. Il décrit leur apparence, leur culte de la mort, le mariage, la naissance, la croyance religieuse, Tawûsê Melek, Cheikh 'Adî, les livres sacrés, la vallée de Laliş et les fêtes religieuses.

L'archéologue allemand, **Walter Bachmann**⁵⁸ décrit en détail le sanctuaire de Cheikh 'Adî et la source blanche de Kanîya spî dans son livre intitulé « *Kirchen und Moscheen in Armenien und Kurdistan* ». Nous trouvons dans ce livre les relevés sur sanctuaire et quelques photos.

L'auteur **R.H.W. Empson**⁵⁹ nous fournit des informations très importantes sur les Yézidis. Son livre, « *the Cult of the Peacock Angel* », est consacré à l'origine des Yézidis, à l'histoire de leur foi, leur religion, leurs superstitions, Cheikh 'Adî, le sanctuaire de Cheikh 'Adî le Tawûsê Melek et les livres sacrés.

L'auteur, linguiste et ambassadeur, **Roger Lescot**⁶⁰ écrivit « *Enquête sur les Yézidis de Syrie et du Djebel Sindjar* » en 1938. Il décrivit la religion en utilisant les sources anciennes, telles les sources arabes, et en ayant fait beaucoup d'entretiens avec les Yézidis dans les régions de Sindjar et Sim'ân. Son livre traite l'origine de leur religion, le yézidisme contemporain, l'organisation religieuse, la vie de famille et le système tribal de ce peuple.

Le chercheur italien **Guiseppe Furlani**⁶¹ étudie dans « *the Religion of the Yezidis* » de la religion et du culte yézidis. Il parle des interdictions et de l'organisation religieuse, des livres sacrés et présente une comparaison entre les cultes yézidi et zoroastrien.

Ethel Stefana **Drower**⁶² nous fournit des informations sur les villages yézidis au Kurdistan irakien (tels Behzanî et Baş'îqa), sur le mariage, la naissance, les cérémonies religieuses dans le livre « *Peacock Angel; Being Some Account of Votaries of a Secret Cult and Their Sanctuaries* ». Elle donna des descriptions du sanctuaire de Cheikh 'Adî, du baptistère de Kanîya Spî, des mausolées de Cheikh Şems, de Cheikh Nasr al-Dîn et de

⁵⁷ MENANT 1892.

⁵⁸ BACHMANN 1913, p. 9-15; pl. 13-16.

⁵⁹ EMPSON 1928.

⁶⁰ LESCOT 1938.

⁶¹ FURLANI 1940.

⁶² DROWER 1941.

Qadî Bîlban à Laliş ainsi que les mausolées de Cheikh 'Abû Bekir, Cheikh Mand, Cheikh Şaraf al-Dîn, Cheikh Şems, Cheikh Zeyn al-Dîn, Meleke Mîran Sadiq à Behzanî. Nous trouvons aussi des photographies de la plupart des édifices mentionnés dans son livre.

Henry Field⁶³ fit une recherche anthropologique sur les peuples de l'Irak et publia son livre « *The Anthropology of Iraq* » en 1951. Il traita également des Yézidis de Sindjar et Cheikhan. Il fit des analyses statistiques sur la couleur de leur peau, de leurs yeux, de leurs cheveux et sur leur taille.

Thomas Bois fit beaucoup de recherches sur les Kurdes et il consacra une grande partie de ses travaux aux Yézidis. Il est l'un de ceux qui ont analysé le Yézidisme d'une manière très objective. Nous trouvons dans ses écrits tous les éléments qui forment le Yézidisme.⁶⁴ Il publia également des articles sur le culte des morts⁶⁵ et monuments yézidis.⁶⁶

Grand chercheur et spécialiste des églises et monastères nestoriens, **J.M. Fiey**⁶⁷ travailla également sur le sanctuaire de Cheikh 'Adî, remettant en question son origine : il émit en effet l'hypothèse qu'il s'agissait d'une mosquée.

Le chercheur anglais, **John Guest**⁶⁸, dans son livre, « *Survival among the Kurds: A History of Yezidis* » traite de la religion, du Cheikh 'Adî et son ordre, de l'histoire contemporain des Yézidis et les Yézidis du Caucase.

Le livre intitulé « *Yezidisme-Its Background Observances and Textual Tradition* » par **Philip G. Kreyenbroek**⁶⁹ est un des livres le plus important sur les Yézidis. Le livre en question est composé de deux parties. La première partie est sur la religion. Nous y trouvons des informations sur l'histoire, la croyance, les doctrines, la coutume, l'organisation religieuse et les lieux sacrés. Quant à la deuxième partie, elle comporte les textes originaux kurdes, la traduction des prières et *qewl* yézidis.

La chercheuse italienne **Nelida Fuccaro**⁷⁰ publia différents ouvrages sur les Yézidis. Un des plus importants est « *the Other Kurds Yazidis in Colonial Iraq* ». Son livre comporte des informations sur l'histoire de la communauté yézidie, les pratiques

⁶³ FIELD 1951, p. 42-63.

⁶⁴ BOIS 1961, p. 109-128; 190-242.

⁶⁵ BOIS 1947, 52-8.

⁶⁶ BOIS 1967, 75-103.

⁶⁷ FIEY 1965, p. 796-815.

⁶⁸ GUEST 1993.

⁶⁹ KREYENBROEK 1995.

⁷⁰ FUCCARO 1999.

religieuses et l'hérarchie. Nous trouvons les cartes des régions importantes telles Sindjar et Cheikhan.

The Yezidi Oral Tradition in Iraqi Kurdistan est un des livres importants publiés récemment par **Christine Allison**.⁷¹ Son livre est composé de deux parties. La première partie est une discussion des grands thèmes de la littérature orale des Yezidis. La deuxième partie est une anthologie des textes yézidis.

Institut kurde de Paris

⁷¹ ALLISON 2001.

PARTIE I :
PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE LA CULTURE
DES YÉZIDIS

1. LA LOCALISATION GÉOGRAPHIQUE

Les Yézidis habitent actuellement au « Kurdistan »⁷², en Arménie et en Géorgie (pl.3), mais la majorité d'entre eux vit au Kurdistan irakien (pl. 4) où est née le yézidisme, fondé par le soufi Cheikh 'Adî aux environs du XII^e siècle. À partir du XIII^e siècle, la religion rayonna dans l'ensemble du Kurdistan. Dès le XV^e siècle, ils vont être en butte à l'hostilité des musulmans et subir de nombreuses persécutions. Nombreux sont ceux qui choisirent de se convertir à l'islam. Au XVIII^e siècle, la religion yézidie se répandit jusque dans le Caucase.

De nos jours, les Yézidis vivent principalement au Kurdistan irakien dans quatre régions à savoir, Cheikhan, Dohuk, Behzanî/Ba'sîqa⁷³ et Sindjar.⁷⁴ Selon le centre culturel de Laliş⁷⁵, 57.000 habitants sont dans la région de Cheikhan ; 50.000 à Dohuk et 15.000 autour de Tel Kef. D'après les gouverneurs de Sindjar, 300.000 Yézidis habitent dans la région de Sindjar et ils forment 60 % de la population. Selon le maire de Ba'sîqa, il y aurait 30.000 habitants à Behzanî/Ba'sîqa et 51.000 habitants au nord de ces derniers. Par ailleurs, 15.000 yézidis vivent à Arbil et dans deux grandes villes irakiennes : Mossoul et Bagdad. Au total, on estime à 518.000 le nombre des yézidis vivant en Irak.⁷⁶

En Turquie, se trouvent uniquement les quelques restes d'une communauté yézidie qui autrefois était très importante. La majorité des Yézidis a quitté sa patrie vers l'Allemagne, à cause des conditions politiques et des répressions religieuses. Les deux

⁷² Le terme « Kurdistan » est utilisé pour désigner un territoire historiquement habité par les Kurdes ; il ne sert pas à définir une entité politique. Le Kurdistan est une région d'Asie occidentale, ainsi désignée car elle est majoritairement peuplée par le peuple kurde. Il s'étend actuellement aux confins montagneux à l'est de la Turquie, au nord-est de l'Irak, au nord-ouest de l'Iran et sur deux petites régions au nord-est et au nord de la Syrie.

⁷³ Behzanî/Ba'sîqa se trouve au nord de Mossoul situé dans une vallée au pied de la montagne de Meqlub. Deux parties bien distinctes forment un ensemble, d'où aussi son nom composé. Behzanî est la partie ancienne aux maisons traditionnelles entourées de hauts murs, faits en moellons jaunes et blancs. Les rues sont étroites et tortueuses. Ba'sîqa, en revanche, est la partie nouvelle, on pourrait dire moderne, aux rues droites et rectangulaires, bordées de maisons faites en béton et ayant parfois un étage.

⁷⁴ Sindjar est une zone d'habitation kurde et considérée comme une partie du « Kurdistan » par les Kurdes. Même si Sindjar n'est pas administrativement dans le Gouvernement Régional Autonome du Kurdistan, nous la réinsérons dans la région autonome kurde dans notre étude.

⁷⁵ C'est une association culturelle qui a été créée en 1993 à Dohuk. Il y a également deux autres branches à Ba'sîqa (août 2003) et Sindjar (octobre 2003).

⁷⁶ Nous ne pouvons pas justifier ces chiffres, mais il est important de donner une idée générale sur la population des Yézidis dans les régions différentes.

derniers recensements, celui de 1985 où les Yézidis étaient au nombre de 22.632, et celui de l'an 2000 où ils n'étaient plus que 423 individus en est la preuve.⁷⁷ Les derniers villages se trouvent dans les districts de Midyat, Viranşehir, Beşiri, İdil, Nusaybin, Bismil et Çınar.

En Syrie, il y a deux grandes régions où vivent les Yézidis, l'une est le Kurd Dağı autour de la ville d'Afrîn au nord-ouest d'Alep, l'autre est dans la Jazīrat syrienne à l'est d'al-Qâmişlî et dans la ville provinciale d'al-Hasaka. Le nombre des Yézidis en Syrie est probablement de 15.000.⁷⁸

La deuxième plus grande zone de peuplement, avec environ 60.000 Yézidis, se trouve au Transcaucasie⁷⁹, notamment dans la République d'Arménie, en Géorgie et quelques régions frontalières d'Azerbaïdjan. En Arménie, ils vivent majoritairement dans les environs du mont Aragatz, on en trouve également dans la plaine d'Ararat (pl. 10). Les villages purement yézidis sont localisés dans les départements d'Aragat, de Talin, d'Aparan et d'Achtarak (région d'Aragatsotn), ainsi que dans ceux d'Etchmiadzine et de Hoktemberian (région d'Armavir). Un petit nombre de Yézidis vit à Erevan. Ils habitent en Géorgie à Tbilissi et Télavi.

Les Yézidis d'Iran, du fait de la répression qu'ils subissent ne se déclarent pas ouvertement Yézidis. À notre connaissance, la majorité vit autour de Kirmanşah.

Les Yézidis qui sont en Europe se trouvent leur grande majorité en Allemagne où vivent environ 25.000 personnes. Les Yézidis se concentrent surtout autour des cantons fédéraux de Niedersachsen et du Nordrhein-Westfalen une forte présence à Oldenburg, Hannover et Bielefeld.⁸⁰ Il existe des communautés plus petites au Pays Bas, au Danemark, en Suède, en Belgique, en France, en Suisse, au Royaume-Uni ainsi qu'aux Etats-Unis, au Canada et en Australie.

En l'absence de recensements fiables, il est quasiment impossible de donner le nombre exact de la population yézidie dans le monde. Cependant, d'après les recherches mentionnées leur nombre estimé est d'environ 600.000 – 620.000 dans le monde entier.

⁷⁷ TAŞKIN 2001a, p. 6-9.

⁷⁸ KREYENBROEK 2005, Yazîdî, Yazîdîyya » dans *EI*.

⁷⁹ KREYENBROEK 2005, Yazîdî, Yazîdîyya » dans *EI*.

⁸⁰ ACKERMANN 2003, p. 169.

2. LES ORIGINES et L'HISTOIRE

Bien que de nombreuses recherches aient été faites sur les Yézidis, leurs origines sont encore incertaines. De plus, les Yézidis eux-mêmes ne peuvent donner de renseignements concernant leurs origines qui font l'objet de multiples légendes. Les Yézidis possèdent également deux livres sacrés.⁸¹ Quelques manuscrits constituent des sources écrites de leurs légendes.⁸²

Les mythes fondateurs communs aux trois religions du Livre se trouvent largement repris par les Yézidis, avec les particularités qui leur sont propres. Par exemple, les Yézidis font d'Adam seul, leur ascendant contrairement aux juifs, chrétiens et musulmans.

D'après le livre noir « *Mishefa Reş* », ... *Quand Adam et Ève eurent compris que la génération humaine prenait son origine de l'accouplement de l'homme et de la femme, ils se prirent de querelle, car Adam prétendait que la génération venait de lui et Eve prétendait que c'était d'elle. Ne pouvant tomber d'accord, ils décidèrent de mettre chacun leur volupté dans une cruche, ils firent ainsi. Après neuf mois ils ouvrirent les cruches, de la cruche d'Adam sont sortis deux enfants vivants un garçon et une fillette, Sechit (Shahîd) et Hourie, et leur descendance a donné le peuple kurde.*

*Dans la cruche d'Eve on trouva de la pourriture, de la vermine et d'autres choses semblables. Alors Adam alla ses enfants et c'est ainsi que l'homme a eu la parole. Après cela Eve a compris qu'elle était la femme d'Adam et elle a donné naissance à une fille et à un garçon, et d'eux sont nés les chrétiens, les juifs et les Ismaélites. Les Yézidis Kurdes sont les descendants de cet ange superbe, Sechit (Shahîd). Le Dieu a parlé avec Adam et avec Melek Taous dans cette superbe langue kurde et c'est pourquoi la Bible noire est écrite en Kurd.*⁸³

Légendes et mythes mis à part, les Yézidis s'auto désignent tantôt comme *Azed*, tantôt comme *Izidis*, tantôt comme *Êzidis*, ce qui signifie « Dieu » en langue persane moderne.⁸⁴ Ils croient que c'est une dérivation de *yazata*, *yazad*, que les anciens Persans attribuent à l'être Suprême. L'Étymologie populaire consiste en une dérivation du terme *ez*

⁸¹ Il s'agit du livre noir « *Mishefa Reş* » et du livre de la révélation « *Kitêbê Djelvê* ».

⁸² Neuf copies de manuscrits nous sont connues. La plupart de ces manuscrits se trouvent actuellement dans les bibliothèques européennes et turques. La Bibliothèque de Berlin, la Bibliothèque de l'Université de Leeds (Syr. MS. N° 7), la Bibliothèque nationale de Paris (BN. Syr. MS. 306), la Bibliothèque de Dara Attar de Kent et Bibliothèque de Palais d'Yildiz d'Istanbul possèdent ces manuscrits.

⁸³ BEDIR-KHAN 1932, XIV : 7-8 ; XV : 8-9 ; XV I : 910.

⁸⁴ FURLANI 1940, p. 88.

dâ, qui veut dire « j'ai créé ».⁸⁵ Quelques chercheurs argumentent que le nom d'Yézidi vient de Yazd, une ville zoroastrienne en Iran où se maintiendrait le culte du feu, signifiant « l'esprit du bien », en opposition à Ahriman, « l'esprit du mal ».⁸⁶ Cependant, plusieurs chercheurs occidentaux avancent que le mot est dérivé d'Yazîd b. Mu'âwiya.⁸⁷ Le nom Dâsinî ou Dâsin est utilisé pour identifier les Yézidis qui se dérive d'une tribu kurde de la région d'Hakkârî. Les Yézidis sont généralement désignés par leurs voisins musulmans et chrétiens comme des « adorateurs du diable » parce qu'ils vénèrent l'ange paon « Tawûsê Melek ».

De nombreux Yézidis sont persuadés que leur religion est bien plus ancienne et que ses origines se perdent dans le mystère de l'antiquité.⁸⁸ Les sources chrétiennes orientales donnent une autre interprétation. Pour elles, les Yézidis étaient originellement chrétiens, mais l'ignorance les amena à leur condition actuelle.⁸⁹ Il semble que les Chrétiens soient arrivés à cette conclusion parce que, comme eux, les Yézidis pratiquent le baptême et boivent du vin, ainsi que d'autres alcools. D'après la tradition chrétienne, Dasenî / Dasaniyat est le nom d'un diocèse nestorien qui disparut dès lors que les Yézidis apparurent sur ces lieux.⁹⁰

D'après Kreyenbroek⁹¹, un mouvement connu comme Yazîdiyya étaient actif dans les montagnes du Kurdistan avant Cheikh 'Adî b. Musâfir.⁹² Ce groupe supportait la cause omeyyade et avaient des sympathies particulièrement pour Yazid b. Mu'âwiya. Il existait aussi des tribus locales qui continuaient à pratiquer les anciennes religions iraniennes comme le « Magisme » dans la région d'Hakkârî. Les ressemblances entre la religion de Ahl-i Hakk et le Yézidisme sont très fortes et on ne peut pas refuser qu'ils jaillissent d'une racine commune. Dans deux systèmes, plusieurs caractéristiques sont en commun présentant les caractères de croyances préislamique iranien occidentale.⁹³ C'est à cause de ces anciennes croyances et pratiques que l'ordre de Cheikh 'Adî a si vite pris le sentier de l'hérésie.

⁸⁵ KREYENBROEK 2005, Yazîdî, Yazîdiyya » dans *El*.

⁸⁶ EMPSON 1928, p. 39 ; MINGANA 1916, p. 513 ; ÖZDEMİR 1988, p. 19.

⁸⁷ KREYENBROEK 2005, Yazîdî, Yazîdiyya » dans *El*.

⁸⁸ GUEST 1987, p. 28.

⁸⁹ JOSEPH 1919, p. 96-97.

⁹⁰ JOSEPH 1919, p. 98.

⁹¹ KREYENBROEK 2005, Yazîdî, Yazîdiyya » dans *El*.

⁹² Le nom de la mère de Cheikh 'Adî était Yezda, GUEST 1987, p. 15.

⁹³ KREYENBROEK 1995, p. 45.

Selon Lescot⁹⁴, toute la partie sud-est du Kurdistan se trouvait gagnée, politiquement ou religieusement, à la cause omeyyade. Lorsque Cheikh 'Adî s'est installé dans la région, il y a trouvé un milieu hérétique.⁹⁵ Un certain Al-Sam'ânî (m.1167) qui était contemporain à Cheikh 'Adî, est entré en contact avec des sectaires qui croyaient en l'Imamat de Yazîd et qui se rattachaient à ce prince par le nom qu'ils donnaient à leur communauté. Il a écrit dans son livre *Kitâb al-Ansâb*⁹⁶ :

« En Irak, dans le Djebel Hulwân et dans le pays qui l'entoure, j'ai rencontré de nombreux Yézidis. Il mène la vie ascétique dans les villages de cette montagne et mangent du *hâl*.⁹⁷ Ils ne se mêlent que très peu aux autres gens. Ils croient en l'Imamat de Yazîd et soutiennent que ce calife était dans le droit chemin. »⁹⁸

D'après Ibn Kathîr⁹⁹, dans les territoires où habitent les Yézidis de nos jours, vivait un peuple magicien qui était nommé Tirhiye. La nouvelle génération a oublié sa religion ancienne, le Magisme, et a commencé à accepter une autre religion qui était un mélange de l'Islam.

À notre avis, le Yézidisme naquit au XII^e siècle d'un courant doctrinaire de l'Islam enseigné par le Cheikh 'Adî (1073/1078-1162). A ses origines, ce n'était qu'un ordre mystique de l'Islam parmi tant d'autres fort nombreux à cette époque-là.¹⁰⁰ Cet ordre était connu sous le nom de *'Adawiyya*. Après la mort du Maître, le mouvement glisse progressivement vers le syncrétisme entre l'Islam et les anciennes religions iraniennes tel le Magisme. Au fur et à mesure, l'éloignement doctrinal par rapport à l'Islam orthodoxe devient si grand que le Yézidisme apparaît enfin comme une religion entièrement distincte.

Cheikh 'Adî faisait partie de l'élite musulmane intellectuelle et religieuse de son époque et avait fait la connaissance de la plupart des célèbres mystiques contemporains. Lorsqu'il arriva dans les régions kurdes, plus précisément dans les montagnes d'Hakkârî, son but initial était d'islamiser le peuple. Il y avait déjà sur place d'autres religieux kurdes soufis.¹⁰¹ Lorsque Cheikh 'Adî, descendant des Omeyyades, s'est retiré dans la vallée de

⁹⁴ LESCOT 1938, p. 21.

⁹⁵ LESCOT 1938, p. 22.

⁹⁶ LESCOT 1938, p. 21.

⁹⁷ Une sorte de plante consommée par certains soufis afin de supporter plus facilement les fatigues du jeûne.

⁹⁸ Es Sam'ânî, cité par LESCOT 1938, p. 21.

⁹⁹ IBN KATHIR 1932, t. 12.

¹⁰⁰ Les ordres mystiques importants sont Kâdiriyya (XII^e siècle), Mawlawiyya (XIII^e siècle), Shâdhiliyya (XIII^e siècle), Kubrawiyya (XIII^e siècle), Khalwatiyya (XIV^e siècle) et Nakchibandiyya (XIV^e siècle).

¹⁰¹ BOIS 1961, p. 24

Laliş¹⁰², il fut chaleureusement accueilli par les habitants. Il a fondé l'ordre mystique 'Adawiyya. Pour développer les activités de ce nouvel ordre, un centre religieux, « zawiya », fut construit.¹⁰³ Nous pouvons supposer que ceci constitua les prémisses de la future architecture yézidie.

Selon les connaissances que nous possédons sur la vie de Cheikh 'Adî et de ses disciples¹⁰⁴ à Laliş, on peut penser que les conversions étaient obtenues de manière pacifique et sans contrainte. Les croyances locales s'imprégnaient petit à petit de la doctrine soufie de Cheikh 'Adî dont la réputation grandissait sans cesse à cause de ses miracles. Après sa mort, en l'an 557/1162, son tombeau à Laliş devint un grand lieu de pèlerinage pour les musulmans et non musulmans de la région.¹⁰⁵ Ses descendants ont continué à le vénérer et ils firent leur *qibla* en direction de Laliş et non plus vers la Mecque.¹⁰⁶

On peut déceler une dérive doctrinale dont participe le Yézidisme, ultérieure au Cheikh 'Adî. En effet, dès la mort de celui-ci, sa personne fut l'objet d'un grand culte et d'une vénération. Le « *Yêzid* », le « *Êzid* » ou le « *Izid* » qui, originellement chez les Yézidis, pouvait être perçu tout à la fois comme dieu, prophète ou bien ange, et avait la place primordiale dans le culte yézidi, fut alors relégué au second plan. En effet, l'importance de l'enseignement qu'avait laissé Cheikh 'Adî et l'ampleur que prenait le pèlerinage sur sa tombe l'ont très vite supplanté.

Après la mort de Cheikh 'Adî, ses successeurs se divisèrent aux deux groupes. Le premier groupe voulut se dévouer à l'Islam ; le deuxième préféra abandonner la voie de l'Islam. Dans cette dispute, c'est le deuxième groupe nommé « *ghuluww* » qui gagna. Par la suite, leurs pratiques se sont éloignées de celles des autres membres de la secte des 'Adawits en Syrie et en Egypte.¹⁰⁷

Cet événement se produisit à l'époque de Hasan ibn 'Adî Şems al-Dîn (591-644/1196-1249), de la famille de Cheikh 'Adî qui prit la fonction de chef spirituel.

¹⁰² Laliş est une vallée situant à 58 km. au nord-est de Mossoul. Elle a accueilli également d'autres soufis mystiques avant Cheikh 'Adî, à savoir Abû'l Hasan Alî qui était aussi descendant de la famille ommeyyad, Oqeyl al-Manbidjî qui a habillé le *khirka* à Cheikh 'Adî et Abû'I Wafâ' al-Hulwânî, GUEST 1987, p. 16.

¹⁰³ Le sanctuaire du Cheikh 'Adî possède encore des cellules de cette époque. Voyez cellules de Çilexanê p. 83-85.

¹⁰⁴ LESCOT 1938, p. 29, dénombre quarante les disciples de Cheikh 'Adî.

¹⁰⁵ IBN KHALLIKÂN 1978, t. 3, p. 254.

¹⁰⁶ AL DHAHABI 1983, t. 20, p. 344.

¹⁰⁷ FURLANI 1940 p. 12-13 ; BOIS 1961, p. 43.

D'ailleurs, le tombeau de Hasan ibn 'Adî Şems al-Dîn est le seul à se trouver juste à côté du mausolée de Cheikh 'Adî. Pendant cette période la doctrine yézidie s'éloigna définitivement de l'orthodoxie islamique. Au fur et à mesure, l'éloignement doctrinal par rapport à l'Islam orthodoxe devient si grand que le Yézidisme apparaît enfin comme une religion entièrement distincte. Toutes ces transformations et affirmations se sont déroulées sur une période d'à peu près trois siècles, à savoir de la mort de Cheikh 'Adî (1162) jusqu'au début du XV^e siècle¹⁰⁸ où, pour la première fois, nous trouvons des traces écrites sur le Yézidisme désigné comme non islamique, donc comme une religion à part.

Pendant la période de Cheikh Hasan, les 'Adawîs se sont beaucoup développés et se sont convaincus qu'ils sont devenus une menace pour Badr al-Dîn Lu'lu' de Mossoul. Lu'lu' a envoyé son armée contre les Kurdes 'adawîs.¹⁰⁹ Les Adawîs subissent un échec. Lu'lu' a fait prisonnier et tuer beaucoup de Kurdes.¹¹⁰ Cheikh Hasan a été arrêté et mis dans la prison de la citadelle de Mossoul, ensuite il a été décapité en 1246.¹¹¹ Les successeurs de Cheikh 'Adî sont devenus plus des chefs politiques et militaires que des chefs spirituels à cette époque-là.¹¹² Le fils de Cheikh Hasan, Cheikh Şaraf al-Dîn¹¹³ qui s'est allié au prince seldjoukide 'Izz al-Dîn contre les Mongols, fut assassiné en 1256 (655 H.). Son fils Zeyn al-Dîn s'est marié avec une mongole et a eu de bonnes relations avec les Mongols pendant quelques temps. En 1275, il s'est enfuit à Damas à cause d'une rébellion de son frère. Il y'a eu le soutien de l'ordre adawiyya et vécu une vie flamboyante. Puis, il a fondé un centre soufi au Caire où il est décédé en 1297.¹¹⁴ 'Izz al-Dîn, le fils de Zeyn al-Dîn, s'est mit à la tête des 'Adawîs et a regroupé beaucoup de fidèles autour de lui. À cause du soupçon de révolte, le souverain Nasir des Mamlukides a mis Izz al-Dîn en prison en 1330-31 où il meurt.¹¹⁵ Les 'Adawîs ont continué à survivre comme un ordre mystique

¹⁰⁸ LESCOT 1938, p. 112 ; BOIS 1961, p. 46.

¹⁰⁹ Les sources arabes désignent les chefs spirituels de l'ordre adawiyya comme kurde « Akrâd 'adawiyya » à partir de l'époque de Cheikh Hasan qui étaient d'origine arabes.

¹¹⁰ IBN AL-FUWATI, *al-Hawadith al-jami'a* dans GUEST 1987, p. 20-21.

¹¹¹ GUEST 1987, p. 20 ; KREYENBROEK 1995, p. 31. Cependant, d'après LESCOT 1938, p. 36, il fut exécuté en 1254-55.

¹¹² KREYENBROEK 1995, p. 33.

¹¹³ Il est très vénéré par des Yézidis de Sindjar pour sa bravoure. Il est supposé aussi que la majorité des habitants de Sindjar ont accepté la foi de Cheikh 'Adî grâce à lui. Nous avons deux mausolées se trouvant à Behzanî et Sindjar qui lui ont été attribués.

¹¹⁴ Le complexe où se trouve le mausolée de Cheikh Zeyn al-Dîn, est connu de nos jours comme Jami'al-Kadiriyya ou Jami' Sidi 'Ulay, BLAIR 1990, p. 36.

¹¹⁵ GUEST 1987, p. 25 ; KREYENBROEK 1995, p. 34.

en Syrie et en Egypte. Cependant, nous n'avons plus d'informations concernant les 'Adawîs à partir de l'arrestation d'Izz al-Dîn.

Le Yézidisme continua à se développer, à se propager dans une tranquillité relative jusqu'au XV^e siècle. Ce siècle vit un changement d'attitude de la majorité musulmane envers les Yézidis qui furent traités d'apostats, d'adorateurs de *Yêzid*.¹¹⁶ Les conversions forcées à l'Islam, ou les massacres de la résistance devinrent monnaie courante.¹¹⁷ L'empire ottoman, l'empire perse, ainsi que les Arabes au sud et les Kurdes musulmans organisèrent de vrais pogroms à l'encontre des Yézidis. Ces massacres renforcèrent leur croyance et leur solidarité.

Les disciples de Cheikh 'Adî se sont fortifiés et ont commencé à constituer une menace pour les souverains de la région au XV^e siècle. C'est la raison pour laquelle Jalal al-Dîn Muhammad ibn 'Izz al-Dîn Yûsuf al-Hulawânî¹¹⁸ entreprit de prêcher la guerre sainte contre les Yézidis et réussit à convaincre les princes locaux de lever des forces pour envahir le Cheikhan qu'ils mirent à feu et à sang. Amîr 'Izz al-Dîn al-Bokhtî, Amîr de Jazîrat ibn 'Umar, Amîr Tawakkul de Şêrânîs, Amîr Şems al-Dîn Muhammad al-Jurdhaqîlî et le seigneur d'Hisn Kayfâ participèrent à ce massacre. En 1415, ils ont rassemblé un grand nombre de Kurdes de Sindiyya, envahi les montagnes d'Hakkarî et tué un grand nombre d'adeptes de Cheikh 'Adî qui sont connus comme al-*Suhbatiyya*¹¹⁹ et le reste a été emprisonné. Pour bien marquer leur victoire, ils rasèrent le tombeau de Cheikh 'Adî qui contenait les ossements du saint.¹²⁰ L'histoire des persécutions des Yézidis par des Musulmans commença avec cet événement tragique et elle continua tout au long de leur existence jusqu'au XX^e siècle.

Après la guerre de la bataille de Tchaldiran entre l'Empire ottoman et les Séfévides en 1514, les Ottomans ont gagné les villes de Diyarbakır, Urfa, Mardin, Mossoul et Sindjar. Les Kurdes y vivaient en autonomie. Un certain Izz al-Dîn, Yézidi, est nommé comme Amîr à gouverner ces régions par les Ottomans. La province de Sorân était gérée également par un Amîr yézidi à partir de 1534.¹²¹

La famille princière « Mîr » des Yézidis était les descendants de Cheikh Hasan ibn 'Adî Şems al-Dîn jusqu'au XVII^e siècle. Un chef d'une tribue yézidie qui était issu d'une

¹¹⁶ BOIS 1961, p. 48-49.

¹¹⁷ LESCOT 1938, p. 101.

¹¹⁸ LESCOT 1938, p. 112.

¹¹⁹ Al-Suhbatiyya signifie l'assemblée des compagnons.

¹²⁰ KREYENBROEK 1995, p. 35.

¹²¹ GUEST 1987, p. 45.

famille de Cheikh Abû Bekir, est venu des montagnes de Sorân et il a tue le Mîr avec ses fidèles et a établi sa domination dans la religion. C'était Cheikh Muhammad al Kurdî al-Arbilî ou al Batînî. La famille du Mîr que nous connaissons de nos jours est ses descendants.¹²²

Les Yézidis ont subi de nombreuses persécutions tout au long de leur histoire. La raison des attaques étaient de les convertir à l'Islam, mais aussi parce que, les Yézidis refusaient de devenir militaire dans l'armée ottomane¹²³, et détournaient le paiement d'impôt¹²⁴ et nuisaient aux habitants musulmans¹²⁵ et à leur récolte. Au fil du temps, le pouvoir des Yézidis déclinait et les conversions à l'Islam augmentait.¹²⁶ Périodiquement les Valis ottomans entreprenaient de sanglantes expéditions de pillage contre le Sindjar et contre le Cheikhan.¹²⁷ Ils ont souffert également dans les mains des souverains kurdes musulmans tels, Bedir Khan Beg (1832), Muhammad Beg de Rowanduz (1833).¹²⁸

En 1890¹²⁹, les Yézidis ont subi à une nouvelle persécution. Le général 'Omar Vahbî Paşa a été envoyé en Mésopotamie pour aider au recouvrement d'impôts en retard et remet à l'Amir de Cheikhan un ultimatum par lequel il somme les membres de la secte de choisir entre l'extermination totale ou l'adoption d'une religion admise par le Coran. Le prince refuse et 'Omar Vahbî Paşa envahit le Cheikhan et le Sindjar entreprenant d'en massacrer les habitants.¹³⁰ Beaucoup de Yézidis se sont convertis pour échapper à la mort. Il a transformé le sanctuaire de Cheikh 'Adî en une madrasa.¹³¹ Le sanctuaire était récupéré après douze ans par Mîr Alî Beg qui avait résisté pour ne pas quitter sa religion, il a été assassiné en 1913.¹³² Après sa mort, sa femme Mayan Xatûn a pris le pouvoir. Elle a dirigé les Yézidis avec son fils unique Mîr Saîd Beg. Après la mort de Mîr Saîd en 1944, son fils

¹²² GUEST 1987, p. 46-47. Voir aussi pour la généalogie de cette famille Chol, GUEST 1987, p. 282.

¹²³ BBA, A.MKT.MH : 351/6 ; BBA, A.MKT.MH : 499/2.

¹²⁴ BBA, A.MKT.UM : 143/65.

¹²⁵ BBA, A.MKT.UM : 140/23.

¹²⁶ LESCOT 1938, p. 112.

¹²⁷ LESCOT 1938, p. 121.

¹²⁸ GUEST 1987, p. 63-65.

¹²⁹ L'archive ottomane de DH.MUI : 31-2 /27, nous donne cette date. Par contre, LESCOT 1938, p. 126, cite la date de 1892.

¹³⁰ LESCOT 1938, p. 125-127.

¹³¹ BBA, DH.MUI : 31-2/27

¹³² Son mausolée situant dans le village de Ba'adrê est un des lieux les plus visités par les fidèles pour son bravoure.

de Xoxê, Tahsin Beg a été choisi, à l'âge de treize ans, pour porter le titre de Mîr. Il continue de gouverner les Yézidis jusqu'à nos jours (fig. 305).

Pendant et après la guerre de Crimée (1853-1856) et la guerre russo-turque (1877-78) les Yézidis ont émigré vers la Transcaucasie. Pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle, les Yézidis vivaient dans ces villages d'Arménie : Mirak, Kurabogaz, Derîk (Carcaris), Çobanmaz, Avşîn (Pompa), Camuşlu et Korubulax.¹³³ Les Yézidis s'installent massivement en Arménie à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècles. En 1895 et 1915, lors des deux génocides arméniens, les Yézidis des villes de Kars, Doğu Beyazıt et Van ont quitté le territoire de l'Empire ottoman en même temps que les Arméniens et ils se sont installés surtout en République d'Arménie. L'oppression et les massacres à cause de leur religion par les autorités ottomans et les chefs des tribus kurdes musulmans les ont obligé à partir.¹³⁴

La communauté yézidie d'Arménie est fort bien organisée intellectuellement et culturellement, surtout dans la capitale Erevan. Là se trouve en effet la radio kurde la plus ancienne, qui émet sans discontinuer depuis 1956. En outre, on y trouve plusieurs publications hebdomadaires et mensuelles. La majorité de la population yézidie vit de l'élevage et de l'agriculture. Ils ont une vie semi-nomade.

Pendant la première guerre mondiale, les Yézidis ont profité pour secouer le joug ottoman. Lorsque les massacres des Arméniens ont commencé, les habitants de Sindjar ont offert leur protection aux Arméniens.¹³⁵ Après la dislocation de l'Empire ottoman, les nouveaux pays créés et les nouvelles frontières ont séparés les Yézidis les uns des autres.

À la deuxième moitié du XX^e siècle, les Yézidis ont quitté la Turquie petit à petit vers les pays européens, plus particulièrement vers l'Allemagne. Ce départ massif est indifféremment provoqué par des difficultés politiques, religieuses ou même économiques.¹³⁶

Après la guerre du Golf, en 1991, le Gouvernement régional du Kurdistan a été créé en Irak. La partition des territoires kurdes entre la région kurde autonome et l'Irak sous Saddam Hussein a divisé la communauté yézidie en deux parties. La région de Sindjar, Behzanî-Ba'sîqa et une partie de Cheikhan sont demeurés côté arabe. C'est pour cela que les Yézidis ont eu deux Mîrs pendant douze ans jusqu'à la chute de Saddam en 2003. Mîr

¹³³ PASHAEVA 1999, p. 1.

¹³⁴ FLINT 1998, p. 77; KENDAL 1978, p. 222 ; PASHAEVA 1999, p. 2 ; VANLI 1992, p. 196-98.

¹³⁵ LESCOT 1938, p. 127-128.

¹³⁶ AÇIKYILDIZ 2005, p. 157.

Tahsin Beg résidait à Aïn Sifni et Mîr Kamuran Beg¹³⁷, son futur successeur, mais aussi son neveu et le mari de sa fille, habitait à Ba'adrê. Depuis 2003, Behzanî-Başîqa et le reste de Cheikhan ont rejoint au Kurdistan autonome et Mîr Tahsin Beg continue de diriger ses fidèles.

Depuis 1991, les Yézidis du Kurdistan irakien ont une vie plus au moins tranquille.¹³⁸ Le centre culturel de Laliş a été fondé en 1993 à Dohuk. En 2003, deux autres branches de centre culturel de Laliş ont été créées à Ba'şîqa et à Sindjar. Plusieurs revues et magazines sont publiés par les Yézidis retracent l'histoire, la culture et la religion yézidies. Le Yézidisme est enseigné dans les écoles. La communauté restaure les anciens édifices et en construit de nouveaux.

3. LE PROPHÈTE, CHEIKH 'ADÎ

À l'instar des autres grands fondateurs de religion tel Moïse, Jésus, Muhammad, Cheikh 'Adî est pour les Yézidis tout à la fois un personnage historique, un être religieux et mystique dont l'esprit a traversé les siècles.

Cheikh 'Adî naquit entre 1073 et 1078 à Beyt Fâr dans la province de Baalbek au Liban. Il est issu d'une famille arabe de la tribu Kuraysh d'origine omeyyade calife Marwân b. al-Hakam.¹³⁹ Il passa la première partie de sa vie à Bagdad où il fit la connaissance de soufies mystiques célèbres de son époque, tels Abd al-Qâdir al-Djîlânî, le fondateur de l'ordre *Kadiriyya*, deux frères Ghazâlî et Abû'l-Nadjîb 'Abd al-Kâhir al-Suhrawardî.¹⁴⁰ Ensuite, il reçut une éducation soufie avec Abû'l-Khayr Hammâd al-Dabbâs, 'Oqeyl al-Manbidjî et Abû'l Wafâ' al-Hulwânî. Enfin, il se rendit à la Mecque en pèlerinage avec Abd al-Qâdir Djîlânî en 1116.¹⁴¹

¹³⁷ En effet, il a pris cette autorité après la mort de Xeyrî Beg (m. 1997).

¹³⁸ Mis à part la région de Sindjar qui a un peuplement fort hétérogène : y habitent des Kurdes yézidis aussi bien que musulmans, ainsi que des Arabes sunnites et des Turkmènes shiites, et enfin même une minorité de chrétiens Assyro- Chaldéens. Dans la situation actuelle du conflit quasi généralisé en Irak, cette mixité de la population de la province de Sindjar joue en faveur de tous les groupuscules extrémistes, qu'ils soient d'inspiration nationaliste ou religieuse, pour attiser les conflits inter-ethniques et inter-religieux. D'après le gouverneur de Sindjar, 300.000 Yézidis y habitent et ils forment 60 % de la population. 20 % sont Kurdes musulmans, 12 % sont Arabes, 6 % Turkmènes, et 2 % sont Chrétiens.

¹³⁹ LESCOT 1938, p. 22.

¹⁴⁰ AL DHAHABI 1983, t. 20, p. 344 ; IBN KATHÎR 1932, t. 12, p. 243 ; IBN KHALLIKÂN 1978, t. 4, p. 163.

¹⁴¹ LESCOT 1938, p. 22.

Par la suite devenant lui-même un maître spirituel apprécié et recherché, il rassembla un certain nombre de disciples et se retira avec eux dans la montagne du Kurdistan au début du XII^e siècle.¹⁴² Il avait sûrement plusieurs raisons de choisir cet endroit. Tout d'abord, le lieu convenait parfaitement bien à son désir de solitude¹⁴³ où vivait un peuple majoritairement fidèle à la cause omeyyade ainsi il existait des maîtres kurdes qui avaient déjà leurs réseaux locaux sur place et qui ont amicalement accueilli Cheikh 'Adî.¹⁴⁴

Cheikh 'Adî fonda l'ordre '*Adawiyya* avec l'aide de ses disciples, venus avec lui de Bagdad ainsi que les maîtres kurdes de la région. La vie ascétique que Cheikh 'Adî et ses disciples menaient ainsi que les miracles réalisés par Cheikh 'Adî attirèrent les Kurdes en nombre, musulmans ou non. Par sa vie exemplaire et ses miracles, Cheikh 'Adî fut l'auteur de ce syncrétisme qui engendra par la suite le Yézidisme. La part islamique est évidente mais pas prépondérante ce qui certainement n'était pas le but de l'enseignement de Cheikh 'Adî.

Il est décédé en 557/1161-1162 à l'âge de quatre-vingt-dix ans dans la région d'Hakkari. Il fut enterré dans sa cellule et sa tombe est devenue pour les habitants un des principaux lieux de dévotion.¹⁴⁵

4. L'ANGE PAON, TAWÛSÊ MELEK

Les Yézidis croient en un Dieu unique « *xwedê* » qui s'intéresse de loin aux affaires d'ici-bas. Il a délégué ses pouvoirs aux sept anges, « sept mystères » (*Haft surr*) qui l'assistent.

Tawûsê Melek ou l'Ange paon est un des sept anges yézidis. Ces anges se manifestent au monde les saints sacrés.

¹⁴² LESCOT 1938, p. 24. Les sources historiques ne mentionnent pas la date exacte de son retirement à Laliş. Cependant, elles nous informent que Cheikh 'Adî s'isola dans la montagne d'Hakkari où il s'établit une zawiya après avoir fait connaissance des maîtres célèbres, AL DHAHABI 1983, t. 20, p. 344 ; IBN KATHÎR 1932, t. 12, p. 243 ; IBN KHALLIKÂN 1978, t. 4, p. 163.

¹⁴³ Voir pour la description du lieu dans AÇIKYILDIZ 2005, p. 143.

¹⁴⁴ Les Soufis kurdes sont ainsi : Abû Bekir Ibn 'Abd al-Hamîd es Şibânî al-Khabbâzî, Abû Muhammad es Şunbokî, Suweyd es Sindjarî, 'Alî b. Wabhâb es Sindjarî, Matar al-Bâdirânî, Mâdjîd al-Kurdî, LESCOT 1938, p. 24.

¹⁴⁵ IBN AL-'ATHIR dans NAU&TFINKDJI 1917-1919, p. 150 ; IBN KHALLIKÂN 1978, t. 4, p. 163.

Le culte de Tawûsê Melek est antérieur au Cheikh 'Adî et peu important à son époque. D'après Kreyenbroek¹⁴⁶, les sources arméniennes préislamiques démontent le lien entre le Satan et le paon qui existait dans la tradition zoroastrienne. Zoroastriens revendiquent qu' Ahriman a créé un paon afin de démontrer qu'il est capable de créer des bonnes choses. En effet, le divin et le Satan étaient identiques et le Satan était mieux équipé que Dieu pour se charger des imperfections de ce monde. Donc, on ne peut pas ignorer les influences zoroastriennes qui ont joué un rôle dans l'origine du système des croyances des Yézidis.¹⁴⁷ Les Zoroastriens modernes de Bombay ont le même type de bannières représentées en statuette. Nous avons trouvé une photo des ces bannières qui a la même forme que celles des Yézidis (fig. 304).

Cependant, à partir du XV^e siècle¹⁴⁸ le culte de Tawûsê Melek prend une place centrale dans le culte yézidi. Cette réappropriation d'un culte préislamique coïncide avec les persécutions et les conversions forcées que la majorité musulmane entreprit vis-à-vis de la minorité yézidie dorénavant considérée comme apostate.

Selon la foi yézidie, Tawûsê Melek est l'ange le plus beau et le plus puissant, le seul représentant de Dieu sur terre. L'opposition classique chez les Zoroastriens entre le Bien et le Mal, n'existe pas dans le yézidisme. Tawûsê Melek mène directement à Dieu, un Dieu unique comme nous avons souligné ci-dessus. C'est un ange médiateur entre Dieu et l'humain, l'humain qui est synonyme de Yézidis. Il n'est pas en opposition avec Dieu, mais il est indépendant, donc le culte qu'on lui rend est aussi indépendant du culte réservé à Dieu.

Bien que tout le monde soit d'accord pour le nombre des anges qui est au nombre de sept, il y a une confusion quant à leurs noms. D'après le livre noir¹⁴⁹, Dieu créa d'abord le premier jour « Dimanche », ensuite, le même jour, l'ange 'Ezra'îl fut créé. Tawûsê Melek fut établi comme le chef suprême de tous.

Alors que les non yezidis identifie l'Ange paon à Satan, il est au contraire considéré chez les Yézidis comme le responsable des affaires du monde, bonnes ou mauvaises.¹⁵⁰ Il est parfois identifié à Êzid, parfois à Cheikh 'Adî.

En effet, les Yézidis ne sont ni les seuls ni les premiers à donner une place primordiale à Satan dans leur culte. Le problème de l'exécration d'Iblîs préoccupa

¹⁴⁶ KREYENBROEK 1995, p. 60, 66, n. 123.

¹⁴⁷ KREYENBROEK 1995, p. 60.

¹⁴⁸ FUCCARO 1999, p.15.

¹⁴⁹ NAU&TFINDKDI 1917-19, p. 159-160.

¹⁵⁰ KREYENBROEK 1995, p. 94.

beaucoup de mystiques musulmans dès le IX^e siècle. Ils se demandèrent comment concilier le châtement infligé à l'Iblîs avec la doctrine de la prédestination. Ils considéraient que Satan refusa de se prosterner devant Adam à cause de l'amour excessif qu'il portait à Dieu. Cette tradition commence avec le soufi Sahl al-Tustarî (818-896). D'après lui, Satan fut pardonné et il verra Dieu le Jour du Jugement dernier. Selon al-Hallaj (857-922), Satan est son ami et maître.¹⁵¹ Ahmed al-Ghazalî reconnaissait en Satan « le Seigneur des monothéistes ». ¹⁵² Mis à part ces soufis, Muhyi'al-Dîn ibn al-'Arabî (1165-1240), Kutb al-Dîn Baxtiyâr Kâkî (XIII^e siècle), Abd al-Karim al-Djîlî (1365-1428), descendant d'Abd al-Qâdir Djîlânî, ont également soutenu l'idée de la réhabilitation d'Iblîs.¹⁵³ Beaucoup de soufis, comme les Yézidis se refusaient à maudire Satan.

D'ailleurs, selon un sous-groupe de Ahl-i Hakk, Satan n'est pas le mauvais et le gardien de l'enfer, mais le seigneur de ce monde. Ils nomment Satan Dawud¹⁵⁴ ou Pîr Binyâmîn.¹⁵⁵

Avec le temps, Tawûsê Melek devient le symbole le plus évident, et le plus marquant de la dissociation du Yézidisme de l'Islam. Et comme les Yézidis n'hésitaient pas à représenter en image le Tawûsê Melek dans leur lieu de culte, ils sont devenus pour la majorité musulmane, des adorateurs, des idolâtres du Mal, du *Chéïtan* (Satan). Pendant les cérémonies et lors des pèlerinages l'image du Tawûsê Melek est omniprésente. Il est sur les bannières¹⁵⁶, sur les statuettes en bronze et en laiton (fig. 299-303). Les Yézidis refusent catégoriquement l'idée que ces images soient des idoles. Elles ne sont là que pour rendre la foi plus tangible.¹⁵⁷ Les bannières sont toujours au nombre de sept qui représentent les sept provinces yézidis¹⁵⁸.

D'après Bois¹⁵⁹, la représentation de Satan sous forme de paon n'est pas spécifique aux Yézidis. Avant d'être chassé du Paradis, le Chéïtan était appelé *Tawûs al-Malaïka*, le paon des Anges, à cause de sa Beauté, qui surpassait celle des autres anges, comme la beauté du paon le met au-dessus des autres oiseaux.

¹⁵¹ BOIS 1961, p. 204.

¹⁵² LESCOT 1938, p. 52.

¹⁵³ BOIS 1961, p. 204.

¹⁵⁴ BRUINESSEN 1995, p. 261.

¹⁵⁵ KREYENBROEK 1995, p. 54-55.

¹⁵⁶ Les Yézidis appellent cet objet matériel *sandjak*. *Sandjak* est un mot turc qui signifie « bannière ».

¹⁵⁷ LAYARD 1854, p. 298 ; LEROY 1963, p. 198.

¹⁵⁸ Voir les Qewals, p. 55-56.

¹⁵⁹ BOIS 1961, p. 205.

D'ailleurs, d'après la tradition, le Paon aida Satan à entrer au paradis et il lui servit d'intermédiaire pour séduire Adam et Ève. Le paon se définit comme le Gabriel des oiseaux dans *le langage des oiseaux* de 'Attar.¹⁶⁰ Les Mandéens, les Druzes et les Takhtadjis¹⁶¹ également présentent Satan sous la forme d'un Paon.¹⁶²

5. LES LIVRES SACRÉS

Il est admis que les Yézidis possèdent deux livres sacrés : le livre de la révélation « *Kitêb-i Cilvê* »¹⁶³, et le livre noir « *Mishefa Reş* ».¹⁶⁴

On ne sait ni où se trouvent ces livres de nos jours, ni quand et par qui ils ont été écrits. C'est à la fin du XIX^e siècle que pour la première fois, on entend parler des livres des Yézidis. Les premiers chercheurs et missionnaires, qui sont partis au Kurdistan, ont donné beaucoup d'informations importantes sur cette communauté, mais ils ne mentionnent pas la présence de ces textes sacrés. Cependant, ils parlent de poème de Cheikh 'Adî.¹⁶⁵ En effet, personne n'a vu ces deux livres ; néanmoins, les chercheurs occidentaux tels Sachau, Budge, Parry, Edmonds, ainsi que les prêtres Anastase et Isya Joseph¹⁶⁶, ont obtenu quelques manuscrits à Mossoul, dans lesquels se trouvent le livre de la révélation et le livre noir ainsi que la pétition de 1872.¹⁶⁷ Le contenu de ces textes est identique.

Selon la tradition mais sans aucune preuve tangible, le livre de la révélation fut écrit vers 1162 par Cheikh Fexr al-Dîn, le secrétaire de Cheikh 'Adî, sous la dictée de ce dernier. Le livre était conservé par Mulla Haydar à Ba`adrê.¹⁶⁸ Le livre de la révélation est

¹⁶⁰ 'ATTAR 1996, p. 57 « ...Quoique je sois le Gabriel des oiseaux, mon sort est cependant bien moins avantageux ; car, ayant contracté amitié avec le serpent dans le paradis terrestre, j'en fus ignominieusement chassé. On me priva du poste de confiance qui m'avait été confié, et mes pieds furent ma prison ».

¹⁶¹ Takhtadji est le nom d'un groupe nomadique turc d'Anatolie. Ils ont eu un statut spécial pendant la période ottomane pour leurs manières de vie nomadique et leur religion alevi.

¹⁶² LESCOT 1938, p. 50.

¹⁶³ NAU 1917/19, p. 156-159.

¹⁶⁴ NAU 1917/19, p. 159-162.

¹⁶⁵ NAU 1917/19, p. 163-165. Ce texte est en kurde.

¹⁶⁶ Nous connaissons neuf copies de manuscrits sur les Yézidis.

¹⁶⁷ C'est une demande écrite que les Yézidis ont adressé au Sultan ottoman Abdülaziz en 1872, pour lui expliquer qu'à cause de leur religion, ils ne peuvent pas faire le service militaire. Le texte contient 14 articles, NAU 1917/19, p. 168-171.

¹⁶⁸ NAU 1917/19, p. 156.

divisé en cinq courts chapitres avec une introduction. Dans ce livre Tawûsê Melek parle à la première personne, se révèlent les qualités et les exigences des ordres et des doctrines que l'humain doit suivre pour son bien, précis et déterminé.¹⁶⁹

Le livre noir, *Mishefa Reş*, selon la tradition, fut écrit par un certain Hasan al-Basrî en 1342-3. Il est conservé chez Cheikh 'Alî de Qasr 'Izz al-Dîn, près de Simêl.¹⁷⁰ À la différence du livre de la révélation où Dieu se révèle à la première personne, ici, le livre est écrit à la troisième personne. Il n'y a pas de chapitres dans ce livre et il est plus long que le livre de la révélation. Il relate la création de l'univers et celle de l'homme (Adam et Ève) et présente une liste d'anciens rois yézidis et un catalogue de tabous.¹⁷¹

Pendant nos interviews avec les religieux et notables yézidis, nous n'avons pas obtenu d'informations sur ces livres. Ils sont tous d'accord pour dire que ces livres ont été volés par des étrangers.

La polémique concernant la langue originale dans laquelle auraient été écrites les textes sacrés est toujours vivante. En effet, il existe deux versions, une en langue kurde, l'autre en langue arabe. D'après Ebied et Young¹⁷², ces deux versions kurde et arabe ne peuvent pas dériver l'une de l'autre, mais Mingana et Furlani¹⁷³ défendent l'idée selon laquelle le texte kurde aurait été traduit de l'arabe. Selon Père Anastase¹⁷⁴, la langue originale des textes est le kurde car, dans le livre noir, Dieu parle aux Yézidis en kurde. En outre, Mingana insiste sur le fait que ces livres furent écrits par quelqu'un qui écrit en arabe mais pense en syriaque. Il croit fortement que ce n'est que l'ancien moine Şammas Jeremiya Şamir qui a reformulé les informations concernant la foi, la croyance et la coutume yézidie, transmises à l'oral depuis des siècles, et qui les aurait présenté comme des livres sacrés.¹⁷⁵

L'arabe utilisé dans les textes n'est pas l'arabe classique, mais un dialecte. L'usage de l'orthographe, de la morphologie et de la syntaxe diverge de celui de l'arabe classique.¹⁷⁶

¹⁶⁹ FURLANI 1940, p. 42; NAU 1917/19, p. 156-158; EBIED & YOUNG 1971, p. 491.

¹⁷⁰ EMPSON 1928, p. 146 ; NAU 1917/19, p. 156.

¹⁷¹ BOIS 1961, p. 9, NAU 1917/19, p. 159-162.

¹⁷² EBIED & YOUNG 1971, p. 481. Cet article analyse le manuscrit de Budge, situé à l'Université de Leeds (MS Syriac No. 7).

¹⁷³ FURLANI 1940, p. 41.

¹⁷⁴ ANASTASE 1911, p.

¹⁷⁵ MINGANA 1940, p. 509, 512.

¹⁷⁶ EBIED & YOUNG 1972, p. 484.

Le texte publié par Anastase¹⁷⁷ est dans un ancien dialecte kurde, parlé par la tribu Mukri autour de Sulaimaniya au Kurdistan irakien qui n'est pas le dialecte que les Yézidis parlent.¹⁷⁸

D'après Kreyenbroek¹⁷⁹, ces deux livres ont été écrits par des non-Yézidis en se basant sur les informations dérivant des enseignements de l'école des Qewals et ils représentent la tradition authentique.¹⁸⁰

Bien que nous ne puissions juger de l'authenticité de ces livres, ils présentent exactement la croyance, la foi et les coutumes yézidies pratiquées de nos jours.

Institut kurde de Paris

¹⁷⁷ ANASTASE 1911, p. 1-39 ; GUEST 1987, p. 152.

¹⁷⁸ Les Yézidis parlent le dialecte kurmanjî.

¹⁷⁹ KREYENBROEK 2005, dans *E.I.*

¹⁸⁰ KREYENBROEK 1995, p. 15.

6. L'ORGANISATION RELIGIEUSE

Il existe un système de caste dans la société yézidie. L'appartenance à une des castes est héritée des deux parents, et il est absolument impossible de changer de statut.

On compte quatre castes principales : la caste des Mîr, la caste des Pîr, la caste des Cheikh et la caste des Murîd. Celle des Mîr est la caste dirigeante, la caste cléricale est celles des Pîr et des Cheikh, et la caste du peuple est celle des Murîd. Cependant dans la caste religieuse, il y a des sous-groupes désignant les particularités des officiants; à savoir Pêş Imâm, Baba Çawuş, Qewals, Feqîrs, Koçeks, Micêwîrs, Farraşes, Feqrayas, Kebana, Baba Gawan, Mirebbîs et le Hostas.

6.1. Le Mîr¹⁸¹

Le rang le plus élevé dans la hiérarchie yézidie appartient à la caste des Mîr de Cheikhan et aux membres de sa famille. Le Mîr (fig. 305) détient l'autorité suprême spirituelle et temporelle, et il a souvent la fonction d'intermédiaire entre les groupes locaux yézidis et le gouvernement local musulman, ou les représentants du clergé chrétien. Le Mîr est considéré comme le mandataire de Cheikh 'Adî et le représentant de l'Ange Paon (Tawûsê Melek) sur terre. De ce fait, il est une personne sacrée.

Le Mîr doit toujours porter un couvre-chef, le *kullik* lequel doit être en laine et de couleur noire ou blanche. Il ne peut être lavé que par un Feqîr, une Feqraya ou le Baba Çawuş. De surcroît, il est exclusivement habillé d'une tunique, et c'est le Feqîr qui en est responsable. Son pouvoir spirituel est illimité de même que son pouvoir temporel.¹⁸²

Le revenu du Mîr provient des donations issues des sept sandjaks, d'offrandes faites au sanctuaire de Cheikh 'Adî et au mausolée de Cheikh Şems à Laliş. La charge du Mîr est héréditaire. Généralement, c'est le fils aîné qui hérite de cette charge. Le Mîr et sa famille résident à Aîn Sifni dans la région de Cheikhan. Les membres de la famille du Mîr peuvent uniquement se marier dans la famille.

¹⁸¹ C'est la forme kurde de mot 'Amîr' arabe. C'est-à-dire le dirigeant.

¹⁸² ALLISON 2001, p. 30; KREYENBROEK 1995, p.126; LESCOT 1938, p. 85.

6.2. Le Père Cheikh (Baba Cheikh)¹⁸³

Certes, le Mîr a le pouvoir spirituel « législatif », mais le pouvoir spirituel « exécutif » n'appartient qu'au Baba Cheikh. Le Père Cheikh doit appartenir à la branche de Fexr al-Dîn des Cheikhs Şemsanî. Le titre de Baba Cheikh est hérité de père en fils, cependant la nomination est faite formellement par le Mîr. Le Baba Cheikh est tenu à une vie pieuse, sobre et austère.¹⁸⁴ Il doit jeûner au moins quatre-vingt jours, et il ne peut absolument pas consommer d'alcool. Son siège est au sanctuaire même de Cheikh 'Adî, et pour que la cérémonie qui s'y déroule soit valide sa présence est indispensable. Lors de ces fêtes religieuses, il est assisté par des Peş Imâm et Baba Gawan.

La tenue vestimentaire le distingue aussi des autres : un turban blanc porté en permanence, une large ceinture de tissus noir, et, à l'occasion des cérémonies, des gants.

Le Baba Cheikh et sa famille vivent des dons reçus à l'occasion des cérémonies de baptême, de mariage et d'enterrement. Il vit dans le village d'Aîn Sifni.

6.3. Le Pêş Imâm

Le Pêş Imâm est l'autorité pour célébrer les mariages et fixer les dots (fig. 308). Il doit être le descendant de Cheikh Hasan, des Cheikhs Adanî. Pêş Imâm est le seul représentant des Adanîs. Il est nommé par le Mîr. Il reçoit des offrandes de la communauté sous le nom de Hasan al-Basri.

6.4. Les Cheikhs

Les Cheikhs sont des assistants de Baba Cheikh. Ce sont en quelque sorte les « pères spirituels » des Yézidis. Leurs fonctions consistent à instruire les fidèles « Murîds » dans la pratique religieuse, à leur indiquer la voie du bien, à leur enseigner les règles de la morale. Les Cheikhs doivent participer aux rites religieux de leurs Murîds, tels que ceux de la naissance, du mariage et de la mort. Ils sont responsables de l'organisation des fêtes religieuses dans le sanctuaire de Cheikh 'Adî, et de la direction des hymnes. Quelques-uns

¹⁸³ Cheikh est un mot arabe, c'est-à-dire le chef de tribu arabe et il est le titre donné à tout musulman respectable par son âge et sa fonction. C'est le même cas chez les Yézidis. Le Baba Cheikh est aussi connu comme l'Extiyarê Mergêhê; l'homme âgé du sanctuaire de Cheikh 'Adî, EMPSON 1928, p. 96.

¹⁸⁴ KREYENBROEK 1995, p. 127.

vivent près du sanctuaire, ils reçoivent les pèlerins et vendent des boules de boue.¹⁸⁵ Chaque Murîd doit annuellement payer à son cheikh une somme d'argent qui montre son respect et son obéissance à l'égard de sa hiérarchie.

D'après Kreyenbroek¹⁸⁶ l'obligation d'obéir à un chef religieux choisi existe dans le zoroastrianisme pré moderne et dans les ordres soufis, mais la relation entre les membres de castes et les différents groupes se retrouve uniquement chez les Ahl-i Hakk.¹⁸⁷

La caste de Cheikhs est divisée en trois groupes et ces groupes sont subdivisés en branches et sous-branches. D'après la tradition, les Qatanîs ont un lien spécial avec Cheikh 'Adî ; les Şemsanîs sont des descendants de quatre fils d'Êzdîna Mîr et les Adanîs, de Cheikh Hasan.¹⁸⁸ Trois groupes principaux des Cheikhs sont représentés par une figure religieuse : les Qatanîs sont représentés par le Mîr (dirigeant) ; les Şemsanîs le sont par le Père Cheikh (chef spirituel) et les Adanîs par le Peş Imâm (autorité des cérémonies).

Les membres de ces trois groupes de Cheikhs ne peuvent pas se marier entre eux. Il y a même une certaine rivalité entre eux. Il était interdit aux Yézidis de lire et écrire jusqu'au 20^{ème} siècle. Il y avait une seule famille de Cheikhs qui avait le droit de le faire, c'était le Adanî.

De nos jours, la plupart des Cheikhs s'habillent de façon ordinaire dans la vie quotidienne. Lors des fêtes religieuses on les distingue par leur turban blanc entouré de noir ainsi que par les draps de couleur rouge et jaune ou orange, jetés négligemment sur leurs épaules.

6.5. Les Pîrs¹⁸⁹

Les Pîrs sont la deuxième branche de la caste cléricale, avec une fonction moins établie que chez les Cheikhs, par leur retrait du monde et leur méditation, ils sont considérés comme des mystiques au pouvoir surnaturel de guérisseur, d'exorcistes pouvant faire revenir les fous à la raison.¹⁹⁰

¹⁸⁵ C'est une boule particulière faite de la terre tombale de Cheikh 'Adî et de l'eau du Zemzem. Cette boule est sacrée.

¹⁸⁶ KREYENBROEK 1995, p. 130.

¹⁸⁷ Ahl-i Hakk est une religion secrète de l'ouest d'Iran.

¹⁸⁸ KREYENBROEK 1995, p. 130.

¹⁸⁹ Pîr en kurde signifie « vieillard, vénérable ».

¹⁹⁰ GUÉRINOT 1908, p. 607.

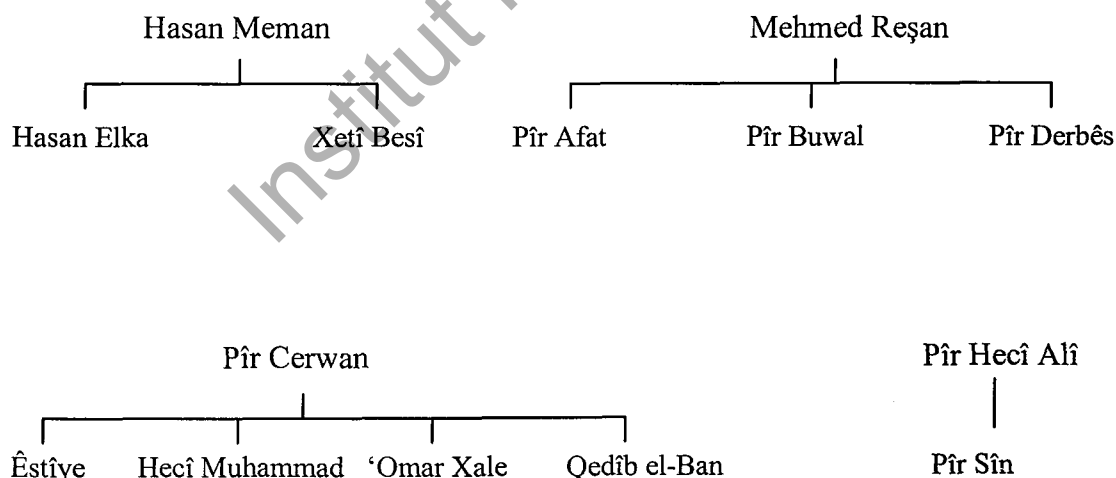
Tout en ayant un rôle différent de celui du Cheikh, leur statut est identique. D'ailleurs, chaque Yézidi se doit d'avoir dans sa vie spirituelle un guide qu'il choisit indistinctement parmi l'un de ces représentants religieux.

Il est permis ici de supposer, notamment par leurs noms, que les Cheikhs tirent leur ascendance de la tradition arabo-islamique, tandis que les Pîrs descendraient de la tradition zoroastrienne kurde.¹⁹¹ D'ailleurs, les familles des Cheikhs ont des noms originaires arabes alors que les familles de Pîrs tentent d'avoir des noms kurdes. Les Pîrs sont probablement les descendants de compagnons proéminents ou des disciples de Cheikh 'Adî ; les Cheikhs eux sont arabes parentés de Cheikh 'Adî.¹⁹² Les vêtements de cérémonie de Pîr sont simples, il n'y a que le turban blanc avec une plume noire qui les distingue.

Les Pîrs sont divisés en quatre branches principales. Hasan Meman, Mehmed Reşan (Memê Reş), Pîr Cerwan et Pîr Hecî Alî avec les subdivisions (voir ci-dessous).

En générale, les membres des familles de Pîr ont le droit de se marier entre eux. À l'exception de la famille de Hasan Meman, dont les membres ne peuvent se marier que dans leur propre famille, les membres de Pîr Cerwan et Mehmed Reşan peuvent se marier entre eux, mais pas avec d'autres familles de Pîrs.

Les quatre branches et sous-branches des Pîrs¹⁹³



¹⁹¹ LESCOT 1938, p. 90. De même, nous avons pu observer dans notre conversation cette certitude chez les Yézidis que chez les Pîrs il n'y a pas de famille d'origine arabe, mais exclusivement kurde.

¹⁹² KREYENBROEK 1995, p. 131. Cependant, à partir du XIII^e siècle, les descendants de Cheikh 'Adî sont considérés Kurdes. Voir les sources historiques.

¹⁹³ Ce tableau était fait d'après la description de KREYENBROEK 1995, p. 132.

6.6. Le Baba Çawuş¹⁹⁴

Baba Çawuş est le gardien (fig. 195, 312) en titre du sanctuaire de Cheikh 'Adî¹⁹⁵ et le serviteur de Baba Cheikh. Il a les Feqrayas sous ses ordres. En tant que gardien du lieu le plus saint des Yézidis, il se doit d'être pur et célibataire. Dans la tradition orale, on dit que Baba Çawuş est marié « au sanctuaire ». Baba Çawuş est issu d'une famille de pîr, ou bien d'une famille de Cheikh. C'est le Mîr qui le nomme.¹⁹⁶ Il s'habille d'une tunique blanche avec une ceinture noire.

6.7. Les Qewals¹⁹⁷

Les Qewals (fig. 309) font partie de la caste des religieux. Cependant, il ne peuvent hériter de cette charge même s'ils sont originaires de Ba'sîqa et Behzanî¹⁹⁸, à savoir les familles Dimilî et le Tajî.¹⁹⁹ Pour devenir Qewal ils reçoivent tout au long de leur enfance et adolescence une instruction religieuse stricte et sévère. Ce sont des musiciens religieux sous le contrôle de Mîr. Avec leurs instruments sacrés, le tambourin « *def* », le tambour et la flûte, ils partent en mission à travers le Kurdistan afin de ranimer la foi yézidie. Ils recueillent des donations destinées au Mîr. En tête du cortège, ils sont précédés du « *sandjak* », la bannière de Tawûsê Melek²⁰⁰ (fig. 299-303). Les bannières sont au nombre de sept à l'origine, mais il n'en reste que cinq de nos jours.

Ces cinq Sandjaks ont des destinations différentes.

1. Un sandjak parcourt la région de Sindjar deux fois par an.
2. Un sandjak pour la province d'Alep, une fois par an.
3. Un sandjak va à Siirt et ses environs, une fois par an.

¹⁹⁴ Çawuş signifie en turc « sergent ».

¹⁹⁵ KREYENBROEK 1995, p. 129.

¹⁹⁶ SIOUFFI 1885, p. 95.

¹⁹⁷ Qewal signifie en kurde « orateur, chanteur » EMPSON 1928, p. 97.

¹⁹⁸ GUEST 1987, p. 34 ; KREYENBROEK 1995, p. 132.

¹⁹⁹ Les Qewals, qui viennent de famille Dimilî, parlent kurmanjî, par contre, des gens de la famille de Tajî parlent un dialecte de la langue arabe, ALLISON 2001, p. 31 ; KREYENBROEK 1995, p. 132.

²⁰⁰ C'est le symbole de l'Ange Paon. « When the Kawal comes to a village, the headman assigns him a room in his house, where the Kawal fixes the peacock onto a stand and conducts a service accompanied by collection of alms on behalf of the 'sancak'. », GUEST 1987, p. 34.

4. Un sandjak visite Van, Beyazid et Muş et la Russie où habitent les Yézidis, une fois par an.
5. Un sandjak parcourt les villages situés dans les alentours de Mossoul, trois fois par an.²⁰¹

L'instruction des Qewals est aux mains des Cheikhs de la branche d'Adanî qu'ils auront en même temps le privilège de lire et écrire.

Particularité pittoresque, leurs vêtements leur sont offerts par les pèlerins. Portés durant deux mois par les Qewals, ils deviennent des vêtements sacrés.

6.8. Les Feqîrs²⁰²

Il s'agit d'une confrérie d'hommes pieux et vertueux (fig. 307, 313) qui ont l'obligation de donner le bon exemple de piété et de vertu. Ils sont issus de toutes les castes yézidies. Il y a des Feqîrs de familles de Cheikh Abû Bekir, de Cheikh Ibrahim Xatnî, de Pîr 'Omer Xalê ; d'une tribu de Murîd « Dînadî » de Sindjar.²⁰³

Le recrutement se fait en général par initiation familiale. Le supérieur général de la confrérie porte le titre de *metbekçi* (intendant de la cuisine) ou de *serderî* (portier) de la maison de Cheikh 'Adî. Il est élu au sein des membres de la confrérie.

Lorsque les Feqîrs portent leur *mehek/meftûl*²⁰⁴, il leur est interdit de fumer, ou de consommer de l'alcool.²⁰⁵ Il leur est aussi interdit de se raser, ou de se tailler la barbe.²⁰⁶ Leur jeûne est long, et il doit être visible et exemplaire. Ils ont une charge cultuelle : garder les livres sacrés et les bannières cérémonielles. Ils vivent d'aumônes.

Ils portent un costume distinctif : une tunique (*xirqa*)²⁰⁷ de laine rude de couleur noire et ourlée de rouge, une ceinture de corde tressée rouge « *qemberbest* ».²⁰⁸ Ce *xirqa* est considéré par les Yézidis comme la copie exacte de celui de Cheikh 'Adî. Pour cette raison, ils le vénèrent particulièrement. La tunique descend jusqu'aux genoux par devant, et dans le dos, s'arrête à la chute des reins. Un large pantalon blanc, serré à la cheville, et

²⁰¹ SIOUFFI 1917-19, p. 248.

²⁰² *Feqîr* signifie en arabe « pauvre ou ascète ».

²⁰³ KREYENBROEK 1995, p. 133.

²⁰⁴ *Mehek*, *Meftûl*, c'est une corde portée autour du cou par les Feqîrs.

²⁰⁵ KREYENBROEK 1995, p. 133.

²⁰⁶ LESCOT 1938, p. 92.

²⁰⁷ *Xirqa* est un genre de tunique que les Feqîrs portent.

²⁰⁸ *Qemberbest* est une sorte de ceinture de corde.

une veste de laine, blanche complètent leur costume. Au-dessus de leurs vêtements, ils doivent porter un collier en forme de corde « *Mehek/Meftûl* » noir et rouge. Le *Qemberbest* et *Mehek* doivent toujours être portés par les Feqîrs même quand ils dorment. Ils sont coiffés d'un turban noir, sur lequel ils placent une petite pièce d'étoffe rouge.

6.9. Les Koçeks²⁰⁹

Les Koçeks sont un sous-groupe affilié à la caste religieuse. La fonction du koçek n'est pas reçue en héritage et il n'y a pas de véritable initiation. Il s'agit plutôt d'une personne aux dons innés de voyance.²¹⁰ On leur attribue des pouvoirs de prédiction, de guérisseur et de faiseur de miracles. Ils peuvent être issus de toutes les castes. Ils ne reçoivent pas d'aumônes et vivent de leur travail. Lors des grandes fêtes religieuses, ils rendent des services d'accueil aux pèlerins du sanctuaire de Cheikh 'Adî.²¹¹

D'après le mémorial de Cheikhan, ils sont les serviteurs de Cheikh 'Adî.²¹² Ils sont sous l'autorité de Baba Cheikh et ils doivent jeûner pendant longtemps. Une de leurs fonctions est de participer à l'évènement des sept jours, connu comme « le chemin des Qewals ». Ils doivent couper des arbres dans la montagne et les apporter dans le sanctuaire. Ils reçoivent une hache et une corde pour ce travail. Ils sont obligés de garder cette corde pour toujours : elle est le symbole de leurs fonctions sacrées.

On croit que les Koçeks sont en communication avec le monde invisible à travers les rêves et les transes. Pour cette raison, la famille du défunt appelle un Koçek afin de savoir la destinée du défunt. Il entre en transes et lorsqu'il revient à lui, il indique à la famille ce qu'il a vu. Si la personne était un brave homme, ils déclarent que l'âme du défunt est entrée dans le corps d'une personne yézidie, dans le cas contraire, il dit que l'âme du défunt est entrée dans un corps de chien, d'un âne ou d'un porc. Dans ce cas, la famille offre un sacrifice à Dieu pour obtenir son pardon et une nouvelle vie pour leur défunt.²¹³

Leurs vêtements sont de couleur noire avec une corde autour de la taille et une autre au cou.

²⁰⁹ Kreyenbroek définit le mot de *koçek* comme « le petit ». KREYENBROEK 1995, p. 134. Dans la région de Serhat du Kurdistan et chez les Yézidis d'Arménie, le mot *koçek* signifie « travailleur, actif ».

²¹⁰ KREYENBROEK 1995, p. 134.

²¹¹ GUEST 1987, p. 35.

²¹² EDMONDS 1967, p. 26.

²¹³ BOIS 1947, p. 57.

6.10. Les Micêwîrs²¹⁴

Chaque village yézidi qui a l'honneur d'abriter un mausolée ou bien de l'avoir à proximité doit nommer une personne qui aura la charge de garder et d'entretenir ce lieu sacré. C'est le Micêwîr (fig. 311), qui doit appartenir à la famille de Pîr ou bien à la famille de Cheikh.²¹⁵ Il vit de dons et d'aumônes.

6.11. Les Farraşes²¹⁶

C'est à eux qu'incombe la tâche d'allumer les lampes du sanctuaire de Cheikh 'Adî et des mausolées qui se trouvent à Laliş. Ce rite commence deux heures avant le coucher du soleil. Lors des grandes fêtes, les Farraşes portent un vase plein d'huile au milieu duquel brûle une grosse mèche qu'ils posent devant les pèlerins. C'est le lampion sacré de Cheikh 'Adî. Les Farraşes collectent l'aumône.

6.12. Les Feqrayas²¹⁷

Les Feqrayas sont des femmes exclusivement vierges au service des tâches domestiques du sanctuaire de Cheikh 'Adî. Elles y vivent. Elles renoncent au monde et se vouent à l'ascétisme et à l'abnégation. Les Feqrayas reçoivent des offrandes des pèlerins.

Elles sont vêtues d'une longue robe de laine blanche et sont coiffées d'un turban de coton blanc. Elles portent autour de la taille une corde sacrée qui est le signe distinctif de l'Ordre. Leur supérieure, la « Kebana »²¹⁸ est élue parmi les Feqrayas les plus méritantes. Elle a le privilège de s'occuper du tombeau, et de pétrir la terre sacrée, la « terre de Cheikh 'Adî ». Tous les soirs elle brûle l'encens devant les sarcophages de Cheikh 'Adî et des autres saints du sanctuaire.²¹⁹ Elle a le droit de se marier.

²¹⁴ *Mudjāwîr* (Micêwîr est la prononciation kurde) en arabe signifie « voisin ». Dans le sens restreint, « personne qui, pour un temps court ou longtemps, reste dans un endroit sacré afin d'avoir une vie ascétique et de contemplation ainsi que de recevoir la *baraka* de la place. » dans *El*.

²¹⁵ KREYENBROEK 1995, p. 135.

²¹⁶ *Farraş* signifie en arabe « celui qui étend un tapis ».

²¹⁷ Ce mot est une déformation du mot arabe *faqîrat*, féminin de *faqîr*.

²¹⁸ *Kebana* est en kurde « la dame qui dirige la maison ».

²¹⁹ GUÉRINOT 1908, p. 608.

6.13. Le Baba Gawan

Il est issu de la famille Şemsanî, de la branche de Cheikh Amâdîn. Il est le conseiller spirituel de Baba Cheikh. Baba Gawan participe aux cérémonies de fête religieuse ainsi qu'aux mariages.

6.14. Le Mirebbî et le Hosta

Mirebbî signifie le « maître » chez les Yézidis et chaque yézidi doit avoir un Mirebbî de la famille de Qatanî.

Hosta est l'enseignant de religion. D'après la tradition²²⁰, Cheikh 'Adî avait un groupe d'élève à qui a appris des textes sur son enseignement et ses théories. Ce groupe d'élèves est devenu des enseignants de la religion du yézidisme. Leur fonction est d'apprendre les principes et les règles de la religion au peuple yézidi. Ils peuvent être issu de n'importe quelle famille.

6.15. Les Murîds

Murîd signifie le disciple d'un maître qui est un terme d'origine soufi. Il signifie chez les Yézidis, quelqu'un qui n'appartient pas à une caste sacerdotale²²¹ autrement dit, le peuple.

²²⁰ Nous avons eu ses informations de Cheikh Hajee Samw Şemsanî de Sindjar.

²²¹ KREYENBROEK 1995, p. 135.

7. LE CULTE

7.1. Le Baptême (Mor Kirin)

Les Yézidis effectuent le rite du baptême (*mor kirin*). C'est un Cheikh ou un Pîr qui procède le baptême dans le baptistère de Kanîya Spî (fig. 185-189) qui se trouve près du sanctuaire de Cheikh 'Adî. Le Cheikh ou le Pîr asperge la tête de l'enfant avec de l'eau trois fois en disant des incantations en kurde ; ensuite il déclare l'enfant le serviteur du Êzîd « *Yezîd* ». ²²² Seuls les parents de l'enfant assistent à cette cérémonie.

Il existe une autre sorte de baptême chez les Yézidis d'Arménie nommé *biska pora*. C'est un rite qui concerne uniquement les garçons. Lorsque l'enfant a six mois ou bien un an, son Cheikh ou Pîr coupe un morceau de son toupet. Ceci signifie que l'on devient yézidi. Les parents n'ont pas le droit de couper les cheveux de leurs enfants jusqu'à ce rite. Le Cheikh ou le Pîr après avoir coupé les cheveux de l'enfant, les garde chez lui. ²²³ Les parents de l'enfant offrent des cadeaux au Cheikh ou au Pîr, mais surtout une somme d'argent.

7.2. La Circoncision (Sinet)

Les enfants mâles sont circoncis vingt jours après leur baptême. Pendant la cérémonie, le Cheikh tient la main droite de l'enfant. Quelquefois les Yézidis choisissent pour parrain, le « *kirîv* » ²²⁴, un musulman afin de sceller une amitié qui peut se vérifier utile dans les relations avec les communautés musulmanes souvent hostiles. En outre, avec cette relation une fraternité de sang se forme entre l'enfant et son *kirîv*. C'est la raison pour

²²² Le Cheikh dit en kurde « *Ho, hola, Êzîdê Sultan. Tu buyî berxê Êzîd, serekê riya Êzîd* » (Tu es devenu l'agneau d'Êzîd, le chef de la foi êzîd.).

²²³ Un Cheikh, Tayar Keleşî, de village d'Erebunî à Erevan a raconté un des ses souvenirs. Il part à Moscou pour rendre visite à ses fidèles et il réalise le rite de *biska pora*. Il met tous les cheveux dans les petits sacs plastics. Pendant le contrôle à la frontière, les policiers trouvent les sacs de cheveux. Il s'est fait arrêté et interrogé. Les polices l'accusent d'anthropophagie. Il passe des heures dans le commissariat pour expliquer qu'il est un Cheikh yézidi.

²²⁴ *Kirîv* signifie le gardien de l'enfant.

laquelle, chez les Yézidis, le mariage est interdit entre l'enfant en question et les enfants de son *kirîv*.²²⁵ Après la circoncision, on célèbre l'événement ensemble.

7.3. Le Frère de l'Autre Monde (Brayê axretê)

Chaque Yézidi doit avoir un frère de l'autre monde de la famille des Cheikh ou des Pîrs. Ce sont en quelque sorte les anges gardiens des Yézidis. Ces frères de l'autre monde protègent et assistent leur protégé lors de grands événements tout au long de sa vie.

Un homme peut choisir son frère de l'autre monde uniquement parmi les Cheikh ou les Pîrs masculins, tandis que pour la femme il n'y a pas de restrictions.

7.4. Le Mariage (Zewac)

Le mariage endogène est de règle chez les Yézidis. Pour maintenir leur religion pure, il est interdit de se marier avec des membres d'une autre religion que ce soit une religion chrétienne ou musulmane. Cependant, l'interdiction est plus ferme envers les musulmans, même s'il s'agit de musulmans kurdes. D'ailleurs, le mariage entre les différentes castes à l'intérieur de la communauté yézidie est interdit.²²⁶

En règle générale, le mariage est monogame, à l'exception des Mîrs, du Baba Cheikh, ainsi que des Cheikhs et des Pîrs qui peuvent épouser plusieurs femmes mais uniquement de leur caste.²²⁷

Tout à long du mois d'avril le mariage est strictement interdit. L'unique justification de cette interdiction, les Yézidis la trouvent dans le commencement de l'année. C'est un mois sacré et toute la nature et tout le monde animal s'éveille. L'explication possible serait-il le fait de ne pas mélanger l'animal et l'humain ?

Il s'agit presque toujours de mariages arrangés. La famille du futur marié doit payer une dot à la famille de la mariée, *next*. Dans la plupart des cas, le *next* consiste à verser une certaine somme d'argent qui est variable selon la beauté de la fiancée ou bien le rang social

²²⁵ Cette interdiction existe aussi chez les Tahtacis (Takhtadjis) de Mersin, SELÇUK 2004, p.165. D'après ce dernier, le parrainage « *kirîvatî* » est une pratique observée dans la région kurde de Turquie chez les Sunnites, Alevis et les Yézidis, p. 166-167.

²²⁶ AÇIKYILDIZ 2005, p. 146-147.

²²⁷ GUÉRINOT 1908, p. 622.

de sa famille dans le clan et dans la tribu.²²⁸ Plus rarement le *next*, peut être remplacé à l'occasion de l'arrangement d'un autre futur mariage. C'est-à-dire qu'on promet la sœur du futur marié au frère de la future mariée, le *berdel*.

De nos jours, la pratique de la dot est de moins au moins contraignante voir tout simplement occultée. La cérémonie de mariage est célébrée par le cheikh, ou bien par le Pîr et qui sont en même temps les frères et les sœurs de l'autre monde des mariés.

7.5. La Mort (mirin)

Le Yézidi est assisté dans ses derniers moments par son Cheikh ou son Pîr, son frère ou sa sœur de l'autre monde.

Après avoir lavé le corps du mort, le Cheikh ou le Pîr met dans la bouche du cadavre une petite poignée terre bénite du sanctuaire de Cheikh 'Adî. Le corps est mis dans un linceul blanc, le *kifin*, qui est noué au niveau de la tête. Sur le chemin menant au cimetière la procession est silencieuse. Si la personne décédée est un enfant ou un adolescent, il est possible qu'on accompagne la dépouille au son du tambourin et de la flûte. La tombe est creusée dans le sol juste avant que le corps ne soit déposé dans la tombe. Le Cheikh et le Pîr dénouent le nœud du linceul et placent la tête du mort vers l'orient. Au retour à la maison, les Qewals accompagnent l'assistance d'une musique mélancolique et douloureuse. Tout au long du chemin les femmes pleurent, s'arrachent les cheveux et se frappent la poitrine.

Les Yézidis croient à la réincarnation. Après les funérailles, à la tombée de la nuit, la famille du défunt demande au Koçek, d'interroger le ciel sur le sort du trépassé. Le Koçek se concentre silencieusement puis il se met à trembler, à se tordre dans tous les sens et rentre dans une sorte de transe. À ce moment là, il annonce l'image qu'il voit. La sentence est terrible si le défunt était un pécheur, le Koçek voit l'âme entrer dans le corps d'un chien, d'un âne ou d'un cochon... La famille offre alors un sacrifice approprié pour obtenir pardon et miséricorde. En revanche, si le Koçek dit : « *Cessez vos pleurs, je l'ai vu. Il est entré dans un corps d'une personne de notre peuple* », tout le monde s'apaise et la famille du défunt est rassurée.²²⁹

Un grand repas est offert par la famille trois jours après. Cinq jours durant la maison du défunt est visitée par des Pîrs, Cheikhs et Qewals qui consolent la famille en chantant

²²⁸ LESCOT 1938, p. 151.

²²⁹ BOIS 1947, p. 57.

les *gewls* et en disant de bonnes choses sur le cher disparu. Enfin, le quarantième jour, un bœuf est sacrifié sur la tombe, la viande est distribuée aux passants comme aumône.

7.6. La Prière (Îbadet / Dua²³⁰)

Les Yézidis croient en un Dieu unique, appelé *Xwedê*. Ils font leurs prières individuellement.²³¹ La prière verbale est de moins en moins observée chez eux. Ce sont plutôt les pieux et les personnes âgées qui prient régulièrement. Embrasser les lieux sacrés et les mains des religieux, offrir des cadeaux aux religieux, sacrifier des animaux sont des signes de respects et le fait d'être un bon fidèle chez les Yézidis.

Les Yézidis n'ont pas de temple pour accomplir leur liturgie. Ce sont les maisons des Cheikhs et des Pîrs ou les mausolées et les oratoires des saints qui remplissent la fonction de lieu de culte.

Il y a un désaccord sur les dévotions quotidiennes. D'après Menant²³², les Yézidis prient une foi par jour. Selon Lady Drower²³³, ils prient cinq fois par jour : à l'aube, au lever du soleil, à midi, l'après-midi et au coucher du soleil. Lescot²³⁴ parle de quatre fois : à l'aube, au crépuscule, au lever ou au coucher de la lune. Selon nos interviews avec les Yézidis, la dévotion la plus fréquente était de prier trois fois par jour ; à l'aube, au lever et au coucher du soleil. Ils font leurs prières le visage tourné vers le soleil.

Il y a deux pratiques chez les Yézidis concernant la manière de prier. La première est la suivante : après s'être lavé les mains et le visage, on se tourne vers le soleil en ouvrant les mains et ont fait la prière. S'il s'agit d'un religieux, il embrasse sa tunique à la fin de la prière, tandis que le Murîd embrasse un mur. Quant à la deuxième, après s'être lavé les mains et le visage, on croise les bras au niveau de la taille, la main droite au-dessous de la main gauche. Toujours debout, on fait la prière et ensuite on embrasse sa main droite. Les prières journalières sont différentes. Les Yézidis adressent leurs prières majoritairement à Tawûsê Melek, figure centrale de la foi et à Cheikh Şems, le divin soleil. Par contre, les prières qui s'accomplissent en public sont pour la plupart des poèmes attribués au Cheikh

²³⁰ Îbadet et dua sont des mots arabes utilisés par les Kurdes pour définir la prière.

²³¹ ²³¹ D'après LESCOT 1938, p. 30, Cheikh 'Adî a condamné le *dîkr*. C'est probablement la raison pourquoi les Yézidis prient individuellement.

²³² MENANT 1892, p. 116.

²³³ DROWER 1941, p. 293

²³⁴ LESCOT 1938, p. 69.

‘Adî ou de poèmes de louange.²³⁵ Ces vers sont récités et les Qewals les accompagnent avec leurs tambourins et flûtes durant les fêtes principales (fig. 309).

Les Yézidis ne croient pas en l’enfer. Ils croient en la réincarnation. Bien que le mercredi soit un jour férié pour les Yézidis, ils ne célèbrent aucune cérémonie religieuse particulière comme les musulmans et les chrétiens le feraient leur jour de repos.

7.7. Le Jeûne (Rojî)

Les Yézidis jeûnent trois jours par an, et ceci au mois de décembre lors de la fête du Soleil, *Cejna Rojiyên Êzî*. Ces trois jours de jeûne sont une manière de commémorer le *Êzîd*. Parmi les religieux, ce sont le Père Cheikh, les Feqîrs, le Koçeks et les Feqrayas qui jeûnent quarante jours pendant l’été et quarante jours pendant l’hiver. Mais actuellement, ce n’est plus obligatoire.

7.8. Le Pèlerinage (Hec)

Les lieux de pèlerinage sont variés et parfois surprenants : un mausolée d’un saint, une maison d’un Cheikh ou d’un Pîr, ou un arbre, une grotte ou bien même un rocher sacré. Mais, le lieu de pèlerinage principal des Yézidis d’Irak reste toujours le sanctuaire de Cheikh ‘Adî.

Le pèlerinage annuel au sanctuaire de Cheikh Adî se déroule du 23 septembre au 1^{er} octobre.²³⁶ C’est à cette occasion que tous les Yézidis se rassemblent au sanctuaire de Cheikh ‘Adî à Laliş, venant de partout pour participer à cet événement.

Le premier jour, la foule des pèlerins arrive au pont Silat et le traverse en compagnie d’un coup de feu et continue à marcher vers Laliş en chantant les hymnes. Les religieux, tels le Mîr, le Baba Cheikh et ses assistants comme le Peş Imâm et le Baba Gawan, les Cheikhs, les Pîrs, les Feqîrs et le Baba Çawuş participent à cette procession. Ces religieux arrivent dans la cour intérieure en procession solennelle et marchent trois fois autour de la cour, embrassent l’encadrement de la porte, le Derîya Kapî (fig. 29) et prennent leur place autour d’une torche à cinq branches une longue au sommet et quatre plus petites en bas.²³⁷ En même temps, les pèlerins accèdent aux loggias.

²³⁵ GUÉRINOT 1908, p. 627.

²³⁶ GUEST 1987, p. 37 ; JINDY 1998, p. 98.

²³⁷ KREYENBROEK 1995, p. 152.

Pendant sept jours, les pèlerins, (hommes, femmes et enfants confondus) portent des vêtements de fête. Les personnes non baptisées sont baptisées, les animaux sont sacrifiés et la viande est distribuée aux visiteurs. À la tombée de la nuit, les religieux et les pèlerins allument des lumières et des feux dans les niches des murs et brûlent les mèches dans les niches d'oratoires. Chaque nuit, les Qewals jouent de la flûte et du tambourin (*def*), chantent des hymnes (*qewl*) dans l'avant-cour du sanctuaire et exécutent la danse religieuse nommé *sema*.²³⁸ Partout dans la vallée de Laliş, les pèlerins chantent, dansent au son de la musique populaire kurde.

Le quatrième jour, ils réalisent le *parî suwar kirin*.²³⁹ Le Baba Çawuş et d'autres personnes religieuses prennent des tissus qui se trouvent dans le sanctuaire et couvrent les tombes et les piliers au baptistère de Kanîya Spî. Ensuite, le Cheikh ou le Pîr responsable de cet édifice les baptisent dans l'eau de Kanîya Spî. Enfin, ils les ramènent au sanctuaire et les reposent à leur place.

Le cinquième jour est dédié à la cérémonie du *qabax*. Il s'agit de sacrifier un taureau. Cette cérémonie est réalisée par les trois tribus Qaydî, Mamusî, et Tirkî.²⁴⁰ Ils amènent un taureau à Laliş, font trois tours autour de la montagne 'Erafat et arrivent devant le mausolée de Cheikh Şems où se trouvent le bassin nommé *gay kuj* (fig. 114). Ils y laisse le taureau et se rendent au sanctuaire de Cheikh 'Adî pour présenter leurs respects aux Mîr et Baba Cheikh, ensuite ils amènent le taureau devant le sanctuaire où les pèlerins dansent et chantent accompagnée de la musique des Qewals. Les représentants des trois tribus font un tour dans l'avant-cour du sanctuaire avec le taureau et se rendent au mausolée de Cheikh Şems et le sacrifient dans le bassin du *gay kuj*. Ensuite, ils distribuent la viande aux pèlerins. En même temps, les pèlerins dansent dans l'avant-cour du sanctuaire de Cheikh 'Adî.²⁴¹

L'après-midi, une famille particulière, celle des Barqayî, gardienne des objets rituels et résidant à Behzanî²⁴², amène une civière, *şîbake* jusqu'à une place spéciale près du sanctuaire nommée *Berê Silate*. Le Baba Cheikh et les Qewals viennent chercher la civière

²³⁸ *Sema* est une sorte de danse religieuse faites par les Soufis. Les Yézidis, les Alévis et les Ahl-i Hakks également effectuent cette danse.

²³⁹ *Parî* signifie les « tissus multicolores qui entourent les piliers et les tombes dans le sanctuaire de Cheikh 'Adî » et *parî suwar kirin* désigne l'installation de ces tissus dans le sanctuaire.

²⁴⁰ JINDY 1998, p. 99.

²⁴¹ KREYENBROEK 1995, p. 153.

²⁴² al-HASANÎ 1982, p. 112.

à cet endroit. Accompagnés du son des flûtes et des tambourins, ils la transportent au sanctuaire.

Le sixième jour, la cérémonie a pour but de commémorer le Cheikh 'Adî. Cette cérémonie est appelée *Berê Şîbak*.²⁴³ Les Yézidis croient que Cheikh 'Adî mourut le sixième jour de cette fête, et fût transporté sur cette civière.²⁴⁴ C'est la tribu Barqayî qui effectue cette cérémonie puisque les Yézidis croient que Cheikh 'Adî venait de Damas avec cette famille. Les membres de cette famille transportent la civière vers le bassin nommé *Hevda Kelokê*, qui se trouve dans la cour intérieure du sanctuaire (fig. 25). Ils prennent l'eau de cette source et la versent pendant quelques instants sur la civière en priant. Et puis, ils la reprennent à l'intérieur du sanctuaire. Pour enfin, la ramènent à Behzanî.²⁴⁵ Le même jour, les familles de 'Aïn Sifni amènent un mouton à Laliş et le sacrifient. Les Yézidis font un repas nommé *simat*, qu'ils offrent en partie au Mîr et au Baba Cheikh et ils mangent le reste.

Le septième jour est plus calme. Les danses et les chants continuent, mais petit à petit les pèlerins quittent Laliş.

7.9. Les Fêtes (Cejn)

Chez les Yézidis il y a des fêtes religieuses à date fixe, et d'autres à date mobile. En principe, les fêtes à date fixe tirent leurs origines des célébrations saisonnières de l'année iranienne, tandis que celles qui sont à date mobile sont en général en rapport avec les célébrations d'origine islamique.²⁴⁶

Nous allons présenter quatre fêtes principales à caractère zoroastrienne, à savoir la fête de Serê Salê²⁴⁷ au printemps, la fête de Çilê Havînê²⁴⁸ en été, la fête de Cejna Jema'iyyê²⁴⁹, la fête de Serê Çil Zivistanê²⁵⁰ en automne et en hiver.

²⁴³ *Berê Şbak* signifie en kurde « couverture de filet ».

²⁴⁴ JINDY 1998, p. 99.

²⁴⁵ JINDY 1998, p. 99 ; KREYENBROEK 1995, p. 155.

²⁴⁶ KREYENBROEK 1995, p. 150.

²⁴⁷ En kurde signifie la fête du nouvel an.

²⁴⁸ La fête du quarantième jour de l'été.

²⁴⁹ La fête de la réunion.

²⁵⁰ Le commencement des quarante jours d'hiver.

7.9.1. La Fête de Serê Salê

Cette fête, porte différentes appellations à côté du nom officiel qui indique le Nouvel An « *Serê Salê* ». On lui prête aussi le nom de la fête de l'Ange paon, *Cejna Tawûsê Melek*, le nom de mercredi rouge, *Çarşemiya sor* ou encore celui de la fête de l'Ange Zen, *Cejna Melik el-Zen*. Cette fête est toujours célébrée le premier mercredi du mois d'avril.²⁵¹

La veille du Serê Salê, le sanctuaire de Cheikh 'Adî est méticuleusement nettoyé (purifié). Cette tâche incombe surtout aux femmes. Des fleurs rouges²⁵², exclusivement les coquelicots, sont utilisées pour tresser les bouquets qui orneront tous les coins du sanctuaire. Les œufs sont colorés et par la suite, ils seront offerts en signe de bienvenue aux pèlerins. Les moutons et les agneaux sont sacrifiés. Après le festin toute l'assemblée se réunit dans l'avant-cour. En compagnie du Baba Cheikh aussi bien les religieux que les laïques allument les mèches sur le dallage de la cour en récitant des litanies en langue kurde. Cette cérémonie est réalisée en forme de procession. Elle commence à l'entrée principale et se dirige vers l'autel situé à l'opposé. Lorsque la cérémonie est finie les hommes et les femmes se séparent pour le restant de la nuit.²⁵³

Le lendemain, le jour de la fête de Serê Salê, le réveil se fait très tôt. Les femmes commencent par décorer tous les lieux sacrés avec des bouquets de coquelicots préparés la veille. Toute l'assemblée, hommes et femmes, se retrouvent réunis dans la cour intérieure. Une bassine métallique est posée au milieu de la cour remplie de l'eau de Zemzem. Au milieu des prières du Baba Cheikh, Baba Gawan et Peş Imâm, un Feqîr sort d'un étui multicolore la bannière en laiton du Tawûsê Melek. Ils commencent à recomposer la bannière pièce par pièce. Chaque pièce est plongée dans le bassin accompagnée par des incantations. Au fur et à mesure la bannière est remontée sur une estrade. Les prières se font devant la bannière, les mains ouvertes au niveau de la taille. Lorsque la bannière est remise dans l'étui, la cérémonie se termine.

Ceux parmi les Yézidis qui ne peuvent pas assister aux célébrations de Serê Salê au sanctuaire de Cheikh Adî ne sont pas exempts de sacrifice rituel. Dans la nuit de mercredi rouge un pain spécial est cuit²⁵⁴, nommé *sawuk*. Le jour de la fête les épluchures des œufs colorés sont éparpillées dans les champs et les pâturages.

²⁵¹ D'après le calendrier oriental qui a 13 jours de décalage avec le calendrier occidental.

²⁵² Les Yézidis nomment ces fleurs *gulilkan nîsane*, c'est-à-dire, fleurs d'avril.

²⁵³ AÇIKYILDIZ 2003a, p.3.

²⁵⁴ JINDY 1998, p. 97.

À la suite de la fête Serê Sale, différentes fêtes *oglama* ou bien *tawaf* sont célébrées dans différentes localités. Les cérémonies sont toujours suivies de festivités et de sacrifices d'animaux. Les mausolées sont visités et honorés. Les pèlerins offrent des aumônes au Micêwîr.²⁵⁵ En contrepartie la famille leur sert un repas approprié, le *simad*. D'après Feqîr Hecî (1928- , Ba'adrê), Dieu créa le monde en pierre et sous la forme d'un œuf. Le monde se couvrit de glace. Dieu envoya l'Ange paon afin de casser la glace et de faire en sorte que le monde soit habitable par Adam et Eve, afin qu'ils puissent vivre convenablement. Serê Salê symbolise ce jour où l'Ange Paon brisa la glace et apporta le printemps au monde. Pour cette raison, ce jour-là, les Yézidis cassent l'œuf qui à la forme de monde. Après avoir brisé la glace dans le monde, L'Ange paon décore le monde avec les fleurs et les plantes. C'est pour cela que les Yézidis ornent les lieux sacrés et les maisons avec des coquelicots.

7.9.2. Fête de Çilê Havînê²⁵⁶

Cette fête est exclusivement célébrée dans le sanctuaire de Cheikh 'Adî durant trois jours, du 18 au 21 juillet.²⁵⁷ Ce sont les trois derniers jours du jeûne observé par les religieux, les Baba Cheikh, Baba Çawuş, Feqîrs, Feqrayas et Koçeks. Toute la communauté assiste aux célébrations.

À l'occasion de la fête de Çilê Havînê un taureau blanc est sacrifié en l'honneur de la divinité solaire « *şems* ». La viande est distribuée aux pèlerins pauvres. Les Micêwîrs, les gardiens des édifices Qadî Bilban (Qadîb al-Ban), Kanîya Spî, et Cheikh Şems préparent et distribuent le repas festif *simad* aux visiteurs. Les néophytes sont baptisés ce jour-là. Les danses religieuses, les *sema* se déroulent devant le baptistère Kanîya Spî.

7.9.3. La Fête Cejna Jema'ıyyê²⁵⁸

Cejna Jema'ıyyê est la fête principale de l'année liturgique yézidie. Les Yézidis la célèbrent au sanctuaire de Cheikh 'Adî pendant une semaine du 23 septembre au 1er

²⁵⁵ Micêwîr est le gardien de mausolées des villages. Chaque village a son propre Micêwir, JINDY 1998, p. 98.

²⁵⁶ La fête des quarante jours de l'été.

²⁵⁷ GUEST 1987, p. 37. Cette date est d'après le calendrier oriental. Le 31 juillet – 2 Août selon le calendrier occidental.

²⁵⁸ La fête de la réunion.

octobre.²⁵⁹ C'est le moment ils s'assemblent tous au sanctuaire de Cheikh 'Adî. Les gens portent des vêtements festifs. À la tombée de la nuit, ils allument des feux dans les niches des murs des édifices. Dans toute la vallée de Laliş, les chants et la musique folklorique kurde accompagnent la danse aux rythmes joyeux, c'est l'aspect profane de la fête. En revanche, à l'intérieur du sanctuaire l'aspect religieux de la fête est prolongé tout au long des sept nuits durant lesquelles des Qewals chantent et dansent des *sema* assistés et accompagnés par la caste religieuse des Mîr, Baba Cheikh, Cheikhs, et Pîrs qui participent à cette procession.

7.9.4. La Fête de Çilê Zivistanê²⁶⁰

La fête de Çilê Zivistanê clôt le deuxième carême de l'année liturgique. Celui-ci est observé par les seuls religieux. Ce jeûne de quarante jours commence le 13 décembre et fini le 20 janvier du calendrier grégorien.²⁶¹ Selon la tradition le Cheikh 'Adî jeûnait aussi pendant cette période. Durant les trois premiers jours de ce carême tous les Yézidis sont invités à prendre part au jeûne. Cette fête porte le nom du *Cejna Rojiyên Êzî*.²⁶²

Chez les Yézidis, il existe aussi la fête des morts, le jour où l'on commémore les défunts. Cette fête, *Bêlinda*, a lieu le premier vendredi du mois de janvier. Ce jour-là, dans les foyers on fait cuire le pain *sawuk* garni soit d'un grain de raisin sec, soit de dattes ou de riz. Comme pour la galette des rois en Occident, les Yézidis croient que celui qui reçoit la part contenant la « fève » aura de la chance. Le soir les mèches sont allumées dans la maison et dans les bâtiments religieux.²⁶³

7.9.5. Les Fêtes Mineures

Xidir Ilyas : cette fête est célébrée le 1^{ère} février.²⁶⁴ Les Yézidis croient que Xidir Ilyas pourrait leur rendre visite ce jour-là. En prévision de cette visite, dans toutes les maisons, des bols remplis de repas festifs « *Çerxus* »²⁶⁵, attendent ce visiteur. Les hommes

²⁵⁹ GUEST 1987, p. 37.

²⁶⁰ La fête des quarante jours de l'hiver.

²⁶¹ JINDY 1998, p. 100.

²⁶² La fête du jeûne d'Êzî.

²⁶³ KREYENBROEK 1995, p. 156.

²⁶⁴ KREYENBROEK 1995, p. 156.

²⁶⁵ *Çerxus* : mot kurde désignant un repas spécial fait de blé bouilli.

portant les patronymes de Xidir et d'Îlyas sont tenus de jeûner trois jours durant. Cette fois les religieux les accompagnent.

Le repas spécial est fait de blé bouilli. Les Yézidis croient que pendant ces trois jours Xidir et Îlyas viendront chez eux, ils posent ainsi des bols remplis de blé dans la maison pour les leur offrir.

Fête de Jésus (Îda 'Îsa) : Cette fête est commémorée aux environs de la Pâques chrétienne.

Ramadân : Les Yézidis célèbrent le Ramadân deux jours plus tôt que les musulmans. Car, au temps du roi Badr al-Dîn Lu'lu', un ancêtre des Yézidis, nommé Pîr Xalê Şemsan, fut emprisonné durant le mois de Ramadân et libéré deux jours avant la fête du Ramadân. Le Cheikh 'Adî fut si content qu'il ordonna qu'il y eût une fête en son honneur ce jour-là. Depuis ce temps les Yézidis célèbrent la fête du Ramadân deux jours avant les musulmans.²⁶⁶

Şeva Berat (Leylet al-Qedr) : Les Yézidis célèbrent cette fête le même jour que les Musulmans, le 15 şa'ban.²⁶⁷ Les Yézidis, surtout les membres de la famille d'Adanî, se réunissent au sanctuaire de Cheikh 'Adî. Pendant la nuit une cérémonie, nommée *salat*²⁶⁸, est réalisée sous la direction de Peş Imâm. D'après la tradition, les Şemsanîs refusent d'effectuer cette cérémonie musulmane.²⁶⁹

Fête de'Erafat²⁷⁰ (Îd al-Hecîya Îd al-Kurbân) : C'est une fête d'origine musulmane mais aussi, célébrée par les Yézidis deux jours avant le 'Îd al-Kabîr²⁷¹ (10 *Dhu'l-Hidjdja*).²⁷² Les Cheikhs, les Qewals et les Koçeks viennent au sanctuaire de Cheikh 'Adî, ils y séjournent pendant quelques jours avant la fête de 'Erafat. Dès l'aube du jour de

²⁶⁶ LESCOT 1938, p. 102-103.

²⁶⁷ Şaban –Sha'ban- est le nom du huitième mois du calendrier lunaire islamique. Ce mois est dévoué aux morts.

²⁶⁸ *Salât* est la prière rituelle principale de l'Islam.

²⁶⁹ KREYENBROEK 1995, p. 157.

²⁷⁰ 'Arafât en Arabe.

²⁷¹ LESCOT 1938, p. 72.

²⁷² Ce jour-là, les pèlerins musulmans sacrifient des animaux dans la vallée de Mina se trouvant sur le chemin d'Arafat à la Mecque, MITTWOCH dans *EL*.

la fête, les repas sont préparés, comme le *harîsa*, une sorte de gâteau formé de viande, de grain écrasé et d'eau, cuit au four durant toute une nuit. Les religieux montent au sommet de la montagne de 'Erafat²⁷³ où ils restent pendant quelques temps. Ensuite, ils descendent en courant vers le sanctuaire. C'est celui qui arrive le premier à la porte du sanctuaire qui reçoit la plus grande bénédiction. Après, ils visitent tous les lieux saints et les tombes. Ils mangent ensuite les nourritures préparées auparavant. Ils se saluent et quittent la vallée.²⁷⁴

Route des Qewals : Ce n'est pas une fête publique, mais plutôt une période de service. Les Koçeks seuls se réunissent au sanctuaire de Cheikh 'Adî. Chacun d'eux prend une longue corde et une hache puis part dans les montagnes de Laliş afin de couper du bois. Ils l'apportent ensuite à l'endroit nommé *Çamat-garmî*. Ils le font une fois le matin et une fois le soir, durant sept jours.²⁷⁵

Tawaf²⁷⁶ de Cheikh Muhammad : La célébration est effectuée autour du Mausolée de Cheikh Muhammad à Ba'şîqa. Cette fête est pour les morts. D'après Lescot²⁷⁷, la fête a lieu trois ans en Avril, trois ans durant le premier mois de l'été, trois ans au début de l'Automne et trois jours au mois de décembre. Elle dure de cinq à dix jours. Les fidèles portent des offrandes sur les tombes, les repas sont distribués aux pauvres.

Xidir Nebî : Il est considéré comme le Dieu de l'amour et celui qui exauce les vœux. Cette fête est célébrée principalement chez les Yézidis d'Arménie et de Géorgie le premier vendredi du mois de février d'après le calendrier oriental. Les Yézidis jeûnent pendant les derniers trois jours et ils célèbrent la fête le vendredi. Pendant les jours de jeûne, les Yézidis n'ont pas le droit de prendre une douche ou de nettoyer le sol de la maison. Il est interdit d'utiliser du savon, le peigne ou l'aiguille.²⁷⁸

²⁷³ Erafat, Arafat est une montagne, située à la Mecque également. Il y a trois montagnes qui entourent la vallée de Laliş. 'Erafat est au nord, Hezret est à l'est et Meşet est au sud.

²⁷⁴ NAU & TFINKDJI 1917/19, p. 266.

²⁷⁵ NAU & TFINKDJI 1917/19, 266.

²⁷⁶ *Tawâf* est un mot arabe qui signifie dans le langage religieux, encercler un édifice, un objet, une pierre ou un oratoire sacré.

²⁷⁷ LESCOT 1938, p. 72.

²⁷⁸ OMARXALÎ 2006.

7.10. Les Interdits (Qedexe)

Chez les Yézidis les interdits sont nombreux, contraignants et ritualisés. Il est facile d'observer une grande similitude avec les pratiques zoroastriennes. Au lieu des sept éléments composant la création zoroastrienne (terre, feu, eau, métal, plantes, animaux, humain), les Yézidis n'ont gardé que quatre éléments communs, à savoir la terre, le feu, l'eau, et l'air. Ces quatre éléments sacrés ne doivent aucunement être souillés, pollués.²⁷⁸ Par conséquent, il est strictement interdit de cracher par terre, dans l'eau et sur le feu. Le feu ne peut-être éteint avec de l'eau mais avec de la terre. L'eau doit être bue avec respect ; il est impossible pour un Yézidi de faire des gargarismes.

Dans toute la vallée de Laliş les interdits sont particulièrement nombreux. Il est impossible de couper les arbres à coups de hache, et aucune immondice ne peut être déposé dans la vallée. Selon Kreyenbroek, cet interdit concernant les arbres viendrait de l'époque zoroastrienne où les plantes étaient un des sept éléments.²⁷⁹

Les interdits règlent aussi les relations des Yézidis avec la population musulmane. Il est interdit d'entrer dans une mosquée, interdit aussi de se servir du verre, de la cuillère, ou du peigne d'un musulman.

L'interdiction de prononcer le mot *cheïtan* vient du fait que les musulmans accusaient les Yézidis de vénérer le diable dans l'image du Tawûsê Melek. Même les mots qui ont une sonorité proche du mot *cheïtan* ne sont pas prononcés.²⁸⁰

Il y a certains interdits alimentaires. Le poisson est proscrit en souvenir de Jonas.²⁸¹ La viande de gazelle ne peut être mangée car ses yeux sont ceux de Cheikh 'Adî. Le coq par sa ressemblance à l'Ange Paon est de même proscrit des aliments.²⁸² Parmi les légumes, la laitue, le potiron, le chou-fleur, le chou ne sont pas mangés. Il y a plusieurs explications et histoires concernant l'interdiction de manger la laitue. L'une d'elles remonte à Cheikh 'Adî. En passant près d'un potager il voit une laitue et lui adresse la parole. Le légume ne lui répond pas. Le Maître interdit immédiatement à ses disciples et au peuple de manger la laitue à cause de son comportement irrespectueux.

Une deuxième histoire lie cette interdiction à l'Ange Paon. En revenant d'un long voyage l'Ange Paon demande aux laitues qui sont sur son chemin d'ouvrir ses feuilles pour

²⁷⁸ KREYENBROEK 1995, p. 148.

²⁷⁹ KREYENBROEK 1995, p. 148.

²⁸⁰ MASON 1943, p. 10.

²⁸¹ MASON 1943, p. 10.

²⁸² MASON 1943, p. 10.

qu'il se rafraîchisse à l'abri de leur ombre. Les laitues refusent de le faire. L'Ange Paon les maudit et interdit à son peuple de les consommer désormais.

Les interdits vestimentaires consistent uniquement à ne pas porter sur soi la couleur bleu « *şîn* », et ne pas porter de chemise ouverte sur la poitrine ainsi que de maillot de corps avec un col V.²⁸⁴ D'après la tradition, il est bien vu de porter des chemises d'ouverture ronde, ceci se fait en mémoire d'un certain cercle d'or de lumière descendu du ciel dans le col de Cheikh 'Adî, après un jeûne de quarante jours.²⁸⁵

D'après des religieux, « *şîn* » a deux significations en kurde: la première désigne la couleur bleu, et la deuxième signifie le désespoir, le deuil, la mort. Avec le temps, ces deux significations sont devenues indistinctes. Pour cette raison, il est interdit de porter le bleu, particulièrement pendant les cérémonies religieuses. Il y a une deuxième explication aussi. Le bleu est la couleur des Romains et des Arabes. Pour se distinguer d'eux, les Yézidis s'interdisent de porter le bleu.

Pour le clergé yézidi, il est interdit de se raser la barbe. À côté des interdictions sexuelles habituelles (contre-nature, zoophilie, adultère) il y a aussi l'interdit concernant le mois d'avril. Tout au long de ce mois, il est impossible de célébrer ou de conclure un mariage. La sexualité est proscrite les mardis et les jeudis.

²⁸⁴ EMPSON 1928, p. 64.

²⁸⁵ FEBVRE 1687, p. 365.

PARTIE II :
CATALOGUE DES MONUMENTS et DES SCULPTURES
FUNÉRAIRES

1. LES MONUMENTS AU KURDISTAN IRAKIEN

1.1. La Région de Cheikhan

1.1.1. LE SANCTUAIRE

1.1.1.1. Laliş, Sanctuaire de Cheikh 'Adî

Planche no : 6, 11-24.

Figure no : 1-70

Date de visite : 18-30 avril 2002 ; 27-30 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 32' Est, Lat. 36° 77' Nord

NOM : Le sanctuaire porte le nom de Cheikh 'Adî, que les Yézidis considèrent comme leur prophète et le fondateur de l'édifice. C'est donc, autour de la tombe de ce prophète que s'est créé le sanctuaire qui est connu dans le Kurdistan irakien. Ce sanctuaire est devenu un haut lieu de pèlerinage, car il abrite la tombe du saint, le Cheikh 'Adî. Il est aussi connu sous le nom de Perestgeha Laliş²⁸⁶ ou Laliş Temple.

SITUATION : L'édifice en question se trouve à Laliş (pl. 6 : n°7), à 9 kilomètres au nord-ouest de 'Aïn Sifni, à 10 kilomètres au sud-est de Dohuk, et à 58 kilomètres au nord de Mossoul (pl. 3-4).

Il est situé au fond de la vallée de Laliş (pl. 6), cernée par des montagnes sur trois côtés (fig. 2), à l'ouest, la montagne d'Hezret, au nord 'Erafat, et au sud Meşêt. Il y a deux voies d'accès qui mènent à Laliş. Le chemin de l'est est plus moderne que celui du nord qui est un sentier dans les montagnes. En abordant la vallée, par la voie du sud, on croise un caravansérail nommé Xana Êzî²⁸⁷ (fig. 197). Un peu plus loin, de l'autre côté, de la route se trouve un petit pont (fig. 209) nommé Pira Silat par les Yézidis.²⁸⁸

Une fois dans la vallée, nous apercevons le sanctuaire de Cheikh 'Adî qui se trouve au nord de la route qui monte. C'est cette même route qui sépare la vallée en deux. Cette dernière est étroite et dénivelée, dans la direction est-ouest, raison pour laquelle, le sanctuaire a été construit à des niveaux différents. En bas du monument se situe un cours

²⁸⁶ *Perestgeh* signifie en kurde le « temple ».

²⁸⁷ C'est-à-dire la maison de Êzî, *Yézîd*.

²⁸⁸ *Silat* est la prononciation kurde de *Sirat* arabe. Le pont de Sirat se trouve également à la Mecque, qui signifie le pont entre ce monde et l'au-delà.

d'eau qui coule du nord au sud, et qui continue ensuite dans la direction ouest-est quittant ainsi le sanctuaire. Ce ruisseau provient de la source Zemzem²⁸⁹ située dans une grotte surplombant le sanctuaire.

Le fait que le sanctuaire soit orienté vers l'est peut avoir deux explications possibles : d'une part, nous pensons que l'étroitesse de la vallée en direction est-ouest, rend cette orientation plus commode d'un point de vue architectural, d'autre part, les Yézidis, lors de leur prières et de leurs cérémonies, se tournent vers le soleil levant et vers le soleil couchant.

DESCRIPTION et ANALYSE ARCHITECTURALE

APPROCHE GLOBALE : Le monument en question est un grand complexe qui possède des édifices de périodes, de fonctions et de tailles différentes. Le complexe est orienté est-ouest (pl. 21-22) longitudinalement et présente une structure irrégulière. Il couvre une superficie de 4 500 m². Il est délimité par trois murs périphériques et, au nord, par une falaise. Le mur ouest fait 29,50 mètres, le mur sud 72 mètres et celui de l'est 28 mètres de long. L'entrée principale se trouve à l'ouest, l'entrée secondaire au sud. L'entrée se situant à l'est est exclusivement réservée aux religieux.

Comme nous l'avons souligné, il y a différents niveaux dans la disposition des édifices. En effet, le complexe n'est pas bâti sur un sol plat. Ainsi la différence entre les niveaux est compensée par des escaliers ou par des couloirs en pente.

En ce qui concerne l'appareillage des murs, nous distinguons principalement des pierres de taille, de petite et moyenne dimension, mais aussi des moellons. Nous remarquons dans l'ensemble du sanctuaire, qu'il y a très peu de décor architectural.

Tous les édifices qui composent le sanctuaire sont, en général, de forme rectangulaire ou carrée. Pour le sanctuaire de Cheikh 'Adî, il est difficile de parler d'une d'une construction bâtie selon un plan préalablement établi, d'un noyau initialement prévu. Il semble que les différentes parties aient été successivement rajoutées tout au long de l'histoire mouvementée du site. Ce que l'on peut dire, c'est qu'aujourd'hui dans l'ensemble du sanctuaire, nous distinguons deux entités : l'une religieuse et l'autre profane. Les édifices profanes se trouvent au sud-est du complexe. Ils sont destinés à répondre aux besoins des pèlerins et de la vie quotidienne du personnel religieux qui occupe le sanctuaire.

²⁸⁹ Voir p. 83, pour les informations détaillées sur la source Zemzem.

Aujourd'hui encore, l'entrée du sanctuaire se fait par l'avant-cour ouest. Du portail de l'entrée, les escaliers descendent pour mener dans la cour intérieure dans laquelle se tiennent la plupart des cérémonies religieuses. De là, différentes entrées s'ouvrent aux visiteurs. C'est l'entrée de la salle de réunion qui forme le point central du complexe. L'entrée vers le nord donne accès au mausolée de Cheikh Hasan. La porte descendant vers la grotte conduit à la source souterraine, Zemzem et Çilexanê. La porte ouest nous ouvre l'accès au mausolée de Cheikh 'Adî. C'est le lieu le plus sacré pour les Yézidis. Nous pouvons ensuite apercevoir trois espaces rectangulaires qui sont utilisés pour garder les jarres et barils d'huile cérémonielle de nos jours. La salle de réunion nous conduit à une deuxième porte à l'est qui amène au hall de Şaraf al'Dîn qui présente le même plan que ce dernier, bien que plus petit et moins imposant. À l'est se trouve la terrasse et au sud une autre cour latérale. Cette cour est entourée d'une série d'arcades, d'une cuisine, de commodités, de chambres et, au deuxième étage, les chambres sont de tailles différentes, ainsi que les salles de bains pour les pèlerins.

I. LE COMPLEXE CÉRÉMONIAL

I.1. l'Avant-cour

L'avant cour est située à l'ouest du complexe (pl. 21 : n°1). Cette cour est de forme carrée plus ou moins irrégulière. Elle est délimitée au nord par une série de constructions basses et voûtées, nommée Sûqa merîfetê (pl. 21 : n°2 ; fig.16), à l'ouest par une maison moderne, au sud par un mur bas et à l'est par le haut mur du sanctuaire. Un chemin en pente au sud-est entre le mur bas et la maison moderne nous amène dans la cour. Dans ce haut lieu sacré chaque visiteur doit enlever ses chaussures. Le sol est entièrement dallé de pierre.

Les basses constructions comptent huit pièces (fig. 15-16), adossées aux rochers et tournées vers le sud.²⁹⁰ Les cavités sont de tailles différentes mais toutes sont voûtées en

²⁹⁰ BEREZIN 1951, p.71, est la première personne qui dessina le plan du sanctuaire en 1843. D'après son plan, il y a une deuxième série de construction de même type se trouvant devant le mur d'enceinte, à peu près au milieu de la cour. Elle compte ici cinq pièces. Il y a également une pièce juste à côté de l'entrée principale, au nord. Il les nomme les salles ouvertes « *open rooms* ». Selon le plan du site de BACHMANN 1913, nous avons remarqué aussi la présence de ces constructions. Nous constatons également la pièce à côté de l'entrée principale dans une photo d'EMPSON 1928, p. 132. Il appelle ces constructions *Khan*. Par contre, il montre le marché sur son dessin à l'ouest de la cour (p. 124, n°D).

berceau. Aujourd'hui, leur fonction n'est bien définie qu'à l'occasion du pèlerinage, elles sont alors utilisées pour le rituel de feu.²⁹¹

Dans la même cour, il y a aussi trois « oratoires », dans lesquels les pèlerins peuvent accomplir leur prière en allumant des petites mèches d'huile (pl. 21 : n°a). Lors des prières, nous pouvons également voir les pèlerins embrasser les oratoires. Pendant notre deuxième visite, nous avons remarqué que la forme de deux de ces oratoires a complètement changé. En fait, l'oratoire qui se situe dans la partie nord-est de la cour n'est pas touché. Cet oratoire est plutôt rectangulaire avec une niche à l'est (fig. 16). Celui qui se situe près de l'entrée principale du sanctuaire, était de forme tronconique donnant l'impression d'être formé de couches de cires successives. Cependant, il a été transformé à une forme tronconique aux multiples arêtes en 2003. Il s'agit d'une forme caractéristique utilisée dans le dôme des mausolées. Le troisième qui se trouve du côté des basses constructions avait une forme polygonale avant de revêtir une forme carrée aujourd'hui.²⁹² Au sud se trouvent deux petites niches (fig. 16).

Nous pouvons supposer que les deux mûriers plantés dans la cour ne sont pas là par hasard. En effet, cet arbre a une symbolique religieuse du sang, de la générosité et du parfum mystique. Ces arbres sont nommés Dara Leylê. Certaines cérémonies religieuses se déroulent en ce lieu (comme la cérémonie de « *Serê sale* » que les Yézidis effectuent la nuit du nouvel an).²⁹³

I.2. L'Entrée Principale²⁹⁴

Le grand portail se situe à l'extrémité du mur d'enceinte (pl. 21 : n°3 ; fig. 17-18). Il s'agit en effet de la première porte cochère. Passé ce seuil, on est immédiatement plongé dans un corridor sombre, long de 5,20 m. Il y a une niche, où les mèches d'offrande sont brûlées, dans deux des parois. À la sortie de ce corridor, l'espace s'élargit et s'ouvre sur la cour intérieure du sanctuaire. Ici se trouve une série de loggias (fig. 23-24) ; chacune d'entre elles mène aux chambres des religieux (pl. 21 : n°4), Feqrayas et Baba Çawuş. Deux escaliers extérieurs desservent différents niveaux du bâtiment tandis que l'escalier

²⁹¹ BADGER 1852, p.105, la série de constructions était utilisée pour servir de place du marché lors de la période du pèlerinage et Sûka merîfetê tire son nom de cette utilisation.

²⁹² Ces deux oratoires sont rebâties en 2003 entre nos deux passages sur le terrain en 2002 et 2004.

²⁹³ Voir la fête du Nouvel An, p. 67-68.

²⁹⁴ Elle est connue aussi *Deriyê Mir*, « porte du prince ». Selon KREYENBROEK 1995, p. 89, note 98, *Deriyê Mir* pourrait signifier « porte de Mithra », qui correspond au terme zoroastrien *Dar(b)-e Mehr*, une place où sont célébrés des rituels importants.

principal, en éventail, dessert la cour intérieure et le couloir qui conduit à la cour latérale (pl. 21 : n°19).

1.3. La cour intérieure

Elle présente un plan rectangulaire inégal (pl. 21 : n°5 ; fig. 25). Ses dimensions sont de 18 x 16 m. Le sol est entièrement pavé de dalles. Dans l'aile nord-ouest, il y a une construction récente en béton soutenue par cinq piliers carrés et couverte d'un toit qui sert de lieu de réunion pour des religieux (pl. 21 : n°9 ; fig. 26-27) tels que le Mîr, le Baba Cheikh, Pêş Imâm et le Feqîr. Au coin de cette construction, il y a une niche semi-circulaire, et dans le mur ouest, une petite niche carrée. Cet espace est fermé par un mur bas à l'ouest. Deux constructions de forme rectangulaire irrégulière sont au sud et à l'est de cet espace couvert. Celle qui se situe au sud, s'appelle le lieu de Fexr al-Dîn où se trouve une vigne.²⁹⁵ Cet endroit est réservé au Baba Cheikh, descendant et successeur légitime de Cheikh Fexr al-Dîn.²⁹⁶

Devant cet espace couvert, se situe juste un oratoire de forme rectangulaire. Ici également, la niche qui sert à recevoir les mèches d'huile est orientée vers l'est (fig. 195). D'ailleurs, cette orientation est quasiment systématique pour les oratoires à Laliş. À l'opposé de cette niche-ci, il y a une inscription en arabe.²⁹⁷

Au sud de la cour, se situent deux bâtiments. Le premier, à l'ouest, a une forme rectangulaire et est utilisé comme dépôt pour les pains sacrés²⁹⁸ (pl. 21 : n°6), il est nommé **Xizna Nanê**. Le second, à l'est, appelé **Komgeha Pîr Seyîd Bedewî** (pl. 21 : n°7), a un plan carré et demeure vide sans fonction précise. D'après Berezin²⁹⁹, il y avait ici une série de chambres délimitant la cour qui appartenait aux personnalités religieuses.

De manière désordonnée, ici et là, dans la cour, sont plantés cinq grands mûriers (fig. 25), toujours recherchés, dans ce lieu, pour leur symbolique et leur ombre.

Le bassin Hewda Kelokê (fig. 25) est dans la partie sud-ouest de la cour. Il mesure 1,30 x 1,20 m. Lors des cérémonies religieuses on utilise son eau purificatrice.

²⁹⁵ Les Yézidis appellent cet endroit *Civata Melik Fexredin*.

²⁹⁶ Il s'appelle *Sejada Baba Cheikh*.

²⁹⁷ Voir pour l'inscription en arabe p. 95.

²⁹⁸ Ce sont les Feqrayas qui préparent ces pains. Lorsque les pèlerins mangent leur repas dans le sanctuaire, le pain leur est offert. Ils repartent chez eux avec le pain considéré comme sacré. On estime que ce pain est sacré car il est fait par les femmes religieuses, les Feqrayas, et dans le lieu le plus sacré des Yézidis.

²⁹⁹ BEREZIN 1951, p. 70.

Au sud du mur est, il y a un *īwān*, antichambre d'une salle de provision pour le *simat*.³⁰⁰ Le bâtiment s'appelle **Cîhe Simata Celîl** (pl. 21 : n°8). À la jointure du mur nord et du mur est, se trouve le portail « Derîyê Kapî »³⁰¹ (pl. 21 : n°10 ; fig. 28-30) qui mène vers la salle de réunion. Il est marqué par la représentation d'un grand serpent peint en noir et de façon verticale. Les pèlerins commencent par embrasser le seuil du portail ainsi que son chambranle avant de pénétrer dans la salle du sanctuaire en enjambant le seuil. En sortant, ils font des donations aux religieux dévoués aux services du sanctuaire.

I.4. La Salle de réunion

Elle est située au centre du complexe (pl. 21 : n°11 ; fig. 39-42). Son plan est rectangulaire, orienté est-ouest, et mesure 24 x 9 m. Une rangée³⁰² de piliers divise cet espace en deux parties longitudinales presque identiques. Chaque moitié est couverte de voûte d'ogives. Les piliers sont massifs, carrés et entourés par des tissus multicolores (fig. 42).³⁰³ Le sol de cette partie principale est partout de même niveau, contrairement, au côté ouest qui a une partie surélevée. Il s'agit d'une estrade sur laquelle se trouve le sarcophage de Cheikh 'Adî b. Barakât.³⁰⁴ Ce sarcophage mesure 2,00 x 0,70 x 1,50 m. Il est également couvert par des tissus colorés (fig. 39-40). Les tapisseries couvrant les murs présentent des images végétales, ou de Tawûsê Melek³⁰⁵ (Ange paon) et de cerf.

Dans le mur sud faisant face au sarcophage, on peut voir six profondes niches. Chacune d'elle abrite une autre niche plus petite. Deux niches situées à l'est du mur deviennent de petites fenêtres.³⁰⁶

³⁰⁰ *Simat* est un repas religieux fait de viande de mouton. Ce bâtiment étant fermé lors de nos travaux de terrain, nous n'avons pas eu l'occasion de le visiter.

³⁰¹ C'est-à-dire, « porte de la porte ». *Derî* signifie « porte » en kurde et *kapî* désigne également la « porte » en turc. Il est connu sous les noms de *Qapîya Miraza* et *Qapîya Cheikh 'Adî*. Voir les détails de description de ce portail et le mur est, p. 90-92.

³⁰² Le nombre de ces piliers est cinq soutenant six arcs brisés.

³⁰³ Tout le tissu se trouvant dans le sanctuaire est béni dans l'eau du baptistère de Kaniya Spî une fois par an, le rituel est appelé *Parî suwar kirin*.

³⁰⁴ Cheikh 'Adî b. Barakât est le neveu de Cheikh 'Adî et le père de Cheikh Hasan ibn 'Adî Şems al-Dîn.

³⁰⁵ Voir p. 45-48 pour Tawûsê Melek.

³⁰⁶ D'après le plan de BADGER 1852, p. 108, il y a cinq niches semi-circulaires. BACHMANN 1913 est en contradiction avec sa description et son dessin du plan. D'après sa description, ces niches au sud deviennent des fenêtres (p. 10), mais il les dessine comme des petites niches rectangulaires sur le plan (p. 15 ; fig. 5).

Devant la niche plus à l'ouest se trouve un bassin de forme irrégulière nommé Hewda Nasr al-Dîn (2,40 x 1,40). Tout à côté, au pied d'un pilier, se trouve une estrade servant à brûler l'huile.

Une seconde estrade est placée devant la porte-fenêtre qui ouvre sur un espace contenant le sarcophage de Cheikh 'Adî. Les prières se font sur l'estrade, sans pénétrer dans la pièce elle-même. De manière évidente, la salle de réunion occupe la position centrale car ses deux portes conduisent, au nord, vers le mausolée de Cheikh Hasan (pl. 21 : n°13), à l'est, vers le hall de Şaraf al-Dîn.

I.5. Le Hall de Şaraf al-Dîn³⁰⁷

Il est situé à l'est de la salle de réunion (pl. 21 : n°12 ; fig. 43). Cet édifice a la même configuration que la salle de réunion, mais il est plus petit et légèrement plus bas. Il y a un escalier qui comble cette différence. Il mesure 17,50 x 8,40 m, et est orienté est-ouest longitudinalement. Quatre piliers divisent cette pièce en deux moitiés longitudinales. Ici, le plafond est plat. Dans le mur sud, il y a trois élançons et à l'extrémité ouest de ce mur, une estrade rectangulaire. Dans le mur est se trouvent deux fenêtres et une porte qui conduit à une terrasse. Dans le mur sud, il y a deux portes qui mènent à la cour latérale, une fenêtre qui fait face à la cour latérale ; une fenêtre et une niche sont également situées dans la moitié est de ce mur.³⁰⁸ Cet édifice a beaucoup perdu de son originalité du fait des restaurations de mauvaise qualité ; de ce fait, il nous semble plutôt récent. Le bâtiment demeure vide aujourd'hui, sans aucune fonction précise.³⁰⁹

Selon le dessin de EMPSON 1928, p. 124, il y a cinq niches en forme semi-circulaire. Il les appelle « lighted niches ». Quant à FURLANI 1940, p. 31, parle de six niches profondes.

³⁰⁷ Les Yézidis appellent cet endroit *Revaqa Şerfedîn*, « portique de Şaraf al-Dîn ». Il fut utilisé par le Mîr pendant les fêtes. Il est plus que probable que depuis la construction du péristyle pour les hommes au sud de la cour latérale, il perdit son usage habituel. Il servait à réunir les visiteurs pour discussion.

³⁰⁸ Selon BACHMANN 1913, p. 10, dans le mur sud se localise quatre niches profondes. De nos jours, deux de ces niches à l'est sont devenues des fenêtres et à l'ouest des portes.

³⁰⁹ BADGER 1852, p. 108, définit également cette salle comme étant vide (Empty room) sur son plan.

I.6. Le Mausolée de Cheikh Hasan³¹⁰

Le mausolée de Cheikh Hasan présente un plan presque carré (pl. 21 : n°13). Il mesure 4,30 x 4,0 m. Devant le mur nord, sur une estrade, se trouve le sarcophage en bois de Cheikh Hasan (1,55 x 0,80 x 1,50). Le sarcophage est couvert par des tissus. Au milieu de cette pièce, se trouve une porte qui mène à un escalier étroit, descendant vers le couloir qui conduit à l'espace de la source souterraine, Zemzem et le Çîlexanê. Dans le mur ouest, se trouve une porte conduisant au mausolée de Cheikh 'Adî. La pièce est surplombée d'un petit dôme. De l'extérieur, ce dôme a la forme tronconique aux multiples arêtes caractéristique des représentations yézidis (fig. 5).

I.7. Le Mausolée de Cheikh 'Adî

Pour les Yézidis, le mausolée de Cheikh 'Adî est le lieu le plus sacré et le plus vénéré. Il est de forme carrée, mesure 6,50 x 6,50 m. (pl. 21 : n°14). Au milieu de son mur sud, il y a une porte-fenêtre qui communique avec la salle de réunion. En face de cette porte-fenêtre, se trouve le sarcophage de Cheikh 'Adî (2,40 x 0,90 x 1,50 m), entouré de tissus multicolores (fig. 44).³¹¹ Aux deux coins du mur sud, se trouve une estrade sans aucune fonction précise. Cette pièce est entièrement dénuée de tout autre ornement. Elle est surplombée par un dôme hémisphérique percé de petites ouvertures qui laissent à peine entrer la lumière du jour. Pour cette raison, elle est très sombre. Les murs du mausolée dépassent le toit du complexe. Le dôme, à l'extérieur, est un tronconique aux multiples arêtes et comporte 48 tranches. Le tronconique est couronné par deux globes où sont attachés les tissus.

I.8. La Salle de Hesin Dina

On accède dans cet endroit directement du mausolée de Cheikh 'Adî par une porte basse. Il présente un plan longitudinal, orienté est-ouest et mesure 13 x 4,50 m. (pl. 21 : n°15 ; fig. 45). Contre les parois nord et sud sont déposés les jarres et les barils servant à

³¹⁰ Cheikh Hasan est le neveu et un des successeurs de Cheikh 'Adî. Son nom authentique est Hasan ibn 'Adî Şems al-Dîn (1196-1249 ou 1197-1254). Il est le cheikh le plus célèbre après Cheikh 'Adî parmi les chefs spirituels des Yézidis.

³¹¹ LAYARD 1854, p. 283, vit le sarcophage de Cheikh 'Adî, lorsqu'il était couvert d'un tissu vert. Il parle aussi d'une inscription arabe devant ce sarcophage qui est le « *Ayat el-Kursî* » du Coran. D'après BACHMANN 1913, p. 11, il y avait une inscription en arabe se trouvant au sol. BEREZIN 1951, p. 70, évoque la présence d'une inscription arabe bien taillée sur la porte du mausolée de Cheikh 'Adî.

allumer les lampes et à brûler les mèches dans le sanctuaire. À gauche de la porte d'entrée, devant le mur est, il y a une saillie en hauteur, nommée Pîrê Libna. À portée de chaque pèlerin, se trouve un tissu tricolore «jaune, rouge, vert», qu'il faut jeter sur la saillie en faisant un vœu, en disant «*Ya Cheikh 'Adî*».³¹²

Le sol de cet endroit est de pierre mal taillée. Il n'y a aucune ouverture dans cette pièce. Elle est surplombée d'une voûte en berceau, sauf au nord-est où se trouve un petit dôme (pl. 21 ; fig. 5), ce qui laisse à penser que la surface nord de la voûte a été creusée pour placer tardivement le dôme. Il est difficile, ici, de comprendre la fonction de ce dôme.³¹³ On peut supposer que l'on ait voulu construire un troisième dôme tronconique.

I.9. La Salle de Heft Sivaran Mala Adîya

Ce lieu est de forme rectangulaire, également orienté est-ouest et mesure 8,40 x 4,20 m. (pl. 21 : n°16 ; fig. 46). Ici, aussi la voûte est en berceau. La paroi nord, à certains endroits, cesse d'être un mur construit et laisse voir le rocher. Il y a une niche rectangulaire dans la paroi nord. Sur un rocher au nord-est de la pièce, se trouvent deux trous de petite taille où les visiteurs lancent une petite pierre ronde à partir d'une certaine distance. Si elle entre dans le trou à droite la personne va au paradis, sinon en enfer.³¹⁴ Sur la paroi opposée, deux mâchicoulis éclairent faiblement l'intérieur. Par une porte située dans la paroi ouest, on accède au lieu où se trouve le sarcophage de Cheikh Abû Bekir.

³¹² Ô Cheikh 'Adî.

³¹³ BADGER 1852, p. 107, évoque la présence du troisième dôme tronconique. Quant à BACHMANN 1913, il ne mention pas ce dôme dans son livre où il donne des descriptions détaillées et des dessins importants du sanctuaire. Par contre, dans une ancienne photo datant de 1911, prise par Bell, publié par MEISELAS 1997, p. 34, on aperçoit une sorte de dôme tronconique dans le même endroit à côté de deux autres troncs de cônes. Sur la photographie, la taille de troncs de cônes est plus petite qu'aujourd'hui. On le voit difficilement. L'hymne nommé *La déclaration de foi* parle également de deux troncs de cônes :

« Salutations to the holy men, to Lalish and to Meqlûb.

Our point of orientation on this earth are the Twin Spires.

The Yezidi nation turns towards Sheykh Adî,

In the worship of prostration. (KREYENBROEK 1995, p. 227)

³¹⁴ Les Yézidis croient en réincarnation ainsi que l'enfer et le paradis.

I.10. Salle de Cheikh Abû Bekir³¹⁵

Cette pièce a la même orientation que les deux endroits précédents. Ses dimensions sont de 13 x 3,5 m. (pl. 21 : n°17 ; fig. 47-48). À l'extrémité ouest, le sol est légèrement surélevé et là se trouve le sarcophage de Cheikh Abû Bekir (2,30 x 0,80 cm) entouré d'un tissu noir. Une fenêtre et une niche rectangulaire³¹⁶ sont percées dans la paroi sud ; il y a une autre niche dans la paroi ouest. Contre le mur sud, se trouvent des jarres d'huile. Cette pièce est également voûtée en berceau.

I.11. La source Zemzem³¹⁷

La source Zemzem est située dans les fondations du complexe et creusée dans la roche. Pour y accéder, il faut emprunter l'escalier étroit en descendant du mausolée de Cheikh Hasan où le corridor s'allie le Çilexanê (pl. 22 ; fig. 49-51).

Au nord du corridor, dans l'espace tréflé, jaillit la source Zemzem. Elle coule sur une distance de 3,50 mètres au milieu de la pièce, puis disparaît dans le souterrain, pour rejaillir à nouveau dans une des pièces rectangulaires de Çilexanê grâce à un dénivellement.

I.12. Le Çilexanê³¹⁸

Les espaces du Çilexanê sont situés au sous-sol du sanctuaire en question (pl. 22 ; fig. 52-67). C'est aussi le niveau de la grotte où jaillit toujours la source Zemzem. Cette partie compose l'aile est du sanctuaire au sous-sol. Elle couvre la surface d'une grande partie de la salle de réunion, l'intégralité du hall de Şaraf al-Dîn et la terrasse située à l'est du complexe.

Le Çilexanê présente un plan complexe de huit unités successives orientées est-ouest. Il y a un couloir au milieu, menant à la source Zemzem au nord (fig. 52), qui divise

³¹⁵ Abû Bekir fut un des fils de Cheikh Hasan, de qui descend la famille Qatanî, le Mîr. Voir la généalogie p.

³¹⁶ La niche dans la paroi sud pourrait donner l'orientation de La Mecque. Cette partie du sanctuaire est certainement de la période 'Adawiyya.

³¹⁷ La source Zemzem est sacrée pour les Yézidis. L'eau de Zemzem est une substance magique et médicale par excellence. Elle guérit, rajeunit et assure la vie éternelle. C'est la raison pour laquelle, cette eau n'est pas accessible aux non-Yézidis. Elle se trouve dans un endroit difficile à pénétrer. Zemzem est aussi le nom d'une source sacrée qui se trouve à la Mecque.

³¹⁸ Çilexanê signifie le « lieu de pénitence ». Cet endroit était probablement réservé à la retraite spirituelle solitaire et contemplative des Cheiks 'adawîs de l'époque de Cheikh 'Adî.

ces unités en deux ailes. De chaque côté se trouvent quatre unités rectangulaires orientées nord-sud, sauf une pièce à l'extrémité de l'est qui est orientée est-ouest.³¹⁹

On entre dans les unités formant l'aile est du Çilexanê par une petite porte dans le mur est du corridor (fig. 53). Un escalier de quatre marches nous mène dans le premier espace rectangulaire, mesurant 8,50 x 3,20 m, en direction du nord vers le sud. Il y a deux étançons face à face devant les murs ouest et est ; une petite fenêtre dans le mur sud et une porte qui conduit au deuxième espace au nord du mur est. Le mur nord a été taillé dans le rocher qui était déjà sur place. Au milieu de la pièce se trouve un conduit d'eau où coule l'eau de la source du Zemzem et elle est recueillie ici dans un petit bassin carré (1,10 x 1,10 m.) au sud. Le conduit d'eau continue vers l'est et traverse tout au long de son parcours d'autres espaces vers l'est pour finalement, sortir par le mur sud-est du dernier espace et se libérer à l'extérieur du complexe.

Les dimensions du deuxième espace sont 7,70 x 6,20 m. Il y a un pilier carré au milieu de la pièce qui soutient la voûte d'arête en plein cintre. Un étançon est devant le mur ouest et en face du pilier. Quatre fenêtres se trouvent dans le mur sud (fig. 54), une est dans le mur nord au coin est.³²⁰ Quatre sépultures basses se trouvent dans la pièce. Elles sont toutes orientées est-ouest.

On entre dans le troisième espace par une porte à arc en plein-cintre située à l'extrémité sud du mur est (fig. 55). Il est rectangulaire, mesure 6,80 x 3,80 m. et est voûté en berceau. Il y a une grande niche dans le mur sud et un étançon devant le mur est. De là, on accède au dernier espace rectangulaire irrégulier orienté est-ouest, voûté en berceau (fig. 57). Il mesure 6,30 x 2,80 m. (fig. 58). Il y a une fenêtre au milieu du mur sud. Une niche remplie et une fenêtre fermée sont dans le mur sud des deux côtés de la fenêtre, une autre niche se trouve au coin nord du mur est.³²¹

Devant le mur sud de Çilexanê se trouve un couloir de 40 m. de longueur et 3,50 m. (2,80 m. à l'est) de largeur (fig. 59-60). La grande porte se trouvant à l'est du couloir s'ouvre à l'extérieur du sanctuaire tandis que celle de l'ouest relie cette partie à un autre couloir souterrain menant vers la cour latérale ainsi qu'aux autres parties du sanctuaire. Une série de salles de dimensions et d'orientations différentes délimite le couloir au sud. Ces salles sont utilisées, aujourd'hui comme des dépôts et des écuries.

³¹⁹ Nous allons appeler ces espaces du premier espace jusqu'au huitième espace.

³²⁰ Nous n'avons pas eu l'occasion de voir où conduisait cette fenêtre. Il faisait très sombre à l'intérieur.

³²¹ La pièce fut remplie d'eau pendant notre visite.

Par contre, on accède aux espaces situés à l'ouest du corridor par une porte surbaissée (fig. 61) situant dans le mur sud. Le cinquième espace est de forme rectangulaire et mesure 7,20 m. x 2,30 m. Il est voûté en berceau (fig. 62). Contre le mur est en allant vers le nord, un étau massif allège la charge du mur. Il est pavé de carreaux. Au coin du mur situé côté sud-est se trouve une poterie dans laquelle ont été placés des *berats*³²² (fig. 63-64). L'estrade se trouvant du côté du mur vers le nord sert pour brûler les mèches.

Nous rejoignons le sixième espace par une ouverture sur le mur ouest du côté nord. Il mesure 6,80 m. x 3,20 m. et est voûté en berceau. Le mur se trouvant à l'ouest abrite une niche et une porte. La niche la plus profonde est au nord du mur. La porte en plein cintre conduit à la pièce qui est plus au sud. Une fenêtre minuscule située au beau milieu du mur du côté sud éclaire faiblement l'espace. Une sorte de bassin construit avec trois blocs de pierre se trouve juste devant la fenêtre. Deux marches nous conduisent à ce bassin (fig. 65). Nous pouvons trouver le même modèle de construction au niveau de la niche vers le côté nord (fig. 66). Deux autres espaces rectangulaires voûtés se suivent à l'est (fig. 67). Chacun a une grande niche dont la fenêtre ouvre sur un mur vers le sud. Ces trois espaces ne sont pas pavés.

II. LE COMPLEXE PROFANE

Cette partie du sanctuaire est entièrement récente à l'exception des chambres de Feqîr. La structure est en béton armé, et les façades ont un parement de pierres. Elle compose l'aile sud-est du complexe (pl. 21 ; fig. 13-14, 68-69).

II.1. La cour latérale

Elle présente un plan irrégulier longitudinal, orienté sud-est (pl. 21 : n°19 ; fig. 68-69). Cette cour n'a aucune fonction religieuse. C'est pour cette raison que les visiteurs peuvent se déchausser ou pas. C'est la partie du complexe la plus vivante du moins en ce qui concerne la vie de tous les jours. L'essentiel des chambres octroyées aux religieux et aux pèlerins se trouvent tout autour de cette cour.

³²² *Berats* sont des petites balles faites de terre du sanctuaire et d'eau de la source du Zemzem. Elles sont considérées comme sacrées et distribuées aux pèlerins lors des fêtes. La croyance veut que ces balles portent chance à la personne qui les possède, en la protégeant du mauvais sort.

Les pèlerins ont aussi la possibilité d'occuper d'autres salles à l'extrémité est de cette cour. L'escalier conduisant au deuxième étage, se trouve juste devant ces salles. Les chambres, les bains, les commodités, accordés aux pèlerins durant leur séjour se trouvent à cet endroit là. Sous cet escalier se trouve une cheminée-four (pl. 21 : fig. 68) qui sert à la préparation des repas des pèlerins.

La cour est délimitée au sud par une série d'arcades. Ces arcades forment deux pièces. À l'extrémité ouest de la cour, se trouve un espace rectangulaire à orientation nord-sud.

II.2. Les Chambres

Au nord-ouest de la cour latérale se trouvent deux chambres (pl. 21 : n°21) auxquelles on accède par des escaliers. Les deux chambres présentent des plans rectangulaires orientés est-ouest. Ces chambres appartiennent à Feqîr et à sa famille. Celle située à l'est mesure 5,6 x 3,5 m. l'intérieur est éclairé par deux fenêtres. La chambre à l'ouest mesure 6,10 x 3,50 m. et comporte des niches rectangulaires dans le mur nord, une fenêtre et une porte sur le mur sud donnant sur la cour.³²³

Il y a une autre chambre à l'est du péristyle réservée aux hommes dans laquelle vivent le Cheikh et sa famille (pl. 21 : n°25). Elle présente un plan carré et mesure 3,80 x 3,70 m. Elle est très lumineuse, éclairée de deux côtés par deux grandes fenêtres à arc en plein-cintre.

À l'extrémité ouest du péristyle réservé aux hommes, il y a une autre chambre destinée aux pèlerins (pl. 21 : n°23). On y entre par une porte au sud de la galerie. Elle est orientée sud-est. Il a deux fenêtres situées sur son mur ouest, et une autre sur le mur sud à arc en plein-cintre.

Au nord-est de la cour latérale se trouve une chambre mesurant 4,60 x 4,10 m (pl. 21 : n°23). Elle comporte une niche, de grandes fenêtres et une porte donnant sur une galerie.

II.3. Les Péristyles

Une série d'arcades délimitent le côté sud de la cour latérale que nous appelons péristyles. La pièce à l'ouest est beaucoup plus grande. C'est le lieu de rencontre des personnalités religieuses et des pèlerins. Ils se réunissent là et prennent leur repas (pl. 21 :

³²³ La photographie de Bell de 1911 montre que ces chambres existaient aussi à cette époque-là, mais la chambre à l'ouest était à deux étages. D'après la photographie, il y avait aussi une troisième chambre, à côté de la porte du hall de Şaraf al-Dîn, qui n'existe plus de nos jours, MEISELAS 1997, p. 34.

n°24 ; fig. 70). Les Yézidis appellent cet endroit *dîwan*.³²⁴ Cet espace est longitudinal, orienté est-ouest et mesure 14,20 x 6,80 m. Dans le mur sud, il y a cinq grandes fenêtres à arc en plein-cintre donnant sur la route. À l'est, se trouvent la chambre de Cheikh et le Çayxanê. Au nord, les arcs en plein-cintre, reposent en alternance sur trois grands piliers et trois petits. La marche construite à cet endroit est beaucoup plus haute que celle de la cour latérale. Sur les murs est et ouest se trouvent trois tableaux représentant le sanctuaire qui furent réalisés par les artistes yézidis.

La pièce qui est située à l'est mesure 7,60 x 7,10 m (pl. 21 : n°27). Au sud et au nord, quatre arcs reposent sur quatre piliers. Un autre pilier est situé au milieu de l'espace. Il y a une fenêtre sur le mur ouest, deux fenêtres et une porte conduisent à la cuisine, sur le mur est. Cet espace est réservé aux femmes qui travaillent dans le sanctuaire et à celles venant de l'extérieur.

II.4. La Cuisine

La cuisine se trouve à l'est du péristyle des femmes (pl. 21 : n°28). Elle présente un plan rectangulaire. Les repas quotidiens des pèlerins y sont préparés.

II.5. Les Commodités

Les commodités se trouvent à l'est de la cour latérale et derrière la cheminée. Il y a également des commodités au deuxième étage où se trouvent les chambres des pèlerins. Les toilettes sont à la turque.

II.6. Le Çayxanê

C'est une petite salle se trouvant entre le péristyle des hommes et celui des femmes, devant la chambre du Cheikh (pl. 21 : n°26 ; fig. 69). Elle mesure 2,40 x 2 m. Dans l'angle sud-est se trouve une petite cheminée dans laquelle est préparé le thé, distribué aux visiteurs.

³²⁴ *Dîwan* est un terme arabe, qui a toujours été polysémique, pouvant désigner un recueil de poésie, le registre sur lequel on choisissait les membres de l'armée dans le premiers temps de l'Islam et une salle ou pièce de réception.

II.7. La Galerie

C'est un espace de passage. La galerie a un plan rectangulaire, orienté nord-sud et mesure 9 x 4 m (pl. 21 : n°22). Une porte est située au milieu du mur est. Elle conduit à un couloir qui relie l'entrée secondaire au sanctuaire. Il y a une estrade à droite de cette porte et une petite niche rectangulaire à sa gauche.

MATÉRIAUX : Le complexe en question est construit avec des matériaux différents. L'ensemble du sanctuaire est bâti principalement en moellons et est recouvert par des pierres de taille, de petite et moyenne dimensions.

Pierre de taille: Les murs dépassant les toits des mausolées de Cheikh 'Adî et Cheikh Hasan, la face du mur ouest de la salle de réunion, le lieu de Fexr al-Dîn dans la cour intérieure et le deuxième rectangulaire dans la cour intérieure sont couverts par des pierres de taille.

Pierre de taille grossière : Ce sont les constructions basses « *Sûqa mêrifetê* », la face du mur sud des salles de Hesin Dina et Heft Sivaren Mala Adîya, le mur ouest de la cour intérieure, les pavés de l'avant cour et de la cour intérieure, la face du mur sud (partie ouest) du complexe se trouvant à l'entrée secondaire du sanctuaire, la face du mur est du complexe (sauf la façade de la cuisine), la façade du mur sud du Çilexanê, la face du mur nord des espaces se trouvant devant le Çilexanê au sous-sol et les murs extérieurs des chambres du Feqîr dans la cour latérale.

Moellon de petit et moyen appareil : Le matériau de construction des édifices composant le sanctuaire en question est généralement des moellons, mais les surfaces des murs sont couvertes par des pierres de taille ou une imitation de pierre de taille. Nous pouvons distinguer nettement les moellons sur le mur périphérique dépassant le niveau du toit sur les rochers au nord ; la face du mur est de la chambre 23 ; l'intérieur (les murs et le plafond) des cellules (N° 1-3 ; 7-8) du Çilexanê.

Marbre : Le portail de l'entrée principale « *Derîyê Mîr* », le portail de *Derîyê Kapî*, les murs intérieurs des mausolées de Cheikh 'Adî et Cheikh Hasan (jusqu'au milieu du mur), les estrades dans le mausolée de Cheikh 'Adî, le mur donnant sur la salle de réunion du mur sud du mausolée de Cheikh 'Adî sont en marbre gris.

Revêtement (imitation de la pierre de taille) : L'utilisation de ce matériau est récente. Les murs de l'intérieur de la salle de réunion, les colonnes situées dans la salle de réunion, les murs extérieurs des bâtiments se trouvant autour de la cour latérale (sauf les chambres du Feqîr et la façade du hall de Şaraf al-Dîn), les murs des loggias et les chambres des

religieux, les tambours et les dômes tronconiques du sanctuaire ainsi que deux nouveaux oratoires dans la cour extérieure sont couverts par des imitations de pierre de taille que les Yézidis appellent *hallan*.

Mortier de gypse (*juşş*) : Les intérieurs des édifices sont tous sans exception enduits. La voûte de la salle de réunion, les mur et le plafond du hall de Şaraf al-Dîn, les parois et les voûtes des salles d'Hesin Dina, d'Heft Sivaran Mala Adîya et de Cheikh Abû Bekir, les murs et les voûtes des cellules du Çîlexanê (N° 4-6), les murs du péristyle, le pavé de la cour intérieure, l'oratoire dans la cour intérieure, devant le portail, l'oratoire 1 dans la cour extérieure et le lieu de réunion dans la cour intérieure.

Rocher : La source Zemzem est creusée dans le rocher. Le mur nord de la salle de Heft Sivaran Mala Adîya et le mur nord de pièce rectangulaire (N° 5) du Çîlexanê sont taillés également dans le rocher.

DÉCORATIONS : Dans l'ensemble du sanctuaire de Cheikh Adî, les décorations murales sont très limitées ; elles sont principalement situées au-dessus et autour de deux portails d'entrée. En outre, quelques simples reliefs se trouvent ici et là sur les murs de l'entrée principale, de la salle de réunion donnant sur les cours et sur la face sud du mur du mausolée de Cheikh Hasan.

Le Portail de l'entrée principale : Il est situé à l'extrémité nord du mur ouest périphérique (fig. 17-18). C'est un arc en plein-cintre sur des supports engagés. L'ensemble est couronné par un entablement simple. La porte présente un arc surbaissé. Les jambages de la porte et le linteau en arc surbaissé sont cannelés superficiellement.

Les bases sont à talon renversé. Les fûts comportent une surface entaillée. Les chapiteaux sont décorés de feuilles de palmette en bas-relief. L'architrave présente des *muqarnas* également en bas-relief. Le tympan de la porte comporte une composition symétrique. Il y a deux motifs en ellipse où se trouvent les inscriptions arabes, deux petits paons et un feuillage au dessus des inscriptions.

La Façade du mur ouest donnant sur la cour extérieure : Nous y repérons quelques symboles en bas-relief. Deux médaillons (fig. 21-22) et un bâton (fig. 20) se trouvent au sud du portail, une pierre décorée est située à l'extrémité nord du mur (fig. 19).

Un de ces médaillons a une forme d'étoile à six branches faisant penser à l'étoile de David (fig. 21). Il est formé de deux triangles équilatéraux, les angles des triangles formant les pointes de l'étoile. Au milieu se dessine ainsi un hexagone où est placé une petite fleur à huit pétales. L'autre médaillon est un motif de fleur circulaire à douze pétales dont les lobes rayonnent à partir du centre (fig. 22). Ce dernier comporte une composition construite sur un axe de symétrie central. Les contours des motifs sont légèrement arrondis. Sur une autre pierre, on voit l'image du bâton (fig. 20).³²⁵ La présence de ces quelques décorations dans une façade plutôt rustique laisse penser qu'elles furent apportées, ultérieurement, d'un autre ensemble.

Le Portail de Derîyê Kapî : Ce deuxième portail dans la façade de la salle de réunion est situé à l'extrémité nord du mur. C'est un arc en plein-cintre sur des supports engagés. L'ensemble est couronné par un tympan triangulaire (fig. 29-30).³²⁶

Empson décrit le même portail en 1928. Sa description nous permet de constater que ce portail fut reconstruit entre 1914 et 1928.³²⁷

De nos jours, la porte proprement dite est légèrement enfoncée ; ce qui donne une sorte d'entrée en *îwân*. Elle présente un arc surbaissé. Ce sont deux colonnes carrées engagées à deux faces visibles qui portent cet arc. Les bases sont à talon renversé. Les fûts comportent une surface cannelée. Chacun des deux côtés a deux cannelures. Les chapiteaux sont décorés de feuilles d'acanthé corinthienne en bas-relief.

L'architrave présente également des feuilles d'acanthé en bas-relief. Ces feuilles sont alignées et alternent avec des palmettes. Ce décor linéaire de l'architrave se prolonge sur

³²⁵ On aperçoit également trois bâtons sur le mur ouest donnant sur la cour intérieure. D'après les Yézidis les bâtons symbolisent les Cheikhs. Le bâton apparaît dans la symbolique sous divers aspects, mais essentiellement comme arme, et surtout comme une arme magique ; comme soutien de la marche du religieux ou du pèlerin ; comme axe du monde.

³²⁶ BADGER 1852, p. 107, dessina l'ancien portail de Derîyê Kapî et la façade du mur ouest en 1849. À cette époque-là, le portail est un arc en plein-cintre. Les fûts et les jambages de porte sont décorés avec une sorte d'arabesque simple. Sur la plate-bande appareillée se trouvent deux grands et deux petits médaillons. Il y a également, au-dessus du portail, cinq médaillons ayant chacun des motifs différents. D'ailleurs, sur la plate-bande appareillée, on peut voir une inscription en trois parties. D'après BACHMANN 1913, p.13, l'encadrement de cette porte, à l'origine, a un décor en bandeau d'entrelacs. De plus, de l'arc de décharge se trouve une pomme de pin qui est travaillée dans le dé de l'arc. Par-dessus, il y a des restes d'un ornement en bandeau d'anneaux, d'une inscription en arabe et d'une frise en rosettes. La technique de l'ornement est typique pour Mossoul. Pour ce portail voir fig. 28.

³²⁷ EMPSON 1928, p. 122.

les tympans de la porte, au-dessus d'une plate-bande appareillée. L'arc en plein-cintre présente un contour mouluré. L'archivolte est décorée d'une suite de palmettes alignées.

Aux extrémités du tympan se trouvent deux modillons qui, comme les fûts des colonnes, sont cannelés. Les jambages de la porte et le linteau en arc surbaissé sont également cannelés. Le tympan triangulaire présente en une composition symétrique deux couples d'animaux opposés, face à face. Chaque couple est composé d'un grand et d'un petit paon ainsi que d'un animal qui ressemble plutôt à un lion. Les queues des grands paons sont formées de deux nattes s'insérant dans deux écoinçons du tympan.

Le tympan de la porte présente une composition symétrique. Nous repérons, entre autres, une inscription, au centre, et deux motifs circulaires. Ce sont des soleils rayonnants, ayant en plus chacun une étoile à cinq branches légèrement placées vers le centre de la composition. Nous observons aussi des palmes doubles et un motif en escargot s'insérant dans les écoinçons.

La plate-bande présente également une composition symétrique. Nous avons deux soleils rayonnants avec une rosette centrale, deux paons, et une inscription au centre. Les queues des paons se transforment en feuille d'acanthé sur les côtés.

À gauche du portail, un grand serpent peint en noir est représenté verticalement.

La Façade du mur ouest donnant sur la cour intérieure : Sur le mur ouest se trouvent également plusieurs symboles en bas relief. D'après quelques anciennes descriptions, dessins, et photographies nous pouvons voir que ces symboles étaient plus au moins identiques.³²⁷ Aujourd'hui, on trouve deux serpents, l'un est horizontal et peint en noir (fig. 29), l'autre situé en bas du mur est vertical.³²⁸ (fig.37). D'autre part, trois bâtons (fig. 31-32, 35, 38), un outil inconnu (fig. 33), une torche ou une massue (fig. 34), et un

³²⁷ BEREZIN 1851, p. 69, décrit ce mur ainsi: «...The simple arabesques surrounding the door are cut relatively badly. On the right side of the entry, in addition two circles, is carved a serpent with some animal above it, a torch, an axe, a large comb, three Arab staffs, two saucers, and two animals resembling dogs, between which is a cross.». D'après BADGER 1852, p. 107, sur le mur on peut voir un serpent horizontal, trois bâtons, une hache, une torche, deux peignes, un animal (qui semble être un cochon) dans un cercle, deux chiens parmi lesquels se trouve une croix, deux oiseaux, deux médaillons en forme d'étoiles et deux autres oiseaux au-dessus du portail. LAYARD 1854, p. 283, « On the lintels of doorway are rudely carved a lion, a snake, a hatchet, a man, and a comb. The snake is particularly conspicuous....». GUÉRINOT 1908, p. 613, parle d'un serpent, deux chiens, deux oiseaux, un lion, deux peignes et une sorte de casse-tête. D'après BACHMANN 1913, p. 13, les décors qui se trouvent sur la façade du mur est sont réalisés en bas relief: nombreux anneaux, poignards, bâtons et animaux. Le plus frappant est le serpent noir.

³²⁸ BELL 1924, p. 278, est la seule personne qui parle de la présence de ce deuxième serpent sur le mur.

objet ressemblant à une écumoire (fig. 35)³²⁹ se trouvent sur cette façade. D'ailleurs, deux oiseaux se regardant sont au dessus du portail. Un dessin non identifié (un demi-cercle et à côté un long objet horizontal) (fig.36), une pierre grattée³³⁰ et une inscription illisible (fig. 38) se trouvent aussi en ce lieu.

La Façade sud du mausolée de Cheikh Hasan : Les pierres décorées en bas relief (fig. 5-6) se trouvent également sur ce mur. Il y a cinq médaillons, les uns à côté des autres, composées de fleurs géométriques. Il n'y a qu'un seul de ces médaillons qui est en bon état (fig. 9). Le reste est effacé. Une écumoire est présentée horizontalement (fig.7). Un poignard, une pierre décorée d'une forme carrée et plusieurs pierres ouvrees sont parsemées sur le mur (fig. 12). Lorsqu'on observe attentivement l'ancienne photographie de Bell³³¹ et le dessin de Bachmann³³² on voit clairement que ces pierres sont des morceaux de l'ancien portail du Derîyê Kapî (fig.28). Ces pierres ont du être montées sur cette façade pendant une restauration.

INSCRIPTIONS : Aujourd'hui, on peut lire quelques inscriptions en arabe sur le sanctuaire de Cheikh 'Adî. D'ailleurs, il y existait auparavant d'autres inscriptions arabes dans les différentes parties du sanctuaire, mais elles furent totalement détruites.³³³ Nous pouvons le constater grâce aux récits des voyageurs et des missionnaires qui les ont vues et notées à la fin de XIX^e siècle et au début du XX^e siècle.

Anciennes inscriptions: Le voyageur Berezin visita le sanctuaire en 1843 lorsqu'il était à Mossoul.³³⁴ Il nota les inscriptions arabes se situant dans le sanctuaire.

L'inscription qui est dans une cellule de la cour intérieure : «This is the date of Hajji ibn Abil Katib. Let well-being be above his doors and let them enter in peace, Amen 1195 (A.D. 1787-1789) ».³³⁵

³²⁹ Les Yézidis identifient cet objet comme *kevgîr*. Ça veut dire écumoire.

³³⁰ Il y avait une inscription arabe mais elle a été détruite entièrement par les Yézidis.

³³¹ BELL 1924, p. 273.

³³² BACHMANN 1913, p. 15.

³³³ Les Yézidis essayent de dissimuler les liens avec l'Islam. C'est pour cela qu'ils ont détruit la plupart des inscriptions en arabe dans le sanctuaire et dans d'autres bâtiments à Lalîş récemment.

³³⁴ BEREZIN 1951, p. 67-79. D'après lui ces inscriptions arabes furent probablement copiées des tombeaux musulmans.

³³⁵ BEREZIN 1951, p. 69.

L'inscription qui est sur la plate-bande appareillée du portail de la salle de réunion a trois parties. Celle du milieu présente le texte suivant :

« This is the date of Ras, the son of Sheikh Emir, and the... Sheikh Gadi from amongst the zealous servants...and he came about out to the Saint of God. God has witnessed about him with a dream of power and near the door stands, permitted, 1230 (A.D.1815) ».

Celle de gauche est : « The cradle of Sheikh Ismail Gadi »

Celle de droite est « O thou moving rapidly in expectation of God's will toward Lord Sheikh Adi! Hussain Beg, son of Javar Beg, 1231 (1816) ».

Une des inscriptions se trouve sur le mur de la salle de réunion donnant sur la cour intérieure : « The date of Kavatir Mutadjikh of Sheikh 'Adi in the days of Hussain Beg, 1231 (1816)».³³⁶

Badger également visita le sanctuaire. Il parle de trois inscriptions dans son livre.³³⁷ Deux inscriptions sur la niche dans la cour intérieure: « Sultan Yézid, the mercy of GOD be upon him », « Sheikh Adi, the mercy of GOD be upon him ».³³⁸

L'inscription sur le mur d'un bâtiment dans la cour³³⁹ : « This is the epitaph of Hajji ibn Ismael. Blessedness is inscribed on her gates. Therefore enter them in peace. Amen in the year 1195 ».

Sir Austin Henry Layard mentionne qu'il a vu la « Ayat al-Kursî » du Coran sur le sarcophage de Cheikh Adi.³⁴⁰

³³⁶ BEREZIN 1951, p. 70.

³³⁷ BADGER 1852, p. 106-107.

³³⁸ GUÉRINOT 1908, p. 611, parle également de ces deux inscriptions. Mais on n'est pas sûr qu'il les vit ou qu'il traduisit simplement la version de Badger en Français. Sa version est : « Sultan Yezid. Que la miséricorde de Dieu soit sur lui ! » ; « Cheikh Adi. Que la miséricorde de Dieu soit sur lui ! ».

³³⁹ BADGER 1852, p. 106. Il ne précise pas le bâtiment.

³⁴⁰ LAYARD 1854, p. 283.

Inscriptions actuelles : Sur le tympan du portail de l'entrée principale, se trouvent deux inscriptions.

À droite :

تحسين بك بن سعيد بك
أمير الشيخان متولي
الشيخ عادي

« Tahsîn Beg bin Saïd Beg Emîr al Cheikhan Mutawallî al Cheikh 'Adî. »

À gauche :

عمرت باب الشيخ عادي
ميان خاتون بنت عدي بك
على نفقتها الخاصة

« La porte de Cheikh 'Adî a été construite par Mayan Xatun, la fille d'Abdî Beg, avec ses propres moyens. »

Sur la face ouest du mur de l'entrée principale se trouvent deux inscriptions :

À droite :

عندما بنيا باب الشيخ عادي
فقير سمو بن مير يادكان
مطبخجي وأولاده حجي فارس وموراد وميرحسن

« La porte de Cheikh 'Adî a été construite par Feqîr Şemo et Feqîr Yadkan Matbaxci et ses enfants, Hecî Faris, Murad et Mîr Hasan. »

À gauche :

بابا چاويش پير كمال
بير ميركان سنجاري
خادم شيخ عادي مع
تصير هذا الباب الشريف
في سنة 1979 م

« Baba Çawuş, Pîr Kemal Pîr Mîrkan Sindjarî, a rendu service à Cheikh 'Adî
par la construction de cette porte sacrée en 1979. »

Les Inscriptions qui sont situées sur le même mur, à gauche du portail :

Au-dessus :

بديع بك

« Badi'a Beg. »

L'inscription sur le tympan de la porte de Derîyê Kapî :

بسم الله الرحمن الرحيم
خالق السماوات والأرض
احفظ هذا المنزل
محل شيخ عادي الموقر
شيخ (المقام الاول) 695 (?)

« Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux, le créateur des cieux et de la terre,
protège cette maison, l'endroit de Cheikh 'Adî, le vénérable,
le cheikh (dont la place est élevée) 695 (?). »

L'inscription qui se trouve sur le mur ouest d'un oratoire dans la cour intérieure :

بسم الله
عمر هذا الباب الشريف...
مشهور أ محل...
جعل الله أيامه سعيدة

« Au nom de Dieu, cette porte sacrée fut construite ...
le célèbre... Que Dieu rende ses jours heureux. »

DATATION et RESTAURATIONS : Dans l'ensemble du sanctuaire, il est impossible de trouver une inscription indiquant une quelconque datation. C'est pour cela que nous ne pouvons pas donner avec précision la date de fondation du complexe.

Néanmoins, il est très probable, comme le montrent aussi les différents appareils utilisés, que l'édifice en question ait connu différents remaniements depuis sa fondation. À

notre avis, il faut distinguer au moins quatre importantes phases de construction : celle de la fondation du zawiya au début du XII^e siècle, celle de la construction du mausolée de Cheikh 'Adî à la deuxième moitié du XII^e siècle, celle d'un important remaniement au cours du XIII^e siècle, la construction du mausolée de Cheikh Hasan, de la salle de réunion et du hall du Şaraf al-Dîn et celle d'un autre changement au XX^e siècle avec les édifices entourant la cour latérale.

Il est évident que lorsque le Maître, Cheikh 'Adî, décide de se retirer du monde, aux environs de 505/1111³⁴¹, il a fondé une zawiya pour ses disciples à Laliş à côté d'une source que les Yézidis appelleront plus tard Zemzem. Nous supposons que les cellules de Çilexanê³⁴² se trouvant au sous-sol du complexe sont de cette époque-là.

Après la mort de Cheikh 'Adî (m. 1162), ses disciples décidèrent d'édifier un mausolée en son honneur. Ils le construisirent au nord du Çilexanê sur un niveau plus élevé. Progressivement, le mausolée de Cheikh 'Adî devint un lieu célèbre fréquenté par un grand nombre de personnes musulmanes et non musulmane qui cherchaient des remèdes à leurs problèmes.

Le mausolée de Cheikh Hasan a été construit après sa mort en 1254. Il est plus que probable que le nombre de disciples et de pèlerins augmenta et les bâtiments existant à l'époque ne suffirent plus. C'est pour cette raison que les différentes parties ont été successivement ajoutées au fur et à mesure que les époques se succédèrent. Ainsi le terrain, où se trouvait la zawiya qui ne pouvait contenir qu'un nombre limité de bâtiments sur le même niveau, a contraint les disciples à construire de nouveaux édifices pour répondre aux besoins des pèlerins. Toutefois, en toute sérénité, ils ont continué à méditer dans l'ancienne partie du complexe.

En l'an 1414, le mausolée de Cheikh 'Adî fut détruit par un certain Djalâl al-Dîn Muhammad ibn 'Izz al-Dîn Yusuf al-Hulwânî. Aussitôt les Yézidis le reconstruisirent.³⁴³

Le sanctuaire fut converti en une madrasa et fut utilisé comme une école religieuse sunnite par les Ottomans entre 1890 et 1907.³⁴⁴ A cette même époque-là, le complexe fut restauré. La porte de Derîyê Kapî fut renouvelée entre 1914 et 1928. D'après une inscription située sur la façade de l'entrée principale, la porte de Derîyê Mîr fut reconstruite en 1979.

³⁴¹ TRITTON 2005, dans *EI*.

³⁴² Çilexanê est « lieu de pénitence » en langue kurde. Ça correspond tout à fait à la vie des cheiks soufis qui étaient à la retraite spirituelle solitaire et contemplative.

³⁴³ LESCOT 1938, p. 112 ; KREYENBROEK 1995, p. 35.

³⁴⁴ BBA, DH.MUI : 31-2/27.

Les péristyles, la cour latérale et les services qui s'y trouvent et que nous appelons la partie profane sont de construction très récente. En 1989, les murs intérieurs des mausolées de Cheikh 'Adî et Cheikh Hasan furent couverts de marbre, les murs intérieurs de la salle de réunion furent eux aussi parés de pierres de taille.

BIBLIOGRAPHIE : Açıkyıldız 2002, p. 59-79 ; Açıkyıldız 2005, p. 144-146 ; Açıkyıldız 2006, p. 2-3 ; Ainsworth 1842, p. 183 ; Badger 1852, p. 105-110 ; Bachmann 1913, p. 9-15 ; Bell 1924, p. 275-279 ; Berezin 1951, p. 68-73 ; Bois 1967, p. 88-101 ; Drower 1941, p. 151-158, 194-197 ; Empson 1928, p. 112-116, 119-128 ; Fiey 1960, p. 205-211 ; Fiey 1965, p. 796-815 ; Furlani 1940, p. 31-33 ; Guérinot 1908, p. 610-614 ; Guest 1987, p. 38-40 ; Kreyenbroek 1995, p. 80-83 ; Layard 1854, p. 282-284 ; Leroy 1963, p. 192-194 ; Remonnay 1938, p. 9-10 ; Seabrook 1935, p. 316-321 ; Tremblais 2003, p. 64-65 ; Wigram 1914, p. 94-97.

1.1.2. LES MAUSOLÉES

1.1.2.1. Aïn Sifni Mausolée de Cheikh Ali Şemse

Planche no : 25

Figure no : 71

Date de visite : 13 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 34' Est, Lat. 36° 69' Nord

Situation : Il se dresse sur une colline élevée qui domine le village d'Aïn Sifni³⁴⁶ dans la région de Cheikhan.³⁴⁷ Il existe un cimetière qui entoure le mausolée. Il est en bon état et reste l'édifice le plus précieux d'Aïn Sifni.

Description : Il présente un plan carré, mesurant 4,90 x 4,90, surplombé d'un dôme tronconique aux multiples arêtes. Le tambour est à trois degrés : le premier est en forme d'octogone et les deux autres sont circulaires. Le dôme tronconique dispose de 28 tranches et est chapeauté par deux globes « *hilél* » métalliques auxquels sont attachés des tissus.

Une petite porte donne accès à l'intérieur dans le mur nord. Il y a trois petites fenêtres rectangulaires sur le tambour octogonal. Deux niches se trouvent dans le mur est, deux autres sont dans le mur ouest et une dans le mur sud. La dernière sert à allumer les mèches. Il y a le sarcophage de Cheikh Ali Şemse, orienté nord-sud, à gauche de l'entrée.

Matériaux : Le bâtiment fut construit de moellons. D'après nos guides, il était enduit à l'intérieur et à l'extérieur par un mortier de gypse, *juss*. Néanmoins, les façades ainsi que le dôme tronconique furent plaqués de pierres de taille lors une restauration récente.

Inscription : Nous avons une inscription au-dessus de la porte de ce mausolée.

يا الله

يا طاووس ملك

« Ô Dieu

Ô Tawûsê Melek »

³⁴⁶ Aïn Sifni est un village presque entièrement yézidi où résident le Mîr, Tahsîn Beg et Baba Cheikh avec leurs familles. Le village se trouve entre le village de Beristak et Pîran (pl. 5). D'après la croyance yézidie, le Déluge a commencé dans ce village.

³⁴⁷ Cheikhan est le centre administratif des Yézidis. Son nom dérive des cheikhs et signifie « lieu des cheikhs ». Quatre villages importants s'y trouvent, à savoir : Laliş, Aïn Sifni, Ba'adrê et Bozan.

Identification et date: Nous n'avons aucun renseignement sur la date de la construction de cet édifice ni sur le personnage de Cheikh Alî Şemse. Cependant, nous estimons que Cheikh Alî Şemse soit un des neuf fils de Cheikh Şems qui aurait vécu au XIV^e siècle. Quant au plan du mausolée, il est typique de Mossoul apparu au XII^e siècle et est utilisé abandonnement jusqu'au XIV^e siècle au nord de l'Irak par les Shiites ainsi que par les Yézidis au cours de différentes périodes. Nous nous permettons de le dater sans plus de précision du XIV^e siècle.

Restauration : Il fut restauré en 1975.

1.1.2.2. Aïn Sifni, Mausolée de Cheikh Hantuş

Planche no : 26-27

Figure no : 72

Date de visite: 13 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 34' Est, Lat. 36° 69' Nord

Situation : Il se situe à l'extérieur du village d'Aïn Sifni (pl. 5).

Description : Il est de forme carrée et couronné d'une dôme tronconique aux multiples arêtes. Ses dimensions sont 3,20 x 3,20 m. On entre à l'intérieur par une porte située dans le mur nord. Une niche rectangulaire est localisée dans chaque mur à l'exception du mur nord. Les murs sont épais (1,3 m. de largeur). Le dôme surmonte à l'intérieur quatre trompes et le tambour du mausolée à l'extérieur compte deux niveaux. Le premier niveau est octogonal et le deuxième est circulaire. Le dôme, la coupole dispose de 24 tranches et se termine par un globe.

Matériaux : Il est enduit à l'extérieur ainsi qu'à l'intérieur par du mortier de gypse connu sous le nom de « *juşş* ».

Inscription : L'inscription faisant allusion à une réparation se trouve sur la façade nord du tambour octogonal :

يا الله
... جدد مزار حنتوش
من قبل اليزدين في
عين سفني في
2002/5/12 م

« Ô Dieu, le mausolée de Cheikh Hantuş a été restauré
par les Yézidis d'Aïn Sifni, le 12 mai 2002. »

Identification et date : Cheikh Hantuş est un des premiers disciples de Cheikh 'Adî (1072-1162)³⁴⁷. Nous savons qu'il a vécu au XII^e siècle. Quant à l'architecture du mausolée, il présente des particularités de Mossoul du XII^e et XIV^e siècle. Il est possible que ce mausolée date au XII^e siècle.

Restauration : D'après l'inscription, il fut restauré en 2002.

Bibliographie : Kreyenbroek 1995, p. 123.

1.1.2.3. Ba'adrê, Mausolée de Mîr Alî Beg

Planche no : --

Figure no : 73-74

Date de visite : 19 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 72' Est, Lat. 36° 72' Nord

Situation : Il se trouve dans le village de Ba'adrê (pl. 5). Nous avons un cimetière entourant le mausolée. On trouve également les sarcophages de Mayan Xatûn (m. 1957), Mîr Saîd Beg (m. 1944) et Xoxe Xatun (m. 1992) dans ce cimetière. Tous les mercredis les fidèles se réunissent autour de ce mausolée et effectuent le *tawwâf / oglama* (Circumambulation).

Description : Le mausolée a un plan carré avec une antichambre. L'antichambre est de forme rectangulaire et elle a un plafond plat. La partie carrée est surplombée d'un dôme à l'intérieur et d'un tronc de cône aux multiples arêtes à l'extérieur. Le tronc de cônes possède 28 tranches. Le tambour est à trois degrés : la base est carrée, le niveau du milieu est octogonal et le niveau élevé est circulaire. Le sarcophage de Mîr Alî Beg est au milieu de la pièce, entouré de tissus multicolores.

Matériaux : L'édifice est construit en pierres de taille et moellons. Il est enduit intérieurement ainsi qu'extérieurement par du mortier de gypse, *juss*. D'après une photographie prise par Guest en 1992³⁴⁸, le mausolée est encore badigeonné à l'extérieur à cette date. Néanmoins, il a été plaqué de pierres de taille de *hallan* à l'extérieur récemment.

³⁴⁷ KREYENBROEK 1995, p. 123.

³⁴⁸ GUEST 1993, fig. 59.

Inscription : Une inscription se trouve au-dessus de la porte de la partie principale, mais elle n'est pas lisible.

میر شیخان...

« Mîr Cheikhan... »

Identification et date : Mîr Alî est le fils aîné de Mîr Hussein et le père de Mîr Saîd et le mari de Mayan Xatun. Lorsque son père est décédé en 1879, Alî Beg a choisi son frère Mîrza à sa place pour devenir le Mîr. En 1892, les leaders yézidis furent forcés de changer de religion pour devenir musulmans. Le Mîr Mîrza et un autre groupe se sont convertis à l'islam, mais Alî Beg a refusé. Par conséquent, Alî Beg s'est fait arrêter et plus tard fut envoyé en exil à Kastamonu, une ville turque au bord de la Mer Noire. Lorsque Mîr Mîrza décéda en 1899, Alî Beg fut nommé comme Mîr à l'âge de cinquante-trois ans. Il a dirigé sa position honnêtement jusqu'à sa mort, en 1913. En raison de sa forte personnalité, il est respecté et même vénéré par les Yézidis et le mausolée fut érigé en son nom après sa mort.

Restauration : Il fut restauré récemment.

Bibliographie : Açıkyıldız 2002, p. 90 ; Guest 1993, p. fig. 59

1.1.2.4. Beban, Mausolée de Cheikh Suwar³⁴⁹

Planche no : 28-29

Figure no : 75-78

Date d'étude : 18 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 15' Est, Lat. 36° 70' Nord

Situation : Il est dans une cour avec des arcades dans le village de Beban.³⁵⁰

Description : C'est un mausolée de plan carré, mesurant 3,50 x 3,50 m. Une porte surbaissée en marbre localisée dans le mur ouest donne accès à l'intérieur. Il y a deux niches superficielles dans les murs nord et est qui ont la forme d'un bénitier. Un sarcophage se trouve contre le mur sud orienté est-ouest. Le sarcophage est entouré de tissus multicolores. Une estrade se trouve à l'ouest du sarcophage. La pièce est couverte d'une coupole hémisphérique. La coupole est reliée au plan carré par des trompes en arc brisé. Le tambour des colonnes de la coupole est à trois degrés. Le dôme tronconique

³⁴⁹ D'après KREYENBROEK 1995, p. 115-116, il est le seigneur de la guerre et des cavaliers.

³⁵⁰ Beban est un petit village peuplé entièrement de yézidis situé au sud-ouest de Laliş, voir la planche 5.

dispose de 28 tranches à l'extérieur et est coiffé par deux globes « *hilél* » métalliques auxquels sont attachés des tissus.

Décor : La coupole, le tambour et les niches sont décorés. Toute la surface interne de la coupole est décorée d'une énorme étoile fuselée à neuf branches, couvrant l'ensemble de la coupole, et faisant naître dans son centre une fleur à huit pétales. L'étoile est formée par des croisements de rayons de sens différents. Entre les rayons apparaissent des petits et des grands polygones fermés. La jonction entre le tambour octogonal et la face interne circulaire est marquée par une frise de neuf niches aveugles surmontées d'arcs en anse-de-panier. D'ailleurs, les murs nord et est comportent une niche en arc en plein cintre. L'hémisphère de la niche comporte dix nervures qui rayonnent depuis un petit bouton central et qui évoque le dessin d'une coquille. L'ensemble de la niche est encadré par des moulures.

Matériaux : La façade de l'entrée, le dôme tronconique et le tambour à trois degrés sont parés de pierres de taille, par contre, les murs extérieurs et les murs intérieurs sont enduits par du mortier de gypse.

Inscription : Nous constatons deux inscriptions au-dessus de la porte dans le mur ouest. L'inscription gravée sur une plaque de marbre gris est ainsi :

قزل بنت شيخ ...

... وقف هذا الباب

1923/10/5

« ... Qazal bint Cheikh ... donna cette porte le 5/10/1923. »

La deuxième inscription ci-dessus :

بسم الله الرحمن الرحيم

... تم تغليف المزار بالحلن

من قبل الحسن لله على

سمو سليمان واولاده سنة 1985

« Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux le mausolée fut couvert par al-Hasan lillah Alî Simo Sileyman et ses enfants, dans l'année 1985. »

Identification et date : Nous disposons de quelques éléments nous conduisant à chercher une date de fondation se situant au XIV^e siècle, surtout des particularités du

décor. La face interne du dôme présente les même particularités que le Mausolée d'Imâm Yahya Abû'l Kasim de Mossoul. Ces décorations sont datées de 1319. En outre, les arcs en anse-de-panier nous furent représentés sur les façades des mausolées d'Ahlat et Gevaş comme éléments de décoration. Nous citons quelques exemples : Mausolée de Keşîş (premier quart du XIV^e siècle,), Mausolée d'Erzen Hatun (1396) d'Ahlat ; Mausolée d'Halime Hatun (1358) de Gevaş en Anatolie orientale.³⁵¹ Ces types d'arcs sont aussi connus dans les représentations de Bursa. Car les arcs en-anse-de panier furent utilisés très souvent dans les représentations des monuments ottomans de Bursa pendant les XIV et XV^e siècles.

Restauration : Il fut réparé en 1985.

Bibliographie : Kreyenbroek 1995, p. 115-116.

1.1.2.5. Beban, Mausolée de Melik Cheikh Sîn³⁵²

Planche no : 30-31

Figure no : 79

Date de visite : 18 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 15' Est, Lat. 36° 70' Nord

Situation : Il se trouve à l'extérieur du village de Beban.

Description : Le mausolée présente un plan carré, mesurant 2,45 x 2,45 m. Une porte rectangulaire sur le mur sud-ouest nous mène à l'intérieur. Le cadre de la porte est démis. L'édifice est surplombé d'un dôme. Il y a une niche carrée dans le mur nord-ouest et dans le mur sud-est. À l'extérieur, le dôme tronconique a de multiples arêtes, mais les arêtes arrondies, sont particulières à ce mausolée. Le tronc de cône détient 20 tranches.

Matériaux : Il est enduit à l'intérieur ainsi qu'à l'extérieur par du mortier de gypse.

Inscription : Nous n'avons aucune inscription sur l'édifice.

Identification et date : Melik Cheikh Sîn n'est que Cheikh Fexr al-Dîn qui est un des quatre fils de Cheikh Êzdîna Mîr et un des sept anges yézidis. Nous pensons qu'il a vécu au XIV^e siècle. Son mausolée doit être de la même époque.

Restauration : Le mausolée fut restauré récemment.

³⁵¹ ULUÇAM 2002, p. 219, 229, 246 ; SÖNMEZ 1989, p. 362-63, 364-65.

³⁵² Sîn signifie « lune » en arabe.

1.1.2.6. Bozan, Mausolée d'Alu Bekir³⁵³

Planche no : 44

Figure no : 80-82

Date de visite : 16 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 12' Est, Lat. 36° 73' Nord

Situation : Il se situe dans le cimetière de Bozan latéralement au mausolée de Xetî Besî au nord.

Description : Il présente un plan rectangulaire orienté est-ouest et mesure 5,0 x 2,10 m. Il est voûté en berceau. Il a un toit plat de l'extérieur. Une porte rectangulaire dans le mur ouest donne accès à l'intérieur. Il y a une niche rectangulaire dans le mur sud où sont brûlées les mèches. Le sol n'est pas pavé. Deux pierres tombales, orientées nord-sud, se situent à l'intérieur.

Matériaux : La maçonnerie des murs est faite d'un remplissage de moellons grossier.

Inscription : Il n'existe aucune inscription sur cet édifice.

Identification et date : Nous n'avons aucune information sur le personnage de Cheikh Alu Bekir. Toutefois, lorsque les chanteurs religieux, les Qewals, prononcent les mots, « Ya Cheikh 'Adî, ya Alu Bekir », ils indiquent que leur prière est finie.³⁵⁴ Il est possible qu'Alu Bekir soit contemporain de Cheikh 'Adî puisque son nom est prononcé sur le même ton. À nos yeux, le plan rectangulaire voûté en berceau est la forme typique de l'époque adawite du XII-XIII^e siècle. Par ailleurs, l'édifice étudié est mitoyen du mausolée de Xetî Besî daté du XII^e siècle. Il existe aussi une grande niche au milieu du mur sud qui pourrait indiquer la direction de la Mecque. Ces éléments nous font penser que l'édifice aurait été fondé au XII^e siècle.

Restauration : Nous n'avons aucune information concernant les restaurations au cours de l'histoire de l'édifice. Cependant, la face interne de la voûte et les murs extérieurs ont été consolidés par des ciments récemment.

³⁵³ D'après la tradition, le mausolée d'Alu Bekir est efficace contre les maladies de bouche.

³⁵⁴ KREYENBROEK 1995, p. p. 121.

1.1.2.7. Bozan, Mausolée de Cheikh 'Adî

Planche no : 32

Figure no : 83

Date de visite : 17 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 12' Est, Lat. 36° 73' Nord

Situation : Il est situé dans le cimetière de Bozan qui se trouve à l'extérieur du village vers l'est. Il est à côté du mausolée de Cheikh Mand Paşa.

Description : Il est de forme rectangulaire et ses dimensions sont 6,30 x 3,65 m. On y accède par une porte rectangulaire dans le mur sud vers le coin ouest. Nous ne savons pas la forme de son toit original, mais il aurait été voûté. Le plafond actuel est plat et en béton. Il y a une niche dans le mur nord et une autre dans le mur sud à côté de la porte. Il y a trois pierres tombales orientées est-ouest. Il n'est pas pavé à l'intérieur.

Matériaux : Il a été érigé avec des pierres de taille grossières. Les pierres ont été renforcées avec du ciment pendant les travaux de restauration.

Inscription : Aucune inscription n'a été trouvée dans cet édifice.

Identification et date : D'après les sources historiques³⁵⁵, Cheikh 'Adî est mort en 1162 et enterré dans sa cellule à Laliş. Même si les Yézidis ont tendance à construire plusieurs mausolées dédiés à la même personne, nous pensons que le cas de Cheikh 'Adî reste exceptionnel. Il existe un seul lieu au nom de Cheikh 'Adî qui est à Laliş. Quant au mausolée en question, nous pensons qu'il appartient à Cheikh 'Adî III³⁵⁶ qui est mort en 1221. Le plan et la technique de construction du mausolée présentent des particularités du XII-XIII^e siècle. Nous estimons qu'à l'origine, il s'agissait d'un mausolée voûté. Nous nous permettons de situer la construction au XIII^e siècle.

Restauration : Il a été restauré récemment et a beaucoup perdu de son originalité.

³⁵⁵ IBN KHALLIKÂN t. 3, p. 255 ; IBN AL-ATHIR dans SIOUFFI 1885, p. 150.

³⁵⁶ Le cheikh que nous appelons ici Cheikh 'Adî II est 'Adî b. Abû 'l Barakât. Il est connu pour son usurpation du monastère de Mar-Youhanan et Icho' Sabran qui deviendra plus tard le sanctuaire de Cheikh 'Adî. Il fut exécuté par les Empires Mongols en 1221.

1.1.2.8. Bozan, Mausolée de Cheikh Barakât

Planche no : 33-34

Figure no : 84

Date de visite: 17 mai 2006

Coordonnées : Long. 43° 12' Est, Lat. 36° 73' Nord

Situation : Il est situé dans le village de Bozan à l'est de l'oratoire de Cheikh Abû Bekir.

Description : Le bâtiment est de forme rectangulaire sans couverture. Ses dimensions sont 7,30 x 4,0 m. La hauteur de ses murs est en moyenne de 2,0 m. On y accède par une porte rectangulaire dans le mur ouest. Trois niches sont situées dans le mur nord et trois autres dans le mur sud, ainsi qu'une niche dans le mur est. Une sorte de petit oratoire se situe à l'angle sud-ouest où est effectué le rite du feu. Les tissus multicolores sont parsemés à l'intérieur. Il y a quelques plantes au milieu de l'édifice.

Matériaux : Les murs sont constitués d'un remplissage de moellons et d'un parement de pierres de taille.

Inscription :

بناء الشيخ بركات 1974

« Construction de Cheikh Barakât 1974. »

Identification et date : Cheikh Abû Barakât est le fils de Şakhr et le neveu de Cheikh 'Adî. Il fut un musulman pieux, opposé aux innovations.³⁵⁷ Il a vécu au XII^e siècle. Toutefois, l'inscription de fondation nous indique la date de 1974. À nos yeux, la construction rectangulaire a été bâtie pour entourer l'oratoire se situant à l'angle qui pourrait être plus ancien.

Restauration : Il n'y a aucune restauration récente.

³⁵⁷ KREYENBROEK 1995, p. 30.

1.1.2.9. Bozan, Mausolée de Cheikh Mand Paşa

Planche no : 35

Figure no : 85

Date de visite : 17 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 12' Est, Lat. 36° 73' Nord

Situation : Le mausolée se trouve dans le cimetière du village de Bozan. Il se situe à côté du mausolée de Cheikh 'Adî.

Description : L'édifice a un plan rectangulaire mesurant 3,30 x 2,70 m. La largeur des murs est en moyenne de 0,70 m. Une porte surmontée d'un arc en plein-cintre dans le mur est nous amène à l'intérieur. L'édifice est voûté en berceau, mais il a un toit horizontal à l'extérieur. Nous avons deux petites ouvertures dans les murs sud et nord qui éclairent et aèrent l'intérieur. L'extérieur du bâtiment est beaucoup plus soigné que son intérieur.

Matériaux : Les façades extérieures du mausolée sont exécutées en pierres de taille débitées en bloc. La paroi intérieure des murailles et la face interne de la voûte sont faites de moellons de petites et moyennes dimensions. Les pierres des façades extérieures ont été renforcées avec des mortiers récemment.

Inscription : L'édifice en question ne présente aucune inscription indiquant la date de fondation ou de restauration.

Identification et date : Cheikh Mand Paşa est éponyme de subdivision, des cheikhs de Şemsanî. Il est le fils de Cheikh Fexr al-Dîn et le frère de Xatuna Feqra. Il a le pouvoir sur les serpents et est connu comme étant le Cheikh des serpents. Nous supposons qu'il ait vécu au XIV^e siècle et son mausolée est aussi de cette époque.

Restauration : L'édifice était en train d'être restauré pendant notre visite.

Bibliographie : Kreyenbroek 1995, p. 103.

1.1.2.10. Bozan, Mausolée de Cheikh Nasr al-Dîn

Planche no : 36-37

Figure no : 86

Date de visite : 17 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 12' Est, Lat. 36° 73' Nord

Situation : L'édifice se situe dans le village même de Bozan. Il est localisé au sud de l'oratoire de Cheikh Sicadîn.

Description : Le mausolée en question présente un plan est sans couverture. Son plan est rectangulaire irrégulier. Ses dimensions sont de 3,70 x 3,50 m. Il mesure 1,40 m. de hauteur en moyenne. La porte d'entrée rectangulaire se trouve dans le mur est. Quelques arbres et d'autres végétaux sont situés à l'intérieur.

Matériaux : Il fut construit en pierres de taille grossières. Pendant les travaux de restauration récents, les pierres ont été renforcées avec du mortier.

Inscription : Nous n'avons pas trouvé d'inscription de fondation ou de restauration. Par contre, une inscription, se situant au-dessus de la porte, indique le nom de l'édifice.

Identification et date : Cheikh Nasr al-Dîn est un des fils d'Êzdîna Mîr et un des sept anges yézidis et identifié à l'ange Şemna 'îl.³⁵⁸ Nous supposons qu'il ait vécu au XIV^e siècle.

Cependant le mausolée étudié ici nous semble récent. Nous rencontrons le même plan dans le mausolée de Cheikh Barakât de Bozan (1974). Nous supposons que l'édifice en question a été construit pour enclore une pierre sacrée, un petit oratoire ou bien une pierre tombale. À cause de la verdure envahissant l'intérieur de l'édifice, nous n'avons pu l'apercevoir. Bien que nous pensons que l'édifice en question est récent, le caractère sacré du lieu remonte à l'époque de Cheikh Nasr al-Dîn, c'est-à-dire au XIV^e siècle.

Restauration : Il a été restauré récemment.

1.1.2.11. Bozan, Mausolée de Cheikh Şems

Planche no : 38

Figure no : 87-89

Date de visite : 17 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 12' Est, Lat. 36° 73' Nord

Situation : Il se trouve au centre du village de Bozan. On y parvient en passant par la cour d'une grande maison. Il y a une grotte au-dessous du mausolée, sur l'aile ouest. L'entrée de la grotte est latérale au mausolée de Cheikh Şems. De nos jours, la grotte est utilisée comme écurie par la famille du cheikh qui possède l'édifice.

Description : Le mausolée présente extérieurement un plan rectangulaire orienté est-ouest formé de deux parties : partie principale et antichambre. Une porte rectangulaire donne accès à l'intérieur de l'antichambre dans le mur sud. On y arrive en montant deux

³⁵⁸ KREYENBROEK 1995, p. 104-105.

marches. L'antichambre est de grande taille. Ses dimensions sont 9, 15 x 4,40 m. Elle est également orientée est-ouest et voûtée en berceau. Le sol de l'antichambre est à deux niveaux à cause du plafond de la grotte sur l'aile ouest. Le sol à l'ouest est approximativement plus haut d'environ 1 m. qu'à l'est et il est entièrement pavé de carreaux. Quatre niches surbaissées se trouvent dans le mur nord, ainsi qu'une autre dans le mur sud. On distingue une grande fenêtre et un mâchicoulis dans le mur sud. De plus, plusieurs petites fenêtres au niveau de la voûte éclairent l'intérieur.

La partie principale se trouve à l'est de l'antichambre. On y accède par une porte rectangulaire dans le mur est, près du mur sud. La pièce est rectangulaire, orientée nord-sud et mesure 4,40 x 3,10 m. Elle est surplombée d'une voûte en berceau. Le mur ouest comporte trois fenêtres. Deux niches profondes à arc surbaissé sont dans le mur nord et deux autres sont dans le mur sud. Les mèches sont brûlées partout dans cet endroit : dans les niches, dans les angles de murs et sur l'estrade rectangulaire située contre le mur est, ainsi que sur les murs. C'est la raison pour laquelle il y a partout des traces de fumée noire. Les tissus multicolores sont pendus sur les fenêtres dans le mur ouest. L'intérieur est entièrement sombre. Il y a un petit dôme tronconique symbolique sur le toit au-dessus de la partie principale en guise de signe de distinction du mausolée. Nous pensons qu'il est récent. Il possède 16 tranches.

Matériaux : L'édifice est enduit à l'intérieur par du mortier de gypse, la façade sud est couverte par des pierres de taille. Quant aux façades extérieures de trois autres côtés, nous ne pouvons les voir, puisque le mausolée est entouré par des habitations. Toutefois, nous supposons qu'elles sont de pierre comme tout l'édifice de Bozan.

Inscription : Il y a une inscription arabe au-dessus de la porte de la grotte, mais elle est écrite de telle façon qu'il est impossible de la déchiffrer.

Identification et date : Cheikh Şems (Şems al-Dîn) est un des quatre fils d'Êzdîna Mîr et un des sept anges yézidis. Il est identifié à l'ange Israfil et en même temps il est le symbole de la divinité solaire. Nous supposons que Cheikh Şems ait vécu au XIV^e siècle.

Nous avons cinq mausolées qui lui sont attribués.³⁵⁹ Il est difficile de savoir s'ils ont été construits en même temps ou à des périodes différentes à cause de l'absence de sources. Cependant, lorsque nous observons le plan du mausolée en question, son plan est rectangulaire avec antichambre. Nous constatons que ce type de plan est entièrement daté

³⁵⁹ Ils se trouvent dans quatre régions yézidis du Kurdistan irakien. Ce sont les mausolées de Cheikh Şems de Behzanî, de Bozan, de Laliş, de Mem Şivan et de Sindjar. Trois mausolées présentent un plan carré, un mausolée est de forme rectangulaire avec antichambre et le quatrième montre un plan complexe.

du XIV^e et XV^e siècles. Nous pouvons citer en référence les mausolées de Ruale Kevîniye de Bozan, Cheikh Muşelleh, Cheikh Nasr al-Dîn et Xatûna Feqra de Laliş ainsi que le mausolée de Cheikh Amâdîn de Sindjar. Cela nous permet de placer le mausolée en question au XIV^e siècle.

Restauration : Il a été rénové récemment.

1.1.2.12. Bozan, Mausolée d'Êzdîna Mîr

Planche no : 39

Figure no : 90

Date de visite : 17 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 12' Est, Lat. 36° 73' Nord

Situation : L'édifice se trouve dans le cimetière de Bozan.

Description : Il présente un plan rectangulaire sans couverture. Il est orienté nord-sud. Néanmoins, il n'existe pas de mur nord. Il mesure 5,50 x 4,10 intérieurement. La largeur des murs est de 0,40 m. et leur hauteur de 1,60 m. Les murs ouest et sud comportent une petite niche à feu. Un sarcophage orienté est-ouest mesurant 1,80 x 0,70 se trouve au milieu de l'édifice.

Matériaux : La construction a été bâtie de moellons de petites et de grandes dimensions. Les façades nord des murs sont de pierres de taille. Le sarcophage se situant au milieu de l'édifice a également été fabriqué en pierre de taille. Les façades ainsi que les parois ont été renforcées avec des bétons dernièrement.

Inscription : Nous n'avons pas d'inscription de fondation ou de restauration.

Identification et date : Il est l'ancêtre de la branche des Cheikhs, le Şemsanî. Le père mythique de Şems al-Dîn, Fexr al-Dîn, Sejadîn et Nasr al-Dîn.³⁶⁰ Nous estimons qu'il a vécu à la deuxième moitié du XIII^e siècle. Bien que la construction actuelle nous paraisse récente, nous supposons qu'il existait un autre édifice remontant à une époque plus ancienne.³⁶¹

Restauration : Il a été restauré récemment.

³⁶⁰ KREYENBROEK 1995, p. 102.

³⁶¹ Pendant nos recherches sur le terrain, nous avons observé que les Yézidis essayent de rénover leurs lieux de culte. La plupart du temps, ils changent le matériau de construction, mais ils restent en généralement fidèles au plan original.

1.1.2.13. Bozan, Mausolée de Nabadar

Planche no : 40

Figure no : 91

Date de visite : 17 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 12' Est, Lat. 36° 73' Nord

Situation : Il est situé à l'extrémité nord du cimetière du village de Bozan. La construction est localisée au nord-est du mausolée de Cheikh 'Adî et au sud de l'enclos sacré du cimetière.

Description : Le mausolée présente un plan presque carré, sans couverture. Il mesure 2,70 x 2,20 m. intérieurement. Les murs mesurent environ 0,50 m. de large sur 1,05 m. de haut. On y accède par une ouverture rectangulaire dans le mur est. Deux pierres tombales se situent au milieu de l'espace.

Matériaux : Il a été édifié en pierres de taille grossières.

Inscription : Il n'existe aucune inscription.

Identification et date : Nous n'avons aucun renseignement sur le personnage de Nabadar, mais lorsque nous constatons le matériau de construction, l'édifice nous paraît ancien.

1.1.2.14. Bozan, Mausolée de Pîr Alî & Pîr Buwal

Planche no : 41

Figure no : 92-93

Date de visite : 16 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 12' Est, Lat. 36° 73' Nord

Situation : Il se trouve dans le cimetière de Bozan. Son nom provient des noms de deux niches situées dans le mur ouest. La niche au nord s'appelle Pîr Alî, et la niche au sud est se nomme Pîr Buwal.

Description : Le mausolée présente un plan rectangulaire irrégulier. Il mesure extérieurement ~8,0 x 6,85 m. On accède à l'intérieur par une porte à arc en plein-cintre dans le mur ouest. L'intérieur est formé de deux parties rectangulaires orientées nord-sud, reliées par un arc en plein cintre. Les dimensions de la partie ouest sont : 6,70 x 2,55 m. La partie à l'est mesure 6,40 x 2,05 m. Les deux parties sont voûtées en berceau et elles ne sont pas pavées. Le mur ouest de la première partie qui comporte deux niches. Nous trouvons une autre niche dans la partie est du mur sud. Ce sont des petites niches carrées.

Matériaux : Les façades extérieures sont faites en pierre de taille. Les murs intérieurs sont effectués en pierre grossière.

Inscription : Nous avons deux inscriptions sur la façade d'entrée. Une est complètement illisible. Quant à la deuxième nous arrivons à lire «... rénové en 1949... ».

Identification et date : Nous n'avons pas d'information concernant Pîr Alî, mais d'après la tradition, Pîr Buwal provient de la famille de Mehmed Reşan³⁶² qui aurait vécu au XII^e siècle. Nous ne savons pas si ces deux religieux furent enterrés dans ce mausolée. Par contre, la comparaison avec les autres édifices de région de Cheikhan permet de placer notre édifice au XII^e siècle.

Restauration : D'après l'inscription citée au-dessus, il fut rénové en 1949. L'édifice était aussi en train d'être restauré pendant notre visite en 2004.

1.1.2.15. Bozan, Mausolée de Pîr Mand

Planche no : 42

Figure no : 94

Date de visite : 16 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 12' Est, Lat. 36° 73' Nord

Situation : L'édifice se trouve dans le cimetière du village de Bozan au sud-ouest du mausolée de Cheikh 'Adî.

Description : Il présente un plan rond, sans couverture. Son diamètre est de 2,10 m. La largeur du mur est de 0,60 m. et sa hauteur mesure 1,50 m. La niche, où sont déposées les mèches, se situe dans la façade sud et elle est aussi de forme ronde.

Matériaux : Le mausolée est effectué en pierre grossière. Les contours de la niche sont enduits en chaux.

Identification et date : Nous n'avons aucun renseignement sur le personnage de Pîr Mand. Toutefois, les édifices attribués aux religieux portant le titre de Pîr sont sans exception des XII et XIII^e siècle. Car, à partir du XIV^e siècle, ce sont des Cheikhs, qui dominent la religion et qui sont des descendants de Cheikh 'Adî. Quant aux particularités architecturales du mausolée en question, nous n'avons aucun édifice à citer, comme exemple de comparaison. Cependant, il nous semble être ancien. Il demeure le seul exemple ayant une forme ronde dans l'ensemble de l'architecture yézidie.

Restauration : Il n'existe pas de restaurations récentes.

³⁶² KREYENBROEK 1995, p. 110.

1.1.2.16. Bozan, Mausolée de Ruale Kevîniye

Planche no : 43

Figure no : 95-101

Date de visite : 16 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 12' Est, Lat. 36° 73' Nord

Situation : Il se trouve dans le cimetière du village de Bozan, à côté du mausolée de Cheikh Mand Paşa.

Description : Le mausolée est formé de deux parties : la partie principale à l'est et l'antichambre en ĩwān à l'ouest. L'antichambre mesure 4,30 x 3,0 m. Elle est couverte de voûte d'ogives. Deux pierres rectangulaires se trouvent dans les angles de l'ĩwān à l'ouest où sont brûlés des mèches lors des cérémonies de vœux. La pierre localisée au nord s'appelle Cheikh Amādīn et celle au sud se nomme Cheikh Babadīn.

La partie principale est le lieu où se situe un sarcophage, orienté est-ouest et entouré par des tissus multicolores. Les dimensions de la pièce sont 3,0 x 1,85 m. Elle est voûtée en berceau à l'intérieur et la couverture est plate à l'extérieur. Les murs nord et sud comportent, chacun, deux petites fenêtres surélevées ainsi qu'une autre se trouvant au milieu du mur est. Les sols sont entièrement dallés de pierre.

Décor : Nous trouvons quelques symboles en bas relief dans l'édifice. Ils se trouvent sur certaines pierres rectangulaires du sol, ce sont les motifs du soleil et du poignard.

Matériaux : Il a été érigé de pierres de taille. Les pierres formant les façades ont été renforcées avec du béton récemment. La face interne de la voûte de l'antichambre ainsi que l'intérieur de la pièce principale sont enduits de mortier de gypse.

Inscription : Il n'existe aucune inscription de fondation ou de restauration.

Identification et date : Nous n'avons aucune information sur la personnalité de Ruale Kevîniye. Cependant, deux pierres rectangulaires se situant dans les angles de l'ĩwān à l'ouest sont nommées respectivement Cheikh Amādīn et Cheikh Babadīn. Cela nous fait penser que le cheikh en question a son origine dans la famille des Şemsanî.

Comme exemple de comparaison, nous pouvons citer quatre mausolées yézidis datant du XIV^e siècle. Le plan rectangulaire avec antichambre est utilisé dans les mausolées de Cheikh Muşelleh, Cheikh Nasr al-Dīn et Xatuna Feqra de Laliş ainsi que le mausolée de Cheikh Amādīn de Sindjar. Donc, nous proposons de placer ce mausolée au XIV^e siècle.

Restauration : Il a été restauré récemment.

1.1.2.17. Bozan, Mausolée de Xetî Besî

Planche no : 44-45

Figure no : 102-105

Date de visite : 16 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 12' Est, Lat. 36° 73' Nord

Situation : Il est situé dans le cimetière de Bozan, mitoyen au mausolée d'Alu Bekir au nord.

Description : Le mausolée en question présente un plan rectangulaire, orienté nord-sud et mesure 9,0 x 5,75 m. à l'extérieur. Il est formé de deux espaces rectangulaires orientés est-ouest, voûtés en berceau, seul un petit dôme dépasse de la voûte au nord. On y accède par une porte basse et rectangulaire arrondie sur l'aile nord du mur ouest.

Le premier espace mesure 4,20 x 2,60 m. et les dimensions du second espace sont de 4,20 x 1,75 m. Un arc brisé relie ces deux espaces. Une pierre tombale orientée est-ouest se situe dans le second espace. Ce dernier comporte une niche de *mihrâb* enfoncée dans le mur sud. L'ensemble de la niche est encadré par un bandeau rectangulaire. Une estrade se trouve contre le mur sud en face de l'ouverture en arc brisé.

Matériaux : La maçonnerie des murs est faite de pierre de taille grossière. D'ailleurs, la voûte et la petite coupole sont effectuées en moellons de petite et moyenne dimensions, liés par du mortier.

Identification et date : Il est éponyme d'une subdivision des Pîrs d'Hasan Meman³⁶³ qui aurait vécu au XII^e siècle.

À nos yeux, le plan rectangulaire voûté en berceau est une particularité de Bozan et Laliş dans la région de Cheikhan, qui est utilisée abandonnement pendant les XII et XIII^e siècles. Ce type de plan double rectangulaire se rencontre aussi dans le mausolée de Pîr Alî & Pîr Buwal (XII^e siècle). D'ailleurs, nous avons une niche en forme de *mihrâb* se trouvant dans le mur sud de l'édifice en question. La présence de ce *mihrâb* nous confirme aussi que l'édifice remonte à la période des Adawites qui n'étaient que des musulmans soufis. À cette époque là, les Adawites se tournaient vers la Mecque lorsqu'ils priaient. Par conséquent, ces éléments nous permettent de situer le mausolée en question au XII^e siècle.

Restauration : L'édifice a été renforcé récemment.

³⁶³ KREYENBROEK 1995, p. 109.

1.1.2.18. Laliş, Mausolée d'Alu Bekir

Planche no : 46-47

Figure no : 106-107

Date de visite : 20 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 32' Est Lat. 36° 77' Nord

Situation : Il se trouve à Laliş (pl. 6 ; n°1) au nord-ouest d'Heci Muhammad sur la montagne d'Erafat.

Description : Le mausolée est composé de deux parties distinctes. La partie principale se trouve à l'ouest et présente un plan rectangulaire. L'édifice est orienté longitudinalement d'est en ouest. Ses dimensions sont 9,0 x 3,40 m. Il est voûté en berceau. La porte d'entrée se situe dans la partie sud du mur est. Nous notons la présence d'un rocher situé contre la paroi est et au nord de la porte. Il sert pour déposer les mèches de vœu. Il remplace ainsi la fonction d'une niche. Aucune ouverture n'existe pour éclairer l'intérieur. Le sol est pavé en béton.

La deuxième partie est formée de deux *īwāns* qui se succèdent au nord-est. Ils sont voûtés en berceau. L'*īwān* oriental mesure 3,40 x 2,20 m. et comporte un foyer au fond qui sert pour la cuisson sacrificielle. L'occidental, a des dimensions de 3,60 par 2,35 m.

Matériaux : La maçonnerie des murs est faite de pierres de taille grossières.

Inscription : Nous avons deux inscriptions situées au-dessus de la porte de la partie principale.

بسم الله الرحمن الرحيم
اعيد بناء مرقد ال بكر وعلى
نفقة اصحابه ومريديه بتاريخ 1981/7/3

« Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux

Le mausolée d'al Bekir et Alî a été reconstruit aux frais de ses compagnons
et de ses disciples, 3/7/1981. »

الياس يزدين قانيدي 1981/6/23

« Ilyas Yezdin Qaidî le 23.6.1981. »

Identification et date : Les *īwāns* et le plan de la partie principale nous aident à placer le mausolée au XIII^e siècle. Comme exemple de comparaison, nous pouvons citer

les constructions basses voûtées dans l'avant-cour du sanctuaire de Cheikh 'Adî et le mausolée d'Hecî Muhammad de Laliş.

Restauration : L'inscription de restauration nous indique que le mausolée en question est reconstruit en 1981.

Bibliographie : Kreyenbroek 1995, p. 79.

1.1.2.19. Laliş, Mausolée de Cheikh Abû Bekir

Planche no : 48

Figure no : 108-109

Date de visite : 22 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 32' Est, Lat. 36° 77' Nord

Situation : Il est situé à Laliş (pl. 6 ; n°5) au pied de la montagne d'Erafat, au nord-ouest du sanctuaire de Cheikh 'Adî.

Description : L'édifice étudié présente une forme rectangulaire qui s'étend d'est en ouest. Une porte à arc en plein-cintre située dans le mur sud nous mène à l'intérieur. Il mesure 11,40 x 4,50 m. L'intérieur est entièrement vide. Le mur sud comporte deux petites fenêtres qui éclairent faiblement l'intérieur. Il y a six petites niches carrées dans le mur nord. On y retrouve aussi une photographie encadrée d'un martyr et suspendue sur le mur nord à côté des niches. Deux niches se situent dans le mur est, et dans l'angle nord du mur ouest. Un rocher se trouve contre l'angle nord-ouest. Le mausolée est voûté en berceau, mais il a une couverture plate à l'extérieur.

Matériaux : Les façades extérieures sont exécutées en pierre grossière et en moellon de petit et moyen appareil. Les murailles intérieures sont recouvertes par des mortiers.

Inscription : Nous notons une inscription de restauration située au-dessus de la porte.

جددت بناية الشيخ
أبو بكر بن أبي البركات من خيرات
مريديه في سنة 1976

« Le mausolée de Cheikh Abû Bekir ibn Abû Barakât a été rénové grâce
aux dons de ses disciples, 1976. »

Identification et date : D'après la tradition, le *khirqa* est venu pour Cheikh Abû Bekir qui joue un rôle très important dans la foi yézidie.³⁶⁴ Il est un des six fils de Cheikh Hasan ibn 'Adî Şems al-Dîn (1197-1254) et le grand fils d'Abû Barakât. Il est également un des sept anges yézidis qui est identifié à l'ange Mika'îl. Le cheikh a vécu au XIII^e siècle.

Il existe aussi un sarcophage attribué à Cheikh Abû Bekir dans le sanctuaire de Cheikh 'Adî à Laliş. Le mausolée en question fut probablement érigé par ses descendants après sa mort.

Restauration : D'après l'inscription, le mausolée est réparé en 1976.

Bibliographie : Hurmi 2002, p. 21 ; Kreyenbroek 1995, p. 79, 101.

1.1.2.20. Laliş, Mausolée de Cheikh 'Adî

(Voir le sanctuaire de Cheikh 'Adî, p. 81)

1.1.2.21. Laliş, Mausolée de Cheikh Hasan

(Voir le sanctuaire de Cheikh 'Adî, p. 81-82)

1.1.2.22. Laliş, Mausolée de Cheikh Muşelleh³⁶⁵

Planche no : 49

Figure no : 110

Date de visite : 3 mai 2002, 22 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 32' Est, Lat. 36° 77' Nord

Situation : Le mausolée de Cheikh Muşelleh est situé à Laliş (pl.6 ; n°8), à l'ouest du sanctuaire de Cheikh 'Adî. Il y a une rue entre ces deux monuments.

Description : Il présente un plan rectangulaire longitudinal, orienté est-ouest. Il est formé de trois parties : la terrasse, l'antichambre et la partie principale. La terrasse à l'ouest de l'édifice mesure 9,30 x 4,50 m. On y arrive par un escalier de douze marches qui est à l'ouest du bâtiment. Cette terrasse est délimitée au sud par un haut mur et au nord par une série de bas piliers. A l'est de cette terrasse se trouve l'antichambre qui comporte un arc en plein-cintre.

³⁶⁴ KREYENBROEK 1995, p. 101.

³⁶⁵ Il est nommé autrement Xefire Rêye. Ça veut dire le gardien du chemin du sanctuaire de Cheikh 'Adî.

L'antichambre est orientée est-ouest et mesure 4,60 x 3,90 m. Son plafond est plat. On accède à la partie principale par une porte rectangulaire sur le mur est de l'antichambre. Elle est de forme rectangulaire et ses dimensions sont de 3,90 x 2,70 m. Contre le mur sud est située une estrade où se trouve un sarcophage. Trois petites fenêtres éclairent l'intérieur. Cet espace est surplombé d'un dôme tronconique aux multiples arêtes. Ce dôme tronconique repose sur un tambour à colonnes à trois degrés. Le premier niveau est carré, le deuxième est octogone, et le troisième circulaire. Le cône possède 24 tranches.

Matériaux : Il est enduit par du mortier de gypse à l'intérieur, par contre, il est couvert de pierre de taille à l'extérieur.

Inscription : Nous n'avons aucune inscription sur l'édifice.

Identification et date : Cheikh Muşelleh est issu de la famille d'Adanî. D'après la tradition yézidie, il est le fils de Zebil Feroş et le frère de Cheikh Xefir, Hasan Feroş et de Saîd û Mesud. Ses frères ont également des mausolées à leurs noms.³⁶⁶ Nous ne savons pas à quelle époque ils ont vécu.

Cependant, le mausolée présente un espace rectangulaire qui est coiffé d'une coupole sur des trompes d'angles. La coupole devient un tronc de cône aux multiples arêtes à l'extérieur. À notre avis, cette forme de mausolée est employée par les Yézidis principalement au cours du XIV^e siècle. Donc, nous nous permettons de placer le mausolée en question à cette époque-là.

Restauration : Il a été restauré récemment.

Bibliographie : Açıkyıldız 2002, p.84 ; Hurmî 2002, p. 42-43 ; Kreyenbroek 1995, p. 80, 113.

1.1.2.23. Laliş, Mausolée de Cheikh Nasr al-Dîn

Planche no : 50

Figure no : 111

Date de visite : 20 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 32' Est, Lat. 36° 77' Nord

Situation : Il se trouve dans la montagne de Meşet à Laliş (pl.6 ; n°14). Il est localisé au sud du mausolée de Cheikh Şems.

Description : L'édifice est composé de deux parties. La partie principale présente un plan rectangulaire et mesure 4,75 x 4,0 m. Elle est couverte de voûte d'ogives. Une porte rectangulaire communique avec l'antichambre dans le mur nord. Cette dernière est en

³⁶⁶ Cheikh Xefir et Saîd û Mesud sont à Behzanî ainsi qu'Hasan Feroş est à Dirawîş près de Behzanî.

forme d'īwān. Ses dimensions sont 4,35 x 3,40. Le mur sud comporte deux petites niches où sont brûlées les mèches. Son plafond est plat. Cependant, d'après la description de Drower³⁶⁷, le mausolée en question ne comporte pas d'antichambre. Nous ne savons pas grand(..) chose sur les remaniements de l'édifice à cause des enduits de plâtre. Deux portes, à l'est et à l'ouest nous conduisent aux pièces plus récentes.

Matériaux : Il est enduit par du mortier de gypse à l'intérieur et à l'extérieur.

Inscription : Nous avons une inscription qui livre le nom de l'édifice située au-dessus de la porte :

مزار شيخ ناصر الدين

« Mausolée de Cheikh Nasr al-Dîn. »

Identification et date : Cheikh Nasr al-Dîn est un des quatre fils d'Êzdîna Mîr et un des sept anges yézidis. Il est l'ange de la mort dont l'attribut est un couteau et est identifié à l'ange Şemna'îl. Il y a également deux autres mausolées et une maison attribués à Nasr al-Dîn.³⁶⁸ Les Yézidis, les Chrétiens ainsi que les Musulmans croyant aux vertus thérapeutiques de ce lieu pour guérir les maladies mentales et rhumatismales s'y rendent afin de trouver un remède à leurs maux. Nous supposons que Cheikh Nasr al-Dîn a vécu au XIV^e siècle et qu'il était originaire de la famille Şemsanî de Behzanî.

Pour le plan rectangulaire avec antichambre en īwān, nous ne pouvons citer que le mausolée de Ruale Kevînîye de Bozan (XIV^e siècle), comme exemple de comparaison. La voûte en berceau à arc brisé se rencontre également dans le mausolée de Ruale Kevînîye de Bozan et le mausolée d'Êzdîna Mîr de Laliş (XIV^e siècle) ainsi que dans l'īwān sud du baptistère de la source de Kanîya spî de Laliş. Ces éléments nous aident aussi à placer le mausolée en question au XIV^e siècle.

Restauration : Il a été restauré récemment. Pendant les travaux de restauration, il a beaucoup perdu de son originalité. Le sol et le plafond sont en béton aujourd'hui. Il est vraisemblable que la restauration ait été faite après le passage de Drower en 1941. L'antichambre et deux salles furent ajoutées à l'est et à l'ouest au cours de la restauration. Il n'y a plus le lion et le serpent que Drower cite dans son livre.³⁶⁹

Bibliographie : Drower 1941, p. 163 ; Kreyenbroek 1995, p. 104-105.

³⁶⁷ DROWER 1941, p. 163, décrit le mausolée de Cheikh Nasr al-Dîn ainsi : C'est un édifice à couverture plate sans avant-cour et dôme tronconique, même pas une antichambre. Un lion primitif garde la gauche et un serpent est à droite de l'entrée.

³⁶⁸ Un de ces mausolées se trouve à Bozan. Le deuxième mausolée et la maison sont à Behzanî.

³⁶⁹ DROWER 1941, p. 163.

1.1.2.24. Laliş, Mausolée de Cheikh Şems

Planche no : 51

Figure no : 112-114

Date de visite : 3 mai 2002, 20 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 32' Est, Lat. 36° 77' Nord

Situation : Le mausolée de Cheikh Şems se dresse sur une colline à Laliş (pl.6 ; n° 13), au sud-ouest du baptistaire de Kanîya Spî et du mausolée d'Êzdîna Mîr.

Description : Il présente un plan complexe. L'ensemble de l'édifice est orienté d'est en ouest, sur un sol en pente. Il est composé de quatre parties. Au nord-est, on accède à une antichambre par un escalier récent. Les dimensions sont de 4,80 x 3,80 m. et son plafond est plat. Les murs nord et est comportent des arcs en plein-cintre, et contre le mur sud se trouve une estrade.

De là, on accède au bâtiment par une petite porte surbaissée dans le mur ouest. Cet espace rectangulaire mesure 13,50 x 3,50 m. et il est voûté en berceau. Le sol est pavé de béton. Il n'y a pas de fenêtres donnant sur l'extérieur dans cet espace, exceptée une petite ouverture surélevée dans le mur nord. À l'extrémité ouest de cette pièce se trouve un sarcophage, recouvert par des tissus multicolores. Le mur sud comporte une petite niche et deux grandes, une fenêtre qui communique avec l'espace carré et une porte qui mène vers l'espace rectangulaire II. La porte est placée à la moitié est du mur, et conduit au troisième espace par des escaliers.

Cet espace II est également sombre. Il n'y a aucune ouverture ici. Il présente un plan rectangulaire, mesurant 5,60 x 4,40 m. et n'est pas pavé. À l'extrémité ouest du mur sud se trouve une niche. Une sorte de bassin est situé contre les murs est et nord. De là, une petite porte, sur le mur ouest, mène à la dernière pièce carrée.

La pièce carrée est couronnée d'un dôme hémisphérique. Le dôme s'élève sur des trompes d'angles en arc brisé. Ses dimensions sont 3,80 x 3,40 m. À l'ouest se trouve une estrade où se trouvait probablement un sarcophage auparavant. Dans le mur nord, il y a une grande porte-fenêtre qui ouvre cette pièce sur l'espace rectangulaire au nord. Nous n'avons aucune fenêtre qui communique avec l'extérieur. C'est la raison pour laquelle, l'intérieur de cet espace est complètement sombre. À l'extérieur, le dôme offre une forme tronconique aux multiples arêtes. Le cône détient 32 tranches. Quant au tambour, il est composé de trois niveaux. Le premier niveau est carré, le deuxième est octogonal et le troisième est de forme circulaire. Il y a une ouverture minuscule dans le tambour circulaire qui sert à aérer l'intérieur.

Au nord-est, un peu plus loin de l'édifice se trouve un petit bassin rectangulaire en pierre. Il est utilisé lors des cérémonies du sacrifice du taureau blanc en l'honneur de la divinité solaire « *şems* ».

Matériaux : Il est construit d'un appareil de petits et moyens moellons. L'antichambre, le dôme tronconique et le tambour des colonnes sont couverts de pierres de taille de nos jours. Les parois et la face interne de la pièce rectangulaire longitudinale sont enduites de mortier de gypse. À l'exception du cône, tout le toit est aujourd'hui en béton.

Décor : Nous n'avons trouvé aucun décor architectural dans le mausolée pendant notre visite. Toutefois, Drower³⁷⁰ nous apprend que quelques pierres décorées se trouvaient sur la façade de l'entrée. Une étoile et un bâton '*gopal*' ainsi qu'un serpent gravé en bas relief à droite de la porte sont les motifs qu'il avait relevé.

Inscription : Nous n'avons qu'une inscription indiquant le nom du mausolée. Elle se situe au-dessus de la porte d'entrée.

مزار الشيخ شمس عليه السلام

« Le mausolée de Cheikh Şems, que le salut soit sur lui. »

Identification et date : Nous pensons que Cheikh Şems a vécu au XIV^e siècle. Nous supposons que le mausolée en question à Laliş est le plus ancien parmi les cinq mausolées attribués au Cheikh Şems.

Il est probable que l'édifice en question ait connu différents remaniements depuis sa fondation. À nos yeux, il faut distinguer au moins trois phases de construction. Nous proposons le XIV^e siècle pour sa fondation. Il présentait à l'origine un plan carré avec une antichambre rectangulaire. La partie longue que nous appelons ici « salle II » a été ajoutée avec le temps, car l'édifice ne suffisait pas pour l'accueil des nombreux disciples de Cheikh Şems. Il devait avoir une énorme renommée qui a d'ailleurs toujours. Nous pouvons voir une grande dénivellation entre la salle II et la partie principale ainsi que la salle I. Ces trois espaces ont des intérieurs ténébreux. Des bassins se trouvent contre le mur est et nord dans la salle I. Nous voyons le même genre de construction dans les cellules de Çilexanê du sanctuaire de Cheikh 'Adî. Même si nous sommes très loin de les identifier, nous supposons qu'elles ont été utilisées par des ascètes lors des cérémonies ou des rites. Quant à l'antichambre se situant à l'est du complexe, elle est récente.

³⁷⁰ DROWER 1941, p. 161-62.

Restauration : Il était en train d'être restauré pendant notre deuxième visite.

Bibliographie: Açıkyıldız 2002, p. 82-83 ; Drower 1941, p. 161 ; Furlani 1940, p. 33 ; Kreyenbroek 1995, p. 79-80 ; Layard 1854, p. 289 ; Wigram 1914, p. 101.

1.1.2.25. Laliş, Mausolée d'Hecî Muhammad³⁷¹

Planche no : 52-53

Figure no : 115

Date de visite: 16 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 32' Est, Lat. 36° 77' Nord

Situation : Il se trouve à Laliş (pl.6 ; n°2) dans la montagne d'Erafat, au nord du mausolée de Pîr Cerwan.

Description : L'édifice présente un plan rectangulaire orienté est-ouest de l'extérieur. Ses dimensions sont de 6,40 x 4,50 m. En effet, il y a deux espaces en *īwān* qui se succèdent. Les espaces sont voûtés en berceau. Le sol n'est pas dallé. L'espace à l'ouest mesure 3,70 x 2,30 m. et celui à l'est 3,40 x 2,0 m. Il y a une sorte d'oratoire devant l'espace à l'ouest où sont brûlées les mèches. Au fond de l'espace est se trouve un foyer réservé pour la cuisine des pèlerins.

Matériaux : Il est construit de pierres de taille grossières.

Inscription : Nous avons une inscription sur la façade sud donnant le nom de l'édifice.

اليسير حجي محمد

« Al-Yesir Hecî Muhammad. »

Identification et date : Hecî Muhammad est éponyme du sous-groupe de Pîr Cerwan qui aurait vécu au XIII^e siècle.

L'édifice en question présente les mêmes particularités que la deuxième partie du mausolée d'Alu Bekir à Laliş qui est daté du XIII^e siècle. L'*īwān* consiste une partie de l'édifice d'Alu Bekir. Quant à notre exemple, il est indépendant. Nous n'avons trouvé aucune trace d'un mur qui serait latéral à cet édifice. Il ne s'agit pas d'un mausolée comportant un sarcophage du saint, mais plutôt une salle de prière. En plus, les

³⁷¹ Nous avons utilisé Hecî Muhammad qui est le nom commun. D'après l'inscription, son nom est Yesir Hecî Muhammad.

constructions voûtées (XIII^e siècle), qui se trouvent dans l'avant-cour du sanctuaire de Cheikh 'Adî, ont des similarités avec le mausolée d'Hecî Muhammad. Nous situons l'édifice en question au XIII^e siècle.

1.1.2.26. Laliş, Mausolée d'Êzdîna Mîr

Planche no : 54

Figure no : 116

Date de visite : 22 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 32' Est, Lat. 36° 77' Nord

Situation : Il se trouve à Laliş (pl.6 ; n°10) au sud du baptistère de Kanîya Spî et au nord-est du mausolée de Cheikh Şems.

Description : Le mausolée présente un plan rectangulaire. Il mesure 11,20 x 4,40 m. On y entre par une porte rectangulaire dans le mur nord. Les sarcophages et les pierres tombales des Baba Çawuş d'époques différentes se trouvent dans ce mausolée et ils sont tous orientés est-ouest. Les murs est et ouest comportent deux fenêtres rectangulaires. Une grande niche carrée se trouve dans le mur sud. Le mausolée présente une voûte d'ogives, par contre, il a un toit plat à l'extérieur.

Matériaux : Les façades extérieures sont exécutées en pierre grossière, alors que les murs internes et la surface de la voûte sont enduits de gypse.

Inscription : Il n'y a aucune inscription sur l'édifice.

Identification et date : Êzdîna Mîr (Yezdîn Amîr) est l'ancêtre de la branche des cheikhs, le Şemsanî. Il est le père de Şems al-Dîn, Fexr al-Dîn, Sejadîn (Sejad al-Dîn) et Nasr al-Dîn.³⁷² Il aurait vécu pendant la deuxième moitié du XIII^e siècle.

Quant aux particularités architecturales du mausolée, il présente le plan rectangulaire caractéristique de Laliş. Nous pouvons citer, comme exemple de comparaison pour son plan, les mausolées de Cheikh Abû Bekir (XIII^e siècle) et Pîr Cerwan (XII^e siècle) de Laliş ainsi que le mausolée de Cheikh 'Adî de Bozan (XIII^e siècle). Le mur sud, au milieu, comporte une grande niche qui commence au niveau du sol et qui est couronnée par un arc brisé. À nos yeux, cette niche n'est qu'un *mihrâb* indiquant la Mecque. La présence de cette niche nous permet aussi de situer le mausolée à la fin du XIII^e siècle.

³⁷² KREYENBROEK 1995, p. 102.

Restauration : L'édifice a été réparé récemment. Il est possible que les fenêtres se trouvant dans les murs est et ouest aient été ouvertes pendant les travaux de restauration.

Bibliographie : Hurmi 2002, p. 21 ; Kreyenbroek 1995, p. 102.

1.1.2.27. Laliş, Mausolée de Pîr Cerwan

Planche no : 55

Figure no : 117-118

Date de visite : 29 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 32' Est, Lat. 36° 77' Nord

Situation : Le mausolée se trouve à Laliş (pl.6 ; n°3) au pied de la montagne d'Erafat, au nord du sanctuaire de Cheikh 'Adî et au sud d'Hecî Muhammad.

Description : Il a un plan rectangulaire qui mesure 7,10 x 2,40 m. L'édifice est orienté nord-sud et s'adosse à un rocher à l'ouest. Il est voûté en berceau. Une porte à arc en plein-cintre dans le mur sud donne accès à l'intérieur. Il n'y a aucune ouverture dans l'édifice. Un rocher se trouve contre le mur nord à l'angle ouest.

Matériaux : L'édifice a été construit de pierres grossières. La surface de la voûte est revêtue par du mortier de gypse. La face externe de la voûte a été recouverte de béton au cours d'une restauration récente.

Inscription : Nous notons une inscription sur le mur ouest qui appartient probablement à un autre édifice.

Identification et date : Pîr Cerwan est éponyme d'une famille des Pîrs. Ses sous-groupes sont Êstiya, Hecî Muhammad, 'Omer Xalê, et Qedîb al-Ban. Il protège des scorpions.³⁷³ Il était un des premiers disciples de Cheikh 'Adî qui a vécu au XII^e siècle.

Grâce à son plan rectangulaire et sa voûte en berceau nous pouvons faire remonter le mausolée au XII-XIII^e siècle. Trois salles (XII^e siècle) se succédant dans le sanctuaire de Cheikh 'Adî, telles les salles de Hesin Dina, Heft Sivaren Mala 'Adîya et Cheikh Abû Bekir, les mausolées d'Abû Bekir (XIII^e siècle) et Êzdîna Mîr (XIII^e siècle) à Laliş ainsi que le mausolée de Cheikh 'Adî (XIII^e siècle) possèdent le même plan. L'exemple le plus proche est le mausolée de Cheikh Abû Bekir. Ces éléments nous permettent de placer l'édifice étudié au XIII^e siècle.

Restauration : Il a été rénové récemment.

Bibliographie : Hurmî 2002, p. 21 ; Kreyenbroek 1995, p. 79, 110.

³⁷³ KREYENBROEK 1995, p. 110.

1.1.2.28. Laliş, Mausolée de Pîr Kivane Rut³⁷⁴

Planche no : 56

Figure no : 119-120

Date de visite : 20 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 32' Est, Lat. 36° 77' Nord

Situation : Il se trouve à Laliş (pl.6 ; n°17) dans la montagne d'Hezret, au sud-ouest des mausolées de Pîr Sîn et de Qadî Bilban sur un sol en pente.

Description : L'édifice est composé de deux pièces rectangulaires, se succédant longitudinalement. Il est orienté nord-sud. Chacune des pièces comporte deux portes à arc en plein-cintre dans le mur est. La pièce se trouvant au sud mesure 8,50 x 2,90 m. Elle est voûtée en berceau. La deuxième salle au nord-est est dans un état de détérioration avancée, particulièrement sa voûte qui s'est écroulée. Elle est également voûtée en berceau. Les sols ne sont pas pavés.

Matériaux : La maçonnerie est faite de moellons, mais la façade est couverte par des pierres de taille.

Identification et date : Pîr Kivane Rut est un personnage qui est issu de la famille de Pîr Cerwan. D'après la tradition, il a vécu à l'époque de Cheikh Hasan (1197-1254).³⁷⁵ La croyance veut que le mausolée ait des vertus guérisseuses des piqûres de scorpion et des maladies des yeux.

Nous pouvons citer, comme exemple pour comparaison, les mausolées de Pîr Alî & Pîr Buwal (XII^e siècle) et du Xetî Besî de Bozan (XII^e-XIII^e siècle). Le mausolée dont il est question est probablement du début du XIII^e siècle.

Restauration : Il n'y a aucune restauration récente.

Bibliographie : Hurmî 2002, p. 41.

1.1.2.29. Laliş, Mausolée de Pîr Sîn

Planche no : 57-58

Figure no : 121-124

Date de visite : 5 mai 2002, 20 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 32' Est, Lat. 36° 77' Nord

³⁷⁴ Il est autrement appelé *Nişanen malen Adîya*.

³⁷⁵ Selon Cheikh Hajee Samw Şemsanî de Sindjar.

Situation : Il se situe à Laliş (pl.6 ; n°16) sur le flanc de la montagne d'Hezret. Il est mitoyen du mausolée de Qadî Bilban.

Description : L'édifice présente un plan rectangulaire irrégulier. Il est orienté est-ouest et mesure approximativement 4 x 2 m. On y accède par une porte surbaissée à l'est. Il est voûté en berceau. Le sol n'est pas pavé et il n'y a aucune ouverture pour éclairer l'intérieur.

Décor : Deux fragments du même décor se trouvent sur la façade de l'entrée de l'édifice. Nous remarquons un de ces fragments sur l'arc surbaissé de la porte. Le décor comporte deux registres différents. Le registre intérieur présente la répétition d'un décor de superposition et d'alignement d'espaces fermés en bandeau. Il est composé de demi-cercles opposés et une palme prend place au centre de chaque demi-cercle. Quant au registre extérieur, il est formé d'une série de médaillons. Nous notons deux répertoires iconographiques qui alternent successivement à l'intérieur des médaillons. Ainsi, un des médaillons comporte une fleur à six tiges et l'autre une étoile à six branches. Une petite fleur est placée au milieu de l'étoile.

Matériaux : Le mausolée a été construit de pierres de taille grossières.

Inscription : Nous n'avons aucune inscription de fondation ou de restauration dans cet édifice.

Identification et date : Pîr Sîn a vécu au XII^e siècle. Il est le père de Pîr Bûb et contemporain de Qadî Bilban. D'après Kreyenbroek³⁷⁶, il est éponyme d'une subdivision de Pîr Hecî Alî.

Les décors sur la façade de l'édifice ne nous aident pas à le dater précisément car, nous croyons fortement que ces fragments n'appartiennent pas à notre édifice. Cependant, nous supposons que l'édifice ait été construit après la mort du saint dans le XII^e siècle.

Restauration : Il est évident que les pierres décorées se situant sur la façade de l'édifice sont apportées d'un autre bâtiment et y ont été placées lors d'une restauration récente.

Bibliographie : Hurmi 2002, p. 21 ; Kreyenbroek 1995, p. 112.

³⁷⁶ KREYENBROEK 1995, p. 112.

1.1.2.30. Laliş, Mausolée de Qadî Bilban

Planche no : 57-58

Figure no : 125-130

Date de visite : 5 mai 2002, 20 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 32' Est, Lat. 36° 77' Nord

Situation : Il se trouve à Laliş (pl.6 ; n°15), latéralement par rapport au mausolée de Pîr Sîn.

Description : L'édifice en question est de forme rectangulaire irrégulière mesurant approximativement 6 x 4 m. Deux portes rectangulaires donnent accès à l'intérieur sur le mur est. Le sol est recouvert d'une dalle de béton. Il y a une petite ouverture surélevée sur le mur est entre deux portes. Le mur ouest comporte deux petites niches et une grande. Le plafond du bâtiment est plat à l'intérieur et l'extérieur.

Matériaux : La maçonnerie des murs est faite de pierres de taille.

Décor : La façade ouest comporte des pierres décorées. Au-dessus de la porte sud et à côté de la porte nord se trouvent deux pierres rectangulaires qui présentent un alignement d'espaces fermés et un serpent noir. Il y a également trois autres pierres décorées sur la même façade. Le motif iconographique du bâton prend place au-dessus d'un des décors d'arabesques.

Inscription : il n'y a aucune inscription de datation ou de restauration sur l'édifice.

Identification et date : Cheikh Qedîb al-Ban (Qadî Bilban pour la prononciation kurde) est éponyme de la subdivision de Pîr Cerwan. Il était un des compagnons de Cheikh 'Adî et venait de Mossoul.³⁷⁷ Il a vécu au XII^e siècle. Nous supposons que l'édifice dont il est question date de la même période.

Restauration : Il fut restauré après le passage de Drower en 1941.³⁷⁸ Pendant cette restauration, l'emplacement de toutes les pierres décorées fut changé. Celui-ci a décrit ce mausolée et donné la photo d'une porte du mausolée. D'après la photo, deux pierres décorées encadrent la porte surbaissée sur deux côtés. Selon sa description, il existait une pierre sur laquelle était gravé un lion situé au-dessus de l'entrée. Le lion qui était en bas-relief n'existe plus de nos jours. Les façades furent fortifiées avec du ciment au cours d'une restauration récente. Nous supposons que l'édifice en question était voûté à l'origine,

³⁷⁷ KREYENBROEK 1995, p. 110-111.

³⁷⁸ DROWER 1941, p. 163, 165.

comme tous les mausolées rectangulaires de Laliş et de Bozan. Cependant, il a été démoli et un plafond plat de béton l'a remplacé aujourd'hui.

Bibliographie : Açıkyıldız 2002, 85 ; Drower 1941, p. 163, 165 ; Kreyenbroek 1995, p. 110-111.

1.1.2.31. Laliş, Mausolée de Xatûna Feqra

Planche no : 59

Figure no : --

Date de visite : 22 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 32' Est, Lat. 36° 77' Nord

Situation : L'édifice se trouve à Laliş (pl.6 ; n°11) sur la montagne de Meşet. Il est localisé au nord-ouest de la grotte de Pîr Hamedî Boz.

Description : Le mausolée en question présente un plan rectangulaire orienté est-ouest de l'extérieur. Il est composé de deux parties : la partie principale et l'antichambre. On arrive dans l'antichambre par l'est qui est une sorte *d'îwān*. Elle montre un plan rectangulaire orienté nord-sud et mesure 5,40 x 3,0 m. Le mur nord comporte une niche rectangulaire qui sert pour brûler les mèches.

Une porte dans le mur ouest nous conduit à la pièce principale à l'ouest. La pièce est de forme rectangulaire. Ses dimensions sont 8,60 x 3,90 m. Elle est voûtée d'ogives. Il n'y a aucune ouverture pour éclairer l'intérieur. Un rocher est contre le mur sud et à côté de l'estrade où se trouve un sarcophage orienté nord-sud. Un berceau en bois se trouve à l'intérieur du mausolée symbolisant Xatûna Feqra, personnage protecteur des enfants.

Matériaux : La maçonnerie des murs est faite de moellons. Cependant, les façades et les parois ont été enduites par du mortier de gypse.

Inscription : Il n'y a aucune inscription dans l'édifice.

Identification et date : Xatûna Feqra provient d'une branche de la famille de Şemsanî. Elle est la fille de Cheikh Fexr al-Dîn, la sœur de Cheikh Mand et la mère de Cheikh 'Amadîn. Elle est la protectrice des enfants et veille sur la maternité.³⁷⁹ Nous pensons qu'elle a vécu au XIV^e siècle. Nous plaçons donc l'édifice à la même époque.

Restauration : Il fut restauré récemment.

Bibliographie : Kreyenbroek 1995, p. 80, 104.

³⁷⁹ KREYENBROEK 1995, p. 104.

1.1.3. LE BAPTISTÈRE

1.1.3.1. Laliş, Baptistère de Kanîya Spî³⁸¹

Planche no : 102-103

Figure no : 185-189

Date de visite : 2 mai 2002, 16 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 32' Est, Lat. 36° 77' Nord

Situation : L'édifice en question se trouve à Laliş (pl.6 ; n°9) au nord-est du mausolée de Cheikh Şems et au sud-ouest du sanctuaire de Cheikh 'Adî.

Description : Le baptistère de Kanîya Spî présente un plan compliqué. Il est constitué de trois espaces principaux et d'espaces de passage (les *îwāns* et une cour externe). La cour est à l'est de l'édifice. Elle mesure 10,20 x 6,20 m. et est délimitée sur les trois côtés par des murs bas. À l'ouest se trouve un des espaces principaux inaccessible nommée *kanîya kurke*³⁸² qui possède une porte décorée présentant un arc surbaissé. Il y a un *îwān* au sud de l'espace. L'*îwān* mesure 3,50 x 2,80 m. et son plafond est plat. L'arc de l'*îwān* est brisé. Contre le mur sud, se situe une estrade qui sert de places assises aux visiteurs du lieu. C'est par une porte percée dans le mur ouest que l'on accède à l'intérieur de l'espace principal, nommé *kanîya spî*.

Cet espace présente un plan rectangulaire à orientation est-ouest. Au milieu de cette pièce, il y a un bassin entouré de grandes pierres taillées. Dans le coin nord-ouest se trouve un oratoire avec une niche dans laquelle on dépose les mèches d'huile. Il est orienté vers l'est. Sur cet oratoire est placé un petit dôme tronconique. Au-dessus du bassin, le plafond est voûté en berceau. À l'extérieur il présente une forme tronconique aux multiples arêtes.

Au nord de l'édifice se trouvent deux bassins et un *îwān* plus bas. L'*îwān* est voûté en berceau, mais, à l'extérieur, la couverture est plate. Dans le coin sud-ouest de cet *îwān* se trouve une petite porte qui conduit à une pièce irrégulière. Cette pièce était probablement utilisée comme salle d'attente ou antichambre. Par son mur ouest, on entre au troisième espace principal, nommé *kanîya keçe*.³⁸³ Il est de forme rectangulaire, orienté nord-sud et mesure 3,80 x 3,20 m. Au milieu de cet espace est également situé un bassin

³⁸¹ *Kanîya spî*, signifie « source blanche » en kurde. Les Yézidis croient que les enfants deviennent propres et de vrais yézidis après le baptême dans ce bâtiment.

³⁸² *Kanîya kurke* désigne la « source des garçons » où les garçons sont baptisés ». Autrefois, les Yézidis y effectuaient le baptême pour les garçons. Aujourd'hui, ils utilisent l'espace de *kanîya spî* pour les deux sexes. Car les deux salles pour les filles et les garçons sont hors de fonction.

³⁸³ *Kanîya keçe* indique la « source des filles ».

d'eau. Cette pièce est plus grande que le *kanîya kurke*. Il n'y a aucune ouverture à l'intérieur. C'est la raison pour laquelle, elle est entièrement sombre. À présent, elle n'est pas utilisée et demeure fermée. Il est difficile d'y accéder.

Les murs extérieurs de l'édifice sont en pierre de taille. Le dôme tronconique, le tambour et l'intérieur du premier *îwān* sont en calcaire jaune. Le sol des bassins d'eau est construit en grandes pierres taillées. À l'exception du cône, tout le toit est en béton, aujourd'hui. L'intérieur de *kanîya spî* est badigeonné à la chaux.

Décoration : La petite porte percée dans le mur est, donnant sur la cour, possède l'unique décoration de l'ensemble de l'édifice. L'encadrement de cette porte a été réalisé en bas-relief. Elle présente une superposition et un alignement d'espaces fermés. Le fond de ces espaces est rempli de différentes formes de vases. Les vases deviennent des palmettes en haut. Au-dessus de cette porte, il y a trois rosettes qui présentent, à l'intérieur, des formes d'étoiles et d'hexagones. Ces décors sont très endommagés de nos jours. Au-dessus de cette partie de la porte se trouve une pierre rectangulaire abîmée qui comportait une inscription en arabe.³⁸⁴

Matériaux : Les murs extérieurs de l'édifice, le dôme tronconique, le tambour à colonnes, et l'intérieur du premier *îwān* sont en pierre de taille. Le sol des bassins est construit en grandes pierres taillées. À l'exception du cône, tout le toit est en béton de nos jours. L'intérieur de *Kanîya spî* est enduit à la chaux.

Inscription : Il existait une inscription arabe sur le mur est qui donne les dates de 1113/1779 et 1246/1830-1835, mais nous ne sommes pas certains que ces dates correspondent aux dates de construction ou de reconstruction. Voici, les inscriptions arabes traduites par I. Berezin³⁸⁵ :

À droite : C'est le mausolée de Cheikh 'Adî tardif, le fils de Cheikh Xazra, 1113 (1779).

À gauche : Ô Cheikh aide Alî Beg, et un cheval plus que votre bonheur, 1246/1830-1835.

Actuellement, au-dessus de la porte d'entrée du *Kanîya spî*, se trouve une inscription en arabe. L'inscription est un poème composé de neuf vers compris dans un rectangle :

عين البيضاء

طاووس ملك

كاني سبي

أناملك الدموم

³⁸⁴ BEREZIN 1951, p. 73.

³⁸⁵ BEREZIN 1951, p. 73.

سميت سبعة اسوم
 اسم مكتوب في
 الدرباب
 عين البيضاء
 حي قيوم

« La source blanche
 Tawûsê Melek
 Kanîya Spî
 Je suis le roi immortel
 On m'a donné sept noms
 Un nom était écrit au
 Milieu de la porte
 La source blanche est
 Vivante et impérissable. »

Datation : Nous distinguons deux phases de construction : celle de la fondation au XIII^e siècle et celle d'un remaniement tardif. À nos yeux, la coupole tronconique aux multiples arêtes qui recouvre l'espace nommé *kanîya spî* a été ajoutée dans une période, où les dômes tronconiques sont devenus un élément inévitable dans l'architecture yézidie. Etant donné que la même forme tronconique a été utilisée au cours des siècles par les Yézidis, il nous semble difficile de savoir la date de cette phase. *L'ṭwān* sud comporte un arc brisé. Il est probablement de la même époque que le mausolée de Ruale Kevîniye de Bozan qui est daté du XIV^e siècle. Nous notons le décor similaire avec celui de notre présent exemple entourant la porte de l'espace de *kanîya kurke* dans le monastère Mâr Behnam se situant près de Mossoul et datant du début du XIII^e siècle.³⁸⁶

³⁸⁶ BEYAZIT 2002, p. 49.

1.1.4. LES ORATOIRES

1.1.4.1. Beban, Oratoire de Cheikh Mand Paşa

Planche no : --

Figure no : 190

Date de visite : 18 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 15' Est, Lat. 36° 70' Nord

Situation : L'oratoire est situé dans le village de Beban.

Description : Il est entouré d'un mur bas et de forme tronconique cylindrique avec une niche carrée arrondie. A droite de la niche et perpendiculairement à celle-ci un serpent peint en noir s'étire de bas en haut. Sur la tête du serpent se trouve un petit miroir.

Matériaux : Il est construit des moellons et enduit par du mortier de gypse.

Identification et date : Nous supposons que cette forme d'oratoire est ancien, mais nous ne pouvons donner une date exacte. Cependant, l'image du serpent sur la façade doit être récente. L'oratoire de Cheikh Mand Paşa ressemble à l'oratoire se trouvant dans l'avant-cour du sanctuaire de Cheikh 'Adî qui a été démoli en 2003.

Restauration : Nous n'avons aucune information.

1.1.4.2. Bozan, Oratoire de Cheikh Abû Bekir

Planche no :

Figure no : 191

Date de visite : 17 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 12' Est Lat. 36° 73' Nord

Situation : Il se trouve au centre du village du Bozan à côté du mausolée de Cheikh Barakât.

Description : L'oratoire présente un plan carré et mesure 1,40 x 1,40 x 2,70 m. extérieurement. Il y a une niche carrée dans le mur sud où sont posées les mèches de vœux. Le socle carré est couronné par un dôme tronconique aux multiples arêtes. Il a 12 tranches. Même s'il n'y a pas une transition entre la couverture et le plan carré à l'intérieur, puisque le carré est rempli, un tambour circulaire existe au-dessous du dôme à l'extérieur.

Matériaux : Il a été édifié de pierre de taille et le dôme tronconique est enduit.

Identification et date : Nous pensons que l'oratoire a été construit en même temps que l'oratoire de Cheikh Sicadîn qui date de 1983. Toutefois, il y existait certainement un autre oratoire de forme différente ou bien une pierre sacrée. Il est plus que possible que

l'existence des oratoires soit très ancienne, mais les Yézidis ont tendance à changer la forme de ces constructions en type d'un mausolée aux arêtes multiples de nos jours.

Restauration : Il a été restauré récemment. Les pierres furent fortifiées par le mortier.

1.1.4.3. Bozan, Oratoire de Cheikh Sicadîn (Sicad al-Dîn)

Planche no : --

Figure no : 192

Date de visite: 17 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 12' Est, Lat. 36° 73' Nord

Situation : La construction est située à côté du mausolée de Cheikh Nasr al-dîn dans le village du Bozan.

Description : Il est de forme presque carrée. Ses dimensions sont de 1,80 x 2,00 x 3,45 m. à l'extérieur. Un dôme tronconique aux multiples arêtes le couronne. Les tranches du dôme tronconique sont 12 et il se dresse sur un tambour à deux niveaux. Les deux niveaux sont circulaires. Une niche carrée se trouve sur le mur sud.

Matériaux : Il a été construit de moellons et le dôme tronconique est enduit.

Inscription : Une inscription se trouve sur la façade sud du tambour.

شيخ سجاد الدين 1983/11/23

« Cheikh Sicad al-Dîn, 23.11.1983. »

Il n'est pas précisé s'il s'agit de la date de construction ou celle de restauration.

Identification et date : D'après l'inscription, il a été construit en 1983.

Restauration : Il a été renforcé avec du ciment récemment.

1.1.4.4. Bozan, Oratoire de Kure Buker

Planche no : --

Figure no : 193

Date de visite: 16 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 12' Est, Lat. 36° 73' Nord

Situation : La construction se trouve dans le cimetière de Bozan.

Description : Elle a un plan carré et est coiffée d'un dôme tronconique à 10 tranches. Ses dimensions sont 1,60 x 1,60 x 3,20 m. Un tambour à colonnes à deux niveaux

supporte le dôme. Deux petites niches carrées pour les mèches se trouvent dans le mur ouest.

Matériaux : L'oratoire a été construit de pierres de taille grossières.

Identification et date : Il a été probablement construit la même année que les oratoires des Cheikh Abû Bekir, Cheikh Sicadîn et Xefire Rêye dans les années 1980.

Restauration : il fut consolidé avec du mortier.

1.1.4.5. Bozan, Oratoire de Xefire Rêye

Planche no : 104

Figure no : 194

Date de visite : 16 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 12' Est, Lat. 36° 73' Nord

Situation : Il se trouve dans le cimetière de Bozan, à l'ouest de l'enclos.

Description : La construction présente un plan carré. Ses dimensions sont 2,5 x 2,5 x 3.0 m. Il y a une niche carrée dans le mur sud réservée pour déposer des mèches votives. Un dôme tronconique à 12 tranches domine l'oratoire. Le tambour des colonnes est à trois niveaux. Le niveau bas est carré; celui du milieu est octogonal et le niveau supérieur est rond. Sa construction rappelle celle d'une ziggourat à quatre degrés.

Matériaux : L'oratoire a été construit de pierres de taille grossières. Le dôme et le tambour à colonnes sont enduits à la chaux.

Identification et date : Il fut vraisemblablement bâti en même temps que les trois autres oratoires à Bozan à savoir : Cheikh Abû Bekir, Cheikh Sicadîn et Kure Buker. Nous le datons aux environs de 1980.

Restauration : La construction a été consolidée récemment avec du ciment.

1.1.4.6. Laliş, Oratoire anonyme 1

Voir le sanctuaire de Cheikh 'Adî, p. 77.

1.1.4.7. Laliş, Oratoire anonyme 2

Voir le sanctuaire de Cheikh 'Adî, p. 77

1.1.4.8. Laliş, Oratoire anonyme 3

Voir le sanctuaire de Cheikh 'Adî, p. 78.

1.1.5. LE CARAVANSÉRAIL

1.1.5.1. Laliş, Xana Êzî³⁸⁶

Planche no : 105-107

Figure no : 197-208

Date de visite : 25-26 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 32' Est, Lat. 36° 77' Nord

Situation : Le caravansérail de Xana Êzî se trouve entre Laliş et Aîn Sifni, à côté de la route moderne conduisant à la vallée de Laliş. Il est situé sur un sol en pente. C'est la raison pour laquelle il y a des niveaux différents dans l'ensemble du bâtiment. L'édifice est abandonné de nos jours. Le mur est de la partie d'habitation s'est fendu, le mur nord et la voûte du logement sont démolis. La voûte de l'espace de passage est également détruite.

Description : Il s'agit d'un caravansérail de petite taille et sans cour. Il est composé de trois espaces : la salle rectangulaire pour les voyageurs (pèlerins), l'abri pour les animaux et le logement pour les personnes responsable de l'entretien des lieux.

La salle des pèlerins occupe le centre du bâtiment et présente un plan rectangulaire orienté nord-sud. Il mesure, à l'intérieur, 19,60 x 9,60 m. et est couverte d'une voûte d'arête. Une rangée de piliers divise cet espace en deux nefs longitudinales (fig. 202). Le nombre des piliers est de six et ils sont de forme octogonale. Les bases et les chapiteaux sont sans décor. Deux portes dans le mur ouest donnent accès à l'intérieur. Néanmoins, Le niveau de ces portes de façade est très élevé. Une porte dans le mur est relie cette salle à une chambre mitoyenne. Cette dernière conduit vers le logement se trouvant au nord-ouest. Nous constatons une quatrième porte dans le mur nord qui dessert l'abri réservé aux animaux. Toutes les portes comportent des arcs en plein-cintre. Six mâchicoulis dans le mur nord et cinq situés dans le mur ouest éclairent faiblement l'intérieur.

L'abri des animaux se trouve à l'est de la salle centrale (fig. 199-200). Il est de forme rectangulaire irrégulière mesurant 19,60 m. de longueur et 4,80 m. (au nord) et 1,70 m. (au sud) de largeur. Le mur nord comporte une porte en plein-cintre. C'est la porte d'entrée. Une mangeoire se trouve contre le mur ouest. Il y a un grand rocher dans cet endroit en partant vers le sud.

La chambre mitoyenne, se trouvant entre la salle des voyageurs et le logement (fig. 207) est de plan irrégulier et est orientée est-ouest. Elle est voûtée en berceau. Le mur sud

³⁸⁶ D'après les Yézidis, c'est la maison d'Êzî, Yézid.

et une grande partie de la voûte sont en ruine. La petite porte en plein cintre, localisée dans l'angle nord du mur est nous guide au logement au sud-est.

Le logement présente un plan rectangulaire irrégulier, orienté nord-sud. Quatre piliers massifs divisent cet espace en deux nefs (fig. 204-205). Les nefs ne sont pas identiques. La nef à l'ouest est de forme rectangulaire irrégulière et mesure 8,5 m. de longueur et 4,1 m. (au nord) et 2,4 m. (au sud) de largeur. Les murs ouest et sud cessent d'être un mur construit et laisse voir le rocher par endroits. Une seconde porte est située dans le mur nord où se trouvent également deux mâchicoulis. Il y a une plate-forme contre le mur ouest et une petite niche profonde dans le rocher sud. Les cinq arcs sont en plein-cintre. Par contre, la nef présente un plan rectangulaire régulier et mesure 10,10 m. de longueur et 2,50 m. de largeur. Cinq mâchicoulis se trouvent dans le mur est. Une plate-forme est localisée contre le même mur. Le mur nord et la voûte au nord sont aussi en ruine. Chaque nef est couverte de voûtes d'ogives.

Matériaux : Les façades extérieures sont exécutées en pierres de taille grossières. Cependant, les murs intérieurs sont construits avec des moellons de petit et moyen appareils.

Inscription : Nous n'avons aucune inscription indiquant la fondation ou la restauration du monument.

Identification et date : Le caravansérail étudié diffère d'autres caravansérails en Irak. Ces derniers présentent d'habitude un plan carré ou presque rectangulaire. L'espace intérieur est organisé autour d'une grande cour et quatre *îwāns* marquent le centre des façades. Nous n'avons aucun exemple de comparaison parmi les caravansérails. Toutefois, la salle de réunion occupant le centre du sanctuaire de Cheikh 'Adî présente une grande similitude à Xana Êzî pour son plan. Nous proposons donc la fin du XIII^e siècle pour une date de fondation.

Restauration : Il n'y a aucune restauration récente.

Bibliographie : Açıkyıldız 2002, p. 56 ; Bois 1967, p. 99 ; Fiey 1965, p. 798 ; Hurmî 2002, p. 14 ; Kreyenbroek 1995, p. 78.

1.1.6. LE PONT

1.1.6.1. Laliş, Pira Silat

Planche no : --

Figure no : 209-210

Date de visite : 22 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 32' Est, Lat. 36° 77' Nord

Situation : Il se trouve au nord de la route moderne menant au chemin de la vallée de Laliş. Il est sur un petit ruisseau coulant vers l'est.

Description : Il est orienté nord-sud. Le tablier repose sur une travée unique. L'arche du pont est en plein-cintre et est situé à 2 m du sol. Le pont est accessible par deux courtes rampes. Le pont est d'une longueur au sol d'environ 10 m, et d'une largeur de 3 m.

Matériaux : Il a été construit de pierres de taille grossières, de moellons et de mortier.

Identification et date : Nous pensons que la première fondation du pont date de la fin du XII^e ou XIII^e siècles, c'est-à-dire la période de l'ordre adawit qui a commencé s'éloigner de l'Islam et tourner vers Laliş. En effet, c'est le nom Silat qui nous fait à penser à cela. Sinon, la forme de construction est courante dans plusieurs époques.

Restauration : Il a été fortifié par des ciments récemment.

Bibliographie : Açıkyıldız 2006, p. ? ; Hurmî 2002, p. 15 ; Kreyenbroek 1995, p. 77-78.

1.1.7. LES GROTTES

1.1.7.1. Laliş, Grotte de Pîr Hemedî Boz

Planche no : 108

Figure no : 211-213

Date de visite : 20 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 32' Est, Lat. 36° 77' Nord

Situation : Elle se trouve à Laliş (pl.6 ; n°12), dans la montagne de Meşet, à l'est du mausolée de Cheikh Şems et au nord-ouest du mausolée de Xatuna Feqra.

Description : La grotte en question est formée de deux parties séparées. La partie à l'est présente un plan rectangulaire irrégulier. Elle mesure 3,80 x 2,70 m. On accède à l'intérieur par une porte en plein-cintre dans le mur nord. L'espace rectangulaire est voûté en berceau. La deuxième partie est composée de deux espaces : Une antichambre rectangulaire en forme *d'îwân* se trouve au nord. Cette antichambre comporte un grand arc en plein cintre. De là, on arrive à la grotte de forme ronde. Le diamètre de cet endroit est de 8,80 m. Une colonne construite « *stûna mîrza* » se trouve au milieu de l'espace.

Matériaux : La grotte elle-même est creusée dans le rocher. Le reste de l'édifice fut construit de moellons et la façade nord fut couverte de pierres de taille irrégulières. Le dallage de l'antichambre est en béton.

Identification et date : Il est difficile de dater sa construction mais la grotte probablement existait dès la première occupation des Yézidis dans la vallée, au XII^e siècle.

Restauration : Elle a été réparée récemment.

1.1.7.2. Laliş, Grotte de Pîr Mahmud

Planche no : 109

Figure no : 214

Date de visite : 29 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 32' Est, Lat. 36° 77' Nord

Situation : Elle se trouve dans la montagne d'Erafat à Laliş (pl.6 ; n°4).

Description : Elle est constituée de la grotte au nord et d'une antichambre construite au sud. L'antichambre présente un plan rectangulaire et est orientée est-ouest. Elle mesure 2,10 x 4,20 m. et possède une plateforme horizontale. Une porte à arc en plein cintre au centre du mur sud donne accès à l'intérieur. On entre dans la grotte par une autre

porte se trouvant dans le mur nord de l'antichambre qui est sur le même axe que la porte précédente. On emprunte un escalier pour descendre dans la grotte. L'intérieur de la grotte montre un plan presque semi-circulaire. Le mur sud comporte deux grandes fenêtres rectangulaires.

Matériaux : La grotte est creusée dans la roche. L'antichambre et le mur sud de la grotte sont en pierres de taille grossières.

Identification et date : La grotte elle-même est probablement du XII^e siècle. Il est possible que les disciples de Cheikh 'Adî l'ont utilisée lorsqu'ils sont venus à Laliş pour la première fois.

Restauration : Elle a été restaurée récemment et fortifiée avec du mortier.

1.1.7.3. Laliş, Grotte de Pîr Memê Şivan

Planche no : 110

Figure no : 215

Date de visite : 20 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 32' Est, Lat. 36° 77' Nord

Situation : Elle est située à Laliş (pl.6 ; n°6) dans la montagne d'Erafat, à l'ouest du mausolée de Cheikh Abû Bekir. Elle est également connue sous le nom du Stûna Mîrza.

Description : La grotte en question présente un plan semi-circulaire asymétrique. On y accède par une porte en plein-cintre dans le mur sud où se trouvent également deux petites fenêtres. Une colonne votive « *stûna mîrza* » se situe contre le mur sud à l'intérieur. Une pièce presque triangulaire fut bâtie au sud-est de la grotte. Il y a deux niches votives dans le mur nord et la porte d'entrée est située dans le mur ouest. Une grande fenêtre est également présente au sud de la porte.

Matériaux : Le mur sud de la grotte et la pièce triangulaire sont construits de pierres de taille. Les pierres sont entourées de mortier. La grotte elle-même est creusée dans la roche. Le sol est recouvert de béton.

Identification et date : La grotte elle-même est probablement du XII^e siècle.

Restauration : Elle a été réparée récemment.

1.1.7.4. Laliş, Grotte de Zemzem

Voir p.83, le sanctuaire de Cheikh 'Adî.

1.2. La Région de Dohuk

1.2.1. LES MAUSOLÉES

1.2.1.1. Kabartu, Mausolée de Baba Çawuş

Planche no : 60-61

Figure no : 131-132

Date de visite : 19 mai 2004

Coordonnées : Long. 42° 86' Est, Lat. 36° 78' Nord

Situation : Il est situé dans le cimetière du village de Kabartu³⁸⁷ au nord du mausolée de Cheikh Mand Paşa.

Description : Le mausolée est de forme carrée, mesurant 3,0 x 3,0 m. On y accède par une porte rectangulaire située dans le mur ouest. Le mur sud comporte une petite niche. Deux petites fenêtres surélevées se trouvent dans les murs nord et sud. Il est surplombé d'un dôme hémisphérique. À l'extérieur, c'est un dôme tronconique à multiples arêtes qui s'élève sur un tambour à colonnes à deux degrés. Le tambour est en forme circulaire. Le dôme tronconique comporte 28 tranches et il est coiffé de trois globes sur lesquels sont accrochés des tissus. Plusieurs petites pierres rondes sont déposées sur le mausolée pour les cérémonies de vœux.

Matériaux : L'édifice a été construit de moellons et est enduit du mortier de gypse *juşş* à l'intérieur et à l'extérieur.

Inscription : Nous avons deux inscriptions sur le mur d'entrée de l'édifice. L'inscription située à droite de la porte :

مزار بابا جاویش سنة 854

« Le mausolée de Baba Çawuş, l'année 854. »

L'inscription qui est sur la façade du tambour :

متولي (...) بابا جاویش عزیز درویش

« Guardian (...) Baba Çawuş Azîz Derwiş. »

Identification et date: Si c'est de l'hégire, l'inscription nous donne la date de 1450.

Restauration : Il a été restauré après notre passage en 2002.

³⁸⁷ Kabartu est un village se trouvant au bord d'un petit lac, au sud du village de Mem Şivan.

1.2.1.2. Kabartu, Mausolée de Cheikh Mand Paşa

Planche no : 60-61

Figure no : 131, 133

Date de visite: 19 mai 2004

Coordonnées : Long. 42° 86' Est, Lat. 36° 78' Nord

Situation : Il se trouve dans le cimetière du village de Kabartu, à côté du mausolée de Baba Çawuş.

Description : C'est un mausolée de petite taille présentant un plan carré. Il mesure 1,30 x 1,30 m. Le plafond est plat à l'intérieur, mais il présente un dôme tronconique à multiples arêtes à l'extérieur qui contient 16 tranches. On y accède par une porte rectangulaire dans le mur est. Deux serpents peints en noir se trouvent aux deux côtés de la porte. Deux fenêtres surélevées et minuscules situées dans les murs nord et ouest éclairent faiblement l'intérieur. Il existe plusieurs pierres rondes de tailles différentes sur le mausolée.

Matériaux : L'édifice est enduit du mortier de gypse à l'intérieur ainsi qu'à l'extérieur.

Inscription : Nous notons une inscription au-dessus de la porte :

شيخ مند 1967

« Cheikh Mand 1967. »

Identification et date: L'inscription située sur la façade de l'édifice nous indique la date de 1967. Les motifs des serpents noirs nous montrent également qu'il est de l'époque moderne Car, à nos yeux, c'est une nouvelle façon de représenter l'image du serpent sur les façades des mausolées attribués à Cheikh Mand chez les Yézidis.

Restauration : Il a été réparé après notre passage en 2002.

Bibliographie: Kreyenbroek 1995, p. 103-104.

1.2.1.3. Mem Şivan, Mausolée de Cheikh Abû Bekir

Planche no : 62

Figure no : 134-137

Date de visite: 19 mai 2004

Coordonnées : Long. 42° 76' Est, Lat. 36° 80' Nord

Situation : Le mausolée est situé dans le cimetière du village de Meme Şivan. Il se trouve au sud-est des mausolées des Cheikh Sîn et Şems.

Description : L'édifice en question présente le plan rectangulaire sans couverture et orienté nord-sud. Une sorte d'antichambre se trouve au nord qui est également de forme rectangulaire orientée est-ouest. Le mur ouest comporte une niche en forme de *mihrâb* (fig. 135). Son arc est brisé. Une porte rectangulaire qui est au milieu du mur sud communique avec la partie principale au sud. Un serpent vertical peint en noir se trouve sur le piédroit de cette porte (fig. 136). Deux lions qui se font face sont représentés sur le linteau en bas-relief.

La partie principale est de forme carrée, mesurant 5,10 x 5,10 m. Le mur ouest comporte également une niche brisée (fig. 137).

Inscription : Nous n'avons aucune inscription sur l'édifice.

Matériaux : Il est construit des pierres de taille à l'extérieur et des pierres de taille grossières à l'intérieur. Par contre, la partie élevée des murs est en moellons.

Identification et date: Nous connaissons deux Cheikh Abû Bekir dans l'histoire des Yézidis, mais nous ne savons pas à quel cheikh appartient le mausolée en question. Cependant, nous rencontrons également la composition des images du serpent et des lions autour de la porte d'entrée dans deux mausolées de Laliş. Ce sont les mausolées de Cheikh Nasr al-Dîn et Cheikh Şems qui sont datés du XIV^e siècle. Nous situons ainsi également ce mausolée au XIV^e siècle.

1.2.1.4. Mem Şivan, Mausolée de Cheikh Sîn

Planche no : 63-64

Figure no : 138-139

Date de visite: 6 mai 2002, 19 mai 2004

Coordonnées : Long. 42° 76' Est, Lat. 36° 80' Nord

Situation : Il se trouve dans le cimetière du village de Mem Şivan³⁸⁸, à côté du mausolée de Cheikh Şems.

Description : Il présente un plan carré de dimensions 3,0 x 3,10 m. Une porte rectangulaire démise sur la façade nous mène à l'intérieur. Il est surplombé d'un dôme

³⁸⁸ Mem Şivan est un village se trouvant au bord d'un petit lac. Il est au sud-ouest de Simêl et au nord-ouest de Kabartu.

hémisphérique à l'intérieur, qui est de forme tronconique à multiples arêtes à l'extérieur. Le dôme tronconique s'élève sur un tambour à deux degrés et comporte 24 tranches.

Matériaux : La construction est faite des pierres et des moellons et est enduite avec du mortier intérieurement et extérieurement.

Inscription : Nous avons une inscription sur la façade d'entrée qui indique le nom de l'édifice.

Identification et date: Cheikh Sîn est un autre nom de Cheikh Fexr al-Dîn. Il est un des quatre fils d'Êzdîna Mîr, le frère de Cheikh Şems et un des sept anges des Yézidis. Cheikh Sîn est identifié à l'ange Nura'il. Nous supposons qu'il a vécu au XIV^e siècle. D'ailleurs, le plan de l'édifice est le type souvent utilisé à cette époque-là.

Restauration : Il fut restauré en 2003. Nous avons visité le même bâtiment en 2002 et en 2004. Pendant notre deuxième visite, nous avons remarqué des changements visibles. Les quatre petites fenêtres dans les murs nord et sud ont été fermées. Deux niches à côté du panneau d'inscription rectangulaire ont disparu après les travaux de restauration.

Bibliographie: Açikyıldız 2002, p. 90.

1.2.1.5. Mem Şivan, Mausolée de Cheikh Şems

Planche no : 65

Figure no : 138, 140

Date de visite: 6 mai 2002, 19 mai 2004

Coordonnées : Long. 42° 76' Est, Lat. 36° 80' Nord

Situation : Il se trouve dans le cimetière du village de Mem Şivan à côté du mausolée de Cheikh Sîn.

Description : Le mausolée en question est de forme carrée et mesure 3,50 x 3,50 m. Une porte surbaissée située dans le mur est donne accès à l'intérieur. Il y a un sarcophage placé contre le mur nord, orienté nord-sud. Une niche carrée est dans le mur ouest et une autre se trouve dans le mur sud. Deux petites fenêtres surélevées situées dans le mur nord, deux autres localisées dans le mur sud éclairent l'intérieur. La pièce est couverte par un dôme qui est un dôme tronconique à multiples arêtes à l'extérieur. Le dôme tronconique dispose de 28 tranches. Son tambour est à deux niveaux qui sont de forme octogonale et circulaire.

Matériaux : Il est enduit à l'intérieur et couvert par des pierres de taille à l'extérieur.

Inscription : Il y a deux inscriptions sur la façade est, au-dessus de la porte d'entrée.

A gauche :

شيد قبة

شيخ شمس

بتاريخ 1985/11/9

« Le dôme de Cheikh Şems fut érigé le 9.11.1985. »

A droite :

شيد هذه القبة من

خيرات سليم كجل علو

وحميد حجي علو من اهالي

قرية مام شفان

« Ce dôme fut érigé grâce aux dons de Salim Keçel Alî et Hamid Hecî Alu, des habitants du village de Mem Şivan. »

Identification et date: D'après l'inscription, le mausolée a été construit en 1985.

Restauration : --

1.2.1.6. Xanek, Mausolée de Cheikh Bezit

Planche no : 66

Figure no : 141-142

Date de visite: 19 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 87' Est, Lat. 36° 85' Nord

Situation : Il se trouve dans le village de Xanek.³⁸⁹ Il y a un cimetière qui entoure le mausolée.

Description : Il est composé de trois parties : la partie principale, l'antichambre et la cour. La cour est située au nord de l'édifice. On accède à l'antichambre par une porte au nord, donnant sur la cour, entourée par des murs hauts de trois côtés. L'antichambre est de forme rectangulaire et elle mesure 5,15 x 2,90 m. Deux fenêtres surélevées sont dans les murs est et ouest.

³⁸⁹ Xanek est un village entièrement yézidi. Il se trouve à côté du village du Mem Şivan au sud-ouest de Simêl.

Une porte rectangulaire donne accès à la partie principale au sud. Elle présente un plan carré. Ses dimensions sont 3,0 x 3,0 m. Deux niches carrées se trouvent sur les murs est et ouest. Un sarcophage est situé au milieu de la pièce, orientée est-ouest. Elle est surplombée d'un dôme à l'intérieur et d'un dôme tronconique à l'extérieur. Le dôme tronconique se dresse sur un tambour à deux degrés. Le niveau bas est octogonal et le niveau élevé est circulaire. Le cône possède 24 tranches.

Matériaux : Le mausolée et sa cour sont bâtis de pierres et de moellons, ensuite il a été enduit par du mortier de gypse *juşş*.

Inscription : Aucune inscription n'a été trouvée.

Identification et date : Nous n'avons aucun renseignement sur le personnage de Cheikh Bezit. Toutefois, il est identifié avec le célèbre mystique du IX^e siècle, Abû Yazîd (Bâyazîd) al Bistâmî. Le plan carré avec antichambre est utilisé notamment au cours du XIV^e siècle dans l'architecture yézidie. Nous le plaçons aussi à cette date-là.

Restauration : Il fut restauré récemment et la cour se trouvant au nord fut ajoutée à l'édifice.

1.3. La Région de Behzanî/Ba'sîqa

1.3.1. LES MAUSOLÉES

1.3.1.1. Ba'sîqa³⁹⁰, Mausolée de Cheikh Babik

Planche no : 7

Figure no : 143-144

Date de visite : 5 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 34' Est, Lat. 36° 45' Nord

Situation : L'édifice se trouve au milieu d'un cimetière entouré par un mur, situé au pied d'une colline sur laquelle se trouvent trois autres mausolées yézidis à Ba'sîqa³⁹¹ (pl.7 ; n°9).

Description : Il est de forme carrée, surplombé d'un dôme tronconique caractéristique chez les Yézidis. Les tranches du dôme tronconique sont au nombre de 28. Le dôme tronconique s'élève sur un tambour à colonnes à deux niveaux. Le premier niveau est de forme octogonale et le deuxième est circulaire. Une porte surbaissée dans le mur est donne accès à l'intérieur. Deux petites fenêtres dans les murs ouest et sud éclairent l'intérieur.

Matériaux : Les murs ainsi que le dôme tronconique sont faits de moellons d'origine. Les façades et le dôme sont couverts de pierre de taille de nos jours.

Inscription : Il y a une inscription indiquant la réparation au-dessus de la porte.

جدد مزار
الشيخ بابك بن الشيخ شمس
على نفقة مريديه سنة 1994 م

« Le mausolée d'al-Cheikh Babik ibn al-Cheikh Şems fut rénové
aux frais de ses disciples en 1994. »

Identification et date : Cheikh Babik est un des neuf fils de Cheikh Şems de la famille de Şemsanî.³⁹² Nous pensons qu'il a vécu au XIV^e siècle. Quant au plan du mausolée, il est carré et recouvert avec une coupole tronconique à multiples arêtes. Cette

³⁹⁰ Ba'sîqa est une petite ville située au nord-est de Mossoul au pied de la montagne de Maqlub.

³⁹¹ Ce sont les mausolées de Sitt Habîbî, Sitt Hecici et Cheikh Muhammad.

³⁹² KREYENBROEK 1995, p. 103.

forme est une particularité de Mossoul qui est apparue au XII^e siècle et qui est particulièrement utilisée pendant le XIII^e siècle dans les mausolées shiites de Mossoul et Sindjar. À nos yeux, les Yézidis l'ont adoptée à partir de la fin du XIII^e siècle et l'ont utilisée abandonnement pendant le XIV^e siècle. Nous pensons que le mausolée de Cheikh Babik est donc un des exemples du XIV^e siècle.

Restauration : Il a été restauré en 1994. Pendant les travaux de réparation il a été couvert de pierres de taille.

1.3.1.2. Ba'sîqa, Mausolée de Cheikh Muhammad

Planche no : 7, 67

Figure no : 145-146

Date de visite : 05 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 34' Est, Lat. 36° 45' Nord

Situation : L'édifice se trouve à côté du mausolée de Sitt Hecici sur une colline haute à Ba'sîqa (pl.7 ; n°10).

Description : Le mausolée présente un plan rectangulaire de l'extérieur, orienté est-ouest. Il est composé de deux parties : la partie principale et l'antichambre. On accède à l'antichambre située à l'est par une porte surbaissée dans le mur sud. L'antichambre a un plan rectangulaire et mesure 3,20 x 2,40 m. Elle est surplombée d'un dôme, mais le plafond est plat à l'extérieur. Il y a un sarcophage au milieu de la pièce, orienté d'est en ouest. Un arc en plein cintre de 1,60 m. de largeur relie ces deux parties.

La partie principale est située à l'ouest et elle est de forme carrée de dimensions 3,30 x 3,20 m. Une niche carrée se trouve dans le mur ouest où sont allumées des mèches votives. Un sarcophage plus grand est situé dans cette pièce, orienté est-ouest. Le dôme tronconique à multiples arêtes domine cette pièce à l'extérieur. Le dôme tronconique se dresse sur un tambour à deux degrés : octogonal et circulaire et détient 32 tranches.

Matériaux : La maçonnerie des murs et du dôme tronconique est faite de moellons. Les murs extérieurs présentent un parement de pierres de taille. Le sol est de béton.

Inscription : Quelques inscriptions sont localisées sur la façade d'entrée du bâtiment. Nous n'avons pu lire que l'inscription située au-dessus de la porte est :

شيخ محمد ابن شيخ ناصر الدين الشمساني

Identification et date : Cheikh Muhammad est le fils de Cheikh Nasr al-Dîn de la famille de Şemsanî. Il est célèbre pour son combat contre un grand cheikh. Pendant le combat sa tête fut coupée par les partisans du grand cheikh, mais il prit sa tête, la plaça sous son bras et continua à se battre.³⁹³ Il aurait vécu au XIV^e siècle. Sa femme fut Sitt Habîbî ³⁹⁴ qui a son mausolée sur la même colline.

Restauration : Il a été restauré en 1990. Les façades et le dôme tronconique ont été couverts par des pierres de taille pendant les travaux de réparation.

Bibliographie : Kreyenbroek 1995, p. 120-121; Nau&Tfinkdji 1917/19, p. 258.

1.3.1.3. Ba'şîqa, Mausolée de Sitt Habîbî

Planche no : 7, 68

Figure no : 145, 147

Date de visite : 24 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 34' Est, Lat. 36° 45' Nord

Situation : Il se trouve sur une colline haute, à côté du mausolée de Sitt Hecici à Ba'şîqa (pl.7 ; n°11).³⁹⁵

Description : Il a un plan carré et mesure 2,70 x 2,70 m. Une porte surbaissée située dans le mur sud-ouest nous guide à l'intérieur. Il y a un sarcophage au milieu de la pièce et une niche dans le mur nord-ouest. L'édifice est surplombé d'un dôme, prenant une forme tronconique à multiples arêtes à l'extérieur. Le dôme tronconique s'élève sur un tambour à colonnes à deux niveaux : octogonal et circulaire. Les tranches du dôme tronconique sont 24.

Matériaux : Il est enduit à la chaux à l'intérieur et enveloppé de pierre de taille à l'extérieur.

Inscription : Nous avons deux inscriptions situées sur le tambour octogonal de la façade d'entrée qui sont illisibles.

³⁹³ NAU&TFINKDJI 1917/19, p. 258.

³⁹⁴ KREYENBROEK 1995, p. 121.

³⁹⁵ Il y a une zone tampon, entre Ba'şîqa et Behzanî, sur de petites collines. Où se trouve un espace exclusivement réservé aux mausolées de Sitt Habîbî, Sitt Hecici, Mîr Sicadîn, Cheikh Babik, Cheikh Şems et Cheikh Zeyn al-Dîn dont nous allons parler ici, voir la planche 7. Voir aussi AÇIKYILDIZ 2005, p. 154-155.

Identification et date : Sitt Habîbî est la femme de Cheikh Muhammad al Şemsanî. Elle aurait vécu au XIV^e siècle.

Restauration : Le mausolée a reçu un parement de pierres de taille pendant la restauration en 1990. Le sol a été fait avec du béton.

Bibliographie : Kreyenbroek 1995, p. 123.

1.3.1.4. Ba'şîqa, Mausolée de Sitt Hecici

Planche no : 7, 69

Figure no : 145, 148

Date de visite : 24 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 34' Est, Lat. 36° 45' Nord

Situation : Le mausolée se trouve au milieu des mausolées de Cheikh Muhammad et Sitt Habîbî sur une colline haute à Ba'şîqa (pl.7 ; n°12).

Description : Il présente un plan carré et mesure 2,10 x 2,05 m. et est couvert d'un dôme polyédrique. Une porte surbaissée dans le mur sud-ouest donne accès à l'intérieur. Il y a une petite niche sur le mur nord-ouest et une estrade à sa gauche. Un sarcophage, placé au milieu de l'édifice est orienté est-ouest. Le dôme hémisphérique à l'intérieur devient un dôme tronconique à multiples arêtes à l'extérieur. Il se dresse sur un tambour à colonnes à deux niveaux.

Matériaux : Il est enduit par du mortier à l'intérieur et est couvert de pierres de taille à l'extérieur.

Inscription : Nous notons quatre inscriptions sur le mur d'entrée, mais elles sont illisibles mise à part l'inscription qui indique le nom de l'édifice. Elle se trouve au-dessus de la porte à gauche :

هذا مرقد الست خجيجي

« C'est le mausolée d'al Sitt Hecici. »

Identification et date : D'après la tradition yézidie, Sitt Hecici est la sœur de Sitt Habîbî et la femme d'un certain Cheikh Bedir. Elle est issue de la famille de Şemsanî. D'après Kreyenbroek, Sitt Hecici « Sitt Khadîje al-Kubra » est une figure qui tire son origine de la première femme du Prophète Muhammad.³⁹⁶

³⁹⁶ KREYENBROEK 1995, p. 119.

Le mausolée doit être de la même époque que les mausolées de Cheikh Muhammad et Sitt Habîbî, c'est-à-dire le XIV^e siècle.

Restauration : L'édifice a été réparé en 1990 et recouvert par des pierres de taille.

Bibliographie : Kreyenbroek 1995, p. 119.

1.3.1.5. Behzanî, Mausolée de Cheikh Abû Bekir

Planche no : 7, 70

Figure no : 149-150

Date de visite : 23 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 33' Est, Lat. 36° 45' Nord

Situation : Il est situé à Behzanî³⁹⁷ (pl.7 ; n°1) à côté d'une grotte où jadis coulait une source.

Description : Le mausolée est de forme carrée de dimensions 5,90 x 5,90 m. Une porte rectangulaire dans le mur nord nous guide à l'intérieur. La pièce est surplombée d'un dôme³⁹⁸ qui s'élève sur des trompes d'angles à l'intérieur. Les parois nord et ouest comportent une niche. Deux sarcophages orientés nord-sud se trouvent au milieu de l'édifice. Un de ces sarcophages appartient à un certain Cheikh Hams et l'autre est à Yunus al Misrî.³⁹⁹ Le dôme présente une forme tronconique à l'extérieur qui comporte 28 tranches et il est placé sur un tambour à colonnes à trois niveaux.

Matériaux : Le mausolée est enduit à l'intérieur et a un revêtement de pierres de taille à l'extérieur.

Inscription : Nous avons deux inscriptions de restauration au-dessus de la porte dans le mur nord :

قام بتغليف الحلان لمزار
الشيخ أبو بكر القاطاني،
جمعه خدر برو من خيراته وخيرات بحزاني وبعشيفة
سنة 1990م

³⁹⁷ Behzanî se trouve à coté de Ba'sîqa. En effet, elle forme la partie ancienne du même district. Par contre, Ba'sîqa est le district le plus moderne, voir la planche 4.

³⁹⁸ DROWER 1941, p. 48, décrit le mausolée de Cheikh Abû Bekir. D'après lui, le mausolée est orienté nord-ouest et est surplombé d'un dôme tronconique. Il y a une cour s'entourée d'un mur bas. Une salle et une cuisine pour les pèlerins se trouvent derrière le mausolée. Il y a aussi une grotte où coule l'eau d'une source.

³⁹⁹ D'après notre guide, il fut un des rois égyptiens venant à Behzanî pour aller à Laliş, mais il y est décédé.

« Le revêtement en *hallan* (pierre) du mausolée de Cheikh Abû Bekir al Qatanî a été réalisé en 1990 aux frais de Jum'a Xidir Biro et des habitants de Behzanî et Ba'sîqa. »⁴⁰⁰

هذا مرقد الشيخ أبو بكر القاطاني،
جدد بناءه أهالي قرية بحزاني
في سنة 1969

« C'est le mausolée d'al-Cheikh Abû Bekir al-Qatanî. Il a été rénové par les habitants des villages de Behzanî en 1969. »

Identification et date : Nous distinguons deux Cheikh Abû Bekir connus dans l'histoire des Yézidis. Le premier est le fils de Cheikh Hasan ibn 'Adî Şems al-Dîn et un des sept anges yézidis qui a vécu au XIII^e siècle. À notre avis, Cheikh Abû Bekir ici est le deuxième qui aurait vécu au XIV-XV^e siècle dont sont issus les cheikhs de Qatanî. Il faut noter aussi que Cheikh Abû Bekir est le seul personnage, mis à part Mîr Ali Beg (XX^e siècle) qui appartient à la famille de Qatanî à qui est attribué des mausolées dans l'ensemble de l'architecture funéraire des Yézidis.⁴⁰¹

Le mausolée en question présente le plan caractéristique de Ba'sîqa et Behzanî qui est carré et surplombé d'un dôme tronconique à multiples arêtes sur les trompes d'angles. Nous nous permettons de le placer au XIV^e siècle comme la plupart des édifices funéraires de la région.

Restauration : Le mausolée fut restauré deux fois au cours du XX^e siècle en 1969 et 1990. Le dôme tronconique qui était détruit a été rénové en 1969. Les façades et le dôme tronconique furent recouverts par des pierres de taille en 1990.

Bibliographie : Drower 1941, p. 45, 46 ; Kreyenbroek 1995, p. 101.

⁴⁰⁰ L'inscription peut être traduite également ainsi : « Le revêtement en *hallan* (pierre) du mausolée de Cheikh Abû Bekir al-Qatanî a été réalisé en 1990, grâce à l'argent collecté par Xidir Biro et l'argent des habitants de Behzanî et Ba'sîqa.

⁴⁰¹ Les mausolées étudiés sont particulièrement dédiés aux membres de la famille de Şemsanî. Nous avons quatre mausolées également attribués aux Cheikhs de la famille d'Adanî.

1.3.1.6. Behzanî, Mausolée de Cheikh Mand Paşa

Planche no : 7, 71

Figure no : 151-152

Date de visite : 23 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 33' Est, Lat. 36° 45' Nord

Situation : Le mausolée se trouve à Behzanî (pl.7 ; n°3) à côté d'une grotte.

Description : Il présente un plan carré, mesurant 4,10 x 4,10 m. Une porte surbaissée donne accès à l'intérieur. Cette porte est encadrée de deux rectangles. Le motif d'un serpent peint en noir est représenté verticalement à gauche de la porte, sur la façade nord. L'édifice est surplombé d'un dôme polyédrique. Le dôme est hémisphérique à l'intérieur et présente une forme tronconique à multiples arêtes à l'extérieur. Il compte 24 tranches et s'élève sur un tambour à colonnes à deux degrés. Le premier est de forme octogonale et le deuxième est circulaire. Une petite ouverture se trouve dans le mur du tambour.

D'après la photo prise par Drower⁴⁰² en 1941, le mausolée présente également le plan carré, surplombé d'un dôme tronconique à multiples arêtes. Toutefois, ses dimensions sont plus petites qu'actuellement. Le mausolée est enduit aussi à l'extérieur. Par contre, le tambour est à un seul degré cylindrique. La porte de l'entrée est une sorte de portail qui dépasse de la surface du mur. Il s'agit d'une porte à arc en plein-cintre qui est encadré et un arc de décharge en plein-cintre couronne le cadre rectangulaire. L'image du serpent que nous trouvons de nos jours sur la façade n'existe pas sur la photo. Donc, elle a été ajoutée probablement pendant la restauration en 1986.

Matériaux : L'édifice en question est fait de moellons et est enduit de mortier à l'origine. Cependant, il a été recouvert de pierres de taille en 1986.

Inscription : Nous constatons trois inscriptions sur la façade nord.
L'inscription du milieu :

مقام
الشيخ مند باشا الشمساني،
جدد بناءه في 1986/6/6،
قام بالعمل سليمان خدر حجي الخليلي

« Le mausolée de Cheikh Mand Paşa al-Şemsanî.

⁴⁰² Cette photo fut prise par DROWER 1941, p. 42.

La restauration fut faite le 6 juin 1986.
Le travail fut fait par Sileyman Xidir Hecî al-Xalîlî. »

Identification et date : Le mausolée présente des particularités architecturales de la région du XIV^e siècle. Nous le situons au XIV^e siècle.

Restauration : Il a été restauré en 1986. Il est possible que les changements mentionnés fussent effectués pendant cette restauration.

Bibliographie : Drower 1941, p. 42 ; Kreyenbroek 1995, p. 103-104.

1.3.1.7. Behzanî, Mausolée de Cheikh Nasr al-Dîn

Planche no : 7

Figure no : 153-154

Date de visite : 24 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 33' Est Lat. 36° 45' Nord

Situation : L'édifice se trouve à l'extérieur de Behzanî (pl.7 ; n°14). Il y a une cour devant le mausolée où se trouve un sarcophage d'un saint yézidi et quelques plantes et arbres.

Description : Il présente un plan carré surplombé d'un dôme tronconique caractéristique des Yézidis. Le dôme tronconique possède 24 tranches. Le tambour à colonnes est à deux degrés : octogonale et circulaire. Une porte rectangulaire peinte en vert localisée dans le mur d'entrée donne accès à l'intérieur.⁴⁰³ Il n'y a qu'une petite ouverture pour aérer l'intérieur, située dans la même façade.

Matériaux : La maçonnerie des murs est faite de moellons et est enduite de mortier. Les façades extérieures sont plaquées de pierres de taille.

Inscription : Nous avons une inscription située au-dessus de la porte:

مقام

ناصر الدين الشمساني ،

جدد البناء عام 1991 م

« Le mausolée de Nasr al-Dîn Şemsanî. La restauration fut faite en 1991. »

⁴⁰³ Lors de notre visite le mausolée fut fermé.

Identification et date : Cheikh Nasr al-Dîn est un des fils d'Êzdîna Mîr et un des sept anges yézidis. Il est l'ange de la mort dont l'attribut est un couteau qui est identifié à l'ange Şemna 'îl.⁴⁰⁴ Nous supposons qu'il ait vécu au XIV^e siècle. Nous plaçons son mausolée également au XIV^e siècle.

Restauration : L'inscription de restauration indique la date de 1991.

Bibliographie : Kreyenbroek 1995, p. 104-105.

1.3.1.8. Behzanî, Mausolée de Cheikh Şaraf al-Dîn

Planche no : 7

Figure no : 155-157

Date de visite : 24 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 33' Est, Lat. 36° 45' Nord

Situation : Il se trouve à Behzanî (pl.7 ; n°15). Une cour entoure le mausolée. Il est utilisé pour enseigner la religion yézidie aux jeunes pendant l'été de nos jours.

Description : Il fut fermé pendant notre visite. Pour cette raison, nous n'avons pu visiter l'intérieur. D'après la description de notre guide et la forme extérieure, le mausolée présente un plan carré, surplombé d'un dôme à l'intérieur et d'une forme tronconique à l'extérieur. Les tranches sont 32. Il y a un *rewaq* moderne devant la partie principale. Le portique en marbre se trouve au milieu du mur. Il présente une forme rectangulaire et est couronné par un motif de palmette. La porte est à arc en plein-cintre. Un contour mouluré entoure la porte et forme un tympan au-dessus. La plate-bande présente une composition symétrique. Nous avons deux oiseaux face à face.

Nous avons une photo prise par Drower en 1941.⁴⁰⁵ D'après cette photo, il y a une cour devant le mausolée et le portail au milieu du mur donne accès à l'intérieur.

Matériaux : Le mausolée est enduit à l'intérieur et à l'extérieur, mais il est recouvert d'un parement de pierres de taille de nos jours.

Inscription : Nous avons trois inscriptions en arabe sur la façade de l'entrée. L'inscription se trouvant sur le tympan n'a pu être lu complètement :

يا كريم يا الله يا رحيم

« Ô Généreux, ô Dieu, ô Miséricordieux. »

⁴⁰⁴ KREYENBROEK 1995, p. 104-105.

⁴⁰⁵ DROWER 1941, p. 149.

Deuxième inscription :

هذا مقام الشيخ شرف الدين
بن الشيخ حسن بن الشيخ عدي بن ابي
البركات الهكاري ولد سنة 612 هـ ولاقى
ربه سنة 655 هـ عليهم السلام اجمعين

« Ceci est le mausolée de al-Cheikh Muhammad Şaraf al-Dîn bin al-Cheikh Hasan bin al-Cheikh ‘Adî bin Abi al-Barakât al-Hakkarî né en 612 (H) et rencontré son seigneur 655 (H). Que la paix soit sur eux tous. »

Troisième inscription :

شيخ ميرزه ايمام ابن
شيخ علي المرحومين...

« Cheikh Mîrza Imâm ibn Cheikh Alî, que Dieu ait leur âme... »

Identification et date : Cheikh Şaraf al-Dîn est éponyme de la subdivision des cheikhs Adanî. Il est le fils de Cheikh Hasan.⁴⁰⁶ Lorsque son père, Cheikh Hasan, a été tué par Badr al-Dîn Lu’lu’, malgré le fait qu’il soit loin de Laliş, il a envoyé des messages et préparé la défense pour sa communauté. Il est mort en 1256. Nous supposons que le mausolée en question a été construit après sa mort à la fin du XIII^e siècle. Ce mausolée est probablement le premier construit à Behzanî.

Son mausolée aurait des vertus guérisseuses de la petite vérole, la jaunisse ainsi que des maladies de peau.

Restauration : Il a été restauré en 1991 et est couvert d’un parement de pierres de taille.

Bibliographie : Drower 1941, p. 149 ; Kreyenbroek 1995, p. 106-107.

⁴⁰⁶ KREYENBROEK 1995, p. 106-107.

1.3.1.9. Behzanî, Mausolée de Cheikh Şems

Planche no : 7

Figure no : 158-159

Date de visite : 5 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 33' Est, Lat. 36° 45' Nord

Situation : Il est situé au milieu d'un grand cimetière s'étendant sur une colline dans la zone tampon entre Behzanî et Ba'şîqa (pl.7 ; n°8), à côté du mausolée de Mîr Sicadîn (Sejad al-Dîn).

Description : Il présente un plan carré, surplombé d'un dôme tronconique à multiples arêtes. Le dôme tronconique compte 32 tranches. On entre à l'intérieur par une porte surbaissée dans le mur ouest. La porte est encadrée et dépasse de la surface du mur. Nous notons un sarcophage contre l'angle sud-ouest du mausolée. Une salle rectangulaire se trouve au sud-ouest, latéralement à l'édifice.

Matériaux : Il est enduit à la chaux à l'intérieur et couvert par des pierres de taille à l'extérieur.

Inscription : Nous avons une inscription de restauration située au-dessus de la porte de l'entrée.

جَدِّد
مزار الشيخ شمس
بتاريخ 10/10/1994م

« Le mausolée de Cheikh Şems a été rénové le 10/10/1994. »

Identification et date : Cheikh Şems (Şems al-Dîn) est un des quatre fils d'Êzdîna Mîr et un des sept anges yézidis. Il est identifié à l'ange Israfil et en même temps il est symbole de la divinité soleil. Nous supposons que Cheikh Şems ait vécu au XIV^e siècle. Le mausolée en question aussi du XIV^e siècle.

Restauration : D'après l'inscription, il a été restauré en 1994.

Bibliographie : Drower 1941, p. 28 ; Kreyenbroek 1995, p. 97-99.

1.3.1.10. Behzanî, Mausolée de Cheikh Xefir

Planche no : 7, 72

Figure no : 160

Date de visite : 23 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 33' Est, Lat. 36° 45' Nord

Situation : Le mausolée se trouve à Behzanî (pl.7 ; n°2).

Description : Il est de forme carrée et mesure 2,35 x 2,35 m. Une porte rectangulaire au milieu du mur nord nous mène à l'intérieur. La pièce est surplombée d'un dôme. Le dôme est de forme tronconique à multiples arêtes à l'extérieur et il s'appuie sur un tambour circulaire. Le dôme tronconique possède 28 tranches.

Matériaux : L'édifice, à l'origine, a été construit avec des moellons ou des pierres cassées qui étaient enduits avec du mortier « *juşş* ». Il a été couvert par un parement d'une imitation de pierre de taille à l'extérieur récemment. Les sols à l'intérieur ainsi qu'aux alentours du mausolée sont recouverts de béton.

Inscription : Nous notons une inscription sur la façade, au-dessus de la porte d'entrée. Cependant, nous n'avons pu la déchiffrer.

Identification et date : Cheikh Xefir vient de la famille d'Adanî. Il est le fils de Zembil Feroş et le frère de Saîd û Mesud, Cheikh Muşelleh et Hasan Feroş. Nous ne savons pas à quelle époque il a vécu. Toutefois, l'édifice en question montre des particularités du XIV^e siècle de Behzanî.

Restauration : L'édifice en question a été rénové en 1990.

1.3.1.11. Behzanî, Mausolée de Cheikh Zeyn al-Dîn

Planche no : 7

Figure no : 158, 161

Date de visite : 24 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 33' Est, Lat. 36° 45' Nord

Situation : Il se trouve sur une colline dans la zone tampon entre Behzanî et Ba'sîqa (pl.7 ; n°6) près du mausolée de Mîr Sicadîn (Sejad al-Dîn). Un petit cimetière entoure le mausolée.

Description : Il présente un plan carré. On accède à l'intérieur par une porte surbaissée qui est accentuée par un cadre rectangulaire. Le mausolée est couronné par un

dôme tronconique à multiples arêtes sur un tambour à deux niveaux. Le premier niveau est de forme octogonale et le deuxième est circulaire. Il y a une petite ouverture dans le tambour octogonal. Le dôme tronconique compte 32 tranches et est coiffé de trois globes sur lesquels sont accrochés des tissus.

Matériaux : Le mausolée est enduit par du mortier de gypse « *juşş* ». Néanmoins, les façades extérieures ainsi que le dôme tronconique sont couverts avec les pierres de taille appelées *hallan* dans la région de nos jours.

Inscription : Nous notons une inscription située au-dessus de la porte :

مرقد الشيخ زين الدين الشيخ حسن
عليه السلام ، غُلف بالحلان على نفقة
عائلة كوجك، صدقة وساهم بالخيرات أهالي بحزاني
وبعشيقة سنة 1990 م

«Le mausolée de Cheikh Zeyn al-Dîn al Cheikh Hasan fut couvert par la pierre de hallan, grâce à l'aumône de la famille Koçek avec la participation des habitants de Behzanî et Ba'sîqa, en 1990. »

Identification et date : Zeyn al-Dîn Yusuf est le fils de Cheikh Şaraf al-Dîn et le petit fils de Hasan ibn 'Adî Şems al-Dîn (1197-1254), il se réfugia à Damas après l'invasion des Mongoles. Il mourut en 1297 et fut enterré au Caire dans le zawiya qui porte son nom.⁴⁰⁷ Le mausolée en question fut construit probablement au début du XIV^e siècle.

Restauration : D'après l'inscription, il a été réparé en 1990.

Bibliographie : Blair 1990 p. 40-42 ; Kreyenbroek 1995, p. 108 ; Lescot 1938, p. 104-105.

1.3.1.12. Behzanî, Mausolée de Meleke Mîran Sadiq

Planche no : 7, 73

Figure no : 162-163

Date de visite : 24 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 33' Est, Lat. 36° 45' Nord

Situation : Il se situe à Behzanî (pl.7 ; n°13).

⁴⁰⁷ BLAIR 1990, p. 40-42.

Description : L'édifice présente un plan carré et mesure 4,30 x 4,30 m. On emprunte deux marches d'escalier pour arriver à l'intérieur. Dans le mur est se trouve une petite niche pour allumer les mèches. Nous remarquons cinq sarcophages de saints, orientés nord-sud, dans l'espace. Les sarcophages sont entourés de tissus multicolores. Il est surmonté d'un dôme tronconique. Les trompes d'angles sont échelonnées.

Matériaux : Le mausolée est couvert de pierres de taille à l'extérieur et est enduit à l'intérieur.

Inscription : Il y a une inscription entourant la porte d'entrée dans un bandeau.

قد أوقف هذا الباب لمقام ملك ميران صادق ابن رشيدان
سنة هجرية
1335

« Cette porte a été attribuée comme un *waqf* au mausolée de Meleke Mîran
Sadiq ibn Reşîdan, l'an 1335 de l'hégire. »

Il y a une deuxième inscription :

أوقف عن روح المرحوم الشهيد
الملازم سليمان خدر سليمان
مبلغ 500 دينار
مواليد 1962 (رحمه الله) استشهد 1984

« Une somme de 500 dinars a été déboursée, pour l'âme du martyr,
(que Dieu ait son âme) le lieutenant Xidir Suleiman.
Né en 1962 et tombé martyr en 1984. »

Identification et date : D'après la tradition, il est un des ancêtres des Yézidis. Il naquit d'une mère vierge. Son mausolée a des vertus guérisseuses des rhumatismes. Il y a un ruisseau au dessous de son mausolée à Ba'sîqa. Les fidèles apportent de la terre et de l'eau du mausolée et font une boue qu'ils répandent sur les corps afin de guérir la maladie.

L'inscription située au-dessus de la porte donne la date de 1335/1916. Elle est indique probablement la date de fondation.

Restauration : Le mausolée a été restauré en 1990.

Bibliographie: Drower 1941, p. 29 ; Edmonds 1967, p. 74 ; Kreyenbroek 1995, p. 115.

1.3.1.13. Behzanî, Mausolée de Mîr Sicadîn (Sejad al-Dîn)

Planche no : 7

Figure no : 158, 164

Date de visite : 24 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 33' Est, Lat. 36° 45' Nord

Situation : Le mausolée se trouve dans la plaine de la zone tampon entre Behzanî et Ba'sîqa (pl.7 ; n°7), au milieu des mausolées de Cheikh Şems et de Cheikh Zeyn al-Dîn. Il y a deux cimetières séparés l'un de l'autre avec des murs hauts devant l'édifice.

Description : Il est de forme carrée et est surplombé d'un dôme tronconique à multiples arêtes. Le dôme tronconique possède 28 tranches. Une porte rectangulaire donne accès à l'intérieur.⁴⁰⁸

Matériaux : L'édifice en question a été construit avec le même matériau et la même technique que tous les édifices de la région. Il s'agit d'une construction de moellons et d'un revêtement de mortier. Il a été couvert d'un parement de pierres de taille de *hallan* récemment.

Inscription : Nous avons deux inscriptions sur la façade d'entrée au niveau du tambour octogonal. L'inscription au-dessus :

مزار
میر سجادین
«آسد آل توری»

« Le mausolée de Mîr Sicadîn, 'Assad Al-Turî' . »

L'inscription au-dessous :

أعاد تعميره اليزيديون في بعشيقه وبحزاني
وشيوخ آل ناصر ومريدوه من سنجار» لهسكان
الرشكان، البلكان، آل عطو» سنة 1995 م
/ خدر خط حبيب خدر

⁴⁰⁸ Pendant notre visite, le mausolée était fermé. C'est pourquoi, nous n'avons pas eu l'occasion de voir l'intérieur et d'en faire son plan.

« Il a été reconstruit par les Yézidis de Ba'sîqa, Behzanî et le Cheikh Al-Nasir et ses disciples à Sindjar : tribu Haskan, tribu Reşkan, tribu Balakan et tribu Atu', en 1995
/ Xidir calligraphe Habîb Xidir. »

Identification et date : Sicadîn (Sejad al-Dîn) al-Assad al-Turî est un des quatre fils de Êzdîna Mîr et un des sept anges yézidis. Il est éponyme de la branche des familles cheikhs de Şemsanî. Il est identifié à l'ange Jibra'îl. Nous supposons qu'il a vécu au XIV^e siècle. L'espace carré recouvert d'une coupole sur des trompes d'angles est caractéristique de la région. La plupart des mausolées se trouvant dans cette région datent au XIV^e siècle. Nous proposons de le placer également au XIV^e siècle.

Restauration : L'édifice a été restauré en 1995.

Bibliographie : Kreyenbroek 1995, p. 104.

1.3.1.14. Behzanî, Mausolée de Pîr Bûb

Planche no : 7, 74

Figure no : 165

Date de visite : 23 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 33' Est, Lat. 36° 45' Nord

Situation : Le mausolée est localisé à Behzanî (pl.7 ; n°4).

Description : Il présente un plan carré et mesure 5,3 x 5,7 m. On accède à l'intérieur par une porte surbaissée qui est entourée d'un cadre rectangulaire. La coupole hémisphérique s'élève sur des trompes d'angles. Le mur est comporté une niche rectangulaire qui est transformée en fenêtre plus tard et communique avec l'extérieur. Nous notons un sarcophage contre le mur sud qui est orienté est-ouest. L'estrade où sont brûlées les mèches est située dans l'angle des murs nord et ouest. Le dôme tronconique aux multiples arêtes se dresse sur un tambour à colonnes à trois degrés. Le premier niveau est octogonal ainsi que le deuxième et le troisième degré sont circulaires. Le dôme comporte 32 tranches.

Matériaux : Le mausolée est enduit du mortier à l'intérieur et présente un parement de pierres de taille à l'extérieur.

Inscription : Nous avons une inscription de réparation sur la façade d'entrée. Elle est au-dessus de la porte :

جدد بناء مرقد / بيربوب البهزاني
بن بيرسين البحري من خيرات
بهزاني وبعشيقه بتاريخ 1997/7/7 م

«Le mausolée de Pîr Bûb al-Behzanî bin Pîr Sîn al-Behrî fut reconstruit grâce à la contribution des habitants de Behzanî et Ba'sîqa en 7.7.1997. »

Identification et date : Il est le fils de Pîr Sîn de Behzanî. Il est éponyme de Pîr Hecî Alî. Son mausolée est le seul exemple attribué à un Pîr à Behzanî/Ba'sîqa. Nous pensons que les Pîrs avaient un pouvoir comparable à ceux des Cheikhs à l'époque des Adawits. Toutefois, les Cheikhs, surtout les membres de la famille de Şemsanî, ont commencé à dominer la religion à partir du XIV^e siècle. C'est la raison pour laquelle, nous rencontrons plusieurs édifices dédiés aux Pîrs pendant les XII et XIII^e siècles, mais pas plus tard. À nos yeux, Behzanî est devenu un lieu habité par des Yézidis à partir de la fin du XIII^e siècle, mais qui est devenu important pendant le XIV^e siècle avec la famille de Şemsanî. Nous trouvons des mausolées attribués presque à chaque membre connu des Şemsanî. Quant au mausolée de Pîr Bûb, il est originaire de Behzanî. Son mausolée a été probablement construit après sa mort. Nous supposons que son mausolée est un des édifices les plus anciens de Behzanî. Il est probablement du XIII^e siècle.

Restauration : L'édifice a été réparé en 1997.

Bibliographie : Kreyenbroek 1995, p. 122.

1.3.1.15. Behzanî, Mausolée de Saîd û Mesud

Planche no : 7, 75-76

Figure no : 166

Date de visite : 23 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 33' Est Lat. 36° 45' Nord

Situation : Il se trouve à Behzanî (pl.7 ; n°5) près d'un champ d'oliviers. Une cour entoure le mausolée où se trouvent aussi des oliviers.

Description : Le mausolée présente un plan rectangulaire mesurant 3,30 x 2,40 m. Il est surplombé d'un dôme. À l'extérieur, il est de forme tronconique à multiples arêtes. Le dôme tronconique compte 20 tranches. Une porte rectangulaire dans le mur nord nous donne accès à l'intérieur. Une niche profonde se trouve dans la partie sud du mur ouest. Il

y a un rocher derrière le bâtiment où se trouve également une sorte de petit oratoire pour brûler des mèches.

Matériaux : Il a été construit de moellons et est enduit de mortier. Il est le seul mausolée à Behzanî qui n'a pas été couvert par des pierres de taille, dites *hallan* de nos jours. Le mausolée est entièrement enduit du mortier.

Inscription : Nous n'avons aucune inscription de fondation ou de restauration.

Identification et date : Saîd û Mesud est le fils de Zembil Feroş et le frère de Hasan Feroş, Cheikh Muşelleh et Cheikh Xefir. Nous supposons qu'il a vécu au XIV^e siècle et nous plaçons son mausolée à cette même époque.

Restauration : Il n'y a pas de restauration récente.

Bibliographie : Kreyenbroek 1995, p. 121.

1.3.1.16. Behzanî, Mausolée de Şehîd Abd al-Azîz

Planche no : 7

Figure no : 167

Date de visite : 24 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 33' Est Lat. 36° 45' Nord

Situation : Le mausolée se dresse dans une cour parmi des habitations à Behzanî (pl.7 ; n°16).

Description : Il est de forme carrée de petite taille, surplombé d'un dôme. Une porte rectangulaire donne accès à l'intérieur. Le dôme tronconique s'assit sur un tambour à colonnes circulaire et compte 24 tranches.

Matériaux : Le mausolée est couvert d'un parement de pierres de taille à l'extérieur et est enduit à l'intérieur.

Inscription : Nous rencontrons une inscription de restauration. Elle est sur la façade du tambour :

يا الله

مرقد الشهيد عبد العزيز

جدد بناءه في يوم

الأربعاء 2001/10/31

« Ô Dieu, le mausolée du martyr Abd al-Azîz. Il a été reconstruit
le mercredi 31.10. 2001. »

Identification et date : D'après la tradition, Abd al-Azîz est un martyr qui a combattu contre l'armée ottomane au XIX^e siècle. Nous datons donc son mausolée également du XIX^e siècle.

Restauration : D'après l'inscription, il a été réparé en 2001. Les façades ont été recouvertes par des pierres de taille pendant cette restauration.

1.3.1.17. Dirawiş, Mausolée d'Hasan Feroş

Planche no : --

Figure no : 168

Date de visite : 24 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 29' Est, Lat. 36° 42' Nord

Situation : Il se trouve dans le village de Dirawiş situé près de Behzanî. L'édifice se trouve à côté d'un autre mausolée de même forme appartenant aux Shîtes. Ce dernier est nommé Saîd al-Kasim.

Description : Il présente un plan carré, entouré d'une petite cour avec des murs hauts. La pièce est dominée par un dôme tronconique à multiples arêtes. Le dôme tronconique possède 16 tranches. Le dôme est monté sur un tambour circulaire. Une porte rectangulaire donne accès à l'intérieur. Nous n'avons pas pu voir l'intérieur, car il était fermé pendant notre passage.

Matériaux : Le mausolée est enduit du mortier à l'intérieur ainsi qu'à l'extérieur.

Identification et date : Hasan Feroş est le fils de Zembil Feroş et le frère de Saîd û Mesud, Cheikh Muşelleh et Cheikh Xefir. Nous datons le mausolée du XIV^e siècle.

1.4. La Région de Sindjar

1.4.1. LES MAUSOLÉES

1.4.1.1. Mausolée d'Abd al-Qâdir al-Djîlânî

Planche no : 8, 77

Figure no : 169

Date de visite : 10 mai 2004

Coordonnées : Long. 41° 59' Est, Lat. 36° 28' Nord

Situation : Il se trouve dans le village de Majnuniyya (pl. 8) à l'ouest de Sindjar. Le mausolée est visité par la tribu de Xiranî.

Description : Il présente un plan carré et mesure 5,40 x 5,40 m. Une porte rectangulaire dépasse de la surface du mur nous mène à l'intérieur. Elle est localisée au milieu du mur nord. La pièce est surplombée d'un dôme. Le poids du dôme est réparti sur quatre étauçons aux quatre angles. Le mur sud comporte une niche presque au milieu du mur. Une deuxième niche est placée dans la partie nord du mur ouest. Nous avons un sarcophage, orienté nord-sud, situé contre le mur ouest. L'édifice est couronné par une petite coupole à multiples arêtes à l'extérieur. Son tambour est à deux degrés. Le niveau bas est carré le niveau élevé est circulaire. Les tranches sont 16.

Matériaux : Le mausolée est entièrement enduit par du mortier de gypse « *juşş* ».

Inscription : Nous notons une inscription au-dessus de la porte d'entrée qui donne le nom du bâtiment.

مقام عبد القادر

« Maqam Abd al-Qâdir »

Identification et date : Abd al-Qâdir al-Djîlânî (1077-1166) est le mystique le plus connu de son époque. Théologien hanbalite, il donna son nom à l'ordre de Kâdiriya. Il était persan de Nayf dans le sud de la mer Caspienne. Il vint à Bagdad pour étudier et il y resta jusqu'à fin de sa vie. Il étudia la philologie avec al Tabrîzî (m. 1109), la loi hanbalite avec Abu 'l-Wafa' b. al-'Akîl. Il fut orienté vers le soufisme par Abu 'l-Khayr Hammâd al-Dabbâs.⁴¹⁰ Il fut un compagnon de Cheikh 'Adî et il se rendit à la Mecque en pèlerinage avec lui en 1116. Son *tarîqa* fut favorisé majoritairement par les Kurdes musulmans. Son

⁴¹⁰ ALOIANE (?), p. 29 ; BRAUNE 2005, p. 1-3.

mausolée à lui se trouve à Bagdad.⁴¹⁰ Il est probable que lorsque Abd al Kâdir al Djîlânî est mort, les disciples de Cheikh 'Adî firent construire un mausolée à son nom au XII^e siècle. Il est très respecté par les Yézidis et considéré comme un saint yézidis, car il était un bon ami de Cheikh 'Adî.

Restauration : Il a été restauré récemment.

Bibliographie : Kreyenbroek 1995, p. 102-103 ; Lescot 1938, p. 246.

1.4.1.2. Mausolée de Cheikh Abû'l Kasim

Planche no : 8, 78

Figure no : 170-171

Date de visite : 08 mai 2004

Coordonnées : Long. 41° 68' Est, Lat. 36° 37' Nord

Situation : L'édifice se trouve dans le village de Karsi à Sindjar.

Description : Le mausolée présente un plan en T de l'extérieur. Il est composé de deux parties : la partie principale et l'antichambre. L'antichambre est de forme rectangulaire, orientée est-ouest. Ses dimensions sont 5,50 x 3,40 m. Deux niches sont localisées dans chaque mur, sauf le mur nord où se trouve la porte d'entrée. Un oratoire de forme presque carrée est situé près du mur est. Les tissus multicolores sont pendus sur les murs et sur le dôme tronconique de l'oratoire. Plusieurs photographies de personnages d'âges et de sexes différents sont accrochées sur les murs.

La partie principale a une petite taille avec des dimensions de 2,20 x 1,80 m. Elle est surplombée d'un dôme qui a une forme tronconique à multiples arêtes à l'extérieur.

Matériaux : Il est enduit à l'intérieur, mais enveloppé par des pierres de taille à l'extérieur.

Inscription : Nous avons une inscription sur la façade d'entrée qui indique la date de fondation ainsi que celle de restauration.

بسم الله الرحمن الرحيم
تم اعمار مزار الشيخ بل قاسم
سنة 1902 م وجدد تعميره اولاد
الشيخ موس سنة 1996م

⁴¹⁰ ULUÇAM 1985, p. 31.

« Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux,
le mausolée de al Cheikh Bel Kasim fut reconstruit en 1902.
Il a été restauré par les fils de Cheikh Mus en 1996. »

Identification et date : D'après la tradition, Cheikh Abû'l Kasim fut un des compagnons de Cheikh 'Adî. Ils sont venus ensemble dans ce village et une petite cellule « *hecira* » fut construite au nom de Cheikh Abû'l Kasim. Il n'est pas mort ici. La cellule a été remplacée par le mausolée actuel en 1902.

Restauration : L'inscription donne 1996 pour sa rénovation. Il a été couvert par un parement de pierres de taille pendant les travaux de la restauration.

Bibliographie: Lescot 1938, p. 244.

1.4.1.3. Mausolée de Cheikh Amâdîn ('Imâd al-Dîn)

Planche no : 8, 79-80

Figure no : 172-174

Date de visite: 07 mai 2004

Situation : Il se trouve au sommet de montagne de Galê Bîrîn, au sud de Beled Sindjar. Un cimetière entoure le mausolée, appartenant aux habitants du village de Mehirkân (pl. 8). Les tribus d'Haskan et Mehirkâ se rendent régulièrement au mausolée.

Un petit édifice de plan carré se trouve à l'est du mausolée et sert pour garder du pain sacré pour les pèlerins.

Description : Le mausolée est de forme rectangulaire orienté nord-sud. Il est composé de deux parties. On accède à l'antichambre par une porte surbaissée dans le mur nord. L'antichambre mesure 4,20 x 1,90 m. et elle est orientée est-ouest. Les murs est et ouest comportent une niche. Le plafond est plat.

De là, on arrive à la partie principale surplombée d'un dôme. Celui-ci est tronconique à 32 tranches à l'extérieur. La pièce est rectangulaire et ses dimensions sont 4,30 x 3,60 m. Le mur est comporte une porte auxiliaire qui communique avec l'extérieur. Une niche est située au milieu du mur sud et un pilier « *stûna mîrza* » se trouve au milieu de l'espace, près des murs sud et ouest. Un couple de serpents, face à face, sont représentés sur les frises de deux portes.

Matériaux : La maçonnerie des murs est faite d'un moellonnage. Néanmoins, les façades et des parois sont enduites par du mortier de gypse.

Inscription : Il y a une inscription sur le frise de la porte auxiliaire se situant dans le mur est du mausolée.

يا الله ، يأمادين سنة 1400 م

« Ô Dieu ô Amadîn, l'an 1400. »

Identification et date : Cheikh Amâdîn, est le fils de Xatûna Feqra (tab.13). Il est également le petit fils de Cheikh Fexr al-Dîn et le neveu de Cheikh Mand. D'après l'inscription, il est daté de 1400.

Restauration : Il a été détruit comme la plupart des édifices et des villages à Sindjar en 1974. Il a été réparé récemment.

1.4.1.4. Mausolée de Cheikh Barakât

Planche no : 8, 81

Figure no : 175-176

Date de visite : 09 mai 2004

Situation : Il se trouve dans le village d'Yusufan qui est détruit totalement de nos jours⁴¹¹, au pied d'une montagne au nord de Sindjar. Les tribus de Karadiya, Yusivaniya et Mala Xaltî se rendent régulièrement au mausolée.

Description : Il présente un plan carré irrégulier, mesurant 1,50 x 1,70 m. On y accède par une porte rectangulaire située au milieu du mur nord. Les murs ouest et sud comportent une niche. Un mâchicoulis est situé dans le mur est et une estrade est devant le mâchicoulis. Ça donne l'impression d'une cheminée. Il y a des tissus multicolores pendant sur les murs et au niveau du toit. Le mausolée est coiffé d'un dôme. À l'extérieur, le dôme tronconique à multiples arêtes se dresse sur un tambour à colonnes circulaire à deux degrés. Le dôme tronconique compte 20 tranches.

Matériaux : Il est complètement enduit par du mortier de gypse *juss*.

Inscription : Nous n'avons aucune inscription sur l'édifice.

Identification et date : Abû Barakât ibn Şakhr est le neveu et le premier successeur du Cheikh 'Adî. Il a vécu à la deuxième moitié du XII^e siècle.

⁴¹¹ La plupart des villages yézidis dans la région de Sindjar furent détruits en 1974 par le régime baasiste. Les habitants vivent dans les nouveaux villages regroupés, mais ils continuent à visiter les mausolées de leurs saints dans les anciens villages, AÇIKYILDIZ 2005, p. 152.

Comme nous l'avons déjà souligné, le plan carré surplombé d'un dôme tronconique est une particularité de Mossoul et ce plan a été favorisé également dans les mausolées shiites de Sindjar à partir du XIII^e siècle. Le mausolée de Sitt Zainâb (XIII^e siècle) est l'édifice le plus connu de la région. Ce dernier possède aussi une antichambre, ce qui n'est pas le cas du mausolée en question. Nous le situons au début du XIII^e siècle.

Restauration : Il a été restauré quelque temps après 1974.

1.4.1.5. Mausolée de Cheikh Hasan

Planche no : 8, 82-83

Figure no : 177

Date de visite: 07 mai 2004

Situation : Il se trouve dans le village de Gabbara (pl. 8) à l'ouest de Sindjar. Les tribus des Allaca, Çelka Gorgorka et Hababa se rendent régulièrement au mausolée.

Description : L'édifice en question est composé de la partie principale et de l'antichambre. Une porte rectangulaire au milieu du mur ouest de l'antichambre nous donne accès à l'intérieur. L'antichambre présente un plan carré et mesure 3,10 x 3,10 m. Le plafond est plat ici. Les murs nord et est comportent une grande fenêtre. Une deuxième porte rectangulaire nous guide vers la partie principale dans le mur sud.

La partie principale présente également un plan carré. Ses dimensions sont 3,20 x 3,20 m. Les murs est et ouest comportent deux niches rectangulaires surélevées. Les reliques sont gardées dans un endroit derrière le mur sud. Il n'y a aucune ouverture éclairant l'intérieur. La pièce est surplombée d'un dôme. Il s'agit d'un dôme tronconique à 24 tranches à l'extérieur.

Matériaux : Il est entièrement enduit par du mortier de gypse « *juss* ».

Inscription : Nous notons une inscription illisible sur la paroi sud de l'antichambre. Elle est au-dessus de la porte de la partie principale.

...شيخ حسن...

عزة.... ادي

سنت 1325

« Cheikh Hasan Azat ... Adî l'an 1325. »

Identification et date : Son nom authentique est al-Hasan b. 'Adî b. Abî 'l-Barakât b. Şakhr b. Musâfir Şems al-Dîn Abû Muhammad (1196-1249 ou 1197-1254). Dans la tradition yézidie, il est identifié avec le mystique arabe musulman al-Hasan al-Basrî (642-728).⁴¹² Il est le cheikh le plus célèbre après Cheikh 'Adî parmi les chefs spirituels des Yézidis. Il fut assassiné par Badr al-Dîn Lu'lu' de peur d'une révolte kurde contre lui en 1254.⁴¹³ Cheikh Hasan est identifié également à un des sept anges yézidis, Derda'îl.

Le mausolée en question présente le plan typique de la région : plan carré avec antichambre. Ce plan a été utilisé à partir du XIII^e siècle à Sindjar. Il est mort au milieu du XIII^e siècle. Nous proposons de le situer au milieu du XIII^e siècle. Quant à la date d'inscription, nous ne savons pas si c'est la date de fondation ou restauration, ni si c'est l'hégire ou l'ère chrétienne.

Restauration : Il a été restauré après 1974.

Bibliographie : Kreyenbroek 1995, p. 31 ; Lescot 1938, p. 102. ; Patton 1991, p. 65.

1.4.1.6. Mausolée de Cheikh Mand

Planche no : --

Figure no : 178

Date de visite : 10 mai 2004

Coordonnées : Long. 41° 68' Est Lat. 36° 29' Nord

Situation : Il se trouve dans le village de Jaddala (pl. 8) à l'ouest de Sindjar.

Description : Le mausolée présente un plan carré avec une antichambre rectangulaire. On arrive à l'antichambre par une porte rectangulaire dans le mur d'entrée. Une sorte de tympan en plein-cintre où se situe l'inscription de fondation et de restauration, couronne la porte. Il y a deux serpents noirs horizontaux face à face de chaque côté du tympan.

La porte menant à la partie principale présente les mêmes particularités que cette dernière sauf qu'il y a un miroir rectangulaire à la place de l'inscription sur le tympan en plein-cintre. D'ailleurs, un seul serpent noir est représenté ici. La partie carrée est surplombée par un dôme qui présente une forme tronconique à multiples arêtes à l'extérieur. Le dôme tronconique se dresse sur un tambour circulaire qui compte 28 tranches. Des tissus multicolores sont pendus partout à l'intérieur.

⁴¹² KREYENBROEK 1995, p. 31.

⁴¹³ LESCOT 1938, p. 102. ; PATTON 1991, p. 65.

Matériaux : Il est enduit à l'intérieur, mais plaqué de pierres de taille à l'extérieur.

Inscription : Nous avons une inscription de fondation et de restauration dans le tympan en plein-cintre de la porte d'entrée.

مزار الشيخ مند
تم بناء مزار الشيخ مند في سنة 1948
في عهد الشيخ سيدو حمو باشا رئيس
عشيرة الفقراء
تم ترميمه في سنة 1997 في عهد الشيخ دخيل سيدو
حمو باشا رئيس عشيرة الفقراء

« Le mausolée de Cheikh Mand. Il a été construit en 1948, à l'époque de Cheikh Sido Hemo Paşa, le chef de la tribu de al-Fuqara. Il a été restauré en 1997, à l'époque de Cheikh Dexil Seydo Hemo Paşa, chef de la tribu de al-Fuqara' . »

Identification et date : L'inscription de fondation nous indique la date de 1948.

Restauration : D'après l'inscription, il a été restauré en 1997.

1.4.1.7. Mausolée de Cheikh Şaraf al-Dîn

Planche no : 8, 84

Figure no : 179

Date de visite : 08 mai 2004

Coordonnées : Long. 43° 08' Est Lat. 36° 40' Nord

Situation : Le mausolée est situé dans le village de Raşîdiyyah à Sindjar.⁴¹⁴ Il se trouve au milieu d'une cour. On arrive à la cour par un portail surplombé d'un dôme tronconique aux multiples arêtes. Un cimetière entoure le mausolée et la cour. Deux oratoires se trouvent au sud du mausolée.

Description : Le mausolée en question présente un plan rectangulaire de l'extérieur, orienté est-ouest. Il est composé de deux parties : la partie principale et l'antichambre. L'antichambre se trouve au nord et présente un plan rectangulaire. Ses dimensions sont

⁴¹⁴ Une cérémonie importante est réalisée autour de ce mausolée le 15 août par la tribu de Xaltî. Les tribus de Bekira, Geyçka et Xaltî y participent.

7,10 x 4,10 m. Une porte rectangulaire dans le mur nord nous donne accès à l'intérieur. Deux grandes fenêtres sont localisées dans le mur nord, des deux côtés de la porte. Les murs est et ouest comportent également une grande fenêtre. Le plafond de l'antichambre est plat. Plusieurs photographies encadrées d'hommes différents de la même famille, sont suspendues sur les parois à l'intérieur.

On accède à la partie principale par une porte rectangulaire située au milieu du mur sud. Elle est de forme carrée et mesure 5,40 x 5,40 m. Le mur est comporte une deuxième porte auxiliaire dans la partie sud. La pièce est surplombée d'un dôme. Il présente une forme tronconique à multiples arêtes à l'extérieur et se dresse sur un tambour à trois niveaux et possède 40 tranches. Trois fenêtres dans le mur est et trois autres dans le mur ouest éclairent l'intérieur. Il existe une colonne de 1.00 m. de hauteur, appelée *stûna mîrza*⁴¹⁵ approximativement au milieu de la pièce. Des tissus multicolores sont pendus sur les murs.

Matériaux : La maçonnerie des murs est faite de moellons, mais les murs ainsi que la coupole sont enduits avec du mortier à l'origine. Toutefois, les façades extérieures ainsi que la coupole ont été recouvertes avec des pierres de taille récemment.

Inscription : Nous notons une inscription se trouvant sur la façade du mausolée:

مزار شرف الدين

شيد سنة 1274 م

قام بتجديد بناء هذا المزار الأخوين الشيخ الياس الشيخ بحري والشيخ

اسماعيل الشيخ بحري متولي المزار بتعاون (...) وعشيرة بكران

وعشيرة مهبركان والشهيد درويش مراد وعلى حساب أفراد

الطائفة اليزيدية جميعاً بمبلغ 22000 ألف دينار سنة 1986 م

« Le mausolée de Şaraf al-Dîn fut construit en 1274 ap. J.C. Il a été restauré par les deux frères al Cheikh Ilyas al-Cheikh Behrî et al Chekh Ismaîl al-Cheikh Behrî, gardien du mausolée, avec la coopération.... de la tribu de Bekran, la tribu de Mehîrkan et le martyr

⁴¹⁵ Les visiteurs enlacent cette colonne avec deux bras en faisant des vœux. Si les deux mains se touchent le vœu est réalisé.

Derwiş Murad (...) et aux dépens des membres de la communauté yézidie, avec un montant de 22 000 dinars, en 1986. »

Identification et date : Cheikh Şaraf al-Dîn est éponyme de la subdivision des cheikhs d'Adanî. Il est le fils de Cheikh Hasan. D'après la tradition, c'est grâce à lui que la tribu de Ciwanî de Sindjar se convertit à la foi yézidie. Sa position à Sindjar est comparable à celle de Cheikh 'Adî. L'inscription de fondation nous donne la date de 1274.

Restaurations : Le mausolée fut réparé en 1986 et couvert par des pierres de taille.

Bibliographie : Kreyenbroek 1995, p. 106-107.

1.4.1.8. Mausolée de Cheikh Şems

Planche no : 8, 85-86

Figure no : 175, 180

Date de visite : 09 mai 2004

Situation : Il est situé dans le village de Yusufan (pl. 8) au nord de Sindjar. L'édifice en question se trouve au nord du mausolée de Cheikh Barakât. Un petit cimetière entoure le mausolée.

Description : C'est un mausolée de plan presque carré. Il mesure 2,60 x 2,80 m. Ses murs sont épais. On y accède par une porte rectangulaire dans le mur sud. Il est surplombé d'un dôme tronconique caractéristique des Yézidis. Les tranches du dôme tronconiques sont 28. Le mur est comporte une petite niche surélevée. Des tissus multicolores sont pendus dans les parois intérieures. Nous remarquons une image d'une main sur le mur nord.⁴¹⁶

Matériaux : Il est enduit par du mortier de gypse « *juss* ».

Inscription : Nous notons une petite niche sur la façade au-dessus de la porte d'entrée, mais elle vide.

Identification et date : Cheikh Şems (Şems al-Dîn) est un des quatre fils d'Êzdîna Mîr et un des sept anges yézidis. Il est identifié à l'ange Israfil et en même temps il est symbole de la divinité soleil. Nous supposons que Cheikh Şems ait vécu au XIV^e siècle. Nous plaçons son mausolée au XIV^e siècle.

Restauration : L'édifice a été rénové quelque temps après 1974.

Bibliographie : Kreyenbroek 1995, p. 97-99 ; Lescot 1938, p. 244.

⁴¹⁶ D'après les Yézidis c'est la main de Cheikh Şems.

1.4.1.9. Mausolée d'Hajalî (Pîr Hecî Alî)

Planche no : 8, 87-88

Figure no : 181

Date de visite : 08 mai 2004

Situation : Le mausolée se trouve dans village de Hassina (pl. 8), détruit entièrement, au pied d'une montagne à Sindjar. La tribu de Mala Xaltî se rend ce mausolée.

Description : L'édifice en question est à deux étages. La partie principale se trouve au premier étage. Une grande terrasse entoure le mausolée au nord et à l'ouest. On atteint la terrasse par l'escalier à l'est. Un portail légèrement enfoncé nous guide à l'intérieur au milieu du mur nord. Il s'agit de deux arcs en plein-cintre se succédant vers la porte. La porte est rectangulaire.

La pièce principale présente un plan carré mesurant 2,70 x 2,70 m. et a des murs épais d'approximativement 1,5 m. de chaque côté. Elle est coiffée d'un dôme. À l'extérieur, il est de forme tronconique à multiples arêtes et compte 24 tranches.

L'étage bas est composé de deux pièces. L'entrée se fait par une petite porte au nord. On arrive d'abord à une petite antichambre de plan rectangulaire. Ensuite, on plonge dans une pièce carrée. Il n'y a aucune ouverture dans l'ensemble de l'édifice.⁴¹⁸

Matériaux : L'édifice a été enduit à l'intérieur, ainsi qu'à l'extérieur.

Inscription : Nous n'avons aucune inscription.

Identification et date : Hajalî (Pîr Hec 'Elî) est éponyme d'une famille des Pîrs. Il était un des disciples de Cheikh 'Adî. Lorsque Cheikh 'Adî est venu de Ba'albek qui est sa ville natale, il est resté dans la maison de Pîr Hecî Alî.⁴¹⁹ Son mausolée a du être construit au cours du XII^e siècle.

Restauration Il a été restauré après 1974.

⁴¹⁸ L'étage bas est réservé aux malades mentaux qui cherchent un traitement. La croyance veut que lorsque ces malades passent une nuit dans cet endroit, ils ressortent guéris le lendemain.

⁴¹⁹ KREYENBROEK 1995, p. 111.

1.4.1.10. Mausolée de Memê Reş

Planche no : 8, 89

Figure no : 182

Date de visite : 07 mai 2004

Situation : L'édifice se dresse sur une colline dans le village de Tappa (pl. 8), à l'est de Sindjar. Il est visité par les tribus de Delka et Hababa.

Description : Le mausolée présente un plan carré irrégulier. Ses dimensions sont 2,10 x 2,20 m. On y accède par une porte rectangulaire située dans le mur nord. Il est couronné d'un dôme. Le mur sud comporte deux niches rectangulaires. Les mèches sont brûlées dans ces niches. Nous notons une colonne de 1.00 m. de hauteur, appelée *stûna mîrza* au milieu de la pièce. Le dôme est tronconique extérieurement et détient 28 tranches. Il se dresse sur un tambour à deux degrés : octogonal et circulaire.

Matériaux : Le mausolée est entièrement enduit par du mortier de gypse « *juşş* ».

Inscription : Nous n'avons trouvé aucune inscription.

Identification et date : Memê Reş (Mem Reşan / Mehmed Reşan) est le chef de quarante disciples de Cheikh 'Adî qui a vécu au XII^e siècle. Les familles pîrs de Pîr Afat, Pîr Buwal et Pîr Derbês sont ses descendantes. Il est considéré comme le seigneur de la pluie et le protecteur des récoltes.⁴¹⁹ Une fête est célébrée en son nom au printemps. Nous supposons que le mausolée en question a été construit au XII^e siècle.

Restauration : Il fut restauré après 1974.

Bibliographie : Kreyenbroek 1995, p. 109.

1.4.1.11. Mausolée de Xatûna Feqra

Planche no : 90

Figure no : --

Date de visite : 09 mai 2004

Situation : Il se trouve dans le village d'Halayqiyya au nord de Sindjar.

Description : L'édifice en question est orienté nord-sud. Il est composé de deux parties. Son antichambre présente un plan carré irrégulier mesurant 3,50 x 3,45 m. Deux fenêtres dans le mur nord éclairent l'intérieur.

⁴¹⁹ KREYENBROEK 1995, p. 109.

La partie principale est également de forme carrée. Ses dimensions sont 2,40 x 2,35 m. La porte auxiliaire est dans le mur est et une fenêtre se trouve dans le mur ouest. Une colonne ronde *stûna mîrza* est devant la fenêtre. Un cercueil se trouve devant le mur sud.

Inscription : Nous n'avons aucune inscription de fondation ou de restauration.

Identification et date : Xatûna Feqra provient d'une branche de la famille de Şemsanî. Elle est la fille de Cheikh Fexr al-Dîn, la sœur de Cheikh Mand et la mère de Cheikh Amâdîn. Elle est la protectrice des enfants et veille sur la maternité.⁴²⁰ Nous pensons qu'elle a vécu au XIV^e siècle. Nous plaçons l'édifice à la même époque.

Restauration : Il fut restauré après 1974.

Institut kurde de Paris

⁴²⁰ KREYENBROEK 1995, p. 104.

1.4.2. LES ORATOIRES

1.4.2.1. Oratoire Anonyme 1

Planche no : --

Figure no : 196

Date de visite : 08 mai 2004

Situation : Il se trouve au sud-ouest du mausolée de Cheikh Şaraf al-Dîn.

Description : L'oratoire en question est formé de deux parties : un socle et un toit cylindrique. Le socle est de forme carrée. Sur la façade nord du socle se trouve une niche de forme rectangulaire. Le toit cylindrique comporte deux petits trous situés sur la façade nord sur lesquels sont déposées des mèches.

Matériaux : Il est enduit du mortier.

Identification et date : Il est probablement ancien mais nous ne pouvons pas donner une date exacte.

1.4.2.2. Oratoire Anonyme 2

Planche no : --

Figure no : 196

Date de visite : 08 mai 2004

Situation : L'oratoire est situé au sud-ouest du mausolée de Cheikh Şaraf al-Dîn et à l'ouest de l'oratoire de Cheikh Şaraf al-Dîn 1.

Description : Il présente une forme carrée. Ce bloc carré est chapeauté d'un dôme tronconique de petite taille. Le socle comporte une niche rectangulaire sur le versant nord.

Matériaux : Il est enduit.

Identification et date : Nous supposons qu'il est ancien.

2. LES SCULPTURES FUNÉRAIRES EN TURQUIE

2.1. Les Sculptures funéraires de chevaux

Catalogue no : Cheval 1

Figure no : 216-217

Date de visite : 08 août 2004

Situation : La pierre tombale du cheval se trouve dans le jardin du Musée d'Archéologie de Diyarbakır. D'après les fonctionnaires du musée, elle vient d'un cimetière des alentours de la ville de Diyarbakır.

Description : C'est une sculpture débout sans socle. La tête est coupée à partir du cou. Il s'agit d'une sculpture taillée dans un monolithe. Nous n'avons que deux jambes, une antérieure et une postérieure. Les testicules du cheval sont présents. On identifie le cheval grâce à la selle sur son dos. Nous apercevons l'étrivière et l'étrier difficilement sur le flanc gauche. Il y a un motif rond sur l'épaule gauche.

Matériaux : Tuf volcanique

Datation : Nous n'avons aucune inscription sur la sculpture. Il est difficile de donner une date précise car, le même type de sculptures se retrouve à des époques différentes.⁴²² Cependant, la sculpture est placée à la période des Moutons blanc (1340-1514) et des Moutons noirs (deuxième moitié du XIV^e siècle) par des archéologues du musée.

Catalogue no : Cheval 2

Figure no : 218-219

Date de visite : 23 août 2005

Situation : La sculpture du cheval est située dans le jardin du Musée d'Archéologie de Van de nos jours. Nous ne savons pas d'où elle vient, mais elle est probablement d'un des districts ou des villages autour de la ville de Van.

Description : Le cheval a un corps cubique avec des angles vifs. Le cou est long (60 cm.) et épais, mais la tête est coupée. Les jambes sont massives et courtes. La queue fait un nœud au milieu et s'allonge entre les deux fesses. Nous avons une selle équipée d'un troussequin, d'un siège, d'une étrivière et d'un étrier. Trois poignards et un couteau

⁴²² Nous allons faire une autre recherche plus approfondie après notre thèse sur les sculptures des chevaux et des béliers.

sont gravés sur le flanc droit. Par contre, une fourche et une faux sont représentées sur le flanc gauche. En plus, un motif rond se retrouve sur l'épaule gauche. Le mors est sur le cou.

Dimensions	: 1,15 x 0,85 x 0,50 m.
Matériaux	: Tuf (marbre) ?
Datation	: Nous ne pouvons la dater précisément.

2.2. Les Sculptures funéraires de béliers et de brebis

Nous avons choisi cinq villes kurdes pour continuer nos recherches en Turquie orientale. Ce sont Diyarbakır, Midyat, Viranşehir, Van et Tunceli. Les trois premières villes sont encore habitées par des Yézidis. Van était la ville natale de beaucoup de Yézidis qui vivent en Arménie et en Géorgie de nos jours. Quant à Tunceli, nous l'avons choisi comme exemple de comparaison pour ses sculptures de béliers et brebis appartenant aux Kurdes alevi.

Le Musée d'Archéologie de Diyarbakır conserve sept sculptures funéraires de béliers (fig.220-221). Ces sculptures viennent des bourgs et villages autour de Diyarbakır. Nous avons découvert quinze sculptures de béliers et de brebis également dans le Musée d'Archéologie de Van (fig. 225). Les villes de Midyat et Viranşehir ne possèdent pas de sculptures de bélier, mais nous notons deux statues de lions dans le cimetière du village d'Oğlakçı à Viranşehir, dont nous allons parler ultérieurement. Chaque village kurde alevi de Tunceli⁴²² a des pierres tombales avec bélier ou brebis (fig. 222-223).

Les formes du bélier et de la brebis sont largement répandues pour les sculptures funéraires dans la région kurde de Turquie. Les dimensions ainsi que les matériaux de ces sculptures varient. Les dimensions peuvent aller de 50 x 40 x 26 cm. Jusqu'à 130 x 60 x 47 cm. Le calcaire, le basalte et le granit sont les matériaux utilisés pour ces sculptures. Cependant, le calcaire blanc est préféré. Les éléments caractéristiques sont les cornes spiralées et la forme de la queue. Nous rencontrons sur les flancs de certains exemples des images gravées en bas-relief. Ce sont principalement des armes. L'épée, le pistolet, la poudrière, le poignard, le couteau, le cheval et le cavalier font partie du répertoire iconographique utilisé. Nous trouvons également des rosettes à fleur et des triangles gravés sur les flancs.

⁴²² Tunceli fait partie de la région de Dersîm. Nous connaissons l'existence de sculptures de bélier et de brebis également dans d'autres villes de cette région, à savoir, Erzincan et Elazığ.

Pour identifier ces pierres tombales de bélier et de brebis, il nous faut une autre étude plus profonde et détaillée pour savoir distinguer lesquelles sont yézidie, alevi ou shiite. Car nous savons aussi que ce type de pierres tombales se trouve en Azerbaïdjan⁴²³ ainsi qu'en Iran.

2.3. Les Sculptures funéraires de lions

Catalogue no : Lion 1

Figure no : 226

Date de visite : 09 août 2004

Situation : Elle se trouve dans le village d'Oğlaklı à Viranşehir. C'est le cimetière des descendants du célèbre Devreşe Abdî.⁴²⁴

Description : La pierre tombale présente une forme rectangulaire comme beaucoup d'autres pierres tombales dans le cimetière. L'originalité de celle-ci réside dans la présence d'une sculpture de petite taille placée sur la pierre tombale. Il manque la tête de la sculpture. Le lion est orienté vers l'est. Deux pattes sont avancées vers l'avant.

Matériaux : Tuf volcanique

Datation : Nous n'avons aucun élément pour dater cette sculpture.

Catalogue no : Lion 2

Figure no : 227

Date de visite : 09 août 2004

Situation : Elle est située dans le village d'Oğlaklı à Viranşehir au nord-ouest du lion 1.

Description : La pierre tombale est de forme rectangulaire. Une sculpture de lion se trouve sur la pierre tombale. La tête du lion est coupée. Nous avons une patte antérieure et une postérieure. Il est orienté vers l'est.

Matériaux : Tuf volcanique

Datation : Nous n'avons aucun élément pour dater cette sculpture.

⁴²³ SEFERLİ 2002, p. 227-232.

⁴²⁴ Devreşe Abdî est un héros national yézidi. On ne sait pas à quelle époque il a vécu, mais il est devenu célèbre en raison de son amour tragique, entre lui et une kurde musulmane. Les chansons classiques kurdes racontent cette histoire d'amour.

3. LES MAUSOLÉES ET LES SCULPTURES FUNÉRAIRES EN RÉPUBLIQUE D'ARMÉNIE

3.1. LES MAUSOLÉES

3.1.1. Derîk, Mausolée anonyme

Planche no : 91-92

Figure no : 228

Date de visite : 21 juillet 2003

Situation : Le mausolée se trouve dans le cimetière du Derîk, de la région d'Aragatsotn en République d'Arménie.

Description : Il présente un plan octogonal de l'extérieur, et circulaire de l'intérieur. Le diamètre est de 1,90 m. Il est surplombé d'un dôme. Une fenêtre se trouve dans le mur ouest. Il ne comporte aucune porte qui donne accès à l'intérieur. Une inscription de fondation se situe au-dessus de la fenêtre.

Matériaux : Le mausolée fut construit de pierres de taille basaltiques.

Identification et date : Nous ne savons pas à qui est attribué cet édifice. Cependant, il doit appartenir à un notable du village. L'inscription de la fondation indique la date de 1916.

3.1.2. Elegez, Mausolée anonyme

Planche no : 93

Figure no : 229

Date de visite : 22 juillet 2003

Situation : Le mausolée se trouve sur un sol en pente dans le cimetière d'Elegez dans la région d'Aragatsotn.

Description : Il présente un plan carré mesurant 3,20 x 3,20 m. Il est surplombé d'un dôme. Puisque nous n'avons pu pénétrer à l'intérieur, nous ne savons pas si le dôme se dresse sur des trompes d'angles ou des pendentifs. Une petite porte de 0,70 m. de hauteur se situe dans le mur nord ainsi qu'un mâchicoulis dans le mur ouest. L'angle nord-ouest et le dôme sont démolis. La date de 1899 fut gravée sur une pierre sur la façade nord.

Matériaux : Les façades sont construites de pierres de taille basaltiques et le dôme est fait de pierres basaltiques non taillées.

Identification et date : Nous avons la date de 1899. Nous supposons que c'est la date de fondation de l'édifice.

3.1.3. Riya Teze, Mausolée de Mamo Agha

Planche no : 94

Figure no : 230

Date de visite : 20 juillet 2003

Situation : L'édifice est situé dans la partie ancienne du village de Riya Teze qui est également dans la région d'Aragatsotn.

Description : Il est de forme octogonale de l'extérieur et circulaire à l'intérieur. Le mausolée est très endommagé. Seuls ses murs sud et sud-est sont conservés. Nous savons qu'il fut surplombé d'un dôme grâce aux traces architecturales. Une moulure rectiligne rentrante à talon droit entoure les façades entre le toit et le mur haut.

Matériaux : La maçonnerie des murs est faite de pierres grossières et est couverte avec un parement de pierres de taille basaltiques.

Identification et date : D'après les habitants du village, Mamo Agha est un des notables du village, qui était originaire de la ville de Kars. Il s'est enfuit et installé avec sa famille dans ce village à la fin du XIX^e siècle. Nous situons l'édifice au début du XX^e siècle.

3.1.4. Riya Teze, Mausolée de Şaxo Agha

Planche no : 95-96

Figure no : 231-232

Date de visite : 20 juillet 2003

Situation : Il se dresse dans la partie ancienne du village de Riya Teze.

Description : L'édifice présente un plan carré, légèrement rectangulaire, orienté est-ouest. Ses dimensions sont 2,80 x 2,40 m. Il est en ruine. La voûte est totalement écroulée. Excepté au sud, les murs sont tombés. On accède à l'intérieur par une porte à arc en plein-cintre dans le mur ouest. Une crypte de 0,75 m. de largeur se trouve contre le mur nord à l'intérieur.

Matériaux : Les murs sont construits avec des moellons et des pierres cassées et possèdent un parement de pierres de taille en basalte.

Identification et date : Şaxo Agha est également un noble de village, issu de Kars et qui s'est installé dans ce village à la fin du XIX^e siècle. Nous plaçons l'édifice au début du XX^e siècle.

3.1.5. Sîpan, Mausolée d'Emîr Beg

Planche no : 97

Figure no : 233-234

Date de visite : 22 juillet 2003

Situation : L'édifice se trouve dans le cimetière du village de Sîpan.

Description : Le mausolée en question a une forme octogonale à l'extérieur et circulaire à l'intérieur. Son diamètre est 1,35 m. Il est très démoli. Une partie d'octogone est debout. Une moulure rectiligne rentrante à talon droit entoure les façades entre le toit et le mur haut.

Matériaux : Il est construit avec des moellons ainsi que des pierres cassées et est recouvert par des pierres de taille en basalte.

Identification et date : Selon les descendants d'Emîr Beg, Emîr Beg est un notable du village qui est mort au début du XX^e siècle. La date de fondation de l'édifice est probablement le début du XX^e siècle.

3.2. LES SCULPTURES FUNÉRAIRES

3.2.1. Les Sculptures funéraires de chevaux

Catalogue no : Cheval 1

Planche : 10

Figure no : 235-237, 292

Date de visite : 22 juillet 2003

Situation : La sculpture se trouve dans le cimetière du village d'Avşin⁴²⁶ dans la région d' Aragatsotn.⁴²⁷

Description : Elle est située sur deux socles séparés et orientée est-ouest. La tête du cheval est tournée vers l'est. Le cheval et son premier socle forment une seule pièce. Sa queue arrive jusqu'à son socle. Une selle est posée sur le cheval et une bride et un mors entourent le cou. La sculpture est abîmée. Il manque la tête. Les pattes antérieures et postérieures sont attachées l'une à l'autre.

Dimensions : 1,10 x 0,75 x 0,30 m.

Matériaux : Pierre basaltique

Datation : Début du XVIII^e – début du XX^e siècle.⁴²⁸

⁴²⁶ Les anciens noms d'Avşin sont Pampa et Çoban Gelmez.

⁴²⁷ La majorité des Kurdes yézidis habitent dans la région d'Aragatsotn en République d'Arménie où nous avons découvert les pierres tombales en forme de chevaux. Ils vivent particulièrement dans les villages au nord et à l'ouest de cette région (pl. 10), à savoir : Avşin, Derîk, Elegez, Camuşlu, Ortaca, Riya Teze, Mirak, Sangyar au nord de ville d'Aparan ; Sorik, Hakko, Baroj à l'ouest de ville de Talin ; Şahmîran à l'ouest de la ville d'Aşarak. Les Yézidis habitent également dans les villages mélangés avec les Arméniens dans la région d'Armavir. Hoktember, Arevik, Tandzut, Eraskahun et Ferîk sont de ces villages.

⁴²⁸ D'après PASHAEVA 1999, p. 1, les Yézidis apparaissent au Transcaucasie au début du XVIII^e siècle. Une autre immigration des Yézidis dans la même zone a eu lieu pendant et après la guerre de Crimée (1853-1856) et la guerre russo-turque (1877-78). Cependant, la majorité des Yézidis sont partis en Arménie en 1895 et 1915, lors des deux génocides arméniens et se sont installés dans les endroits où ils habitent en majorité de nos jours. Il est possible de croire que les pierres tombales étudiées furent construites au cours de deux siècles, du début du XVIII^e au début du XX^e siècle.

Catalogue no : Cheval 2

Planche : 10

Figure no : 238-239, 292

Date de visite : 22 juillet 2003

Situation : La pierre tombale est située dans le cimetière d'Avşın.

Description : Elle est orientée est-ouest. Le front du cheval est tourné vers l'est. Le cheval et son premier socle forment une seule pièce. Le deuxième socle en tuf volcanique appartient à une autre sculpture dans le même cimetière. Il manque la tête à partir de cou. Il a une queue épaisse continue jusqu'au bord du socle. Une selle a été placée sur le cheval. Le troussequin, le siège et le pommeau de la selle sont bien visibles. Par contre, l'étrivière et l'étrier sont moins saillants. Le boulet du pied est sculpté.

Dimensions : 0,95 x 0,70 x 0,25 m.

Matériaux : Pierre basaltique

Datation : Début du XVIII^e – début du XX^e siècle.

Catalogue no : Cheval 3

Planche : 10

Figure no : 240-241, 292

Date de visite : 22 juillet 2003

Situation : La sculpture se trouve dans le cimetière du village d'Avşın.

Description : Elle se trouve sur un socle. Ses jambes sont entièrement coupées. On distingue la selle et une bride entourant la tête et un mors entre la bouche et la selle. C'est le cheval aux pattes détachées, avec un socle d'une pièce. Le socle, sur lequel est située la sculpture, n'appartient probablement pas à celle-ci.

Dimensions : 1,35 x 0,48 x 0,30 m.

Matériaux : Pierre basaltique

Datation : Début du XVIII^e – début du XX^e siècle.

Catalogue no : Cheval 4

Planche : 10

Figure no : 242-243, 292

Date de visite : 22 juillet 2003

Situation : Elle se dresse dans le cimetière du village d'Avşın.

Description : La sculpture du cheval est orientée vers l'est. Elle est montée sur un socle à deux degrés. La sculpture et son premier socle forment une seule pièce et elle est très abîmée. Il manque la tête à partir du cou et il y a des trous sur les flancs du cheval. Sa queue s'allonge jusqu'au bord du socle. La selle se trouvant sur le cheval est également détruite. Les pattes du cheval s'élancent vers le front. Il a l'air de courir. La croupe et le poitrail du cheval sont volumineux.

Dimensions : 1,05 x 0,85 x 0,25 m.

Matériaux : Pierre basaltique

Datation : Début du XVIII^e – début du XX^e siècle.

Catalogue no : Cheval 5

Planche : 10

Figure no : 244-245, 292

Date de visite : 22 juillet 2003

Situation : La pierre tombale est dans le cimetière du village d'Avşın.

Description : Elle est orientée vers l'est et est montée sur un seul socle en bloc avec la sculpture. Il manque la tête. Sa queue est mince et courte arrivant jusqu'à l'arrière-train. Les pattes sont séparées, longues et droites. La patte droite antérieure est avancée. Il y a une selle sur le cheval. Nous remarquons le siège et le quartier de la selle.

Dimensions : 0,90 x 0,60 x 0,20 m.

Matériaux : Pierre basaltique

Datation : Début du XVIII^e – début du XX^e siècle.

Catalogue no : Cheval 6

Planche : 10

Figure no : 246-247, 292

Date de visite : 22 juillet 2003

Situation : La pierre tombale se trouve dans le cimetière du village d'Avşın.

Description : Elle est orientée vers l'est et s'élève sur deux socles. Le premier socle forme une même pièce avec le cheval. Il manque la tête et une grande partie du cou. Les genoux se rompent. Il donne l'impression de courir. Les pattes antérieures et postérieures sont adjacentes. Sa queue épaisse arrive jusqu'au bord du socle. Une selle se

trouve sur le dos du cheval. L'étrivière, l'étrier et le pommeau sont saillants. La croupe est arrondie.

Dimensions : 0,85 x 0,70 x 0,30 m.
Matériaux : Pierre basaltique
Datation : Début du XVIII^e – début du XX^e siècle.

Catalogue no : Cheval 7

Planche : 10
Figure no : 248, 292
Date de visite : 22 juillet 2003
Situation : Elle est située dans le cimetière du village d'Avşın.

Description : La statue du cheval est tombée par terre sur le côté droit. Son socle n'existe plus. La tête et le cou sont coupés. Elle est sans queue. La sculpture présente le type du « cheval aux pattes détachées, posé sur un socle ». Les pattes de la bête sont quatre. Elles sont courtes, épaisses et rectangulaires. Ici un socle avec quatre trous où sont habituellement installées les pattes de la bête de ce type devait être installé. Il y a une selle avec son troussequin et quartier en bas relief sur le dos du cheval.

Dimensions : 1,25 x 0,90 x 45 m.
Matériaux : Tuf volcanique
Datation : Début du XVIII^e – début du XX^e siècle.

Catalogue no : Cheval 8

Planche : 10
Figure no : 249-250, 292
Date de visite : 22 juillet 2003
Situation : Elle est dans le cimetière du village d'Avşın.

Description : La sculpture funéraire du cheval est renversée par terre à côté de son socle. Sa tête est coupée. La sculpture présente le type du « cheval aux pattes détachées, posé sur un socle ». La sculpture présente une forme rectangulaire avec les angles raides et vifs. Elle possède deux pattes larges à la place de quatre. Il y a également deux trous rectangulaires sur le socle où se dressent les pattes de la bête. Une selle stylisée est représentée sur son dos. Sa queue élancée fait un nœud, ensuite s'arrête au niveau de l'arrière-train.

Dimensions : 1,00 x 0,55 x 0,48 m.
Matériaux : Pierre basaltique
Datation : Début du XVIII^e – début du XX^e siècle.

Catalogue no : Cheval 9

Planche : 10
Figure no : 251-252, 292
Date de visite : 22 juillet 2003

Situation : La sculpture du cheval est localisée dans le cimetière du village d'Avşın.

Description : Elle est tombée par terre près de son socle. La tête est coupée. Il existe un morceau de son cou. Le corps du cheval est de forme rectangulaire. Ses pattes sont deux et elles sont courtes et massives. La selle est représentée sur le dos rectangulaire du cheval. La sangle, l'étrivière, l'étrier et le mors sont présents en bas-relief. Un bout de selle continue sur la rêne du cheval et devient la queue. L'équipement de la selle et du mors sont peints en rouge.

Dimensions : 1,00 x 0,65 x 0,50 m.
Matériaux : Tuf volcanique
Datation : Début du XVIII^e – début du XX^e siècle.

Catalogue no : Cheval 10

Planche : 10
Figure no : 253-254, 292
Date de visite : 22 juillet 2003

Situation : La sculpture du cheval est située dans le cimetière d'Avşın.

Description : Elle est intacte et s'élève sur son socle en direction de l'est. C'est un bloc de pierre avec un cou long et une tête. Le cheval porte une selle en haut relief. Une bride entoure la tête et un mors est sur le cou entre la bouche et la selle.

Dimensions : 0,90 x 0,70 x 0,60 m.
Matériaux : Tuf volcanique
Datation : Début du XVIII^e – début du XX^e siècle.

Catalogue no : Cheval 11

Planche : 10

Figure no : 255-257, 292

Date de visite : 21 juillet 2003

Situation : La sculpture se trouve dans le village de Derîk.⁴²⁸

Description : La sculpture est entière sauf les oreilles qui sont cassées. Le cheval et son socle sont formés d'un seul bloc. La queue s'allonge jusqu'au socle. Les genoux se rompent légèrement. Les jambes sont adjacentes. La selle est sur le dos du cheval, mais elle est presque effacée. La bride entoure la tête. Un mors se trouve entre la bouche et le pommeau de la selle.

Dimensions : 1,05 x 0,75 x 0,35 m.

Matériaux : Pierre basaltique

Datation : Début du XVIII^e – début du XX^e siècle.

Catalogue no : Cheval 12

Planche : 10

Figure no : 258-259, 292

Date de visite : 21 juillet 2003

Situation : La pierre tombale est située dans le cimetière du village de Derîk.

Description : Elle est renversée par terre à côté du socle inférieur. La sculpture et son socle font une seule pièce. La tête et le cou sont coupés. L'antérieur du socle est cassé. Les pattes sont adjacentes. Les sabots du cheval sont marqués. La queue est sculptée dans un grand bloc qui recouvre 1/3 du socle. Une selle en bas-relief est creusée sur le dos du cheval. Nous remarquons le siège, l'étrivière et l'étrier.

Dimensions : 100 x 0,95 x 0,30 m.

Matériaux : Pierre grise basaltique

Datation : Début du XVIII^e – début du XX^e siècle.

⁴²⁸ Derîk signifie en kurde « une église ». Le nom du village provient d'une église arménienne du X-XI^e siècle se trouvant au centre du village. L'ancien nom de Derîk est Carcaris.

Catalogue no : Cheval 13

Planche : 10

Figure no : 260-261, 292

Date de visite : 21 juillet 2003

Situation : La sculpture du cheval se trouve dans le cimetière de Derík.

Description : Elle est intacte. Les flancs et le dos du cheval sont abîmés. La tête est orientée vers l'est. Les pattes sont adjacentes. La queue s'allonge jusqu'au socle. Le siège, le troussequin et l'étrivière sont des équipements de la selle. La bride visible entoure la tête. Le mors est également sur le cou entre la bouche et la selle.

Dimensions : 1,15 x 0,80 x 0,30 m.

Matériaux : Pierre basaltique

Datation : Début du XVIII^e – début du XX^e siècle.

Catalogue no : Cheval 14

Planche : 10

Figure no : 262-263, 292

Date de visite : 21 juillet 2003

Situation : Elle est située dans le cimetière du village de Derík.

Description : La pierre tombale en forme de cheval est orientée vers l'est. Elle est entière. L'oreille droite et la bouche sont légèrement cassées. Le flanc gauche et l'encolure sont également abîmés. Sa patte droite reste avancée. Sa queue est longue et épaisse s'allongeant jusqu'au socle. Une petite selle se trouve sur le dos du cheval. L'étrivière et l'étrier sont présents. La bride entoure la tête de la bête et le mors est autour du cou.

Dimensions : 0,90 x 0,60 x 0,30 m.

Matériaux : Pierre basaltique

Datation : Début du XVIII^e – début du XX^e siècle.

Catalogue no : Cheval 15

Planche : 10

Figure no : 264-265, 292

Date de visite : 21 juillet 2003

Situation : Elle se trouve dans le cimetière du village de Derík.

Description : La statue est intacte et orientée vers l'est. Elle repose sur un socle, les quatre pattes du cheval prennent place dans les trous superficiels. Le corps de la bête est cubique et le cou est long. La bride entoure la tête. La selle est sur le dos du cheval. Le troussequin est représenté par un rectangle et le siège est rond. Il y a un poignard sur le coin droit antérieur et un autre sur le coin gauche postérieur du troussequin. L'étrivière et l'étrier s'allongent jusqu'au flanc et la sangle entoure le corps. Les testicules de la bête sont présents.

Dimensions : 0,95 x 0,70 x 0,40 m.

Matériaux : Tuf volcanique

Datation : Début du XVIII^e – début du XX^e siècle.

Catalogue no : Cheval 16

Planche : 10

Figure no : 267, 292

Date de visite : 21 juillet 2003

Situation : La sculpture du cheval se trouve dans le cimetière du village de Derík.

Description : Elle est renversée par terre. Le côté gauche est sur le dessus. Il manque la tête et le socle. Les pattes sont courtes et massives. La queue s'allonge jusqu'au niveau des pattes. Le cheval porte une selle sur le dos.

Dimensions : 1,00 x 0,55 x ?

Matériaux : Pierre basaltique

Datation : Début du XVIII^e – début du XX^e siècle.

Catalogue no : Cheval 17

Planche : 10

Figure no : 268-269, 292

Date de visite : 21 juillet 2003

Situation : Il est situé dans le cimetière de Derík.

Description : Le cheval en pierre surmonte son socle. La tête et la patte droite postérieure sont cassées. Le corps du cheval s'élève vers l'antérieur. Il y a une selle sur le dos et un mors sur le cou. La queue est petite et mince. On remarque les testicules de la bête.

Dimensions : 0,90 x 0,75 x 0,40 m.
Matériaux : Tuf volcanique
Datation : Début du XVIII^e – début du XX^e siècle.

Catalogue no : Cheval 18

Planche : 10
Figure no : 270-271, 292
Date de visite : 21 juillet 2003
Situation : La sculpture se trouve dans le cimetière de Derîk.

Description : Elle est intacte et orientée vers l'est sur son socle. Le cheval est formé d'un bloc de pierre. Nous n'avons aucun des membres du cheval sauf le cou et la tête. Son cou est long. Les oreilles et les yeux sont visibles. La bride entoure la tête. Il porte une selle sur le dos. Ses équipements sont ainsi : le siège, le troussequin, l'étrivière, l'étrier et le mors.

Dimensions : 0,85 x 0,65 x 0,60 m.
Matériaux : Tuf volcanique
Datation : Début du XVIII^e – début du XX^e siècle.

Catalogue no : Cheval 19

Planche : 10
Figure no : 272-273, 292
Date de visite : 22 juillet 2003
Situation : La sculpture funéraire se trouve dans le cimetière du village d'Elegez. Elle est à l'est du mausolée 1 et à côté du cheval 12.

Description : Elle est renversée par terre à côté de son socle inférieur. Sa face droite est exposée. La tête est coupée. Le bras droit et le genou droit sont cassés. Le cheval porte une selle sur le dos. Le siège, le troussequin, le pommeau, l'étrivière, l'étrier et le mors sont présents. Sa queue est longue et arrive sur le socle.

Dimensions : 1,20 x 0,75 x 0,40 m.
Matériaux : Pierre basaltique
Datation : Début du XVIII^e – début du XX^e siècle.

Catalogue no : Cheval 20

Planche : 10

Figure no : 272, 274, 292

Date de visite : 22 juillet 2003

Situation : Elle est située dans le cimetière d'Elegez, à l'est du mausolée 1 et à côté du cheval 11.

Description : La sculpture est tombée par terre. Sa face gauche est exposée. La tête du cheval est coupée à partir du cou. La patte gauche antérieure et le socle devant les pattes postérieures sont cassés. Sa selle est en bas-relief. Tout l'élément de l'harnachement est présent, à savoir : le siège, le troussequin ; le pommeau, l'étrivière, l'étrier et le mors. Le mors est représenté sur la selle tombant à gauche. La queue épaisse retombe sur le socle.

Dimensions : 1,10 x 0,70 x 0,45 m.

Matériaux : Pierre basaltique

Datation : Nous avons la date de 1912 gravée sur la selle du cheval.

Catalogue no : Cheval 21

Planche : 10

Figure no : 275, 292

Date de visite : 22 juillet 2003

Situation : La pierre tombale se trouve dans le cimetière du village d'Elegez. Elle est au sud du mausolée 1.

Description : La sculpture est intacte. Elle est représentée debout sur un socle à deux degrés. Elle est orientée vers l'est. Les pattes antérieures ainsi que les postérieures furent restaurées en plâtre. Les oreilles sont cassées et le flanc gauche est abîmé. Sa queue arrive jusqu'au socle. Une selle en bas relief est bien visible sur le dos du cheval. La bride entoure la tête et la bouche. Le mors monte jusqu'à la selle.

Dimensions : 0,86 x 1,00 x 0,30 m.

Matériaux : Pierre basaltique

Datation : Début du XVIII^e – début du XX^e siècle.

Catalogue no : Cheval 22

Planche : 10

Figure no : 276, 292

Date de visite : 22 juillet 2003

Situation : Elle est dans le cimetière d'Elegez.

Description : La pierre tombale est en mauvais état. La tête et les deux jambes postérieures sont cassées. Elle est retournée par terre. La croupe du cheval est arrondie. Par contre, les pattes sont courtes et massives. Nous apercevons l'étrivière, l'étrier et la sangle de la selle sur le cheval. La queue continue jusqu'au milieu du ventre.

Dimensions : 0,75 x 0,65 x 0,38 m.

Matériaux : Pierre basaltique

Datation : Début du XVIII^e – début du XX^e siècle.

Catalogue no : Cheval 23

Planche : 10

Figure no : 277, 292

Date de visite : 27 juillet 2003

Situation : Elle est située dans le cimetière de Kijla Mara⁴³⁰ à côté de la sculpture du cheval 15, dans le sud de la ville de Talin.

Description : La sculpture est représentée sur un socle à cinq degrés. Le niveau supérieur est beaucoup plus bas qu'aux autres niveaux. Le socle est en forme de ziggourat, faite de la superposition de plates-formes de dimensions décroissantes, dont la plus petite, au sommet, porte la sculpture du cheval. Le cheval met sa patte droite antérieure sur une petite plate-forme avancée. La tête du cheval est vers l'est et raide. Les oreilles, les yeux, le naseau, la bouche ainsi que la ganache sont montrés clairement. Une bride entoure la tête. La selle est présente avec tous ses éléments. Elle est en haut relief. Le sanglon de la selle entoure le flanc du cheval. La crinière est représentée. La sculpture est peinte en blanc.

Dimensions : --

Matériaux : Tuf volcanique

Datation : La pierre tombale appartient à un certain Sahit Dağari Mamaithan décédé en 1955.

⁴³⁰ Kijla Mara signifie la « caserne du serpent ».

Catalogue no : Cheval 24

Planche : 10

Figure no : 278, 292

Date de visite : 27 juillet 2003

Situation : Elle est située dans le cimetière de Kijla Mara à côté de la sculpture du cheval 14, dans le sud de la ville de Talin.

Description : Le socle du cheval est en forme de ziggourat. Le socle est à trois degrés. La sculpture du cheval se dresse sur le cinquième degré du socle. La tête du cheval est orientée vers l'est. La patte droite antérieure est sur une petite estrade haute et avancée. Le cheval est sculpté d'une façon naturaliste. Tout l'harnachement est présent : La bride entoure la tête, le mors est autour du cou et des jambes antérieures. Le cheval est peint en blanc.

Dimensions : --

Matériaux : Tuf volcanique

Datation : La pierre tombale appartient un certain Çavarxan Keko décédé en 1957.

Catalogue no : Cheval 25

Planche : 10

Figure no : 279, 292

Date de visite : 20 juillet 2003

Situation : La pierre tombale se trouve dans l'ancien cimetière du village de Riya Teze.⁴³¹ Elle est au sud de la pierre tombale du « cheval 17 ».

Description : Elle est entière et orientée vers l'est. La bouche est cassée. La patte gauche antérieure est avancée et les pattes sont rompues au genou. La croupe et le poitrail sont arrondis. La queue est épaisse et longue jusqu'au socle. Nous constatons les testicules de la bête. Le cheval porte une selle complète avec ses équipements y compris la sangle autour du flanc.

Dimensions : 1,25 x 1,00 x 0,40 m.

Matériaux : Pierre basaltique

Datation : Début du XVIII^e – début du XX^e siècle.

⁴³¹ L'ancien nom du Riya Teze est Gunda Saz.

Catalogue no : Cheval 26

Planche : 10

Figure no : 280, 292

Date de visite : 20 juillet 2003

Situation : La sculpture du cheval est située dans l'ancien cimetière de Riya Teze. Elle est au nord de la pierre tombale du « cheval 16 ».

Description : Elle est sur un socle dans orientée vers l'est. Il manque la tête. Les quatre pattes ne sont pas séparées. Pour cette raison, il nous donne l'impression d'un haut relief plutôt que d'une sculpture. La queue est épaisse et longue. Le troussequin, le siège, l'étrivière et l'étrier sont représentés sur le dos du cheval.

Dimensions : 1,30 x 1,00 x 0,40 m.

Matériaux : Pierre basaltique

Datation : Début du XVIII^e – début du XX^e siècle.

Catalogue no : Cheval 27

Planche : 10

Figure no : 281-282, 292

Date de visite : 20 juillet 2003

Situation : La sculpture est dans l'ancien cimetière de Riya Teze. Elle est au nord de la pierre tombale du « cheval 31 ».

Description : Elle est en mauvais état. La tête, les pattes et la queue sont cassées. La sculpture est renversée sur un socle. Nous remarquons la selle, le mors. Les testicules du cheval sont représentés.

Dimensions : 1,10 x 0,58 x 0,35 m.

Matériaux : Pierre basaltique

Datation : Début du XVIII^e – début du XX^e siècle.

Catalogue no : Cheval 28

Planche : 10

Figure no : 283-284, 292

Date de visite : 20 juillet 2003

Situation : Elle est dans l'ancien cimetière de Riya Teze.

Description : La sculpture du cheval est intacte sauf que la bouche est cassée. Elle est debout sur son socle orientée vers l'est. La selle, la bride et le mors sont représentés sur le cheval. La tête est arrondie ainsi que la queue qui est fine et courte.

Dimensions : 1,05 x 0,70 x 0,45 m.

Matériaux : Pierre basaltique

Datation : Début du XVIII^e – début du XX^e siècle.

Catalogue no : Cheval 29

Planche : 10

Figure no : 285, 292

Date de visite : 20 juillet 2003

Situation : Le cheval en pierre se trouve dans l'ancien cimetière de Riya Teze.

Description : Le cheval a été déplacé vers la droite sur son socle. Il manque la tête à partir du cou. C'est un bloc de pierre rectangulaire. La selle est représentée. La queue est élançée.

Dimensions : 0,92 x 0,70 x 0,42 m.

Matériaux : Pierre basaltique

Datation : Début du XVIII^e – début du XX^e siècle.

Catalogue no : Cheval 30

Planche : 10

Figure no : 286-287, 292

Date de visite : 20 juillet 2003

Situation : La sculpture du cheval est située dans l'ancien cimetière de Riya Teze.

Description : Elle est intacte. La bouche est détruite légèrement. La bride, le mors et la selle sont en bas-relief. Sa queue fine s'allonge jusqu'au milieu de l'arrière-train.

Dimensions : 0,92 x 0,70 x 0,56 m.

Matériaux : Pierre basaltique

Datation : Début du XVIII^e – début du XX^e siècle.

Catalogue no : Cheval 31

Planche : 10

Figure no : 289-291, 292

Date de visite : 22 juillet 2003

Situation : La sculpture se trouve dans le cimetière de Sîpan.

Description : Elle est entière. La bouche et la patte droite antérieure sont cassées. Le cheval a une forme cubique. Le corps est haut et les pattes sont courtes. Elle est représentée sur son socle, les quatre pattes fixées dans les trous qui les accueillent. Le cheval porte une selle sur le dos, une bride et un mors. Ils sont colorés en rouge. Trois poignards sont sur le troussequin de la selle. Les bords du troussequin sont soulignés de motifs en zigzag.

Dimensions : 0,90 x 0,75 x 0,30 m.

Matériaux : Tuf volcanique

Datation : Début du XVIII^e – début du XX^e siècle.

3.2.2. Les Sculptures funéraires de béliers

Catalogue no : Bélier 1

Planche : 10

Figure no : 293-294

Date de visite : 24 juillet 2003

Situation : Elle se trouve dans le cimetière du village de Ferîk près d'Echmiadzin dans la région d'Armavir.

Description : La sculpture de bélier s'élève sur un socle à quatre degrés. C'est la forme de la ziggourat. Elle est orientée vers l'est. Le bélier est debout et ses quatre pattes sont en haut relief. Les cornes, les oreilles, les yeux, les narines et la bouche sont représentés. La laine est gravée sur le dos et la queue. Le ventre et la queue sont arrondis.

Dimensions : --

Matériaux : Tuf volcanique

Datation : D'après l'inscription sur la façade est du socle, la sculpture appartient à une personne qui est décédée en 1946.

Catalogue no : Bélier 2

Planche : 10

Figure no : 293, 295

Date de visite : 24 juillet 2003

Situation : Elle est située dans le cimetière du village de Ferîk.

Description : Elle se trouve sur un socle à quatre degrés. Les cornes font des demis cercles jusqu'au cou. Les oreilles sont vers l'arrière. Les pattes et la queue sont en haut-relief.

Dimensions : --

Matériaux : Tuf volcanique

Datation : La pierre tombale du bélier appartient à un certain Hazo Agha qui est mort en 1956. L'inscription sur du marbre.

Catalogue no : Bélier 3

Planche : 10

Figure no : 293, 296

Date de visite : 24 juillet 2003

Situation : Elle est située dans le cimetière du village de Ferîk.

Description : Le socle de la sculpture du bélier est à quatre degrés et le dernier niveau est plus bas que les autres. Les quatre pattes sont dans quatre angles de pierre et en haut-relief. La tête est ronde. Les oreilles sont courtes et vers le haut. Les yeux et la bouche sont gravés.

Dimensions : --

Matériaux : Tuf volcanique

Datation : La sculpture appartient à une personne qui est morte en 1953.

Catalogue no : Bélier 4

Planche : 10

Figure no : 293, 297

Date de visite : 24 juillet 2003

Situation : Elle est située dans le cimetière du village de Ferîk.

Description : La sculpture du bélier repose sur un socle à quatre degrés. Le dernier niveau est plus bas. La tête de la bête est mince et longue. Les cornes sont longues. La laine est présente sur le dos et la queue.

Dimensions : --

Matériaux : Tuf volcanique

Datation : La pierre tombale appartient à un certain Mirzo Agha.

3.2.3. Les Sculptures funéraires de lion

Catalogue no : Lion 1

Planche : 10

Figure no : 293, 298

Date de visite : 24 juillet 2003

Situation : Elle est située dans le cimetière du village de Ferîk.

Description : C'est une pierre tombale en forme de lion. Elle est orientée vers l'est. Elle s'élève sur un socle à quatre degrés. Le dernier niveau est beaucoup plus bas. La tête est raide et sûre. La bouche, le nez et les yeux sont représentés. Les yeux bleus turquoise sont en verre. La queue s'allonge jusqu'au bord du socle et tombe vers la droite. La crinière autour du cou et les griffes des pattes sont gravés.

Matériaux : Tuf volcanique

Datation : La sculpture appartient à une personne qui est morte en 1939.

PARTIE III:
ANALYSE DES MONUMENTS et DES SCULPTURES
FUNÉRAIRES

1. Typologie des plans et particularités architecturales

1.1. Le Sanctuaire

Sur l'ensemble de l'architecture yézidie un seul sanctuaire est connu. Il s'agit du sanctuaire de Cheikh 'Adî qui se trouve dans le village de Laliş.⁴³² Il incarne par excellence le particularisme de la religion yézidie. C'est un centre spirituel qui symbolise l'unité de leur foi, réaffirmée par leurs quatre pèlerinages annuels.⁴³³ Bien que ce fait religieux soit commun aux autres lieux de pèlerinage, il prend pour les Yézidis une importance hautement symbolique, celle de leur appartenance à une communauté dispersée et minoritaire dans un environnement souvent hostile mais qui est malgré cela vivante, nombreuse et bien visible, dans ce lieu sacré.

Celui-ci a prit de l'importance politique avec le temps. En effet, le Mîr est le porte-parole des Yézidis depuis ce lieu ; les visites des hauts responsables politiques ou dignitaires religieux musulmans et chrétiens ont lieu ici.

Le sanctuaire de Cheikh 'Adî a été probablement un lieu de pèlerinage du vivant du Maître qui dispensait son enseignement et ses bénédictions aux disciples, ainsi qu'aux simples visiteurs. Après sa mort davantage, au fur et à mesure que le Yézidisme s'affirmait et se distinguait de l'Islam, l'importance de la tombe de Cheikh 'Adî comme lieu saint augmentait. C'est autour de sa tombe que s'est créé le sanctuaire que nous connaissons aujourd'hui.

Le sanctuaire de Cheikh 'Adî est le seul édifice soufi existant en Irak actuellement. Janabi⁴³⁴ mentionne un bâtiment, qui pourrait être une *zawiya*. Il la situe dans la cour de la Mosquée d'al Kufa à Sifina, datée de la fin du XIV^e siècle. Par ailleurs, on observe beaucoup de *zawiyas* en Anatolie et en Iran. Ces bâtiments peuvent se diviser en deux groupes : d'une part ceux appartenant à une mosquée ou une madrasa et d'autre part ceux

⁴³² La vallée entière est le reflet de la vie mystique, sociale et politique du yézidisme. Chaque construction s'y trouvant a une symbolique bien précise tels le sanctuaire de Cheikh 'Adî, le baptistère de Kaniya Spî, les mausolées, les grottes, le pont de Silat. Rien n'est fortuit : un arbre ou un buisson précis prennent une importance évidente pour les pèlerins yézidis. Symboliquement, la vallée de Laliş est l'anti-chambre de l'au-delà.

⁴³³ Voir p. 67-71, pour les fêtes des Yézidis.

⁴³⁴ JANABI 1982, p. 221.

autour d'une cour.⁴³⁵ Les *zawiyas* du second groupe présentent en général des plans irréguliers comme nous avons dans le sanctuaire de Cheikh 'Adî.

Retournons à notre édifice ; il s'agit d'une *zawiya* formée autour de deux cours, intérieure et extérieure à l'origine. Il n'y a pas de construction centrale, de noyau initialement prévu, et les différentes parties ont été successivement ajoutées au fur et à mesure de l'histoire mouvementée du site, on peut donc considérer le plan comme irrégulier. L'édifice en question est un grand complexe possédant des édifices de fonctions et de tailles différentes. Le complexe est orienté sur un axe longitudinal est-ouest. Il n'est pas construit sur un terrain plat. Tous les édifices sont placés à des niveaux différents, et ce dénivellement est compensé par des escaliers ou des couloirs en pente.

Il est à deux étages. Le premier étage s'articule autour de trois cours : extérieur, intérieure et latérale. Le sanctuaire est composé de plusieurs édifices : les mausolées de Cheikh 'Adî et Cheikh Hasan, la salle de réunion⁴³⁶, le hall de Şaraf al-Dîn, le lieu de pénitence « *çilexanê* », les chambres des religieux et des pèlerins, la cuisine, les *dîwans* pour les hommes et femmes séparés où se réunissent les pèlerins après la visite, la grotte où se situe la source Zemzem⁴³⁷, la salle du thé « *çayxanê* », la cave, le dépôt, l'écurie et les commodités (pl. 21). Les cellules de *çilexanê* et l'écurie sont situées au sous-sol du sanctuaire actuel. C'est aussi le niveau de la grotte où se trouve toujours la source Zemzem (pl. 22).

L'endroit appelé *çilexanê*, qui signifie lieu de pénitence était exclusivement réservé à la retraite spirituelle solitaire et contemplative, il pourrait bien s'agir de la partie la plus ancienne du complexe, contemporaine de Cheikh 'Adî, lorsque celui-ci fonda l'ordre 'Adawiyya au XII^e siècle. Huit espaces rectangulaires forment le *çilexanê* et ils sont orientés nord-sud à l'exception d'un espace orienté est-ouest.

Mis à part les mausolées de Cheikh 'Adî et de Cheikh Hasan qui présentent un plan carré, tous les édifices composant le complexe sont de plan rectangulaire. Les édifices du premier étage sont orientés exclusivement est-ouest, à l'exception de sept espaces rectangulaires du *çilexanê* situés au sous-sol.

Nous pouvons supposer que Cheikh 'Adî, l'arabe musulman choisit l'orientation sud vers la Mecque, en raison des rituels de prière. D'autre part, on constate que les édifices du premier étage, postérieurs au Cheikh 'Adî, sont orientés est-ouest. Nous pouvons nous

⁴³⁵ ALTINSAPAN 2003, p. 43.

⁴³⁶ La salle de réunion est équivalente à la salle nommée *samahanê* où l'on effectuait les rites dans les *zawiyas* d'Anatolie.

⁴³⁷ Voir p. 83 pour la description de la source Zemzem.

demander si le changement d'orientation est favorisé par les successeurs de Cheikh 'Adî, déjà sur une voie différente, le yézidisme ? Les Yézidis modernes, lors de leurs prières et de leurs cérémonies, se tournent également vers le soleil levant et couchant. À notre avis, l'étroitesse de la vallée en direction est-ouest, rend cette orientation plus commode d'un point de vue architectural. En comparaison à d'autres édifices rectangulaires situés dans la vallée de Laliş, nous remarquons qu'il n'y a pas d'orientation précise pour les édifices yézidis.

La salle de la réunion (pl. 21 ; n°11) et le hall de Şaraf al-Dîn (pl. 21 ; n°12) sont de plans similaires, mais le dernier est plus petit. Il s'agit d'un plan rectangulaire divisé par une rangée de piliers en deux parties longitudinales. Nous remarquons des arrangements similaires sur l'intérieur du caravansérail de Xana Êzî localisé dans la route de Laliş, à un kilomètre du sanctuaire de Cheikh 'Adî. Ils sont probablement contemporains. La salle de réunion est voûtée d'ogives le hall de Şaraf al-Dîn a un plafond horizontal. Toutefois, nous croyons que le hall de Şaraf al-Dîn était également voûté à l'origine, il a perdu sa spécificité récemment. Le mausolée d'Êzdîna Mîr de Laliş (fin, XIII^e siècle.) et l'*îwân* du mausolée de Ruale Kevînîye de Bozan (XIV^e siècle) ont également le même type de voûte.

Même si la voûte d'ogives n'est pas très courante dans l'architecture yézidie, on retrouve exclusivement ce type de voûte pour l'architecture yézidie en Irak. Tous les édifices rectangulaires dans la partie religieuse et la construction basse '*sûqa merîfetê*' sont voûtés en berceau. La majorité des mausolées de Bozan et Laliş présentant un plan rectangulaire, sont également voûtés en berceau. La voûte en berceau a été utilisée abondamment du XII au XIV^e siècle en Irak.⁴³⁸

À l'exception de la partie profane, l'intérieur des édifices formant le sanctuaire est sombre et austère. Uniquement quelques petites ouvertures dans les murs ou tambours à colonnes illuminent légèrement l'intérieur. On trouve également quelques grandes fenêtres qui sont modernes.

Nous distinguons dix niches dans la partie sacrée du complexe, à savoir : six niches dans le mur sud de la salle de réunion⁴³⁹ (pl. 21 : n°11) ; quatre niches qui sont devenues aujourd'hui des fenêtres et des portes dans le mur sud du hall de Şaraf al-Dîn (pl. 21 : n°12) ; une niche dans le mur nord de la salle de Heft Sivaren Mala Adîya (pl. 21 : n°16) et

⁴³⁸ Les *îwāns* monumentaux et les madrasas sont voûtés notamment en berceau en Irak. Al-Madrasa al-Sharabiya, al-Madrasa al-Mustansiriya et al-Madrasa al-Mirpaniya détiennent des *îwāns* en berceau, JANABI 1982, p. 232.

⁴³⁹ Deux de ces niches à l'est sont devenues des fenêtres de nos jours.

une dernière dans le mur sud de la salle de Cheikh Abû Bekir (pl. 21: n°17). Mise à part une, toutes les niches ont la même orientation. Neuf niches se trouvent dans le mur sud et elles sont rectangulaires. Les niches de la salle de réunion et de la salle de Heft Sivaren Mala Adîya commencent au niveau du sol et se terminent avec un arc. L'arc des niches de la salle de réunion est brisé ou en plein-cintre pour la dernière. La taille moyenne est de 1.00 m. de hauteur. D'autre part, nous constatons la présence de petites niches dans chaque édifice yézidi. On y dépose les mèches votives. Quant aux niches de notre sanctuaire, à notre avis, la fonction est différente, car la forme des niches n'est pas adaptée à l'utilisation pour les mèches. Il faut peut-être penser aux niches de *mihrâbs* orientées vers la Mecque ? Si c'est le cas, pourquoi six grandes niches dans un édifice de petite taille ? Servent-elles seulement à animer les murs internes ?

La construction du complexe est faite en moellons. La façade principale donnant sur la cour extérieure (fig. 17), la façade de la salle de réunion donnant sur la cour intérieure (fig. 25, 31), les murs des mausolées de Cheikh 'Adî et Cheikh Hasan dépassant le toit du complexe (fig. 5) sont en pierres de tailles. Les trois dômes tronconiques aux multiples arêtes sont construits en pierres non taillées noyées dans du mortier de gypse appelé *juss* (fig. 5). Ces matériaux et techniques sont courants dans les mausolées de la région de Dohuk, Ba'sîqa/Behzanî et Sindjar. Les mausolées d'Aîn Sîfni et Beban dans la région de Cheikhan sont également construits de cette façon. Ce sont également les matériaux utilisés au sein de la plupart des édifices non-yézidis de Mossoul et Sindjar.⁴⁴⁰ Ces trois dômes tronconiques et la partie profane ont été recouverts d'un revêtement imitant la pierre de taille pendant les travaux de restauration de 1989. C'est une nouvelle mode ici de recouvrir les édifices enduits avec un faux plaquage.

Deux portails monumentaux en marbre gris permettent l'accès à l'intérieur. Le premier portail est nommé Derîyê Mîr, il est situé à l'extrémité du mur d'enceinte, à l'est du complexe. La deuxième Derîyê Kapî est à la jonction du mur nord et du mur est, donnant sur la cour intérieure. Les deux portails ont été reconstruits au début du XX^e siècle. De par sa construction, le portail de Derîyê Kapî et ses décors a une grande ressemblance avec celui de la maison de Cheikh Nasr al-Dîn à Tillo en Anatolie orientale⁴⁴¹ L'arc en plein-cintre présente un contour mouluré. L'archivolte est décorée de palmettes alignées.

⁴⁴⁰ REITLINGER 1938, p. 143.

⁴⁴¹ Cette maison appartenait à Cheikh Nasr al-Dîn qui a été construite également au début de XX^e siècle.

Discussion sur la problématique de l'origine du sanctuaire :

Différentes opinions sur l'origine du sanctuaire de Cheikh 'Adî coexistent. La question se pose de savoir si ce sont les Yézidis qui ont construit ce complexe où s'il s'agit d'un édifice qui existait déjà.

Il existe une légende qui parcourt toute la région chez les Chrétiens comme chez les Yézidis prétendant que le sanctuaire de Cheikh 'Adî se trouvant à Laliş fut à l'origine une église nestorienne. Cette légende s'appuie sur des textes chaldéens. C'est pour cela que nous allons étudier attentivement ici ces textes pour en donner une analyse.

Nous avons deux manuscrits qui parlent du couvent de Mar-Youhanan et d'Icho 'Sabran⁴⁴² qui est supposé devenir le sanctuaire de Cheikh 'Adî. Le premier manuscrit fut écrit en l'année 1451 de notre ère (1763 des Grecs), en chaldéen par Ramicho', moine du couvent de Beith-Abé. Il fut découvert à Alqoş⁴⁴³ par Joseph Tfinkdji⁴⁴⁴ et fut traduit en Français.⁴⁴⁵ Ramicho' l'adresse à un certain Rabban Joseph, moine du couvent de Mar-Michel de Tarrêl. Il voulut transmettre la manière dont 'Adî, fils de Musfir le Kurde a occupé puis s'est emparé du couvent de Mar-Youhanan et d'Icho 'Sabran en 1219. Cette source parle de plusieurs événements qui se sont succédés à cette époque-là dans la famille de Cheikh 'Adî. Ramicho' raconte aussi la relation entre 'Adî et les moines ainsi que les prêtres du couvent en question. 'Adî devint puissant, ensuite pilla le couvent et en massacra tous les moines. Après le massacre, il s'y installa avec sa famille qui fut nombreuse, devint le Maître et y fixa sa résidence.⁴⁴⁶ D'après le document, le couvent proprement dit se situait au-dessus du village de 'Aïn-Sepné⁴⁴⁷, à l'est de la rivière de Gomal, à trois heures du village de Hénoş.⁴⁴⁸

⁴⁴² Le couvent de Mar-Youhanan et d'Icho 'Sabran fut fondé à la fin du VII^e siècle par ces deux saints, NAU& TFINKDJI 1917-19, p. 188, note 1.

⁴⁴³ Alqoş est un grand village au Kurdistan irakien peuplé entièrement par des Chaldéens, voir la planche 5.

⁴⁴⁴ Joseph TFINKDJI fut prêtre chaldéen catholique à Mardin.

⁴⁴⁵ NAU& TFINKDJI 1917-19, p. 185-196.

⁴⁴⁶ NAU& TFINKDJI 1917-19, p. 190.

⁴⁴⁷ Les Yézidis appellent ce village Aïn Sifni de nos jours et la population du village est presque entièrement yézidie. Le Mîr « Tahsîn Beg » et sa famille ainsi que le Baba Cheikh y résident.

⁴⁴⁸ Hînis aujourd'hui, voir la planche 5.

Le deuxième manuscrit est un hymne poétique composé en honneur de Rabban Hormez par un évêque nestorien d'Arbil⁴⁴⁹, Îşô'yaw bar Mqaddam, qui a vécu au XV^e siècle. Ce manuscrit intitulé « *Ouarda* » a été découvert à Karamles.⁴⁵⁰ Il parle du couvent de Mar-Youhanan et d'Icho 'Sabran et de sa prise par 'Adî.⁴⁵¹

D'après ces sources, le couvent fut pillé et usurpé par 'Adî et il en fit la propriété de sa famille. On constate donc que ces manuscrits nous montrent simplement que le couvent en question fut pris par 'Adî, mais ils ne mentionnent pas le fait que le couvent devint par la suite le sanctuaire de Cheikh 'Adî. À notre avis, ce couvent pourrait être n'importe quel monument dans cette région. D'ailleurs, les manuscrits ne disent pas si le couvent fut converti en un lieu relevant d'une autre religion, mais simplement qu'il a servi de lieu de résidence à la famille de 'Adî.⁴⁵²

La plupart des auteurs pensent également qu'à l'origine il s'agissait d'une église. Cette explication trouve sa défense surtout dans l'observation du plan de la partie centrale que nous appelons « salle de réunion » ; elle est rectangulaire, orientée est-ouest et divisée en deux parties par cinq piliers.

Selon Berezin, cette partie du complexe était anciennement une église byzantine ; il s'appuie sur les exemples des mosquées de Diyarbakır, Mossoul et Derbend qui se convertirent en églises pour étayer sa théorie.⁴⁵³ Selon lui, le temple des Yézidis, le sanctuaire en question, ne diffère pas de ces églises malgré ses dômes. Il suppose qu'il y avait une troisième nef au nord ou au sud de l'édifice. En effet, il y voit un plan basilical à trois nefs comme on voit dans les basiliques byzantines. D'après lui, la basilique fut transformée en temple yézidi, mais les traces chrétiennes demeurèrent. La partie supérieure où se trouve l'autel fut changée. On a aussi détruit une des nefs. Il trouve aussi que la localisation du temple dans un endroit isolé correspond entièrement à un monastère chrétien.

⁴⁴⁹ Arbil est la capitale du Kurdistan irakien située entre Kerkuk, Aqra et Mossoul. Les Kurdes l'appellent aussi Hewler, voir la planche 2.

⁴⁵⁰ Karamles est un village situé au nord de Mossoul.

⁴⁵¹ NAU & TFINKDJI 1917-19, p. 190-191 ; SIOUFFI 1885, p. 82 ; FIEY 1960, p. 801-806.

⁴⁵² Nous pouvons penser aussi au château de Mîr à Ba'drê occupé par la famille de Mîr pendant des siècles, mais il est en ruine de nos jours. D'ailleurs, FIEY 1960, p. 805, pense qu'il s'agit du *Mazâr yézidi de Dâkê Tşak* se trouve sur le Maqlub.

⁴⁵³ BEREZIN 1951, dans FIELD, p. 72.

D'après Wigram⁴⁵⁴, l'effet général de l'architecture du temple ressemble aux églises du début du XIII^e siècle dans les régions montagneuses de l'Angleterre. Par contre, le plan à deux nefs est pratiqué surtout dans les églises orientales. Pour lui cela indique que les bâtisseurs ont adopté le modèle du hall d'audience persan, mais pas celui des basiliques romaines.

Drower⁴⁵⁵ pense pareillement qu'il s'agissait initialement d'une église, en s'appuyant sur les traditions orales musulmanes et chrétiennes. Pour elle, le temple fut reconstruit plusieurs fois. Cette thèse est soutenue par Guérinot.⁴⁵⁶ D'après lui, il s'agit d'un monastère chrétien. L'autel du monastère fut détruit et remplacé par le tombeau de Cheikh 'Adî.

De même, Bachmann⁴⁵⁷, qui étudia particulièrement les églises et mosquées d'Arménie et du Kurdistan, trouve une certaine relation entre la partie « salle de réunion » du complexe et les églises orientales et il conclut qu'il s'agit d'une ancienne église nestorienne ou bien d'un couvent.⁴⁵⁸ « Après une grande salle de réunion (pl. 21 : n°11) une petite porte conduit (n°14) avec deux marches, au tombeau, le saint des saints, se trouve sur un niveau surélevé. À gauche de celui-ci se trouve un petit espace de passage (n°13) qui est accessible des deux salles (n°11 et n°14). À droite se trouvent différents espaces voûtés plus bas et alignés. Dans un de ces espaces voûtés (n°17) il y a un autre tombeau. D'après Bachmann, ces quatre éléments de plan : « salle de réunion », « saint des saints », « salle de liaison » et « l'espace voûté au tombeau » correspondent aux éléments principaux des différentes petites églises nestorienne dans les montagnes du centre du Kurdistan.

Selon Bois, également, il s'agit d'une église.⁴⁵⁹ À ses yeux, la plupart des sites chrétiens sont devenus les villages yézidis actuels et le temple de Cheikh 'Adî fait partie de ces exemples. Ses épaisses murailles, ses voûtes élevées et surtout son obscurité presque totale, font penser aux vieilles églises de la montagne nestorienne ou kurde.

En revanche, Badger⁴⁶⁰ ne trouve aucune raison pour prétendre qu'il s'agissait d'une église. D'après lui, « Rien dans la disposition intérieure du bâtiment n'est en faveur de

⁴⁵⁴ WIGRAM 1914, p. 96-97.

⁴⁵⁵ DROWER 1941, p. 153.

⁴⁵⁶ GUÉRINOT 1908, p. 614.

⁴⁵⁷ BACHMANN 1913, p. 15, fig. 5.

⁴⁵⁸ Pour le plan de Bachmann voir la planche 15, p. 32.

⁴⁵⁹ BOIS 1967, p. 98-100.

⁴⁶⁰ BADGER 1852, p. 110.

cette théorie ». L'adoration du soleil par les Yézidis explique suffisamment bien pourquoi il fut construit selon une orientation est-ouest.

L'auteur de plusieurs recherches sur les communautés chrétiennes d'Irak, Fiey⁴⁶¹ croit qu'il s'agit d'une ancienne mosquée. D'après lui, la construction longitudinale avec une porte à l'extrémité est typique des mosquées de la montagne kurde, telle celle de Bamarnê. Dans le mur sud se trouvent trois niches⁴⁶² qui sont trois *mihrâbs*. Les fidèles qui font face à ces *mihrâbs* tournent le dos au tombeau, ce qui satisfait le précepte qu'aucun tombeau ne doit être interposé entre celui qui prie et la *qibla*.⁴⁶³ Pour lui, la présence du ruisseau et des bassins qui se trouvent dans le sanctuaire s'explique par les ablutions rituelles musulmanes.

A. Demeerseman⁴⁶⁴, dans son article intitulé « Milieu spirituel et problème de l'existence de la *zawiya* » parle d'une *zawiya* construite pour Cheikh 'Adî par un compagnon de Cheikh 'Abd al-Qâdir al-Djîlânî qu'il a recruté comme compagnon et qui est un ancien adepte de l'ordre adawiyya.⁴⁶⁵ Pour cette raison, le chercheur attribue une origine Kâdiriyya à cette *zawiya*.⁴⁶⁶

À nos yeux, il est possible de croire qu'il y eut une église nestorienne sur le lieu où se trouve le sanctuaire de Cheikh 'Adî, mais actuellement, il n'y a aucune trace architecturale qui puisse nous aider à certifier cette thèse. De plus, si on accepte qu'il s'agisse d'une église, il faut repenser également les localisations et fonctions des deux mausolées (les mausolées de Cheikh 'Adî et Cheikh Hasan) qui pourraient avoir été deux chapelles latérales. Il est difficile de trouver un exemple similaire dans cette région. Il s'agirait en effet d'une église à deux nefs ayant au nord, deux mausolées similaires. Par

⁴⁶¹ Après discussion avec le directeur du Musée de Mossoul, qui faisait également des recherches sur les Yézidis, qui connaît bien les travaux d'histoire musulmane locale et qui est expérimenté en Soufisme, ils décidèrent d'un commun accord qu'il s'agissait d'une mosquée, FIEY 1965, p. 814.

⁴⁶² En effet, il y a quatre niches et deux fenêtres dans le mur sud.

⁴⁶³ *Qibla* en arabe est la direction de La Mecque, vers laquelle on se tourne pour la prière. Elle est indiquée dans une mosquée par la niche du *mihrâb*.

⁴⁶⁴ DEMEERSEMAN 1988, p. 22.

⁴⁶⁵ Tâ'ifa al 'Adawiyya est un ordre mystique fondée par Râbi'a al-Adawiyya (714-810) à Basra.

⁴⁶⁶ L'ordre du Kâdiriyya est créé par un soufi de l'école 'Hanbalî', 'Abd al-Qâdir al-Djîlânî (1077-1166) avec qui Cheikh 'Adî fit son pèlerinage à La Mecque. Nous avons un mausolée qui lui est attribué parmi les édifices yézidis dans la région de Sindjar.

ailleurs, une cour se trouve à l'ouest de l'édifice rectangulaire, alors que pour les églises orientales, la cour est au nord ou au sud de l'église.⁴⁶⁷

À notre avis, le complexe s'est formé tout au long de son histoire, recevant différents apports caractéristiques aux différentes périodes architecturales. Ce qui, à l'origine, n'était qu'une *zawiya*, contenant des petits espaces pour le Maître, Cheikh 'Adî et ses disciples⁴⁶⁸, dans lequel ceux-ci se consacraient aux prières et à d'autres activités religieuses (Çîlexanê actuel), se serait agrandi avec le développement du pèlerinage.⁴⁶⁹

Les sources arabes nous indiquent la construction d'une *zawiya* dans la région d'Hakkârî par le Cheikh 'Adî. Al Hafiz al-Dhahabi dans son *Siyar 'Alam al-Nubala'*⁴⁷⁰ mentionne que Cheikh 'Adî s'est isolé au Jabal Hakkâr et y a construit une *zawiya*. D'après Ibn Kathîr⁴⁷¹, Cheikh 'Adî, le cheikh de la communauté '*adawiyya*', s'est isolé dans la montagne d'Hakkariya où il a établi une *zawiya*. Les gens de la région crurent en lui et l'ont vénéré de façon exagérée. Selon Ibn Khalikân⁴⁷², Cheikh 'Adî a été enterré dans sa *zawiya*. La *zawiya* est très probablement le sanctuaire même de Cheikh 'Adî à Laliş. Bien que les Yézidis rejettent l'idée que le sanctuaire soit une *zawiya*, les sources historiques nous le révèlent et l'analyse du plan montre la présence de la *zawiya*.

Toutefois, le sanctuaire proprement dit n'est quasiment pas utilisé pour pratiquer les rites religieux actuels. Autrement dit, le yézidisme n'est plus l'ordre mystique *adawiyya* du XII^e siècle, raison pour laquelle, l'ensemble de la construction n'est plus lié à des besoins de religion d'aujourd'hui. Le yézidisme moderne ne demande plus d'accomplir les liturgies ni en collectivité ni en solitaire dans un lieu retiré. C'est la raison pour laquelle nous avons des difficultés à comprendre les fonctions des édifices composant le complexe. L'espace rectangulaire qui, selon la plupart des auteurs, aurait été une église ancienne, fut, à notre avis, une salle de réunion comme un *semaxanê*⁴⁷³ correspondant aux besoins des Yézidis.

⁴⁶⁷ AMEN 2001, p. 354.

⁴⁶⁸ D'après la tradition leurs nombres étaient de quarante.

⁴⁶⁹ AÇIKYILDIZ 2006, p.2.

⁴⁷⁰ Al Hafiz al DHAHABI 1983, partie 20, p. 344.

⁴⁷¹ IBN KATHÎR 1932, t. 12, p. 243. DEMEERSEMAN 1988, p. 22 cite également la même source.

⁴⁷² IBN KHALLIKÂN 1978, t.3, p. 254.

⁴⁷³ *Semaxanê* est un lieu où les soufis effectuent les cérémonies religieuses.

1.2. Les Mausolées

Les mausolées sont les édifices les plus nombreux et les plus variés au sein de l'architecture yézidie. Nous avons étudié soixante-cinq mausolées au Kurdistan irakien et cinq mausolées en République d'Arménie. Nous n'avons aucun exemple d'ancien mausolée en Anatolie orientale.

Trente et un mausolées se situent dans la région de Cheikhan, six sont dans la région de Dohuk, dix-sept dans la région de Behzanî/Ba'sîqa et onze sont dans la région de Sindjar au Kurdistan irakien. Les mausolées en Arménie se situent uniquement dans la région d'Aragatsotn.

Les Yézidis du Kurdistan irakien appellent ces édifices *khass* (خاص), *mêr*⁴⁷⁴, *qubba* (قبة), *marqad* (مرقد), *mazâr* (مزار) et *maqâm* (مقام). Les termes *khass* et *qubba* sont utilisés pour désigner en général tous les mausolées avec un dôme. Néanmoins, *qubba* est utilisé uniquement dans l'inscription de fondation du mausolée de Cheikh Şems de Mem Şivan. *Marqad* est employé dans les inscriptions de six mausolées.⁴⁷⁵ L'utilisation de *mazâr* est la plus choisie et nous avons douze exemples.⁴⁷⁶ Nous constatons l'emploi du terme de *maqâm* pour la description de cinq mausolées.⁴⁷⁷

L'utilisation de ces termes n'est pas particulière aux Yézidis, ils indiquent le même type d'édifices musulmans dans le reste de l'Irak. Par exemple, le terme *qubba* fut utilisé dans l'inscription du mausolée d'Imâm al-Dur de Samarra. Il existait d'autres exemples qui n'ont pas subsistés, tel Qubbat al-Barmakiya d'Ana (IX^e siècle) et bien d'autres. L'inscription du mausolée d'Umar al-Suhrawardi (1234) manifeste l'utilisation de *marqad*.⁴⁷⁸ Le terme de *mazâr* fut employé dans l'inscription de restauration de Sitt Zainâb de Sindjar (XIII^e siècle), et *maqâm* pour le mausolée de l'Imâm Bahir de Mossoul (XIII^e

⁴⁷⁴ Mêr est un mot kurde qui signifie l'« homme ».

⁴⁷⁵ À savoir : les mausolées d'Abû Bekir de Behzanî, Alu Bekir de Laliş, Cheikh Zeyn al-Dîn de Behzanî, Pîr Bûb de Behzanî, Sitt Hecici de Ba'sîqa et Şehîd Abd al Azîz de Behzanî.

⁴⁷⁶ Les mausolées sont ainsi : Cheikh Hantuş d'Aîn Sifni, Cheikh Suwar de Beban, Cheikh Nasr al-Dîn de Laliş, Cheikh Şems de Laliş, Baba Çawuş de Kabartu, Cheikh Babik de Behzanî, Cheikh Abû Bekir de Behzanî, Cheikh Şems de Behzanî, Mîr Sicadîn de Behzanî, Cheikh Abû'l Kasim de Sindjar, Cheikh Mand de Sindjar et Cheikh Şaraf al-Dîn de Sindjar.

⁴⁷⁷ Ils sont Cheikh Mand Paşa de Behzanî, Cheikh Nasr al-Dîn de Behzanî, Cheikh Şaraf al-Dîn de Behzanî, Meleke Mîran Sadiq de Behzanî et Abd al-Kâdir al-Djîlânî de Sindjar.

⁴⁷⁸ JANABI 1982, p. 214-15 ; LEISTEN 1998, p. ?

siècle).⁴⁷⁹ Par ailleurs, on constate que l'emploi du terme *turba* n'est pas commun chez les Yézidis, bien qu'il soit d'usage répandu pour les mausolées dans l'ensemble de l'Irak.

Les Yézidis attribuent ces mausolées entièrement à leurs religieux, tels cheikhs, pîrs et Baba Çawuş, à l'exception de quelques exemples récents.⁴⁸⁰ Ce sont des religieux ayant eu un rôle important au cours des périodes de fondation et pour le développement de la religion yézidie. Les personnages, à qui sont attribués les mausolées, sont soit de la famille de Cheikh 'Adî, soit ses disciples.⁴⁸¹

Les mausolées que nous étudions dans le cadre de notre thèse furent construits à des périodes très différentes. À cause de l'absence d'inscriptions de fondation et de sources historiques, nous avons des difficultés à dater précisément ces édifices. Malgré cela, on peut dater approximativement. Dix mausolées appartiennent au XII^e siècle, treize mausolées au XIII^e, vingt-huit mausolées au XIV^e siècle, deux exemples au XV^e, un au XIX^e et sept sont du XX^e siècle. En plus, nous identifions deux mausolées comme anciens ainsi deux autres récents.

Les édifices étudiés sont principalement des édifices indépendants, ils se dressent sur une colline ou sont à proximité d'une grotte où d'une source.⁴⁸² Par ailleurs, les mausolées de Cheikh 'Adî et Cheikh Hasan de Laliş (pl. 21 : n°13-14) forment une partie du sanctuaire de Cheikh 'Adî. D'ailleurs, les mausolées de Xetî Besî et le mausolée d'Alu Bekir de Bozan (pl. 44) sont collatéraux, ainsi que les mausolées de Pîr Sîn et Qadî Bilban à Laliş (pl. 57).

Les mausolées que nous avons étudiés dans le cadre de notre recherche, présentent sept plans différents.⁴⁸³

- 1) Plan carré
- 2) Plan carré avec antichambre

⁴⁷⁹ ULUÇAM 1987, p. 141, 146.

⁴⁸⁰ Şehîd Abd al Azîz de Behzanî (XIX^e siècle), Mîr Alî Beg de Ba'adrê (1913) et Meleke Mîran Sadiq de Behzanî (1919). Ces trois personnages ont joué des rôles importants pour protéger la foi yézidie. C'est pourquoi, les mausolées ont été érigés en leurs noms.

⁴⁸¹ Les personnes portant le titre cheikh sont de la famille de Cheikh 'Adî, les disciples de Cheikh 'Adî portent le titre de Pîr. D'après la tradition, lorsque Cheikh 'Adî s'est retiré dans les montagnes du Kurdistan, il avait quarante disciples avec lui, kurdes et arabes.

⁴⁸² Les mausolées construits à côté d'une source : Cheikh Abû Bekir et Cheikh Mand Paşa de Behzanî, Cheikh 'Adî et Cheikh Hasan de Laliş et Cheikh Şems de Bozan.

⁴⁸³ Voir tableau 3 et volume II, p. 115-127, pour la typologie des mausolées.

- 3) Plan rectangulaire
- 4) Plan rectangulaire avec antichambre
- 5) Plan double rectangulaire : constitué de deux pièces rectangulaires accolées.
- 6) Plan complexe
- 7) Sans couverture
 - a) plan rond
 - b) plan rectangulaire

Nous ne rencontrons aucun exemple de plan octogonal au Kurdistan irakien, pourtant utilisé abondamment pour former le plan des mausolées islamiques d'Irak.⁴⁸⁴

Trente mausolées présentent le plan carré au Kurdistan irakien. Six mausolées se trouvent dans la région de Cheikhan, quinze sont à Behzanî/Ba'sîqa, quatre sont à Dohuk et cinq sont à Sindjar.

1) Le plan carré est le plan le plus recherché dans l'architecture funéraire yézidie.⁴⁸⁵ Ces mausolées ont un seul étage à l'exception du mausolée d'Hajalî de Sindjar (pl. 87). Dans le cas de ce dernier, l'étage du bas montre la forme carrée avec une antichambre rectangulaire à l'entrée. Nous trouvons des mausolées à deux étages dans l'architecture des Seldjoukides d'Anatolie au XIII^e et XIV^e siècle.⁴⁸⁶

⁴⁸⁴ D'après certains chercheurs le mausolée d'al-Muntaşir (m. 862), connu sous le nom de Qubbat al-Şulaybiyya à Samarra est le premier mausolée islamique présentant le plan octogonl, SARRE & HERZFELD 1911, II, p. 85-6 ; JANABI 1982, p. 217 ; SOUSTIEL & PORTER 2003, p. 25. Cependant, NORTHEDGE 2006, p. 255, pense que Calife al-Muntaşir est enterré à al-Jawsaq et l'édifice proprement dit est un modèle de Ka'ba. Les mausolées de Zumurud Khatun –Sitt Zubaida- (1193), Imâm Hadid et Najm al-Dîn à Bagdad, Muhammad al-Sakran (1268) entre Bagdad et Ba'quba, Maqam al-Shams à Hilla, Awlad Sayyid Ahmad al-Rifa'i à Haditha et Qubbat Willada à Sindjar ont des mausolées octogonaux en Irak, JANABI 1982, p. 216. Gunbad-i Alî d'Abarkuh (1036) et Imamzada Jafar d'Isfahan (1341) sont deux exemples en Iran, POPE 1965, p. 95. Le plan octogonal fut favorisé particulièrement par des Seldjoukides d'Anatolie. Le mausolée d'Halif Gazi d'Amasya (moitié du XII^e siècle) et Sitt Melik de Sivas Divrigi (1196) sont les premiers exemples en Anatolie. Nous y rencontrons plusieurs mausolées présentant ce type de plan jusqu'au XVI^e siècle, ARIK 1967, p. 67. Ce plan a été utilisé également par les Yézidis d'Arménie.

⁴⁸⁵ Voir volume II, p. 115-119, pour la typologie du plan carré.

⁴⁸⁶ La plupart des mausolées du XIII^e et XIV^e siècle en Anatolie ont deux étages. Le rez de chaussée permettant d'enterrer le défunt, mais les sarcophages symboliques se situent au premier étage, ARIK 1967, p. 65.

Les mausolées à plan carré présentent des tailles différentes. Le mausolée de Cheikh 'Adî de Laliş (pl. 21: n°14) est le plus grand parmi tous les mausolées. Ses dimensions sont 6,50 x 6,50 m. intérieurement. Les mausolées de Cheikh Abû Bekir de Behzanî (pl. 70) (5,90 x 5,90 m.), Pîr Bûb de Behzanî (pl. 74) (5,70 x 5,30 m.) et Abd al-Qâdir al-Djîlânî de Sindjar (pl. 77) (5,40 x 5,40 m.) ont approximativement les mêmes tailles. Nous pensons qu'il y a une relation entre la grandeur du mausolée et l'importance du personnage.

Le mausolée de Cheikh Alî Şemse d'Aîn Sifni (pl. 25) (4,90 x 4,90 m.), le mausolée de Cheikh Suwar de Beban (pl. 28) (4,70 x 4,70 m.), Meleke Mîran Sadiq de Behzanî (pl. 73) (4,30 x 4,30 m.), Cheikh Hasan de Laliş (pl. 21: n°13) (4,30 x 4 m.) et Cheikh Mand Paşa de Behzanî (pl. 71) (4,10 x 4,10 m.) forment une troisième catégorie de part leurs dimensions.

Les mausolées de Cheikh Şems de Mem Şivan (pl. 65) (3,50 x 3,50 m.), Melik Cheikh Sîn de Beban (pl. 30) (3,30 x 3,30 m.), Baba Çawuş de Kabartu (pl. 60) (3 x 3 m.), Cheikh Hantuş d'Aîn Sifni (pl. 26) (3,20 x 3,20 m.) et Cheikh Sîn de Mem Şivan (pl. 63) (3,10 x 3,0 m.) ne sont pas très différents l'un de l'autre. Sitt Habîbî de Ba'şîqa (pl. 68) (2,70 x 2,70 m.), Hajali de Sindjar (pl. 87) (2,70 x 2,70 m.), Cheikh Şems de Sindjar (85) (2,80 x 2,60 m.), Cheikh Xefir de Behzanî (pl. 72) (2,35 x 2,35 m.), Memê Reş de Sindjar (pl. 89) (2,20 x 2,10 m.) et Sitt Hecici de Ba'şîqa (pl. 69) (2,10 x 2,05 m.) présentent un autre groupe de dimensions similaires. Cheikh Barakât de Sindjar (pl. 81) (1,70 x 1,50 m.) et Cheikh Mand Paşa de Kabartu (pl. 60) (1,30 x 1,30 m.) forment un groupe de petite taille. Les mausolées de Sindjar en général sont de petites dimensions par rapport à ceux des autres régions, à l'exception du mausolée d'Abd al-Qâdir al-Djîlânî (pl. 77).

Nous rencontrons des mausolées de plan carré à partir du X^e siècle dans le monde islamique. Le mausolée d'Ismâ'il le Sâmânîd de Boukhara (vers 907) est le premier mausolée connu de forme carrée, il est coiffé d'une coupole.⁴⁸⁷ De nombreux autres exemples à plan carré existent en Iran et en Asie central. Le mausolée d'Arab-Ata de Tim (978) en Ouzbékistan, le mausolée d'Arslân Djazeb de Sangbast (998-1030) en Iran⁴⁸⁸, les mausolées d'Ayshe Bibi (1068-80) et de Baladji Khatun de Taras (XI^e) au Kazakhstan, le mausolée de Ghazali de Tus (1111) en Iran, Gunbad-i Surkh de Maragha (1147)⁴⁸⁹, le

⁴⁸⁷ POPE 1965, p. 81.

⁴⁸⁸ MOZATI 2003, p. 119.

⁴⁸⁹ ARIK 1967, p. 62 ; POPE 1965, p. 93.

mausolée de Sultan Sandjar (1157)⁴⁹⁰, le mausolée de Fakhr al-Dîn Ghazi (fin-XII^e siècle) ainsi que les mausolées de Daquq, Imâm al-Dur (1085), al-Hasan al-Basri, al-Baqli, Kebise Makam-i Hizir et ibn al-Hanafiya présentent un plan carré en Irak qui sont des exemples de période tardive des Abbassides.⁴⁹¹ D'après Uluçam⁴⁹², tous les mausolées de Mossoul sont de plan carré. En Anatolie, le mausolée de Nebi Melek (XII^e siècle) qui est situé entre Diyarbakır et Egil est le premier exemple à plan carré.⁴⁹³ Il y a d'autres exemples à plan carré en Anatolie: les mausolées de Cheikh Necm al-Dîn d'Ahlât (1222), Gök Medrese d'Amasya (1266), Alî Tusi de Tokat et Nur al-Dîn ibn Sentimur de Tokat (1314).

2) Le plan carré avec antichambre est le second plan de notre typologie. Nous avons sept mausolées présentant ce type de plan.⁴⁹⁴ La répartition régionale est la suivante : un mausolée est à Cheikhan, un est à Behzanî/Ba'sîqa, un est à Dohuk et quatre sont à Sindjar. Ce plan est récurrent plutôt dans la région de Sindjar.

Le mausolée de Cheikh Şaraf al-Dîn de Sindjar (pl.84) possède les dimensions les plus grandes : la partie principale est carrée et elle mesure 5,40 x 5,40 m ; l'antichambre rectangulaire mesure 7,10 x 4,10 m. Cheikh Şaraf al-Dîn a une notoriété comparable dans la région Sindjar à celui de Cheikh 'Adî. Le mausolée de Cheikh Muhammad de Ba'sîqa (pl. 67) (3,30 x 3,20 / 3,20 x 2,40 m.), Cheikh Hasan de Sindjar (pl. 82) (3,20 x 3,20 / 3,10 x 3,10 m.), Cheikh Bezit de Xanek (pl. 66) (3,0 x 3,0 / 5,15 x 2,90 m.) et Xatûna Feqra de Sindjar (pl. 90) (2,40 x 2,35 / 3,50 x 3,45 m.) sont des exemples de ce plan. Mis à part le mausolée de Cheikh Muhammad, les dimensions de l'antichambre sont en générale plus grandes que les dimensions de la partie principale.

Les antichambres sont de formes variées : carré (Cheikh Hasan de Sindjar) et rectangulaire. L'antichambre du mausolée de Cheikh Bezit de Xanek dépasse la longueur de la partie principale et forme un plan en T de l'extérieur.

Le plan carré avec antichambre est également le plan le plus répandu dans les mausolées islamiques, notamment shiites de Mossoul au cours des XII et XIII^e siècle. Les Mausolées d'Imâm 'Abd al-Rahman (1180-1193), d'Imâm Yayha Abû'l Kasim (1239)⁴⁹⁵,

⁴⁹⁰ MOZATI 2003, p. 130.

⁴⁹¹ JANABI 1982, p. 216.

⁴⁹² ULUÇAM 1987, p. 235.

⁴⁹³ ARIK 1967, p. 75-76 ; ASLANAPA 1973, 133, 136-137.

⁴⁹⁴ Voir volume II, p. 120-121, pour la typologie du plan carré avec antichambre.

⁴⁹⁵ TUNCER 1986, p. 18.

d'Imâm 'Awn al-Dîn (1248) et d'Imâm Bahir (première moitié du XIII^e siècle)⁴⁹⁶ se trouvant à Mossoul ; le mausolée de Sitt Zainâb (XIII^e siècle) et le mausolée de Qanbar Ali⁴⁹⁷ du même type existent encore à Sindjar de nos jours.

3) Plan rectangulaire forme le troisième type de notre typologie.⁴⁹⁸ On le rencontre souvent dans la région de Cheikhan. Nous comptons neuf exemples dans cette région et un seul exemple à Behzanî.

Le mausolée de Saïd û Mesud de Behzanî (pl. 75) diffère des autres par sa petite taille (3,30 x 2,40 m.) et son dôme tronconique. Cheikh Abû Bekir (pl. 48) (11,40 x 4,50 m.) et Êzdîna Mîr de Laliş (pl. 54) (11,20 x 4,40 m.) sont de même taille. Ces deux derniers peuvent être datés de la même époque, celle du XIII^e siècle. Les dimensions des autres édifices varient, à savoir le mausolée d'Alu Bekir de Laliş (pl. 46) (9,0 x 3,40 m.), Pîr Cerwan de Laliş (pl. 55) (7,10 x 2,40 m.), Cheikh 'Adî de Bozan (pl. 32) (6,30 x 3,65 m.), Qadî Bilban (pl. 57) (6,0 x 4,0 m.) de Laliş, Alu Bekir de Bozan (pl. 44) (5,20 x 2,0 m.) et Cheikh Mand Paşa de Bozan (pl. 35) (3,30 x 2,70 m.).

Ce type nous semble d'origine Yézidis. Bien que le même plan existe en Irak et en Anatolie, il est très rare. Le mausolée de Dhu'l-Kifl (1316) entre Najaf et Hilla est le seul exemple irakien à notre connaissance.⁴⁹⁹ À partir du XII^e siècle, nous rencontrons des mausolées rectangulaires en Anatolie. Les mausolées d'Hacı Çıkrik de Niksar (1182)⁵⁰⁰ et Behrampaşa de Kemah (fin XII^e et début XIII^e)⁵⁰¹, d'Emir Çoban de Kayseri-Incesu (XIII^e)⁵⁰² Tekke Künbedi de Çermik (XIV^e) sont de plan rectangulaire en Anatolie et ils sont voûtés d'ogives.

⁴⁹⁶ ULUÇAM 1987, p. 132-143.

⁴⁹⁷ D'après SARRE-HERZFELD 1911, II, p. 311 et III, fig. 87 et REITLINGER 1938, p. 150 le mausolée de Qumbar Ali présente un plan octogonal et est surplombé d'un dôme. Néanmoins, pendant notre voyage dans la région de Sindjar en 2004, nous avons visité un mausolée portant le même nom, mais son plan est carré et il y a une antichambre à l'ouest de la partie principale. Il est couronné d'un dôme tronconique à multiples arêtes, les matériaux de construction sont les mêmes que les mausolées yézidis de la région. Il appartient aux Shiïtes.

⁴⁹⁸ Voir volume II, p. 122-123 pour la typologie du plan rectangulaire.

⁴⁹⁹ JANABI 1982, p. 216 ; ULUÇAM 1987, p. 235.

⁵⁰⁰ ASLANAPA 1973, p. 123. D'après lui, le mausolée est voûté en berceau.

⁵⁰¹ DURUKAN 2003, p. 355.

⁵⁰² ALTINSAPAN 1997, p. 163.

4) Le plan rectangulaire avec antichambre est le quatrième type de notre typologie. Il est utilisé uniquement dans la région de Cheikhan et Sindjar. Nous notons la présence de cinq mausolées à Cheikhan et deux mausolées à Sindjar.

Leurs tailles varient : Xatûna Feqra de Laliş (pl. 59) (8,60 x 3,90 / 5,40 x 3,0 m.) est l'édifice le plus grand parmi les exemples de ce type. Les autres exemples sont : Cheikh Nasr al-Dîn de Laliş (pl. 50) (4,75 x 4,0 / 4,35 x 3,40 m.), Cheikh Şems de Bozan (pl. 38) (4,40 x 3,10 / 9,15 x 4,40 m.), Cheikh Amâdîn de Sindjar (pl. 79) (4,30 x 3,60 / 4,20 x 1,90 m.), Cheikh Muşelleh de Laliş (pl. 49) (3,90 x 2,70 / 4,60 x 3,90 m.) Ruale Kevîniye de Bozan (pl. 43) (3,0 x 1,85 / 4,30 x 3 m.) et Cheikh Abû'l Kasim de Sindjar (pl. 78) (2,20 x 1,80 / 5,50 x 3,40 m.).

Les antichambres des mausolées de Cheikh Şems, Cheikh Muşelleh et Cheikh Abû'l Kasim sont plus grandes que les parties principales. Il est important de souligner ici la grandeur de l'antichambre du mausolée de Cheikh Şems. La longueur de l'antichambre est trois fois plus grande que la partie principale. Le mausolée en question est vénéré, c'est l'édifice le plus visité parmi tous les autres mausolées du village de Bozan. Les antichambres servent à réunir les pèlerins après la visite des mausolées. On peut y discuter en buvant un thé. Une grande antichambre permet aux visiteurs d'être à leurs aises. Il est possible que l'antichambre du mausolée de Cheikh Şems ait été ajoutée plus tard pour combler un besoin.

Les mausolées de Ruale Kevîniye et Cheikh Nasr al-Dîn ont une antichambre en forme *d'îwān*. De même, l'antichambre du mausolée du Cheikh Muşelleh s'ouvre sur l'extérieur avec un arc en plein-cintre. L'agencement de l'antichambre du mausolée de Cheikh Abû'l Kasim est similaire à celle de Cheikh Bezit à Xanek. Les deux édifices présentent un plan en T de l'extérieur. Ce plan nous rappelle les mosquées ottomanes de Bursa du XIV-XV^e siècle.

Le plan rectangulaire avec antichambre nous semble être une nouveauté yézidie. À notre avis, c'est un mélange du plan rectangulaire, propre à la région de la Cheikhan associé à l'antichambre typique de Mossoul. Nous voyons ce plan en Irak uniquement chez les Yézidis.

5) Le cinquième plan est constitué de deux pièces rectangulaires accolées⁵⁰³ et est présenté exclusivement dans la région de Cheikhan. Nous notons quatre exemples. Ce sont Pîr Alî & Buwal de Bozan (pl. 41) (6,70 x 2,55 / 6,40 x 2,05 m.), Hêcî Muhammad de

⁵⁰³ Voir volume II, p. 124-126, pour la typologie du plan rectangulaire avec antichambre.

Laliş (pl. 52), Pîr Kîvane Rut de Laliş (pl. 56) (8,50 x 2,90 / 9,40 x 2,90) et Xetî Besî de Bozan (pl. 44) (4,20 x 2,60 / 4,20 x 1,75 m.). Les dimensions des deux espaces ne sont pas identiques. Dans le mausolée de Pîr Kîvane Rut deux espaces se suivent sur le côté court du mur. Le mausolée de Hecî Muhammad de Laliş est composé de deux espaces en *îwân*. Nous trouvons une structure équivalente au sein du mausolée d'Alu Bekir. Nous trouvons également des mausolées d'*îwân* dans l'architecture funéraire des Seldjoukides d'Anatolie. Les mausolées d'Emir Yavtaş de Reis-Akşehir (XIII^e siècle) et de Gömeç Hatun de Konya (XIII^e siècle) sont des exemples de ce type.⁵⁰⁴

6) Le plan complexe : Un seul exemple de plan complexe existe qui se trouve dans la région de Cheikhan. C'est le mausolée de Cheikh Şems de Laliş. La partie principale mesure 3,80 x 3,40 m ; la salle I 5,60 x 4,40 m ; salle II 13,50 x 3,50 m. et l'antichambre 4,80 x 3,80 m. À notre avis, ce mausolée possédait à l'origine un plan carré avec une antichambre.

7) Ce type est sans couverture et il comporte des variations de plan.⁵⁰⁵ Cinq mausolées se trouvant dans les régions de Cheikhan et un mausolée situé à Dohuk forment le septième type de plan dans notre typologie.

Le mausolée de Pîr Mand présente une forme ronde (pl. 42). Le mausolée de Cheikh Abû Bekir de Mem Şivan (pl. 62) (9 x 6,70 m. extérieurement) est quant à lui de forme rectangulaire avec une sorte d'antichambre au nord de l'entrée. Le mausolée d'Êzdîna Mîr de Bozan (pl. 39) est de plan rectangulaire (4,10 x 5,50 m.) sans mur au nord, son plan est en forme de U. Les mausolées de Cheikh Barakât de Bozan (pl. 34) (7,30 x 4,00 m.), et Nabadar de Bozan (pl. 40) (2,70 x 2,30 m.) sont rectangulaires. Le dernier est le plus petit de ce type. Cheikh Nasr al-Dîn (pl. 36) (3,70 x 3,60 m.) montre plutôt un plan carré. Nous rencontrons une variante de ce type dans l'architecture funéraire des Ottomans au XV^e siècle.⁵⁰⁶ Les murs sont ouverts, des piliers supportent un dôme et forment des arcs.

Le double dôme polyhédrique, les voûtes en berceau et d'ogives ainsi que le plafond plat recouvrent des mausolées yézidis. Le double dôme polyhédrique fut favorisé dans le

⁵⁰⁴ ÖNKAL 1992, p. 3.

⁵⁰⁵ Voir volume II, p. 127, pour la typologie du plan sans couverture.

⁵⁰⁶ ÖNKAL 1992, p. 11-12. Nous pouvons citer les mausolées de Devlet Hatun et Saraylılar qui sont de type ouvert.

plan carré ou presque rectangulaire. Quarante-trois mausolées ont ce type de couverture. Le dôme est hémisphérique à l'intérieur et tronconique à multiples arêtes à l'extérieur. Tous les édifices de plan carré sont surplombés d'un double dôme polyhédrique à l'exception du mausolée de Cheikh Mand Paşa de Kabartu (pl. 60-61) dont le plafond est plat à l'intérieur et tronconique à l'extérieur, probablement en raison de sa petite taille.

Les parties principales des mausolées sont de plan carré avec antichambre, ils sont coiffés sans exception du double dôme polyhédrique. Par contre, le plafond de l'antichambre est plat dans tous les cas, sauf le mausolée de Cheikh Muhammad de Ba'sîqa (pl. 67 ; fig. 146). L'antichambre de ce dernier est également couronnée d'une couverture plate à l'extérieur et par un dôme hémisphérique à l'intérieur. Le mausolée de Saïd û Mesud qui à la plus petite taille est de type rectangulaire, il a également un dôme tronconique (pl. 75 ; fig. 166).

La partie principale des mausolées de Cheikh Abû'l Kasim (pl. 78 ; fig. 170) et Cheikh Amâdîn de Sindjar (pl. 79 ; fig. 173) ainsi que Cheikh Muşelleh de Laliş (pl. 49 ; fig. 110) possèdent un dôme hémisphérique à l'intérieur, et un dôme tronconique à multiples arêtes à l'extérieur. Ces mausolées présentent un plan rectangulaire avec antichambre. Les plafonds des antichambres sont plats.

Un petit dôme en ellipse à l'intérieur et tronconique à l'extérieur couronne le mausolée de Xetî Besî de Bozan qui présente un plan double rectangulaire. Ce dôme est là pour donner de l'importance à l'édifice (fig. 102).

Le nombre de tranches des arêtes des dômes tronconiques varient selon la grandeur des mausolées. Il varie de 16 à 48 (tab. 8). Seule celle du mausolée de Cheikh 'Adî possède 48 tranches (fig. 5).

La transition du corps carré au dôme semi-circulaire se fait sans exception par des trompes d'angles. Les arcs des trompes d'angles sont en général en plein-cintre, mais nous avons également des trompes d'angles en arc brisé.⁵⁰⁷ À l'extérieur, les trompes d'angles sont dissimulées par les tambours à colonnes. Les dômes tronconiques se dressent sur des tambours à niveaux différents. Ils varient d'un à trois degrés. Nous avons six mausolées à un degré, trente-deux mausolées à deux degrés ainsi que six mausolées à trois degrés. Les exemples à deux et trois degrés ont également des versions différentes pour leurs formes. Le tambour à colonnes à deux degrés est le plus recherché avec trois variations (tab. 8).

La voûte en berceau fut favorisée dans les mausolées de plan rectangulaire. Les mausolées d'Alu Bekir (pl. 44), Cheikh Mand Paşa (pl. 35), Cheikh Şems (pl. 38), Pîr Alî

⁵⁰⁷ Ce sont des mausolées de Cheikh Suwar de Beban, Cheikh Şems de Laliş et Cheikh Amâdîn de Sindjar.

& Pîr Buwal (pl. 41), Xetî Besî (pl. 44) et la partie principale de Ruale Kevîniye (pl. 43) de Bozan ; les mausolées d'Alu Bekir (pl. 46), Cheikh Abû Bekir (pl. 48), Pîr Cerwan (pl. 55), Pîr Sîn (pl. 57) et deux salles de Cheikh Şems (pl. 51) de Laliş sont voûtés en berceau.

La voûte d'ogives est utilisée uniquement dans le mausolée d'Êzdîna Mîr (pl. 54), les parties principales des mausolées de Cheikh Nasr al-Dîn (pl. 50) et Xatûna Feqra (pl. 59) de Laliş ainsi que l'antichambre de Ruale Kevîniye de Bozan (pl. 43).

Les mausolées de Cheikh 'Adî de Bozan (pl. 32) et Qadi Bilban de Laliş (pl. 57) ont un plafond horizontal. Nous supposons que le plafond de ces deux mausolées fut voûté à l'origine, ce qui n'est plus le cas en raison de mauvaises restaurations.

Il n'y a pas d'orientation systématique des portes des mausolées étudiées. Dix-neuf portes se trouvent dans le mur nord ; sept portes dans le mur sud ; douze portes sont dans le mur ouest ; quinze portes sont dans le mur est et trois portes sont dans le mur sud-ouest (tab. 4).⁵⁰⁸ La majorité des portes sont de forme rectangulaire avec quarante et un exemples. Dix portes sont surbaissées et huit sont en plein cintre. Les portes des mausolées présentant le plan carré se trouvent essentiellement au milieu du mur d'entrée. Les mausolées de Cheikh 'Adî et Cheikh Hasan sont des exceptions, puisqu'ils se trouvent intégrés à un complexe.

Les portes de la partie principale et de l'antichambre se situent dans le même axe à l'exception des mausolées de Cheikh Hasan de Sindjar (pl. 82), Cheikh Muhammad de Ba'şîqa (pl. 67) et Cheikh Şems de Bozan (pl. 38) (tab. 4).

Les portes des mausolées présentant un plan rectangulaire se trouvent, en majorité, dans le mur longitudinal. Mis à part le mausolée de Cheikh Mand Paşa de Bozan (pl. 35), elles ne sont pas au centre du mur. D'ailleurs, le mausolée de Qadî Bilban de Laliş (pl. 57) est le seul édifice possédant deux portes au sein de ce type de mausolées. Toutefois, les mausolées d'Alu Bekir de Bozan (pl. 44), Alu Bekir de Laliş (pl. 46), Pîr Sîn (pl. 57) et Pîr Cerwan de Laliş (pl. 55) ont des portes ouvrant dans le côté court du mur et localisées au centre du mur d'entrée, sauf le mausolée d'Alu Bekir de Laliş.

Les parties principales des mausolées de Cheikh Amâdîn (pl. 79), Cheikh Şaraf al-Dîn (pl. 84) et Xatûna Feqra (pl. 90) de Sindjar comptent deux portes. Une porte communique avec l'antichambre au nord ainsi qu'une porte auxiliaire qui se trouve dans le

⁵⁰⁸ Puisque nous ne connaissons pas l'orientation des mausolées que nous citons ici, nous ne savons pas dans quel mur se trouvent ces portes. Ces mausolées sont Cheikh Nasr al-Dîn, Cheikh Şaraf al-Dîn et Şehîd Abd al Azîz de Behzanî, Cheikh Mand Paşa de Sindjar, Hasan Feroş de Dirawiş et Mîr Alî Beg de Ba'adrê.

mur est. En effet, deux portes dans la même pièce et une colonne ou pilier votif est une particularité de la région de Sindjar.

Les portes des mausolées étudiés sont souvent de petites tailles. Pour accéder à l'intérieur, il faut s'accroupir. Il est possible que ce soit pour obliger les pèlerins à s'incliner en entrant dans le mausolée, donc devant le symbole religieux, la tombe.

Il n'y a pas de standardisation dans la localisation des fenêtres des mausolées (tab.5). Vingt-quatre mausolées ont des murs aveugles sans aucune ouverture/fenêtre. Par contre, nous rencontrons des petites ouvertures surélevées sur les murs ou les tambours à colonnes dans dix-neuf cas. Le nombre de ces ouvertures varie. Ces sont de petites ouvertures de forme rectangulaire et quelques fois carrée qui servent pour aérer l'intérieur des édifices plutôt qu'à les illuminer. Les vraies fenêtres sont localisées surtout dans les antichambres pour éclairer l'intérieur. Les antichambres des mausolées de Cheikh Şems de Bozan, Cheikh Hasan, Cheikh Mand Paşa, Cheikh Şaraf al-Dîn et Xatûna Feqra de Sindjar possèdent des grandes fenêtres rectangulaires. Nous voyons également des fenêtres rectangulaires sur les murs surélevés et les tambours à colonnes du mausolée de Cheikh Şaraf al-Dîn. Nous pensons que les fenêtres de ce dernier sont récentes. Les mausolées de Cheikh Mand Paşa de Bozan et Êzdîna Mîr de Laliş ont des fenêtres symétriques dans les murs courts.

Les niches sont des éléments architecturaux importants dans les édifices funéraires des Yézidis. Car c'est une coutume d'allumer des mèches dans les niches des mausolées des saints en faisant un vœu. Il nous semble qu'il est plus important pour eux d'allumer des mèches que de faire des prières. Nous rencontrons parfois plusieurs niches dans le même bâtiment. Ce sont des niches de petite taille de forme rectangulaire et carrée. Nous trouvons également des niches à arc surbaissé ; en plein-cintre ou encore ronde (tab. 6).

Six niches se trouvant dans l'antichambre du mausolée de Cheikh Abû'l Kasim et deux niches dans le mausolée de Cheikh Suwar de Beban sont en plein-cintre. De plus, neuf niches situées dans l'antichambre du mausolée de Cheikh Şems de Bozan sont surbaissées. La niche localisée dans le mur sud du mausolée de Xetî Besî et les deux niches situées dans le mur ouest du mausolée d'Abû Bekir de Mem Şivan présentent une particularité étonnante. Ces niches ont la forme d'un *mihrâb*. Elles commencent au niveau du sol et sont couronnées par un arc brisé.

D'autre part, nous rencontrons les niches carrées dans huit mausolées et les niches rectangulaires dans dix-huit édifices. Les niches rectangulaires sont utilisées majoritairement. Ces niches peuvent être localisées dans toutes les directions. De surcroît, nous avons vingt et un bâtiments qui ne comportent aucune niche. Actuellement, le mausolée de Cheikh 'Adî de Laliş ne comporte pas de niche. Néanmoins, nous supposons fortement que la fenêtre située dans le mur sud fut un *mihrâb*, transformé par des Yézidis pour effacer le lien avec l'Islam. Nous avons quatre mausolées attribués à Cheikh Mand Paşa et il est surprenant de constater qu'il n'y a aucune niche dans ces mausolées.

Les colonnes votives, *stûna mîrza*⁵⁰⁹ se trouvent dans quatre mausolées de Sindjar et elles prennent la fonction des niches. Les mèches sont brûlées sur ces colonnes. Les mausolées en question sont Memê Reş, Cheikh Şaraf al-Dîn, Xatûna Feqra et Cheikh Amâdîn. Les pèlerins enlacent également avec leurs bras ces colonnes. Si les mains se rejoignent le vœu est réalisé.

Les roches⁵¹⁰ se trouvant à l'intérieur ou à l'extérieur des édifices ont le même rôle. Les mausolées d'Alu Bekir (pl. 46), Pîr Cerwan (pl. 55), Cheikh Abû Bekir (pl. 48) et Xatûna Feqra (pl. 59) sont des édifices disposant des pierres de Laliş. Le mausolée de Saîd û Mesud de Behzanî (pl. 75) comporte également une pierre contre le mur sud à l'extérieur. Les pierres sont caractéristiques à Laliş, les colonnes de vœu sont typiques de Sindjar.

Deux types de matériaux sont utilisés dans la construction des mausolées. Les mausolées de Bozan et Laliş sont presque exclusivement bâtis de moellons et les façades sont couvertes par des pierres de taille ou pierres de taille grossières. Les mausolées de Beban, Kabartu, Mem Şivan, Ba'şîqa/Behzanî et Sindjar sont uniquement construits en pierres brutes cachées dans du mortier de gypse nommé *juss*. C'est également le matériau de toutes les coupes tronconiques à multiples arêtes. Mis à part des mausolées de Saîd û Mesud de Behzanî et Hasan Feroş de Dirawiş, les façades extérieures et les dômes tronconiques de tous les édifices de Ba'şîqa/Behzanî ont été récemment couverts par des imitations de pierre de taille, *hallan*, au cours des dernières restaurations. Également, les

⁵⁰⁹ Ce sont des colonnes carrées de 1,00 m. de hauteur.

⁵¹⁰ Il est possible de dire que les Yézidis adorent les pierres. Nous constatons aussi plusieurs pierres individuelles considérées comme sacrées dans la vallée de Laliş et d'autres endroits yézidis. Les pierres servent à obtenir quelques choses, à en assurer la possession. Elles remplissent une fonction magique plutôt qu'une fonction religieuse.

mausolées d'Abû'l Kasim (fig. 170), Cheikh Mand Paşa (fig. 178) et Cheikh Şaraf al-Dîn (fig. 179) de Sinjdar ; Cheikh Alî Şemse d'Aîn Sifni (fig. 71), les dômes tronconiques de Cheikh 'Adî et Cheikh Hasan de Laliş (fig. 5), Cheikh Şems de Bozan (fig. 87), Cheikh Muşelleh de Laliş (fig. 110) et Cheikh Şems de Laliş (fig. 113) ont été restaurés avec la même sorte de pierres.

Les mausolées en question sont des édifices simples, sans décors. Le mausolée de Cheikh Suwar de Beban (fig. 75-78) est l'unique mausolée décoré à l'intérieur. Sa coupole, ses trompes d'angles et ses niches sont recouvertes d'un décor géométrique. Les mausolées du Sultan Sandjar (1157) à Merv et Imâm Yahya Abû'l Kasim (1239) à Mossoul ont un décor géométrique identique.

Nous trouvons quelques pierres décorées sur les façades des mausolées de Pîr Sîn (fig. 122-123) et Qadî Bilban (fig. 125-130) de Laliş ainsi que sur les pierres du sol de Ruale Kevîniye de Bozan (fig. 97-101).

Par ailleurs, nous rencontrons les images du serpent aux mausolées de Qadî Bilban de Laliş (fig. 126-127), de Cheikh Amâdîn de Sindjar (fig. 173), de Cheikh Mand Paşa de Behzanî (fig. 152), Cheikh Mand Paşa de Kabartu (fig. 133) et Cheikh Mand Paşa de Sindjar (fig. 178) ainsi qu'au mausolée d'Abû Bekir de Mem Şivan (fig. 136). D'après la description de Drower⁵¹¹, nous apprenons que les mausolées de Cheikh Nasr al-Dîn et Cheikh Şems de Laliş comportaient également l'image du serpent à côté de la porte qui n'existe plus de nos jours. L'image du lion est aussi présente. Deux lions sont représentés face à face au-dessus de la porte du mausolée d'Abû Bekir de Mem Şivan (fig. 136).

Les mausolées se trouvant en République d'Arménie diffèrent de ceux du Kurdistan irakien de par leur fonction. Les mausolées d'Arménie sont des édifices dédiés aux notables du village ou de la région. Ils sont visités uniquement par la famille du défunt. Ces lieux sont respectés puisque ils appartiennent aux morts. Tandis qu'au Kurdistan irakien, ils appartiennent aux religieux, ce sont des lieux de pèlerinage, lieux de culte et lieux sacrés.

Les mausolées étudiés se trouvent dans cinq villages yézidis de la région d'Aragatsohn en République d'Arménie. Même s'ils ne sont pas nombreux, ils sont de types variés.

⁵¹¹ DROWER 1941, p. 161, 163.

Nous avons trois types dans notre typologie :

- 1- Plan carré
- 2- Plan rectangulaire
- 3- Plan octogonal⁵¹²

Les mausolées en question ont un seul étage ; et une crypte dans le mausolée de Şaxo Agha.

Le mausolée anonyme (3,20 x 3,20 m.) dans le cimetière d'Elegez (pl. 93) est le seul exemple à plan carré. Il est surplombé d'un dôme.

Le mausolée de Şaxo Agha de Riya Teze (2,80 x 2,40) m (pl. 95) présente un plan presque rectangulaire, orienté est-ouest. D'après les traces, nous pensons qu'il était voûté.

Le plan octogonal est le plus courant. Le mausolée anonyme de Derîk, le mausolée de Mamo Agha de Riya Teze (pl. 94) et le mausolée d'Emîr Beg de Sîpan (pl. 97) sont octogonaux à l'extérieur, mais circulaires à l'intérieur.

Le matériau des mausolées est dans tous les cas, de la pierre de taille basaltique.

Mis à part le mausolée de Şaxo Agha qui comporte une porte à arc en plein-cintre, il n'y a pas de portes donnant accès à l'intérieur. Il existe seulement des petites fenêtres rectangulaires pour aérer le mausolée.

1.3. Le Baptistère

Le baptistère de Kanîya Spî est l'unique baptistère chez les Yézidis. Le rite du baptême (*mor kirin*) est effectué dans cet endroit. Il se trouve au sud-ouest du sanctuaire de Cheikh 'Adî (pl. 6). Il fait probablement partie du sanctuaire proprement dit.

Il est composé de trois espaces principaux et d'espaces de passage, tels les *îwāns*. Le plan de l'édifice est compliqué (pl. 102). Il n'est probablement pas synchronique. Tous les espaces sont de plan rectangulaire. Trois espaces principaux ainsi que l'*îwān* au nord-ouest sont voûtés en berceau. Le plan rectangulaire est caractéristique de Laliş.

Nous constatons mêmes types des baptistères chez les Chrétiens. Cependant nous n'avons pas trouvé des exemples de comparaisons dans la région chez les Nestoriens, mais nous notons le baptistère de Saint Siméon (Qal'at Semaan) situé au nord de Syrie étant un

⁵¹² Voir tab.3 et volume II, p. 128, pour la typologie des mausolées en République d'Arménie.

baptistère indépendant. À la différence de notre exemple, il présente un plan octogonal. Il est situé dans le complexe de Saint Siméon au sud de sanctuaire principal.

L'espace de Kanîya spî est voûté à l'intérieur, coiffé par un dôme tronconique à multiples arêtes à l'extérieur (pl. 102 ; fig. 185). La coupole se dresse sur un tambour à deux niveaux : Le niveau bas est carré et le niveau élevé est circulaire. Cette particularité ressemble aux mausolées de Cheikh Abû'l Kasim, Cheikh Şems et Hajalî de Sindjar ainsi que Cheikh Şaraf al-Dîn de Behzanî.

Les espaces nommés Kanîya kurke et Kanîya keçke sont orientés nord-sud ainsi que Kanîya spî qui est orienté est-ouest. Nous voyons qu'il n'existe pas de standardisation pour l'orientation des espaces rectangulaires.

Une sorte d'oratoire se trouve dans l'espace de Kanîya spî. Les mèches sont brûlées dans la niche de cette construction. Nous notons aussi la présence d'oratoires dans les mausolées de Cheikh Barakât de Bozan (pl. 34), Hecî Muhammad de Laliş (pl. 53) et Saîd û Mesud de Behzanî (pl. 75).

Il n'y a aucune ouverture dans les espaces composant le baptistère. Une ouverture se trouve dans le mur nord de l'espace Kanîya kurke qui sert à vidanger l'eau dans le bassin extérieur.

Les portes de trois de ces espaces sont surbaissées. Le décor de l'encadrement de la porte de kanîya kurke est en bas-relief. Elle présente une superposition et un alignement d'espaces fermés. Le fond de ces espaces est rempli de différentes formes de vases. Les vases deviennent des palmettes. Au-dessus de cette porte il y a trois rosettes qui se présentent, à l'intérieur, en formes d'étoile et d'hexagone. Nous rencontrons un décor similaire dans le monastère de Mâr Behnam situé près de Mossoul et datant du début du XIII^e siècle.⁵¹³ Ces particularités similaires à celles de Mossoul avaient déjà été remarquées par Bachmann.⁵¹⁴

La construction du bâtiment est faite en moellons recouverts par des pierres de taille comme la plupart de monuments de Laliş.

⁵¹³ BEYAZIT 2002, p. 49.

⁵¹⁴ BACHMANN 1913, p. 14.

1.4. Les Oratoires

Les oratoires sont des édifices de petite taille, autour desquels le fidèle, est isolé ou en groupe, il y fait ses dévotions. Les fidèles embrassent ces édifices, brûlent des mèches dans les niches en faisant des vœux, et ils offrent des cadeaux aux religieux qui s'occupent de l'édifice.

Nous rencontrons ce genre d'édifices principalement dans la région de Cheikhan, deux exemples existent aussi dans la région de Sindjar. Il y a quatre oratoires dans le cimetière du village de Bozan, trois sont dans les cours du sanctuaire de Cheikh 'Adî de Laliş et un est à Beban. Deux autres oratoires se trouvent dans la cour du mausolée de Cheikh Şaraf al-Dîn à Sindjar.

Nous discernons quatre types d'oratoire :

- 1- Socle carré, couronné par un dôme tronconique aux multiples arêtes
- 2- Socle carré, coiffé d'un dôme cylindrique
- 3- Sans socle, de forme tronconique (cylindrique)
- 4- Rectangulaire

Les oratoires se trouvant dans le village de Bozan présentent tous un plan du 1^{er} type. Ce sont les oratoires de Cheikh Abû Bekir (pl. 33-34 ; fig. 191), Cheikh Sicadîn (pl. 36-37 ; fig. 192), Kure Buker (fig. 193) et Xefire Rêye (pl. 104 ; fig. 194). L'oratoire de Xefire Reye est le plus grand parmi eux. Nous supposons que ces oratoires sont construits récemment. Il y avait probablement un autre oratoire ici mais de forme différente. Car le dôme tronconique n'est pas une particularité de Bozan. Aucun des douze mausolées situés à Bozan n'est couronné par un dôme tronconique aux multiples arêtes. Les petits dômes tronconiques des mausolées de Cheikh Şems et Xetî Besî sont également récents.

Pour le second type dans notre typologie, nous avons deux exemples. Ce sont des oratoires anonymes (fig. 196) localisés dans la cour de Cheikh Şaraf al-Dîn à Sindjar. Ils ont un socle bas et carré coiffé par des dômes tronconiques (cylindriques). La forme du dôme tronconique pour chaque oratoire est différente. Le dôme tronconique de l'oratoire anonyme 1 est long et cylindrique tandis que le deuxième oratoire est couronné par un petit dôme tronconique de forme surbaissée. L'oratoire de Cheikh Mand Paşa de Beban (fig. 190) présente une forme tronconique cylindrique. La forme ne s'élève pas sur un socle. Une image du serpent noir est représentée sur la façade. L'oratoire situé au milieu de

l'avant-cour du sanctuaire de Cheikh Adî présente la même forme, il a été détruit et remplacé par un nouveau.

La forme tronconique (cylindrique) remonte évidemment aux périodes beaucoup plus ancienne que le Yézidisme. Actuellement nous notons deux types de construction proche chez les Zoroastriens.⁵¹⁵ Lorsque les habitants de la région ont rencontré Cheikh 'Adî, le musulman, il est probable qu'ils pratiquaient encore leurs anciennes croyances iraniennes et cette forme d'oratoire encore présente pour leurs rituels, qu'ils ont continué de construire à côté des mausolées jusqu'aujourd'hui.

D'autre part, deux oratoires situés actuellement dans l'avant-cour et la cour intérieure du sanctuaire de Cheikh 'Adî présentent une forme rectangulaire (fig.16, 195).

L'élément architectural récurrent dans les oratoires est la niche. Il n'y a pas de système rigide concernant l'orientation, la forme ou le nombre de ces niches. Les oratoires de Cheikh Abû Bekir, Cheikh Sicadîn et Xefire Reye de Bozan possèdent une niche carrée dans le mur sud, l'oratoire de Kure Buker de Bozan deux niches carrées dans le mur ouest. L'oratoire de Cheikh Mand Paşa de Beban également une niche carrée arrondie se trouvant dans la façade ouest. Les oratoires anonymes de Sindjar ont une niche rectangulaire dans le mur nord et les niches de trois oratoires du sanctuaire de Cheikh 'Adî sont dans le mur est.

Les oratoires en question sont construits en matériaux différents. Les oratoires de Cheikh Abû Bekir, Kure Buker et Xefire Reye sont en pierre de taille grossière et l'oratoire de Cheikh Sicadîn a été bâti en moellons. Les oratoires anonymes de Sindjar, Cheikh Mand Paşa de Beban et les oratoires de Cheikh 'Adî sont enduits, l'appareil n'est pas visible.

1.5. Le Caravansérail

Un seul caravansérail peut être attribué spécifiquement aux Yézidis. C'est le caravansérail de Xana Êzî. Il fut construit sur le chemin de Laliş pour les Pèlerins yézidis qui visitaient le sanctuaire de Cheikh 'Adî et les autres édifices sacrés de Laliş.

Il est adossé au terrain au sud et à l'ouest, il se compose de trois parties : la salle rectangulaire d'habitation pour les pèlerins, l'abri pour les animaux et le logement pour les gardiens. Ce dernier répond probablement aussi aux besoins d'une cuisine. La salle des voyageurs occupe le centre du bâtiment et présente un plan rectangulaire à deux nefs, à voûte d'arêtes. Ces trois parties sont liées l'une à l'autre par des portes.

⁵¹⁵ BOYCE 1977, p. 80, fig. IVa.

De nos jours, les caravansérails irakiens sont localisés surtout au nord-ouest de Mossoul, sur la route menant à Sindjar. Ils sont le Khan al-Hirnîna, le Khan d'Eski Mossoul, le Khan Abû Maria d'Tell Afar et Hariyât al-Khan⁵¹⁶. Ce sont des grands édifices fortifiés en pierre, presque totalement détruits de nos jours. Ils sont généralement datés des environs du XIII^e siècle.⁵¹⁷ Nous avons également des caravansérails de la période safavide, mais la plupart du caravansérail en Irak date d'une époque récente.⁵¹⁸ Ces bâtiments se trouvent sur les itinéraires des pèlerinages shiites en direction de Khanaqin, Samarra, Karbala et Nadjaf et localisés surtout autour de Bagdad.⁵¹⁹

Les caravansérails d'Irak présentent d'habitude un plan carré ou légèrement rectangulaire. L'accès est situé au centre d'un des côtés et la porte monumentale est parfois surmontée d'un pavillon. L'espace intérieur est organisé autour d'une grande cour et quatre *îwâns* marquent le centre des façades. Les espaces destinés au logement sont constitués de grandes niches surélevées adossées à un couloir voûté. Les caravansérails d'Iran ont des grandes similarités avec ceux d'Irak.⁵²⁰ Quant aux caravansérails du XIII^e siècle d'Anatolie, nous remarquons trois types de plan : les caravansérails composites⁵²¹, les caravansérails sans cour⁵²² et les caravansérails avec une cour.⁵²³

Il n'existe pas d'exemple de comparaison en Irak et en Iran. Le caravansérail de Xana Êzî, de par son plan reste le seul exemple. Le caravansérail de Kurttepe (XIII^e siècle) entre Malatya et Elbistan en Anatolie orientale a les mêmes particularités.⁵²⁴ Kurttepe Han présente aussi un plan rectangulaire. À la différence du Xana Êzî, deux séries de piliers divisent l'intérieur en trois nefs. Chaque nef est couverte par des voûtes d'ogives. Par contre, le plan de Xana Êzî a une grande similarité avec la salle de réunion du sanctuaire de Cheikh 'Adî de Laliş daté également du XIII^e siècle.

⁵¹⁶ REITLINGER 1938, P. 149-150.

⁵¹⁷ ROUGEULLE 1998, 356.

⁵¹⁸ ROUGEULLE 1998, 355.

⁵¹⁹ JANABI 1982, p. 223.

⁵²⁰ KLEIS & KIAMI, 1995.

⁵²¹ C'est le type le plus recherché en Anatolie. Nous avons plusieurs exemples, mais nous ne citons que Sultan Han d'Aksaray (1229), Ağzıkara Han d'Aksaray (1242),

⁵²² Eğret Hani de Konya.

⁵²³ Evdir Han (1210-1219), Büyük Han de Çarmelik (1234-35).

⁵²⁴ AYTAÇ 2002, p. 858.

Le système de soutènement est formé de piliers, le système de transition est assuré par des arcs brisés et la couverture est une voûte d'arêtes et voûte d'ogives. Pour ces particularités il ressemble aux caravansérails d'Anatolie orientale et de Syrie.⁵²⁵

La maçonnerie de l'édifice est faite de moellons et couverte par des pierres de taille grossières à l'extérieur. La plupart de bâtiments de Laliş et Bozan sont construits de la même façon. D'ailleurs, nous constatons ce type de construction dans différents genres de bâtiments en Anatolie orientale.⁵²⁶ Il n'y a aucun décor dans le bâtiment.

1.6. Le Pont

Le pont de Pira Silat a une fonction symbolique plus qu'une fonction réelle de nos jours. Même s'il s'agit d'un petit ruisseau, il symbolise surtout le passage entre le monde des vivants et l'au-delà. En effet, il est un rappel du Pont Sirat en Arabie.⁵²⁷ Dans la vallée de Laliş, les fidèles visitent d'abord ce pont, ensuite, ils pratiquent un rite particulier aux Yézidis. Ils courent à vive allure sept fois d'un côté à l'autre du pont. Il n'y a pas d'explication à ce rituel et aucun enseignement n'en ressort. D'autant que, toute question sur l'éventuelle signification est mal venue.

C'est un pont à travée unique et arc en plein cintre (fig.209-210). Il y a plusieurs ponts en Irak, Anatolie et Iran qui nous sont connus, mais cet exemple est unique en raison de sa petite taille et de sa fonction symbolique.

La construction est faite de pierre de taille irrégulière.

1.7. Les Grottes

Nous avons étudié quatre grottes dans la vallée de Laliş. Ce sont les grottes de Zemzem, Pîr Hemedî Boz, Pîr Mahmud et Pîr Memê Reş.

La grotte de Zemzem présente un plan en trèfle et elle est située au sous-sol du sanctuaire de Cheikh 'Adî (pl. 22). C'est l'endroit le plus sacré du complexe. Une source jaillit à l'intérieur de la grotte. Les non Yézidis ne peuvent y pénétrer. Son nom dérive de la source Zemzem à la Mecque.

⁵²⁵ DURUKAN 2003, p. 355.

⁵²⁶ DURUKAN 2003, 356.

⁵²⁷ AÇIKYILDIZ 2006, p. 4 ; KREYENBROEK 1995, p. 78.

La grotte de Pîr Hemedî Boz a un plan circulaire et ses dimensions sont plus grandes que les autres (pl. 108). Les grottes de Pîr Mahmud (pl. 109) et Pîr Memê Şivan (pl.110) montrent un plan semi-circulaire irrégulier. Ce sont des grottes sans sources.

La grotte de Pîr Hemedî Boz détient une antichambre en forme *d'îwān* au nord ; l'antichambre de Pîr Mahmud est rectangulaire et elle se trouve au sud. Les grottes de Pîr Hemedî Boz et Pîr Memê Reş ont une construction latérale qui ont la fonction d'une antichambre. Ces antichambres et constructions latérales ont des couvertures plates.

Les portes de ces grottes diffèrent de par leur forme et leur orientation. L'arc en plein cintre est souvent préféré. La porte de la construction latérale et l'arc de *l'îwān* de la grotte de Pîr Hemedî Boz, la porte de l'antichambre de Pîr Mahmud et la porte de la grotte de Mêmê Şiwan ont des arcs en plein cintre. La porte de la grotte de Pîr Mahmud est surbaissée ainsi que les portes des grottes de Pîr Hemedî Boz et Zemzem et la porte de la construction latérale de la grotte de Memê Şivan sont rectangulaires.

Mise à part la grotte de Memê Şivan, les grottes ne possèdent pas d'ouvertures. Deux petites fenêtres rectangulaires éclairent l'intérieur dans le mur sud de la grotte de Mêmê Şivan.

Il n'y a pas de niche dans ces édifices, mais les mèches sont brûlées directement sur les pierres des murs.

Nous trouvons des colonnes de *stûna mîrza* au milieu de la grotte de Pîr Hemedî Boz et contre le mur sud de la grotte de Pîr Memê Şivan. Ce sont de grandes colonnes symboliques qui ont aussi une fonction de support. D'une part, elles soutiennent le plafond, d'autre part, les visiteurs les enlacent avec les bras pour faire leurs vœux. Nous rencontrons le même genre de colonne dans quatre mausolées de Sindjar. Ce sont les mausolées de Cheikh Amâdîn, Cheikh Şaraf al-Dîn, Memê Reş et Xatûna Feqra. Néanmoins, ce sont plutôt des piliers et ils sont plus courts et plus minces. Les visiteurs brûlent des mèches sur ces colonnes. Donc, elles fonctionnent différemment.

Les grottes étudiées sont toutes creusées dans la roche. Les antichambres et les pièces latérales sont construites de moellons et les façades extérieures recouvertes de pierres de taille grossière. Ce sont des édifices sans décor.

2. Typologie des éléments architecturaux

2.1. Supports et couvertures

2.1.1. Arcs

Nous distinguons quatre sortes d'arc dans les édifices étudiés : l'arc en plein cintre, brisé, surbaissé et en anse de panier.

2.1.1.1. Plein cintre

L'arc en plein cintre est l'arc le plus courant de l'architecture yézidie. Il est employé dans la construction des voûtes des édifices rectangulaires de Bozan et Laliş et pour les portes d'entrées. L'arc de *l'îwân* nord du baptistère de Kaniya Spî (fig. 185) et l'arc de *l'îwân* de la grotte de Hemedî Boz (fig. 212) de Laliş sont en plein cintre. Les constructions basses, nommées « *sûqa merîfetê* » (fig.16) qui se trouvent dans la cour du sanctuaire de Cheikh 'Adî, l'édifice d'Hecî Muhammad (fig. 115) et la partie est du mausolée d'Alu Bekir (fig. 107) de Laliş comportent des arcs en plein cintre en façades.

Les portes des cellules du Çilexanê (fig. 53, 57) dans le sanctuaire de Cheikh 'Adî, les mausolées de Cheikh Abû Bekir (fig. 108), Cheikh Muşelleh (fig. 110), Cheikh Şems et Pîr Cerwan (fig. 117) et Pîr Kîvanê Rut (fig. 119) de Laliş, Cheikh Mand Paşa de Bozan (fig. 85), Cheikh Şaraf al-Dîn de Behzanî (fig. 157), Cheikh Amâdîn (fig. 173) et Hajalî (fig. 181) de Sindjar, Mîr Alî Beg (fig. 74) de Ba'adrê, les grottes de Pîr Hemedî Boz (fig. 211), Pîr Mahmud (fig. 214) et Memê Şivan (fig. 215) et la caravansérail de Xana Êzî (fig. 197) de Laliş, l'ancienne porte du mausolée de Cheikh Mand Paşa (fig. 151) de Behzanî sont en plein cintre. De plus, les arcs de l'ancienne porte, connue de nos jours comme « Derîyê Mîr » et de l'ancien portail de « Derîyê Kapî » (fig.28) présentent également cette forme en plein cintre.

Les niches localisées dans les murs intérieurs du mausolée de Cheikh Suwar (fig. 78) de Beban, et situées dans l'antichambre du mausolée d'Abû'l Kasim (fig. 171) de Sindjar sont également en plein cintre.

Les arcs des fenêtres et des dîwans dans la partie profane du sanctuaire de Cheikh 'Adî (fig. 69-70) de Laliş, qui sont récents, sont en plein cintre. L'arc de travée du pont Pira Silat (fig. 210) est en plein cintre.

2.1.1.2. Arc brisé

L'arc brisé est le type prédominant au sein de l'architecture islamique d'Irak et de ces pays voisins. Il est surtout utilisé du XII^e au XIV^e siècle dans la construction des voûtes, il continue d'être utilisé à la période ilkhanide.⁵²⁸ Il est employé surtout dans les niches des *mihrâbs*, les portes des cellules, les niches des mausolées, dans les *īwāns*, les ponts et les voûtes. L'arc brisé a une importance secondaire dans l'architecture yézidie. C'est l'arc en plein cintre qui est préféré. Cependant, même si l'arc en question est utilisé dans très peu d'édifices, il est utilisé pour des desseins variés : voûtes, portes, *īwāns*, niches et trompes d'angles sont formés d'arcs brisés dans l'architecture yézidie.

D'après les photos anciennes⁵²⁹, nous remarquons que l'arc de décharge de l'ancien portail de Derîyê Kapî (fig. 28) du sanctuaire de Cheikh 'Adî fut en arc brisé. Ce portail a été remplacé par un nouveau au début du XX^e siècle. Les arcs qui relient les piliers et qui supportent la voûte à l'intérieur de la salle de réunion (fig. 41-42), les niches et les deux fenêtres du mur sud ainsi que la porte du mausolée de Cheikh Hasan (fig. 42) sont aussi en arc brisé.

L'arc brisé est utilisé dans les *īwāns* sud du baptistère de Kanîya Spî (fig. 186) de Laliş et l'*īwân* du mausolée de Ruale Kevîniye (fig. 96) de Bozan.

Les niches en forme de *mihrâb* sont couronnées d'un arc brisé. Une niche se trouve dans le mur sud du mausolée de Xetî Besî (fig. 104-105) de Bozan ainsi que deux autres dans le mur ouest du mausolée d'Abû Bekir (fig. 135-137) de Mem Şivan.

Cet arc est aussi exploité pour les trompes d'angles. Les mausolées de Cheikh Suwar (fig. 78) de Beban, Cheikh Şems (pl. 51) de Laliş et Cheikh Amâdîn (fig. 174) de Sindjar possèdent des trompes d'angles en arc brisé.

2.1.1.3. Arc surbaissé

Bien qu'il y ait des arcs surbaissés dans les édifices anciens yézidis, ils sont plutôt utilisés dans les bâtiments récents. Cette forme d'arc est utilisée uniquement pour les portes d'entrées.

⁵²⁸ JANABI 1982, p. 226.

⁵²⁹ BELL 1924, p. 273.

Trois portes du baptistère de Kanîya spî (fig. 189), deux portes du mausolée de Cheikh Şems, la porte du mausolée de Pîr Sîn (fig. 122) et la deuxième porte de la grotte de Pîr Mahmud de Laliş sont surbaissées.

Les portes des mausolées de Cheikh Abû'l Kasim de Sindjar (fig. 170) et Meleke Mîran Sadiq de Behzanî (fig. 162), construits au début du XX^e siècle, ont des arcs surbaissés. Ces édifices sont Cheikh Babik (fig. 144), Cheikh Muhammad (fig. 146), Sitt Habîbî (fig. 147) et Sitt Hecici (fig. 148) de Ba'sîqa, Cheikh Mand Paşa (fig. 152) et Cheikh Zeyn al-Dîn (fig. 161) de Behzanî ainsi que Cheikh Suwar (fig. 75) de Beban. De plus, la nouvelle porte du portail de Derîyê Kapî (fig. 29) du sanctuaire de Cheikh Adî est également surbaissée.

Le mausolée de Şaxo Agha (fig.232) en Arménie comporte aussi une porte surbaissée.

2.1.1.4. Arc en anse de panier

L'arc en anse de panier a été employé dans un seul monument yézidi. Il est utilisé pour décorer l'intérieur du mausolée de Cheikh Suwar (XIV^e siècle). Une série d'arc en anse de panier au niveau du tambour à colonnes entoure la surface de la coupole (fig. 77).

Nous rencontrons aussi ce même type d'arc dans les édifices de Bagdad et d'Arbil en Irak. Ils sont utilisés entre les piliers dans la mosquée d'Abd al-Kadîr al-Djîlânî. La porte de la mosquée de Zumurut Khatun, les niches se trouvant sur les façades des mosquées d'Haydarkhane et Ahmadiyya ainsi que les niches du minaret en brique de la mosquée de Muzafariyya à Erbil l'utilisent également.⁵³⁰

Les arcs en anse de panier sont également utilisés sur les façades des mausolées d'Ahlat et Gevaş en Anatolie orientale comme un élément de décoration. Nous citons d'autres exemples : Le mausolée de Keşîş (XIV^e siècle, premier quart), le mausolée d'Erzen Hatun (1396) d'Ahlat, le mausolée d'Halime Hatun (1358) de Gevaş.⁵³¹ Ces arcs en anse de panier ont été également utilisés très souvent dans les monuments ottomans de Bursa pendant les XIV-XV^e siècles.

⁵³⁰ ULUÇAM 1987, p. 248.

⁵³¹ ULUÇAM 2002, p. 219, 229, 246 ; SÖNMEZ 1989, p. 362-63, 364-65.

2.1.2. Trompes d'angles

Les trompes d'angles sont, sans exception, les seuls éléments de transition dans les édifices que nous avons étudiés. Elles sont en plein cintre sauf celles du mausolée de Cheikh Suwar de Beban (fig. 78), Cheikh Şems de Laliş et Cheikh Amâdîn de Sindjar (fig. 174) qui sont en arc brisé. Les trompes d'angles en arc brisé sont courantes dans les monuments islamiques d'Irak.⁵³² Nous avons un seul exemple présentant des trompes d'angles en échelon. C'est le mausolée de Meleke Mîran Sadiq de Behzanî (1919). La trompe d'angles décorée de muqarnas que nous rencontrons souvent dans les édifices de Mossoul et Bagdad n'est pas utilisée dans l'architecture yézidie.⁵³³

2.1.3. Tambours à colonnes

Les tambours à colonnes des édifices yézidis sont variés de par leurs formes et leurs degrés. Nous avons classé les exemples d'un degré à trois degrés. Leurs formes sont circulaires, octogonales ou carrées. Les tambours à colonnes à deux degrés sont majoritaires et existent avec trois variations (tab. 8). Nous avons sept exemples à un degré, trente-cinq exemples à deux degrés et huit exemples à trois degrés. Les exemples à deux et trois degrés présentent également des variations pour leurs formes.

Le tambour du mausolée d'Imâm Bahîr, Cheikh Fethi de Mossoul et Sitt Zainâb de Sindjar sont à deux degrés : octogonal/circulaire ou carré/octogonal. Par contre, les tambours des mausolées de d'Imâm 'Abd al-Rahman, Imâm Yahya Abû'l Kasim, Imâm 'Awn al-Dîn de Mossoul et Qambar Alî de Sindjar sont à un degré de forme octogonale.

2.1.4. Voûtes

2.1.4.1. Voûte en berceau

La voûte en berceau est caractéristique de l'architecture irakienne. Cette tradition se prolonge dans l'architecture yézidie. Les salles rectangulaires et les *îwāns* sont voûtés en berceau principalement.

⁵³² La trompe d'angles simple en arc brisé a été employée dans les mausolées de Sultan Ali, Abd al-Kadîr al-Djîlânî et Abdulcebbar de Bagdad ainsi que le mausolée d'Imâm Bahîr à Mossoul et dans plusieurs mosquées, ULUÇAM 1987, p. 248.

⁵³³ Le mausolée de Cheikh 'Umar al-Suharawardi de Bagdad et le mausolée de Cheikh Fethi sont des exemples à trompes d'angles chargées du *muqarnas*, ULUÇAM 1987, p. 248.

L'extérieur de ces voûtes en berceau est, sans exceptions, couvert par des structures faites de boue, de paille et de *juss*.

Trois salles rectangulaires, se succédant dans le sanctuaire de Cheikh 'Adî : Hesin Dina (pl. 21; n°15), Heft Sivarar Mala Adîya (pl. 21; n°16), Cheikh Abû Bekir (pl. 21; n°17) ; sept cellules rectangulaires de Çilexanê (pl. 22) ; trois salles principales dans le baptistère de Kaniya Spî (pl. 102) ; les mausolées d'Alu Bekir (pl. 44), Cheikh Mand Paşa (pl. 35), Pîr Alî & Buwal (pl. 41), Xetî Besî (pl. 44), Ruale Kevîniye (pl. 43) de Bozan, Alu Bekir (pl. 46), Cheikh Abû Bekir (pl. 48), Cheikh Şems (pl. 51), Pîr Cerwan (pl. 55) et Pîr Sîn (pl. 57) de Laliş sont voûtées en berceau.

La voûte en berceau est également employée dans le seul édifice rectangulaire d'Arménie : le mausolée de Şaxo Agha (pl. 95) de Riya Teze. Par contre, il est couvert à l'extérieur par une faîtière.

2.1.4.2. Voûte d'ogives

Cette voûte couvre les espaces rectangulaires de l'architecture yézidie. Elle n'est pas très courante dans l'architecture islamique d'Irak. La salle de réunion du sanctuaire de Cheikh 'Adî, le logement, l'écurie et le couloir du caravansérail de Xana Êzî (pl. 105), le mausolée d'Êzdîna Mîr (pl. 54), les parties principales des mausolées de Cheikh Nasr al-Dîn (pl. 50) et Xatûna Feqra (pl. 59) de Laliş ainsi que l'*îwân* du mausolée de Ruale Kevîniye (pl. 43) sont voûtées d'ogives.

2.1.4.3. Voûte d'arêtes

La voûte d'arêtes est formée par la rencontre de deux voûtes en berceaux de même hauteur. Cette voûte est utilisée afin de couvrir les plans carrés ou polygonaux. Les voûtes d'arêtes dominant, en générale, les salles carrées en Irak, à l'exception de la salle de Bab al-Wastani. Nous constatons l'existence du même type de voûte également dans al-Madrassa al-Mirjaniya et Khan Mirjan.⁵³⁴

La voûte en question est aussi utilisée dans l'architecture yézidie. Le premier espace du Çilexanê qui se trouve au sous-sol du sanctuaire de Cheikh 'Adî de Laliş comporte une sorte de voûte d'arêtes (pl. 22). La salle rectangulaire d'habitation pour les pèlerins du caravansérail de Xana Êzî est également couverte par le même type de voûte (pl.105).

⁵³⁴ JANABI 1986, p. 233.

2.1.5. Dômes

2.1.5.1. Dôme hémisphérique

Cette sorte de dôme existe seulement dans les mausolées yézidis d'Arménie. Il couvre un plan carré, rond ou octogonal. Le dôme des mausolées anonymes d'Elegez (93) et Derîk (pl. 91-92), ainsi que les mausolées de Mamo Agha de Riya Teze (pl. 94) et d'Emîr Beg de Sîpan (pl. 97) sont surplombés d'un dôme hémisphérique. Les surfaces extérieures sont couvertes par des grands blocs de pierres basaltiques.

2.1.5.2. Double dôme polyédrique

Le double dôme polyédrique est dominant dans l'architecture yézidie. Tous les mausolées de plan carré ou presque caré sont couverts par ce type de dôme au Kurdistan irakien. Il est également utilisé dans les édifices islamiques de Mossoul et Sindjar. En effet, c'est une particularité du Nord de l'Irak. Mis à part cette région, nous n'avons aucun exemple de ce type en Irak. Le dôme à muqarnas est plutôt favorisé dans le reste de l'Irak. Les dômes simples sont utilisés dans les édifices yézidis tandis que la plupart des édifices islamiques de Mossoul et Sindjar sont couverts par un dôme avec muqarnas à l'intérieur.⁵³⁵

Tuncer⁵³⁶ nomme ce type de dôme « tronconique étoilé ». D'après lui, le mausolée de Baladji Khatun de Taras / Kazakhstan (début du XII^e siècle) des Karakhânides (992-1212) est le premier exemple à dôme tronconique étoilé. On remarque que cette forme est essentiellement favorisée dans les mausolées de période Zangide (1127-1174/1262) en Irak.⁵³⁷ Les édifices connus à double dôme polyédrique islamiques sont le Jami' al Nuri (1172), Jami' al-Nabi Yunis (XIV^e siècle), les mausolées d'Imâm 'Abd al-Rahman (1180-1193), Imâm Yahya Abû'l Kasim (1239), Imâm 'Awn al-Dîn (1248) et Imâm Bahir (XIII^e siècle), Sitt Zainâb (XIII^e siècle), Qanbar Alî (XIX-XV^e siècle) et Saïd al Kasim.⁵³⁸ Ces mausolées ont été construits à l'époque de Badr al-Dîn Lu'lu' (1218-1254).

⁵³⁵ ULUÇAM 1987, p. 249.

⁵³⁶ TUNCER 1986, 261. Le dôme tronconique étoilé du mausolée de Baladji Khatun, présentant le plan carré, se dresse sur un tambour également en forme d'étoile.

⁵³⁷ La branche des *atabegs* de Mossoul fut anéantie par les Mongols en 1262.

⁵³⁸ Le mausolée de Saïd al-Kasim se trouve à côté du mausolée d'Hasan Feroş à Dirawîş. Ces deux mausolées présentent le même plan, la même taille et le même dôme tronconique. Il appartient aux Shiïtes et nous ne connaissons pas la date de construction.

Il y a deux propositions par rapport à l'origine de Badr al-Dîn Lu'lu'. Il était soit d'origine noire⁵³⁹ soit arménien.⁵⁴⁰ Il s'est marié avec une shiite.⁵⁴¹ Il a encouragé la construction de mausolées shiites où se rendaient les pèlerins à la place de la Mecque et Médine. Badr al-Dîn Lu'lu' était contre la politique sunnite d'Hasan ibn 'Udi ibn Sakhr al-Umawi al-Adawi et son but était de refonder le règne des Umayyades. Il est plus que possible que les descendants et disciples de Cheikh 'Adî qui était issu de la famille umayyade, ont été influencés par Badr al-Dîn Lu'lu' en raison de sa politique contre les Abbasides.

Ce n'est probablement pas un hasard si les dômes tronconiques aux multiples arêtes ont couronné les mausolées de son ère. Cette forme doit avoir son origine dans l'architecture arménienne. Une variante de ce dôme tronconique fut utilisée très souvent pour couvrir les églises et les chapelles arméniennes des X-XII^e siècles et appelée la « coiffe en ombrelle ».⁵⁴² L'Église Kat'olikē à Amberd (1026), l'église Saint-Serge (1029) dans le monastère du Xckōnk (à Kars en Turquie) ne sont que deux exemples qui possèdent les dômes tronconiques en question.⁵⁴³

Il y a également des chercheurs qui suggèrent que ce type de dôme tient son origine de la tente royale des peuples nomades d'Asie central.⁵⁴⁴ D'après Wilber⁵⁴⁵, lorsque la tente ronde à couverture tronconique en tissus a prit une forme permanente, elle est devenue un cylindre en briques avec un toit tronconique en briques.

D'après Arik⁵⁴⁶, ce type de tente n'existe pas en Asie centrale, il n'y a pas de trace archéologique montrant la transition entre la tente nomade et l'architecture de brique ou de pisé. Toujours selon Arik, nous ne rencontrons pas d'édifices préislamiques de plan cylindrique en Asie centrale, mis à part quelques édifices montrant clairement les influences du Proche-Orient. Les monuments cubiques, massifs surplombés d'un dôme aveugle à trompes d'angles sont typiques de l'Asie centrale. C'est la raison, pour laquelle il n'accepte pas l'idée que les tentes nomades soient devenues des édifices monumentaux.

⁵³⁹ CAHEN 2005, dans *EI*.

⁵⁴⁰ GUEST 1987, p. 19.

⁵⁴¹ JANABI 1982, p. 53.

⁵⁴² DONABÉDIAN-THIERRY 1987, p. 480.

⁵⁴³ DONABÉDIAN-THIERRY 1987, p. 480, 588.

⁵⁴⁴ BELL 1924, p. 353 ; DIEZ, p. 926 ; RICE 1961, p. 141-142 ; WILBER 1955, p. 62.

⁵⁴⁵ WILBER, 1955, p. 62.

⁵⁴⁶ ARIK 1967, p. 59.

Janabi⁵⁴⁷ qualifie ce type de dôme de « mossoulien ». D'après lui, ce genre de dôme est le plus compatible avec le climat dur de la région.

Ce type de dôme est employé pour couvrir principalement les mausolées carrés ou presque carrés. Les dômes sont maintenus par des trompes d'angles à l'intérieur et sur des tambours carrés/octogonaux/circulaires à l'extérieur et il est couronné par un dôme tronconique aux multiples arêtes. Le nombre des niveaux et des formes de tambour à colonnes varient.⁵⁴⁸

Ces dômes se ressemblent plus au moins. C'est la taille qui varie le plus. Les tranches des dômes tronconiques changent par rapport aux dimensions de l'édifice et de l'importance de la personne à laquelle est attribué le mausolée. Les tranches des dômes tronconiques varient de 16 à 48. Le dôme tronconique du mausolée de Cheikh 'Adî est le seul édifice possédant 48 tranches.

Tous les mausolées se trouvant dans la région de Başıqa/Behzanî et Sindjar sont surplombés de ce type du dôme (tab. 2). Mis à part le mausolée de Cheikh Abû Bekir de Mem Şivan qui est un édifice sans couverture, le reste des mausolées carrés dans la région de Dohuk est également couvert du double dôme polyédrique. Nous pensons que le mausolée de Cheikh 'Adî est le mausolée le plus ancien de la région de Cheikhan qui est couvert d'un double dôme polyédrique. Il faut citer également les mausolées de Cheikh Hasan, Cheikh Muşelleh et Cheikh Şems qui ont la même sorte de couverture.

3. Matériaux et Techniques

Nous distinguons deux types de technique utilisés dans la construction des édifices du Kurdistan irakien. Dans le premier type, les murs sont construits en pierres non taillées ou moellons. Ensuite, ils sont enduits de mortier de gypse connu sous le nom de « *jüşş* ». Les dômes tronconiques sont érigés de la même façon. Ces matériaux et techniques sont privilégiés exclusivement dans les mausolées de la région de Dohuk, Behzanî/ Ba'şîqa et Sindjar. Les mausolées d'Aîn Sifni et Beban dans la région de Cheikhan sont également construits de cette manière. C'est également le matériau de la plupart des édifices de Mossoul et Sindjar non-yézidis. Ce type de matériau est utilisé notamment dans la construction des mausolées.

⁵⁴⁷ JANABI 1982, p. 237.

⁵⁴⁸ Nous avons fait une liste concernant les tambours à colonnes, voir p. 265.

Presque tous les édifices de Behzanî/Ba'sîqa, la plupart des mausolées enduits d'Aîn Sifni, Ba'adrê, Beban, Mêm Şivan, les dômes tronconiques et tambours à colonnes de Laliş ainsi que quelques mausolées de Sindjar sont couverts à l'extérieur par des imitations de pierres de taille appelées « *hallan* » récemment. Ils sont sans exception enduits du mortier à l'intérieur.

Le second type est observé exclusivement dans les édifices de Laliş et Bozan. La construction est faite en moellons et pierres taillées régulières ou grossières. Nous remarquons que c'est le cas dans plusieurs types d'édifices, tels les mausolées, le baptistère, le caravansérail, le pont, l'oratoire et l'antichambre des grottes.

Le marbre est également employé. Les portails du sanctuaire de Cheikh Adî, les murs intérieurs des mausolées de Cheikh 'Adî et Cheikh Hasan, la porte du mausolée de Cheikh Şaraf al-Dîn de Behzanî sont construits en marbre gris.

Le matériau de construction est des moellons, des mortiers ainsi que des pierres cassées et le revêtement est de pierre de taille basaltique dans les mausolées en République d'Arménie.

4. Décor architectural

Les édifices yézidis sont pour la plupart simples, sans décor. Néanmoins, nous trouvons des motifs géométriques, végétaux et zoomorphes dans les bâtiments étudiés. Ces décors sont appliqués sur les pierres en marbre et les plâtres. Il s'agit principalement de décors sculptés en bas-relief.

L'ensemble du décor se développe sur les éléments d'architecture. Le plus souvent il se limite au portail. La seule exception est la coupole du mausolée de Cheikh Suwar dont l'ensemble de la face interne est décorée d'une énorme étoile à neuf branches se déployant sur toute la surface.

4.1. Motif géométrique

Nous classons les motifs géométriques en trois groupes : les étoiles, les polygones, les motifs de cercles. Nous avons des étoiles à six branches et à neuf branches.

La forme en étoile est représentée sur la face interne du dôme du mausolée de Cheikh Suwar de Beban (fig. 76). Il s'agit d'une étoile à neuf branches. Comme exemple de comparaison, nous pouvons citer les mausolées de Sultan Sandjar à Merv (1157) au

Turkménistan⁵⁴⁹ et Imâm Yahya Abû'l Kasim à Mossoul (1239).⁵⁵⁰ Les faces internes de leurs coupes sont recouvertes d'une décoration géométrique identique.⁵⁵¹ Le décor géométrique du portail de la mosquée d'Huant Hatun à Kayseri (1237)⁵⁵² en Anatolie représente également une forme d'étoile similaire au mausolée de Cheikh Suwar.

L'ancien portail de Derîyê Kapî du sanctuaire de Cheikh 'Adî représente des décors géométriques (fig. 28). Il dispose d'un décor en bandeau d'entrelacs. Les lignes s'entrelacent et forment de petits carrés. Il y a également un bandeau d'ornement en anneaux au-dessus de l'arc de décharge. Au plus haut se trouvait une frise de rosettes. Ce portail a été remplacé par un nouveau portail et les morceaux de l'ancien décor ont été utilisés sur la façade sud du mausolée de Cheikh Hasan (fig. 6-12) dans le même sanctuaire.

Actuellement, les fragments se trouvant sur la façade de ce dernier sont abîmés (fig. 7-8, 10-12) sauf un médaillon (fig. 9) qui est visible pour son ornement. Les rayons de six demi-cercles produisent une étoile à six branches. Une fleur à douze pétales est placée au milieu d'une étoile et chaque polygone situé entre les branches des étoiles est chargé d'une palmette.

Il y a deux médaillons sur la façade du mur ouest donnant sur la cour extérieure du sanctuaire. Un des médaillons représente une étoile à six branches. L'étoile est formée en fait de deux triangles équilatéraux inclinés de 60°. Les angles des triangles forment des pointes en étoile. Au milieu du médaillon se trouve une fleur à huit pétales. Le deuxième médaillon est composé d'une fleur géométrique à douze pétales.

Le mausolée de Ruale Kevîniye dispose de pierres ornées de motifs en cercles (fig. 97-101). Elles sont localisées parmi le dallage de l'antichambre. Trois cercles sont en forme de roue du soleil.

4.2. Motif végétal

Nous rencontrons des décors végétaux en forme de palmette et de feuilles d'acanthé. Ces motifs sont sculptés sur la pierre de taille ou le marbre. Ils sont principalement situés autour des portails ou sur les médaillons situés sur les façades des édifices. Ils décorent les angles et les tympans des arcs ainsi que les chapiteaux des colonnes des portails. En effet,

⁵⁴⁹ MOZATTI 2003, p. 130.

⁵⁵⁰ Les décors du mausolée de l'Imâm Yahya Abû'l Kasim sont rénovés en 1319.

⁵⁵¹ ÖGEL 1987, p. 110 ; ULUÇAM 1989, p. 134-136, 416-417.

⁵⁵² ÖGEL 1987, p. 35-36, 110 ; lev. XXIII.

les décors végétaux ne sont pas totalement indépendants, car ils sont liés aux motifs géométriques ainsi qu'aux motifs zoomorphes.

Le portail de Derîyê Kapî (fig. 29-30) du sanctuaire de Cheikh 'Adî de Laliş comporte des motifs végétaux. Les chapiteaux de deux colonnes sont décorés de feuilles d'acanthé en bas-relief. L'architrave présente également ces feuilles d'acanthé du type corinthien. Ces feuilles sont alignées et alternent avec des palmettes. Le décor linéaire de l'architrave se prolonge sur les tympanes de la porte, au-dessus d'une plate-bande appareillée. L'arc en plein cintre présente un contour mouluré. L'archivolte est décorée d'une suite de palmettes alignées.

Les chapiteaux du portail d'entrée principale de Derîyê Mîr (fig. 18) sont aussi décorés de palmettes en bas-relief.

Nous notons des motifs sur la façade des mausolées latéraux de Pîr Sîn et Qadî Bilban de Laliş. Deux fragments du même décor se trouvent sur la façade d'entrée du mausolée de Pîr Sîn (fig. 122-123). Un de ces fragments constitue une partie de l'arc surbaissé de la porte. Nous trouvons d'autres morceaux sur la façade du mausolée de Qadî Bilban (fig. 126-127). À notre avis, ces fragments situés sur les façades de deux mausolées sont des morceaux d'un seul même décor qui entourait un portail monumental. Les dimensions des fragments nous montrent qu'ils n'appartiennent ni au mausolée de Pîr Sîn, ni au mausolée de Qadî Bilban. Il s'agit, à l'origine, d'un portail rectangulaire disposant d'une superposition et d'un alignement d'espaces fermés en bandeau et de serpents noirs sculptés en bas relief. Deux demi-cercles opposés se répètent et chaque demi-cercle est rempli d'une palmette.

Deux autres morceaux d'un autre décor se trouvent sur la même façade du mausolée de Qadî Bilban. Ici, il s'agit d'un ornement formé de branches brisées et de palmettes.

L'encadrement de portail de Kanîya kurke (fig. 189) dans la source de Kanîya spî présente aussi une superposition et un alignement d'espaces fermés. Ces espaces sont chargés de différentes formes de vases. Les vases deviennent des palmettes. Au-dessus de cette porte, il y a trois rosettes qui présentent, à l'intérieur, des formes d'étoile et d'hexagone.

Les points communs entre les portails et les portes mentionnés c'est qu'il y a toujours une superposition et un alignement de registres. Au-dessus de cet encadrement se trouve une série de rosettes présentant des étoiles et des fleurs. Nous rencontrons aussi quelque fois un serpent noir représenté verticalement, et des motifs de palmettes principalement dans les monuments de Mossoul au XIII^e siècle en Irak.

4.3. Motif zoomorphe

Nous rencontrons les images du serpent, du lion, du paon et d'autres oiseaux sur les façades des édifices yézidis, par contre, l'homme n'est jamais représenté.

Le serpent est représenté principalement à côté ou au-dessus de la porte d'entrée. L'exemple le plus remarquable est celui du sanctuaire de Cheikh 'Adî de Laliş (fig. 29). C'est un serpent peint en noir, en haut relief. Il est disposé verticalement. Il y a également un autre serpent horizontal au-dessous du ce dernier qui lui, est en bas-relief. Deux fragments décorés se situant sur la façade du mausolée de Qadî Bilban comportent également deux serpents noirs (fig. 126-127). Ces serpents, à l'origine, se trouvaient des deux côtés du portail. Nous rencontrons également les images du serpent aux mausolées de Cheikh Amâdîn de Sindjar, de Cheikh Mand Paşa de Behzanî (fig. 152), de Kabartu (fig. 133) et de Sindjar (fig. 178) ainsi qu'au mausolée de Cheikh Abû Bekir de Mem Şivan (fig. 136). D'après la description de Drower, nous apprenons aussi que les mausolées de Cheikh Nasr al-Dîn et Cheikh Şems de Laliş comportaient également l'image du serpent à côté de portes qui n'existent plus de nos jours.⁵⁵³

Les images du serpent se trouvant à côté et au-dessus des portes des mausolées attribuées à Cheikh Mand Paşa sont peintes tandis que les autres sont en bas ou haut relief. Cheikh Mand Paşa est considéré comme le cheikh des serpents par les Yézidis, qui respectent entre autres son pouvoir sur les serpents. Cependant, nous pensons que les images de serpents sur les façades des mausolées attribués à Cheikh Mand Paşa sont récentes.

La représentation du paon sur les édifices est récente. Nous apercevons un couple de paons, face à face, sur ce tympan, ainsi que sur le tympan triangulaire du sanctuaire de Cheikh 'Adî (fig. 30). Les queues des grands paons sont formées de deux nattes s'insérant dans les deux écoinçons.

Le paon est l'oiseau sacré des Yézidis et il symbolise l'ange paon de Tawûsê Melek.⁵⁵⁴ Cet oiseau est représenté sur les bannières le plus souvent (fig. 299-303). C'est la première fois que nous constatons son image sur un édifice. Même si ces figures sont tardives, il est important de voir que les Yézidis n'hésitent plus à afficher leur oiseau sacré sur leurs édifices.

Mis à part les paons, il existe d'autres couples d'oiseaux. Un couple d'oiseaux sur le tympan du portail de l'entrée principale et sur la façade donnant sur la cour intérieure du

⁵⁵³ DROWER 1941, 161, 163.

⁵⁵⁴ Voir p. 46-48 pour Tawûsê Melek.

sanctuaire de Cheikh 'Adî (fig. 30). Il y a également le même type d'oiseaux sur les angles de l'arc du portail du mausolée de Cheikh Şaraf al-Dîn de Behzanî (fig. 157).

Dans la littérature juive, le serpent séduit l'homme. D'après la Bible, Satan parle à travers la bouche du serpent. Dans la tradition musulmane, le serpent parle sur l'ordre d'Iblîs ou Iblîs fut apporté au jardin dans la bouche du serpent ou dans son ventre. Selon Kisâ'î (36-9) et al-Tha'labî (20). Iblîs essaye d'entrer dans le jardin afin de séduire Adam, mais Dieu l'en empêche. Ensuite, il rencontre le paon (tâ'ûs), roi des animaux du jardin, à qui il dit que tous les animaux vont mourir s'il ne montre pas où est l'arbre d'éternité. Le paon le raconte au serpent. Le serpent va chez Iblîs. Iblîs se rue dans la bouche du serpent rentre ainsi au jardin pour parler à travers le serpent à Adam et Eve. Eve mange alors le fruit prohibé.⁵⁵⁵

Ce trio de Satan, du serpent et du paon a un rôle important dans la religion yézidie. Satan est un ange intermédiaire entre le peuple yézidi et Dieu, représenté sous la forme du paon, le serpent est le protecteur de la religion, ainsi qu'un symbole d'éternité.

Nous rencontrons les images du lion en couple au-dessus de la porte du mausolée anonyme et sur le tympan triangle du portail du sanctuaire étudié.

Nous trouvons également des motifs de poignards, épée, écumoires et de bâtons.

5. Morphologie des sculptures funéraires

Nous avons répertorié deux sculptures funéraires de chevaux en Anatolie orientale. Elles se trouvent dans les musées archéologiques, la première est au Musée d'Archéologie de Diyarbakır (fig. 216-217). Nous ne savons pas d'où elle vient, probablement d'un cimetière de la région. Il y a encore des Yézidis à Bismil, district du département de Diyarbakır. La deuxième se trouve dans le Musée d'Archéologie de Van (fig. 218-219). Van était également une ville peuplée par des Yézidis jusqu'à leurs départs massifs vers l'Arménie au début du XX^e siècle. Une autre sculpture de cheval se trouve dans le village d'Hespe Reş⁵⁵⁶ dans le district du Çaldıran à Van. D'après les employés du Musée de Van, la sculpture de grande taille est en pierre basaltique. Les problèmes de sécurité n'ont pas

⁵⁵⁵ PEDERSEN 2005, l'article intitulé « Adam » dans *El*.

⁵⁵⁶ Hespe reş signifie « cheval noir » en kurde et le village tient son nom de cette sculpture noire. Le nom turc du village est Tekindere.

permis de se rendre sur place. C'est la raison pour laquelle nous n'avons pu, ni la voir ni la photographier.⁵⁵⁷

Koşay⁵⁵⁸ parle de la présence de deux sculptures de chevaux dans son article intitulé « Statues de bélier se trouvant dans les cimetières historiques en Anatolie orientale ». D'après lui, une sculpture de cheval à harnachement se trouve près d'une petite citadelle ourartéenne au village de Kubik, à 20 km. sud-est de Çaldıran à Van. Une autre statue est située dans le village d'Esribaş à Van.

Quant aux sculptures que nous avons vues dans les Musées mentionnés, les têtes de ces deux sculptures sont coupées comme dans la plupart des cas de sculptures en République d'Arménie. Elles sont taillées dans du calcaire. Les pattes postérieures ne sont pas dissociées des pattes antérieures. Nous les classons dans le second type de notre typologie citée ci-dessous. Elles ont des corps cubiques avec des angles vifs. Les deux chevaux portent des selles d'un même type, différent des selles que nous trouvons en Arménie. Deux bouts postérieurs et antérieurs se rejoignent au milieu, formant un V, la sangle de la selle passe au milieu de ce V vers les flancs du cheval. Le pommeau du cheval existe à Van. Une forme circulaire est représentée sur l'épaule gauche des bêtes (fig. 217, 219). Parfois sont représentés également des armes et outils agricoles sur les flancs du cheval à Van (fig. 218-219). Ce sont des images de trois poignards, un couteau, une fourche et une faux.

Nous avons étudié trente et un chevaux se trouvant dans six villages yézidis en République d'Arménie. Les villages sont situés au nord et à l'ouest de la région d'Aragatsohn (pl. 10). Dix sculptures sont dans le village d'Avşın, huit sont à Derik, six sont à Riya Teze, quatre sont à Elegez, deux sont à Kijla Mara et une est à Sîpan. Ce sont les villages habités par les Yézidis qui sont en Arménie depuis le plus de temps.

Les pierres tombales de forme cheval sont attribuées exclusivement aux hommes. D'après les habitants locaux, ces sculptures sont taillées pour les notables et les héros. Mis à part deux chevaux datant de 1955 et 1957, elles furent taillées au début du XVIII^e et au début du XX^e siècle. La production de ces sculptures s'est arrêtée de nos jours.

Ces chevaux sont des sculptures massives et taillées dans un monolithe. Elles sont sans exception debout, orientées est-ouest ou dirigeant le saut en avant. La tête est fixée

⁵⁵⁷ Cette partie de recherche n'est pas complète. Nous souhaitons de continuer à faire des recherches au Kurdistan turc dans le cadre d'une autre recherche.

⁵⁵⁸ KOŞAY 1959, p. 217.

vers l'est. Les dimensions de ces sculptures varient. La taille moyenne est 100 x 60 x 30 cm.

Les sculptures funéraires en forme de chevaux présentent trois types :

- 1- Sculpture de cheval aux pattes détachées ; avec socle d'une seule pièce (fig. 292)
- 2- Sculpture de cheval aux pattes détachées ; posée sur un socle (fig. 292)
- 3- Sculpture de cheval monobloc ; posée sur un socle (fig. 292).

Dix-huit chevaux sont du premier type. (Chevaux 1, 2, 3, 4, 5, 6, 11, 12, 13, 14, 19, 20, 21, 23, 24, 25, 26, 27). Les profils de ces chevaux sont plus ou moins circulaires ou cylindriques. Le cheval et son socle forment une unité. Dans la plupart des cas, la sculpture se dresse sur un deuxième socle. Les chevaux numéros 23 et 24 se trouvant dans le village de Kijla Mara se différencient par leurs socles (fig. 277-278). Ils se trouvent sur un socle en forme de ziggurat. Le cheval est situé sur cinq degrés de dimensions décroissantes. Ces deux monuments funéraires sont tardifs par rapport aux autres exemples.

Les deux pattes postérieures et les deux pattes antérieures ne sont pas dissociées dans la plupart des cas. Le cheval 5 à Avşin (fig. 244-245) ainsi que les chevaux 23 et 24 à Kijla Mara (fig. 277-278) ont les pattes qui se détachent. Les pattes du cheval 26 de Riya Teze (fig. 280) sont taillées en haut relief et d'un seul bloc. Les quatre pattes forment un tout. Dans certains cas, la patte droite postérieure est avancée. Quelques fois les jambes du cheval s'élancent vers le front avec les genoux brisés. Il a l'air de galoper comme pour les chevaux 4 (fig. 243), 6 (fig. 246), 11 (fig. 257) et 14 (fig. 262). Les genoux et les sabots sont taillés distinctement.

Dix de ces chevaux n'ont plus de tête.⁵⁵⁹ Les têtes existantes sont taillées dans un style réaliste. Les proportions sont respectées entre la tête, le cou et le corps. La bouche, les oreilles et les yeux sont représentés. Nous voyons la crinière en bas-relief sur l'encolure des chevaux 13 et 14 (fig. 261-262).

La croupe et le poitrail du cheval sont les parties les plus volumineuses des chevaux. Chaque cheval détient une queue dans la partie inférieure. Elles sont épaisses et s'allongent jusqu'au bout du socle. La queue du cheval 12 recouvre 1/3 du socle (fig. 259). Les testicules sont représentés dans trois chevaux à savoir : chevaux 17 (fig. 268), 25 (fig. 279) et 27 (fig. 282).

⁵⁵⁹ D'après les habitants des villages, elles furent détruites par des Turcs.

Toutes les sculptures funéraires de ce type sont taillées dans de la pierre basaltique. C'est la raison pour laquelle, nous avons davantage d'exemples de ce type. Car la pierre basaltique est une matière solide et résistante.

Nous avons huit chevaux présentant les particularités du second type de notre typologie (fig. 292). Ce sont des chevaux 7, 8, 9, 15, 16, 17, 22 et 31. Ces sculptures ont des corps cubiques avec des angles vifs. Les chevaux 8 (fig. 250) et 9 (fig. 252) montrent une forme rectangulaire. Nous arrivons à les identifier grâce à la selle se trouvant sur le dos des bêtes. Les pattes postérieures et les pattes antérieures sont taillées ensemble. Les pattes sont un peu plus longues que le corps pour entrer dans les trous du socle. Les autres chevaux ont quatre pattes indépendantes. Ces pattes sont courtes et épaisses. Il y a quatre trous de la forme sur le socle. Les pattes pénètrent dans ces trous.

Les têtes de la plupart de ces chevaux sont coupées. Seuls les chevaux 15 (fig. 264) et 31 (fig. 289) sont intacts. Le corps du cheval 31 est plus gros que les autres. Peut-être que les créateurs de ces sculptures faisaient attention à la taille du défunt !

Les queues des chevaux sont élancées, en nœud, et s'arrêtent au niveau de l'arrière-train. Dans le cas du cheval 22 (fig. 276), sa queue fine se prolonge jusqu'au milieu du dessous du ventre.

À l'exception du cheval 16 (fig. 267), qui est en basalte, toutes les sculptures funéraires du second type sont taillées en tuf volcanique. Cette pierre est plus facile à tailler et plus sensible à l'érosion que le basalte.

Cinq sculptures forment notre troisième type (fig. 292). Les pattes ne sont pas marquées et s'élèvent sur un socle. C'est un monolithe rectangulaire avec la tête. Une seule sculpture n'a pas de tête. Le cou est long, la tête est petite, la queue fine et courte se trouve sur l'arrière-train. Toutes les sculptures sont taillées en basalte. Mis à part le cheval 28 (fig. 283), elles sont peintes en rouge. Cela donne l'impression qu'elles sont en tuf volcanique.

Tous les chevaux étudiés portent une selle sur le dos. Elle est sculptée en bas relief sauf les selles des chevaux 23 et 24 qui sont en haut-relief. Dans la plupart des cas, la selle est représentée avec le siège, le troussequin, les quartiers, la sangle, les étrivières ainsi que les étriers. Le pommeau est également visible. La forme de la selle varie en fonction du corps et de la taille du cheval.

Malgré la disparition des têtes de la majorité des chevaux, l'existence de bride sur les encolures nous montre que tous les chevaux portent un harnais. Il entoure le front, les joues et la bouche des bêtes, et s'attache ensuite à la bride. La bride se trouve toujours sur deux côtés du cou et s'attache au pommeau de la selle.

Les stèles funéraires en forme de cheval sont sans dessin ni décor. Nous avons deux exemples où sont gravées des armes. Ce sont les chevaux 15 (fig. 266) et 31 (fig. 291). Deux poignards sur le troussequin du cheval 15 et trois poignards sur le troussequin du cheval 31 sont représentés.

Nous avons étudié plusieurs sculptures en forme de bélier et brebis en Anatolie orientale et quatre sculptures en République d'Arménie. D'après l'inscription sur les socles des sculptures en Arménie, les sculptures des béliers sont datées du milieu du XX^e siècle (fig. 293-297). Nous n'avons aucun exemple antérieur, mais si les Yézidis produisent ces sculptures à cette époque là, cela nous montre qu'ils ont du les avoir antérieurement. Les Arméniens ne pratiquent pas cette tradition, nous ne pensons pas que les Yézidis ont été influencés. De même, dans le cas des sculptures de chevaux, nous pensons que les Yézidis taillaient également ces sculptures dans leur pays d'origine et ils ont continué à utiliser ce type de pierres funéraires zoomorphes en Arménie.

Pendant nos recherches dans les régions kurdes de Turquie, nous avons trouvé plusieurs sculptures funéraires en forme de bélier. Elles se trouvent, notamment dans les régions de Serhat⁵⁶⁰ et Dersîm.⁵⁶¹ La région de Serhat est l'endroit où vivaient en majorité les Yézidis. Par contre, Dersîm n'a jamais connu les Yézidis. Cette région est peuplée majoritairement par les Kurdes alevis.

Tous les villages de la région de Dersîm possèdent des sculptures funéraires de bélier ou brebis (fig. 222-224). Par ailleurs, nous avons répertorié plusieurs sculptures de bélier de formes et de tailles différentes au musée archéologique de Diyarbakir (fig. 220-221) et Van (fig. 225). Nous rencontrons également ce type des sculptures à Erciş/Van, Ahlat, Bitlis, Erzurum, Kars, Ardahan, Iğdır et Hakkari.

Koşay⁵⁶² mentionne une sculpture de bélier se trouvant dans le village d'Alan à Bitlis, une autre provenant d'Ahlat à Bitlis, une du village de Bork à Ardahan, plusieurs statues de béliers et de brebis dans le cimetière historique du village de Karakoyun à Iğdır, deux béliers dans le village d'Hozî de Başkale et deux autres à Başkale dans la région d'Hakkari. Karamağaralı⁵⁶³ parle également de deux sculptures de béliers se trouvant dans le cimetière d'Ahlat. Les têtes de deux de ces sculptures sont coupées. Elles sont taillées de

⁵⁶⁰ Serhat comporte les villes de Kars, Erzurum, Ağrı, Bitlis, Van et Muş.

⁵⁶¹ La région de Dersîm embrasse les villes de Tunceli, Erzincan et une partie occidentale de Sivas.

⁵⁶² KOŞAY 1959, p. 216-17.

⁵⁶³ KARAMAĞARALI 2002, p. 209.

tuf rouge. Erbek cite des sculptures de béliers et de brebis situées dans le Musée d'Archéologie d'Erzurum.⁵⁶⁴

Ces trois chercheurs ont tendance à relier cette tradition à l'Asie centrale. D'après eux, ces sculptures funéraires de bélier font partie du rite d'enterrement chamanique pratiqué par les Turcs et les Mongols.⁵⁶⁵

Ces sculptures de béliers et de brebis sont exclusivement datées des XIV-XV^e siècle, des périodes des Moutons blancs (Ak Koyunlu) et Moutons noir (Kara Koyunlu) des dynasties turques nomadiques, par les chercheurs turcs⁵⁶⁶ en raison de la forme des béliers et des brebis. Les chercheurs du Musée de Diyarbakır sont allés encore plus loin, en datant les sculptures de béliers en calcaire de la période Ak Koyunlu, et les béliers en basalte de la période Kara Koyunlu.

À notre avis, il faut faire des recherches plus approfondies dans l'ensemble de l'Anatolie orientale, en Iran, au Azerbaïdjan et dans les pays du Caucase afin d'identifier et de dater précisément ces sculptures. Mais ceci est un sujet à part entière d'un autre travail en perspective.

Cependant, les fouilles de Tépé Giyân en Iran ont apporté la preuve aux thèses déjà existantes que les sculptures funéraires zoomorphes (de forme de cheval, de bélier ou de lion) trouvent leur origine en Mésopotamie et l'ancienne Perse. Là-bas trois sculptures funéraires datent de l'an 1000 avant J.C., dont deux représentent des béliers et la troisième un tigre.⁵⁶⁷

Ceci corrobore l'idée que le Yézidisme ainsi que l'Islam ont trouvé leur inspiration au sein de décors funéraires d'une tradition antérieure. Cette pratique commune n'a duré qu'un temps limité, lorsque l'Islam avait une certaine tolérance envers l'imagerie figurative. En revanche, les Kurdes yézidis et alevis, ne connaissant pas le même interdit, et ont continué cette pratique.

Nous avons étudié deux sculptures de lion en Anatolie orientale et une autre en République d'Arménie. Elles se trouvent dans les cimetières yézidis. Les sculptures se situent dans le village d'Oğlakçı à Viranşehir (fig. 226-227). Les sculptures de lion se

⁵⁶⁴ ERBEK 2002, p. 32-34.

⁵⁶⁵ ERBEK 2002, p. 32-34 ; KARAMAĞARALI 2002, p. 209 ; KOŞAY 1959, p. 215.

⁵⁶⁶ DANIK 1993, p. 48 ; KARAMAĞARALI 1972, p. 29 ; KOŞAY 1959, p. 215. Mis à part ces chercheurs, il y a plusieurs autres historiens ou historiens de l'art défendant l'idée que ces sculptures sont de période Mouton blanc et Mouton noir, à savoir Alpaslan Koyunlu, Nazmi Sevgen, Faruk Sumer, Bilal Aksoy, Tuncer Baykara, Abdulhaluk Çay.

⁵⁶⁷ BERGHE 1956, p. 118 ; pl. 148.

dressent sur des grandes pierres tombales rectangulaires. Il manque les têtes des sculptures et elles sont orientées vers l'est. Deux pattes sont avancées vers l'antérieur. Elles sont taillées de tuf. Leurs tailles sont petites.

Quant à la sculpture de lion en Arménie, elle se trouve dans le village de Ferîk (fig. 298), elle est contemporaine des sculptures de bélier mentionnées ci-dessus. Le lion s'élève sur quatre paliers décroissants. Il est taillé dans un monolithe de tuf rouge. La tête expressive regarde l'est. Les pattes, les yeux, la bouche, le nez et la crinière sont représentés. D'après les proches du défunt, la sculpture a été érigée pour vanter la bravoure et le courage du disparu. Cette sculpture est unique chez les Yézidis en Arménie.

Institut kurde de Paris

CONCLUSION

Notre but principal était de faire des recherches dans l'ensemble du Kurdistan et en République d'Arménie pour définir les particularités architecturales et d'englober l'ensemble de l'architecture type du Yézidisme. Nous avons réussi à étudier l'architecture yézidie d'une façon profonde et large au Kurdistan irakien. Même si nous sommes au courant de l'existence d'architecture yézidie dans les régions kurdes en Syrie, nous n'avons pas pu l'aborder. Nous n'avons aucun renseignement sur la partie iranienne. Quant à la Turquie, nous n'avons trouvé aucune trace architecturale dans les régions peuplées majoritairement par les Yézidis jusqu'à leur départ vers les pays européens depuis environ vingt-cinq ans, à savoir Viran Şehir et Midyat. D'ailleurs, nous n'avons pas pu faire de recherches dans les villes anciennement habitées par les Yézidis telles Kars, Doğu Beyazıt et Van. Donc, nous n'avons pu réaliser qu'une seule partie de notre objectif.

Nous avons cadré notre étude géographiquement avec le Kurdistan irakien, la Turquie orientale et la République d'Arménie. De nos jours, la quasi-totalité du clergé yézidi, l'unique lieu de pèlerinage pour les fidèles, ainsi que la grande majorité de la population yézidie se trouvent toujours dans les régions de leurs origines, à savoir le Kurdistan irakien. C'est bien là que les Yézidis ont pu et su le mieux préserver leurs coutumes et leurs traditions. C'est là aussi que les Yézidis ont pu développer, et aussi préserver, la spécificité architecturale de leurs édifices religieux. Par contre, nous n'y trouvons aucune sculpture funéraire zoomorphique. Nous constatons des sculptures funéraires en Turquie orientale et en République d'Arménie. Quelques mausolées se trouvent également dans ce dernier.

Avec notre recherche, nous avons constaté que les Yézidis n'ont pas de temple pour accomplir leur liturgie. Ce sont surtout les mausolées, les oratoires des saints, les maisons des religieux, une pierre ou bien une source à côté d'une plante qui remplissent la fonction de lieu de culte chez eux. Car le Yézidisme ne demande pas de faire des prières publiques, mais individuelles. Cette tradition pourrait tirer son origine de l'époque des Adawîs du mysticisme soufi. C'est-à-dire, les disciples de cet ordre avaient une vie de retraite spirituelle solitaire et contemplative. Ce n'est probablement pas l'unique raison pour laquelle les Yézidis prièrent individuellement, car dès ses origines, cette communauté était fort minoritaire dans un milieu hostile. Les persécutions et les massacres tout au long de

son histoire sont aussi bien connus. Ils ont probablement du prier en cachette. Nous pouvons nous rappeler aussi que Cheikh 'Adî a condamné le *dîkr* pour ses disciples.⁵⁶⁸ S'ils ne prient pas publiquement, donc, ils n'ont pas besoin d'un grand lieu du culte pour accomplir leur liturgie. À notre avis, c'est la raison pour laquelle l'architecture de temples n'a pas été développée chez les Yézidis. Pourtant, les monuments yézidis varient au point de vue de leur type. Nous avons étudié dans le cadre de notre recherche un sanctuaire, soixante-cinq mausolées, un baptistère, dix oratoires, un caravansérail, un pont, quatre grottes au Kurdistan irakien. La majorité des édifices se trouvent dans la région de Cheikhan avec quarante-six exemples. Ces édifices datent de périodes très différentes, mais surtout les édifices les plus anciens qui remontent au XII^e siècle s'y trouvent. La région de Behzanî/Ba'sîqa recèle dix-sept édifices qui sont uniquement des mausolées. Nous notons six mausolées à Dohuk ainsi que onze mausolées et deux oratoires dans la province de Sindjar.

Parmi les édifices que nous avons étudiés, les mausolées prennent une certaine importance à cause de leur nombre et de leur variation du type. La typologie des mausolées s'organise autour de deux types principaux qui sont le carré et le rectangulaire, au total nous avons sept plans différents. Nous observons les variations de plan rectangulaire principalement dans la région de Cheikhan : le plan rectangulaire a trois variantes : rectangulaire simple, rectangulaire avec antichambre et constitué de deux pièces accolées. La voûte en berceau ou bien la voûte d'ogives surplombent ces édifices. Quant au plan carré c'est le plan le plus recherché au sein de l'architecture yézidie. Nous trouvons ce type dans les quatre régions yézidies avec deux variantes : le plan carré simple et le plan carré avec antichambre. Nous constatons que cette forme, un carré surplombé d'un dôme tronconique aux multiples arêtes, a été utilisée simultanément par les Musulmans ainsi que par les Yézidis, mais que c'est un plan originaire de Mossoul du XII^e et XIII^e siècle. Toutefois, les Musulmans ont arrêté de le produire à partir de la fin du XIII^e siècle. Par contre, les Yézidis ont continué à construire leurs mausolées selon le même type jusqu'à nos jours et il est devenu avec le temps une forme proprement yézidie. Aujourd'hui, il est facile de distinguer un village yézidi d'un village musulman grâce à ces mausolées surplombés de dômes tronconiques aux multiples arêtes. Nous avons également un type de plan tout à fait particulier aux Yézidis qui est le type sans couverture, qui se manifeste en rond et rectangulaire.

⁵⁶⁸ LESCOT 1938, p. 27.

D'après plusieurs recherches antérieures, le Yézidisme est une religion monothéiste, dérivant d'une des doctrines de l'Islam, fondée au XII^e siècle, à partir de l'enseignement du soufi Cheikh 'Adî. Mais après la mort du maître Cheikh 'Adî, une période syncrétique de l'Islam et des religions iraniennes se développe, une sorte de croyance de synthèse s'éloignant définitivement de l'orthodoxie islamique.

Dans l'ensemble, les résultats de l'étude de terrain confirment ces idées. Grâce à l'exploitation des données architecturales de terrain, nous avons constaté que l'histoire de l'architecture yézidie commence avec une *zawiya*, que nous appelons ici le sanctuaire de Cheikh 'Adî, fondée par Cheikh 'Adî lui-même au XII^e siècle dans la vallée de Laliş qui devient par la suite le centre du pèlerinage des Yézidis. Le monument proprement dit n'a pas une importance primordiale uniquement en tant que lieu du pèlerinage et cœur du Yézidisme, mais encore parce qu'il est le seul monument existant qui présente des particularités d'une *zawiya*, qui est un monument soufi, au sein de l'architecture en Irak.

Un baptistère est présenté avec son plan compliqué. Un caravansérail, utilisé uniquement par les pèlerins yézidis, est aussi présent. Nous ne trouvons pas d'exemples similaires à son plan, mais sa fonction est identique à ceux des caravansérails irakiens qui servent aux pèlerins musulmans entre l'Iran et Bagdad. Les quatre grottes que nous avons étudiées dans la vallée de Laliş dynamisent l'architecture yézidie. Elles portent soit une antichambre, soit une chambre latérale. Quant aux oratoires qui servent pour le rituel du feu, ils varient par rapport à leurs formes. Nous constatons des formes rectangulaires et tronconiques. Nous n'avons traité que quelques exemples de ces édifices. Ils sont nombreux et se trouvent particulièrement dans les cimetières ou bien à côté d'un mausolée. Les fidèles, isolés ou en groupes, font leurs dévotions autour de ces édifices en les embrassant, brûlant des mèches dans les niches en faisant des vœux. Nous pensons que ces édifices ont été utilisés par les ancêtres des Yézidis qui pratiquaient les religions iraniennes pour le rite du feu et ils ont réussi à survivre jusqu'à nos jours.

Ce travail nous a permis, par ailleurs, de découvrir que les édifices yézidis de la région de Cheikhan, en général, ont été construits de moellons, pierre de taille ou pierre de taille grossière. Quant aux autres régions, c'est plutôt le mortier de gypse *juşş* qui est aussi le matériau de la plupart des édifices islamiques de Mossoul. Très peu de décor architectural se trouve au sein de l'architecture yézidie. Nous notons des motifs

géométriques, végétaux et zoomorphiques qui sont appliqués sur les pierres-marbres et les plâtres. Il s'agit de décors sculptés en bas-relief.

Les noms des édifices nous révèlent les noms des saints des Yézidis et l'importance de la personnalité. Par exemple, nous saisissons la popularité de Cheikh Şems ou Cheikh Mand grâce à plusieurs édifices qui portent leurs noms. La grandeur des mausolées ainsi que le nombre des tranches des dômes tronconiques, qui émergent de l'ensemble des monuments, nous montrent aussi la valeur que les Yézidis portent à leurs saints ; le mausolée de Cheikh 'Adî possède 48 tranches et celui de Cheikh Şaraf al-Dîn a 40 tranches.

Les mausolées attribués aux Cheikhs se trouvent partout dans les quatre régions, mais les mausolées des Pîrs se limitent surtout dans la région de Cheikhan ou bien dans deux autres régions avec un très petit nombre. Cela nous permet de supposer que les Pîrs avaient une certaine importance au début, mais ces sont les Cheikhs qui ont surtout dominé la religion dans toute l'histoire des Yézidis. C'est particulièrement la famille de Şemsanî qui est l'ancêtre de Baba Cheikh, le « pape » yézidi de nos jours.

Les monuments se trouvant en République d'Arménie ne sont que des mausolées qui présentent trois types de plan : plan carré, plan rectangulaire et plan octogonal. Les mausolées yézidis au Kurdistan irakien et en République d'Arménie diffèrent pour leurs formes et leurs fonctions. Les influences régionales sont visibles dans deux cas. Les mausolées d'Arménie sont dédiés aux notables du village, tandis qu'au Kurdistan irakien, ils appartiennent aux religieux. Donc, ce sont des lieux de culte. Le matériau de construction est également différent. La pierre de taille basaltique a été utilisée en Arménie.

Nous trouvons les mêmes arrangements des plans et les particularités architecturales dans les mausolées yézidis et dans les mausolées islamiques. Le plan octogonal a été utilisé en Irak, en Iran et encore plus en Anatolie pendant la période des Seldjoukides. Le plan carré est apparu au X^e siècle en Iran et en Asie centrale et il est aussi une particularité de Mossoul. Donc, d'après ces résultats, nous nous permettons de placer l'architecture yézidie dans le monde islamique. D'autre part, le plan rectangulaire nous semble être original aux Yézidis. Bien que le même plan existe en Irak et en Anatolie, ils sont très rares. Nous

trouvons le plan rectangulaire avec antichambre uniquement chez les Yézidis. C'est un mélange du plan rectangulaire de la région de Cheikhan avec l'antichambre typique de Mossoul. Il faut souligner aussi que le plan rectangulaire est parfois surplombé par un double dôme polyédrique comme: les mausolées des Cheikh Muşelleh de Laliş, Saîd û Mesud de Bezhanî, Cheikh Amâdîn de Sindjar et Cheikh Abû'l Kasim de Sindjar. Par ailleurs, il y a des cas où nous avons un plan rectangulaire voûté en berceau à l'intérieur, mais surplombé d'une forme tronconique aux multiples arêtes à l'extérieur comme dans l'espace principal du baptistère de Kanîya Spî.

D'ailleurs, nous constatons, avec notre étude actuelle, que le dôme tronconique aux multiples arêtes dérivant son origine de l'architecture arménienne a été utilisé dans les mausolées shiites de Mossoul et Sindjar pendant les XII^e et XIII^e siècles ainsi que dans les monuments yézidis simultanément avant de devenir plus tard un élément typique de l'architecture yézidie.

Nous avons étudié trente et une sculptures funéraires en forme de cheval, quatre en forme de bélier et une sculpture en forme de lion en République d'Arménie. En effet, les sculptures étudiées ne se trouvent que dans sept villages yézidis en Arménie. Les habitants locaux nous ont confirmé la présence de plusieurs sculptures également dans d'autres villages. Nous avons laissé ce groupe de sculptures pour une prochaine étude. Les sculptures funéraires en forme de chevaux étudiées présentent trois types : 1) Sculpture de cheval aux pattes détachées ; avec socle d'une seule pièce ; 2) Sculpture de cheval aux pattes détachées ; posée sur un socle et 3) Sculpture de cheval monobloc ; posée sur un socle. Dix-huit chevaux sont du premier type. Les profils de ces chevaux sont plus ou moins circulaires ou cylindriques. Toutes les sculptures funéraires de ce type sont taillées dans de la pierre basaltique. Nous avons huit chevaux présentant les particularités du second type. Ces sculptures ont des corps cubiques avec des angles vifs. À l'exception d'une, toutes les sculptures de ce type sont taillées en tuf volcanique. Cinq sculptures forment le troisième type. Les pattes ne sont pas marquées et s'élèvent sur un socle. En effet, c'est un monolithe rectangulaire avec la tête. Elles sont taillées en basalte. Tous les chevaux étudiés portent une selle sur le dos. Celle-ci est sculptée en bas relief. La majorité de ces chevaux n'ont plus de tête, elles ont été cassées.

Nous avons également découvert des sculptures de bélier et lion datées. Nous les avons traitées dans le cadre de notre recherche afin de montrer aux lecteurs que cette tradition a continué jusque dans les années 1950.

Quant à la partie turque, nous avons uniquement travaillé dans deux Musées d'Archéologie où nous avons découvert plusieurs sculptures funéraires zoomorphiques. Nous n'avons pas su les identifier ni les dater précisément. Il y a une très grande région à exploiter pour découvrir ces sculptures intéressantes et nous souhaitons vivement continuer sur ce sujet dans le cadre d'une autre recherche. Notre futur objectif est de nous concentrer sur les régions kurdes de Turquie et en République d'Arménie pour préciser les particularités de ces sculptures.

Nous voulons toucher aussi le problème de restauration des monuments yézidis. Depuis une quinzaine d'années, les Yézidis du Kurdistan irakien, à notre regret, rénovent les monuments de leur culte avec leurs propres moyens sans avoir aucune notion de restauration, et sans les avis d'un spécialiste. Ce sont des ingénieurs du bâtiment qui s'occupent cette tâche chez eux. En conséquence, nous avons des monuments qui ont l'air tout neuf sans que leurs matériaux soient respectés ni même parfois leurs dimensions d'origine. Dans les plupart des cas, il est très difficile de distinguer, à première vue, les anciens monuments des neufs à cause de ces mauvaises restaurations. Le caravansérail de Xana Êzî à Laliş ainsi que le palais de Mîr Alî Beg à Ba'adrê que nous n'avons pas mentionné dans notre recherche actuelle, attendent une restauration immédiate. Nous souhaitons faire des projets et les présenter auprès des organisations pour obtenir des aides financières et de créer une équipe pluridisciplinaire afin de sauver ces deux monuments importants pour le patrimoine des Yézidis. Les mausolées et les sculptures de cheval en Arménie méritent aussi une protection. Les habitants locaux ont besoin d'être informés sur l'importance de ces sculptures pour leur culture. La majorité de ces sculptures sont déjà cassées et elles sont abandonnées dans la nature.

Pour conclure, nous sommes les premiers à avoir réalisé une étude sur le patrimoine des Yézidis. Nous avons catalogué les monuments et les sculptures funéraires en décrivant, dessinant et photographiant. Ces sont des matériaux qui ne sont jamais mentionnés dans les publications antérieures. Nous pensons qu'avec notre recherche, nous avons aussi apporté des preuves architecturales qui peuvent aider à comprendre la religion yézidie et son histoire. Nous espérons également, que notre recherche, en général, ouvre une série de recherches sur ce domaine pour d'autres études qui seront effectuées par d'autres chercheurs.

TABLEAUX

Nom	Lieu	Sanctuaire	Mausolée	Baptistère	Oratoire	Caravansérail	Pont	Grotte	Totale
Abd al-Qâdir al-Djîlânî	Sindjar		1						1
Alu Bekir	Bozan, Laliş		2						2
Anonyme	Laliş, Sindjar				5				5
Baba Çawuş	Kabartu		1						1
Cheikh Abû Bekir	Bozan, Behzanî, Laliş Mem Şivan,		3		1				4
Cheikh 'Adî	Bozan, Laliş	1	2						3
Cheikh Alî Şemse	Aîn Sifni		1						1
Cheikh Amâdîn	Sindjar		1						1
Cheikh Babik	Ba'şîqa		1						1
Cheikh Barakât	Bozan, Sindjar		2						2
Cheikh Bezit	Xanek		1						1
Cheikh Hantuş	Aîn Sifni		1						1
Cheikh Hasan	Laliş, Sindjar		2						2
Cheikh Mand	Beban, Behzanî, Bozan, Kabartu, Sindjar		4		1				5
Cheikh Muhammad	Ba'şîqa		1						1
Cheikh Muşelleh	Laliş		1						1
Cheikh Nasr al-Dîn	Behzanî, Bozan, Laliş		3						3
Cheikh Abû'l Kasim	Sindjar		1						1
Cheikh Sîn	Beban, Mem Şivan		2						2
Cheikh Suwar	Beban		1						1
Cheikh Şaraf al-Dîn	Behzanî, Sindjar		2						2
Cheikh Şems	Behzanî, Bozan, Laliş, Mem Şivan, Sindjar		5						5
Cheikh Zeyn al-Dîn	Behzanî		1						1
Cheikh Xefir	Behzanî		1						1
Êzdîna Mîr	Bozan, Laliş		2						2
Hajalî (Hecî Alî)	Sindjar		1						1
Hasan Feroş	Dirawiş		1						1

Nom	Lieu	Sanctuaire	Mausolée	Baptistère	Oratoire	Caravansérail	Pont	Grotte	Total
Hecî Muhammad	Laliş		1						1
Kaniya Spî	Laliş			1					1
Kure Buker	Bozan				1				1
Meleke Mîran Sadiq	Ba'sîqa		1						1
Memê Reş	Sindjar		1						1
Mîr Alî Beg	Ba'adrê		1						1
Mîr Sicadîn (Sejad al-Dîn)	Behzanî, Bozan		1		1				2
Nabadar	Bozan		1						1
Pira Silat	Laliş						1		1
Pîr Alî & Pîr Buwal	Bozan		1						1
Pîr Bûb	Behzanî		1						1
Pîr Cerwan	Laliş		1						1
Pîr Hemedî Boz	Laliş							1	1
Pîr Kîvane Rut	Laliş		1						1
Pîr Mahmud	Laliş							1	1
Pîr Mand	Bozan		1						1
Pîr Memê Şivan	Laliş							1	1
Pîr Sîn	Laliş		1						1
Qadî Bilban	Laliş		1						1
Ruale Kevînîye	Bozan		1						1
Saîd û Mesud	Behzanî		1						1
Sitt Habîbî	Ba'sîqa		1						1
Sitt Hecici	Ba'sîqa		1						1
Şehîd Abd al-Azîz	Behzanî		1						1
Xana Êzî	Laliş					1			1
Xatûna Feqra	Laliş, Sindjar		2						2
Xefire Rêye	Bozan				1				1
Xetî Besî	Bozan		1						1
Zemzem	Laliş							1	1
TOTAL		1	65	1	10	1	1	4	83

Tableau 1. Édifices au Kurdistan irakien

No	Nom	Date	Lieu	Plan	Couverture	Arête	Transition	Tambour degrés	Porte	Niche	Ouverture	Sarcophage	Matériau
1	Abd al-Qâdir	12 ^e	Sindjar	carré	dôme/tronconique	16	trompe	3	rectangulaire	2	-	1	enduit
2	Alu Bekir	12 ^e	Bozan	rectangulaire	berceau	-	-	-	rectangulaire	1	-	-	moellon
3	Alu Bekir	13 ^e	Laliş	rectangulaire	berceau	-	-	-	rectangulaire	-	-	-	pierre
4	Baba Çawuş	1450	Kabartu	carré	dôme/tronconique	28	trompe	2	rectangulaire	1	2	1	enduit
5	Ch Abû Bekir	14 ^e	Behzanî	carré	dôme/tronconique	28	trompe	3	rectangulaire	2	2	2	pierre/enduit
6	Ch Abû Bekir	13 ^e	Laliş	rectangulaire	berceau	-	-	-	plein cintre	10	2	-	moellon
7	Ch Abû Bekir	14 ^e	Mem Şivan	rectangulaire	ouvert	-	-	-	rectangulaire	2	-	-	pierre
8	Ch Abû'l Kasim	1903	Sindjar	rectan+antichambre	dôme/tronconique+plat	28	trompe	2	surbaissé	6	1	-	pierre/enduit
9	Ch 'Adî	13 ^e	Bozan	rectangulaire	plat	-	-	-	rectangulaire	2	-	-	pierre
10	Ch 'Adî	12 ^e	Laliş	carré	dôme/tronconique	48	trompe	3	rectangulaire	-	-	1	pierre/marbre
11	Ch Alî Şemse	14 ^e	Aîn Sifni	carré	dôme/tronconique	28	trompe	3	rectangulaire	5	3	1	pierre/enduit
12	Ch Amâdîn	1400	Sinjar	rectan+antichambre	dôme/tronconique+plat	32	trompe	2	plein cintre+rectan	4	-	-	enduit
13	Ch Babik	14 ^e	Ba'şîqa	carré	dôme/tronconique	28	trompe	2	surbaissé	-	2	?	pierre/enduit
14	Ch Barakât	1974	Bozan	rectangulaire	ouvert	-	-	-	rectangulaire	5	-	-	pierre/moellon
15	Ch Barakât	13 ^e	Sindjar	carré	dôme/tronconique	20	trompe	2	rectangulaire	2	1	-	enduit
16	Ch Bezit	14 ^e	Xanek	carre+antichambre	dôme/tronconique+plat	24	trompe	2	rectangulaire	2	8	1	enduit
17	Ch Hantuş	12 ^e	Aîn Sifni	carré	dôme/tronconique	24	trompe	2	rectangulaire	3	1	-	enduit
18	Ch Hasan	13 ^e	Laliş	carré	dôme/tronconique	32	trompe	2	rectangulaire	-	-	1	pierre/marbre
19	Ch Hasan	13 ^e	Sindjar	carré+antichambre	dôme/tronconique+plat	24	trompe	2	rectangulaire	2	2	-	enduit
20	Ch Mand Paşa	14 ^e	Behzanî	carré	dôme/tronconique	24	trompe	2	surbaissé	-	1	-	pierre/enduit
21	Ch Mand Paşa	14 ^e	Bozan	rectangulaire	berceau	-	-	-	plein cintre	-	2	-	pierre
22	Ch Mand Paşa	1967	Kabartu	carré	plat/tronconique	16	-	2	rectangulaire	-	2	-	enduit
23	Ch Mand	1948	Sindjar	carré+antichambre	dôme/tronconique+plat	28	trompe	1	rectangulaire	-	2	-	pierre/enduit
24	Ch Muhammad	14 ^e	Ba'şîqa	carré+antichambre	dôme/tronconique	32	trompe	2	surbaissé	1	-	2	pierre/enduit

No	Nom	Date	Lieu	Plan	Couverture	Arête	Transition	Tambour degrés	Porte	Niche	Ouverture	Sarcophage	Matériau
25	Ch Muşelleh	14 ^e	Laliş	rectan+antichambre	dôme/tronconique + plat	28	trompe	2	plein cintre+ rectangulaire	-	3	1	pierre/enduit
26	Ch Nasr al-Dîn	14 ^e	Behzanî	carré	dôme/tronconique	24	trompe	2	rectangulaire	-	1	?	pierre/enduit
27	Ch Nasr al-Dîn	récent	Bozan	rectangulaire	ouvert	-	-	-	rectangulaire	-	-	-	pierre
28	Ch Nasr al-Dîn	14 ^e	Laliş	rectan+antichambre	ogive +plat	-	-	-	rectangulaire	-	-	-	enduit
29	Ch Sîn	14 ^e	Mem Şivan	carré	dôme/tronconique	24	trompe	2	rectangulaire	-	4	-	enduit
30	Ch Suwar	14 ^e	Beban	carré	dôme/tronconique	28	trompe	2	surbaissé	2	-	1	pierre/enduit
31	Ch Şaraf al-Dîn	13 ^e	Behzanî	carré	dôme/tronconique	32	trompe	2	plein cintre	?	1	?	pierre/enduit
32	Ch Şaraf al-Dîn	1274	Sindjar	carré+antichambre	dôme/tronconique +plat	40	trompe	3	rectangulaire	-	10	-	pierre/enduit
33	Ch Şems	14 ^e	Behzanî	carré	dôme/tronconique	32	trompe	2	rectangulaire	-	2	1	pierre/enduit
34	Ch Şems	14 ^e	Bozan	rectan+antichambre	berceau dôme tronconique	16	-	2	rectangulaire	9	16	-	pierre/enduit
35	Ch Şems	14 ^e	Laliş	complexe	dôme/tronconique berceau+plat	32	trompe	2	surbaissé+ plein cintre	4	2	1	pierre/enduit /moellon
36	Ch Şems	14 ^e	Mem Şivan	carré	dôme/tronconique	28	trompe	2	surbaissé	2	4	1	pierre/enduit
37	Ch Şems	14 ^e	Sindjar	carré	dôme/tronconique	28	trompe	2	rectangulaire	1	-	-	enduit
38	Ch Xefir	14 ^e	Behzanî	carré	dôme/tronconique	28	trompe	1	rectangulaire	-	-	1	pierre/enduit
39	Ch Zeyn al-Dîn	14 ^e	Behzanî	carré	dôme/tronconique	32	trompe	2	surbaissé	?	1	?	pierre/enduit
40	Ėzdîna Mîr	récent	Bozan	rectangulaire	ouvert	-	-	-	rectangulaire	-	-	-	moellon
41	Ėzdîna Mîr	13 ^e	Laliş	rectangulaire	ogive	-	-	-	rectangulaire	1	4	20	moellon/enduit
42	Hajalî	12 ^e	Sindjar	carré	dôme/tronconique	24	trompe	2	rectangulaire	-	-	-	enduit
43	Hasan Feroş	14 ^e	Dirawiş	carré	dôme/tronconique	16	trompe	1	rectangulaire	-	-	-	enduit
44	Hecî Muhammad	13 ^e	Laliş	îwân	berceau	-	-	-	-	-	-	-	pierre
45	Meleke Mîran S.	1919	Behzanî	carré	dôme/tronconique	?	trompe	2	surbaissé	1	-	5	pierre/enduit
46	Melik Ch Sîn	14 ^e	Beban	carré	dôme/tronconique	20	trompe	2	rectangulaire	2	-	-	enduit

No	Nom	Date	Lieu	Plan	Couverture	Arête	Transition	Tambour degrés	Porte	Niche	Ouverture	Sarcophage	Matériau
47	Memê Reş	12 ^e	Sindjar	carré	dôme/tronconique	28	trompe	2	rectangulaire	2	-	-	enduit
48	Mîr Alî Beg	1913	Ba'adrê	carré+antichambre	dôme/tronconique+plat	28	trompe	2	plein cintre+rectangulaire	-	4	1	pierre/enduit
49	Mîr Sicadîn	14 ^e	Behzanî	carré	dôme/tronconique	28	trompe	2	rectangulaire	?	2	?	pierre/enduit
50	Nabadar	ancien	Bozan	rectangulaire	ouvert	-	-	-	Rectangulaire	-	-	-	pierre
51	Pîr Ali & Buwal	12 ^e	Bozan	double rectangulaire	berceau	-	-	-	plein cintre	3	-	-	pierre
52	Pîr Bûb	13 ^e	Behzanî	carré	dôme/tronconique	32	trompe	3	surbaissé	-	1	1	pierre/enduit
53	Pîr Cerwan	13 ^e	Laliş	rectangulaire	berceau	-	-	-	plein cintre	-	-	-	pierre
54	Pîr Kivane Rut	13 ^e	Laliş	double rectangulaire	berceau	-	-	-	plein cintre	-	-	-	pierre
55	Pîr Mand	ancien	Bozan	rond	ouvert	-	-	-	-	1	-	-	pierre
56	Pîr Sîn	12 ^e	Laliş	rectangulaire	berceau	-	-	-	surbaissé	-	-	-	pierre
57	Qadî Bîlban	12 ^e	Laliş	rectangulaire	plat	-	-	-	rectangulaire	3	1	-	pierre
58	Ruale Kevîniye	14 ^e	Bozan	rectan+antichambre	berceau + ogive	-	-	-	plein cintre	-	5	1	pierre/enduit
59	Saîd û Mesud	14 ^e	Behzanî	rectangulaire	dôme/tronconique	20	trompe	1	rectangulaire	1	-	-	enduit
60	Sitt Habîbî	14 ^e	Ba'sîqa	carré	dôme/tronconique	24	trompe	2	surbaissé	1	-	1	pierre/enduit
61	Sitt Hecici	14 ^e	Ba'sîqa	carré	dôme/tronconique	24	trompe	2	surbaissé	1	-	-	pierre/enduit
62	Şehîd Abd Aziz	19 ^e	Behzanî	carré	dôme/tronconique	24	trompe	1	rectangulaire	-	-	1	pierre/enduit
63	Xatûna Feqra	14 ^e	Laliş	rectan+antichambre	ogive +plat	-	-	-	rectangulaire	1	-	-	enduit
64	Xatûna Feqra	14 ^e	Sindjar	carré+antichambre	dôme/tronconique+plat	?	trompe	2	rectangulaire	-	3	1	enduit
65	Xetî Besî	12 ^e	Bozan	double rectangulaire	berceau+dôme/tronconique	16	-	1	rectangulaire	1	-	-	pierre

Tableau 2. Mausolées au Kurdistan irakien

TYPOLOGIE DES MAUSOLÉES au Kurdistan irakien

1- Plan carré

- 1- Abd al-Qâdir al-Djîlânî, Sindjar
- 2- Baba Çawuş, Kabartu
- 3- Cheikh Abû Bekir, Behzanî
- 4- Cheikh 'Adî, Laliş
- 5- Cheikh Alî Şemse, Aîn Sifni
- 6- Cheikh Babik, Ba'sîqa
- 7- Cheikh Barakât, Sindjar
- 8- Cheikh Hantuş, Aîn Sifni
- 9- Cheikh Hasan, Laliş
- 10- Cheikh Mand Paşa, Behzanî
- 11- Cheikh Mand Paşa, Kabartu
- 12- Cheikh Nasr al-Dîn, Behzanî
- 13- Cheikh Sîn, Mem Şivan
- 14- Cheikh Suwar, Beban
- 15- Cheikh Şaraf al-Dîn, Behzanî
- 16- Cheikh Şems, Behzanî
- 17- Cheikh Şems, Mem Şivan
- 18- Cheikh Şems, Sindjar
- 19- Cheikh Xefîr, Behzanî
- 20- Cheikh Zeyn al-Dîn, Behzanî
- 21- Hajalî (Pîr Hecî Alî), Sindjar
- 22- Hasan Feroş, Dirawiş
- 23- Meleke Mîran Sadiq, Behzanî
- 24- Melik Cheikh Sîn, Beban
- 25- Memê Reş, Sindjar
- 26- Mîr Sicadîn (Sicad al-Dîn), Behzanî
- 27- Pîr Bûb, Behzanî
- 28- Sitt Habîbî, Ba'sîqa
- 29- Sitt Hecici, Ba'sîqa
- 30- Şehîd Abd al-Azîz, Behzanî

2- Plan carré + antichambre

- 1- Cheikh Bezit, Xanek
- 2- Cheikh Hasan, Sindjar
- 3- Cheikh Mand Paşa, Sindjar
- 4- Cheikh Muhammad, Ba'sîqa
- 5- Cheikh Şaraf al-Dîn, Sindjar
- 6- Mîr Alî Beg, Ba'adrê
- 7- Xatûna Feqra, Sindjar

3- Plan rectangulaire

- 1- Alu Bekir, Bozan
- 2- Alu Bekir, Laliş
- 3- Cheikh Abû Bekir, Laliş
- 4- Cheikh 'Adî, Bozan
- 5- Cheikh Mand Paşa, Bozan
- 6- Êzdîna Mîr, Laliş
- 7- Pîr Cerwan, Laliş
- 8- Pîr Sîn, Laliş
- 9- Qadî Bilban, Laliş
- 10- Saîd û Mesud, Behzanî

4-Plan rectangulaire + antichambre

- 1- Cheikh Abû'l Kasim, Sindjar
- 2- Cheikh Amâdîn, Sindjar
- 3- Cheikh Muşelleh, Laliş
- 4- Cheikh Nasr al-Dîn, Laliş
- 5- Cheikh Şems, Bozan
- 6- Ruale Kevînîye, Bozan
- 7- Xatûna Feqra, Laliş

5- Plan double rectangulaire

- 1- Hecî Muhammad, Laliş
- 2- Pîr Alî & Pîr Buwal, Bozan
- 3- Pîr Kivane Rut, Laliş
- 4- Xetî Besî, Bozan

6- Plan complexe

- 1- Cheikh Şems, Laliş

7- Sans couverture

a) rond

- 1- Pîr Mand, Bozan

b) rectangulaire

- 1- Cheikh Abû Bekir, Mem Şivan
- 2- Cheikh Barakât, Bozan
- 3- Cheikh Nasr al-Dîn, Bozan
- 4- Êzdîna Mîr, Bozan
- 5- Nabadar, Bozan

TOTAL : 65

TYPOLOGIE DES MAUSOLÉES en Arménie

1- Plan carré

- 1- Anonyme, Elegez

2- Plan rectangulaire

- 1- Şaxo Agha, Riya Teze

3- Plan octogonal

- 1- Anonyme, Derîk
- 2- Mamo Agha, Riya Teze
- 3- Emîr Beg, Sîpan

TOTAL : 5

Tableau 3. Typologie des mausolées

PORTES				
No	Nom	Rectangulaire	Surbaissée	Plein cintre
Nord				
1	Abd al-Qâdir al-Djilânî, Sindjar	x		
2	Cheikh Abû Bekir, Behzanî	x		
3	Cheikh Abû Bekir, Mem Şivan	x		
4	Cheikh Ali Şemse, Aîn Sifni	x		
5	Cheikh Barakât, Sindjar	x		
6	Cheikh Bezit, Xanek	x		
7	Cheikh Hantuş, Aîn Sifni	x		
8	Cheikh Hasan, Laliş	x		
9	Cheikh Hasan, Sindjar	x		
10	Cheikh Mand Paşa, Behzanî		x	
11	Cheikh Nasr al-Dîn, Laliş	x		
12	Cheikh Şems, Laliş	x		
13	Cheikh Xefir, Behzanî	x		
14	Hajalî, Sindjar	x		
15	Êzdîna Mir, Laliş	x		
16	Meleke Miran Sadiq, Behzanî		x	
17	Memê Reş, Sindjar	x		
18	Pîr Bûb, Behzanî		x	
19	Xatûna Feqra, Sindjar	x		
Sud				
1	Cheikh Abû Bekir, Laliş			x
2	Cheikh Abû'l Kasim, Sindjar		x	
3	Cheikh 'Adî, Bozan	x		
4	Cheikh Amâdîn, Sindjar			x
5	Cheikh Muhammad, Ba'şîqa		x	
6	Cheikh Şems, Bozan – antichambre	x		
7	Cheikh Şems, Sindjar	x		
Ouest				
1	Alu Bekir, Bozan	x		
2	Cheikh Barakât, Bozan	x		
3	Cheikh Hasan, Sindjar (anticham)	x		
4	Cheikh Muşelleh, Laliş	x		x
5	Cheikh Suwar, Beban		x	
6	Cheikh Şems, Behzanî	x		
7	Cheikh Şems, Bozan	x		
8	Cheikh Şems, Laliş	x	x	
9	Cheikh Zeyn al-Dîn, Behzanî		x	
10	Mîr Sicadîn (Sicad al-Dîn), Behzanî	x		
11	Pîr Ali & Pîr Buwal, Bozan			x
12	Xetî Besî, Bozan	x		
Est				
1	Alu Bekir, Laliş	x		
2	Baba Çawuş, Kabartu	x		
3	Cheikh 'Adî, Laliş	x		
4	Cheikh Amâdîn, Sindjar –auxiliaire	x		
5	Cheikh Babik, Ba'şîqa		x	
6	Cheikh Mand Paşa, Bozan			x
7	Cheikh Mand Paşa, Kabartu	x		
8	Cheikh Nasr al-Dîn	x		
9	Cheikh Sîn, Mem Şivan	x		
10	Cheikh Şaraf al-Dîn, Sindjar-auxili	x		
11	Cheikh Şems, Mem Şivan		x	
12	Pîr Sîn, Laliş		x	
13	Qadi Bilban, Laliş	xx		
14	Xatûna Feqra, Laliş	x		
15	Xatûna Feqra, Sindjar -auxiliaire	x		
Sud-ouest				
1	Melik Cheikh Sîn, Beban	x		
2	Sitt Habîbî, Ba'şîqa		x	
3	Sitt Hecici, Ba'şîqa		x	
TOTAL		41	13	5

Tableau 4. Portes des mausolées au Kurdistan irakien

OUVERTURES / FENÊTRES

No	Nom	Partie principale		Antichambre
		Mur	Tambour	Mur
1	Abd al-Qâdir al-Djîlânî, Sindjar	-	-	-
2	Alu Bekir, Bozan	-	-	-
3	Alu Bekir, Laliş	-	-	-
4	Baba Çawuş, Kabartu	2	-	-
5	Cheikh Abû Bekir, Behzanî	-	2	-
6	Cheikh Abû Bekir, Laliş	2	-	-
7	Cheikh Abû Bekir, Mem Şivan	-	-	-
8	Cheikh Abû'l Kasim, Sindjar	-	-	1
9	Cheikh 'Adî, Bozan	-	-	-
10	Cheikh 'Adî, Laliş	9	-	-
11	Cheikh Ali Şemse, Aîn Sifni	-	3	-
12	Cheikh Amâdin, Sindjar	-	-	-
13	Cheikh Babik, Ba'sîqa	-	2	-
14	Cheikh Barakât, Bozan	-	-	-
15	Cheikh Barakât, Sindjar	1	-	-
16	Cheikh Bezit, Xanek	3	3	2
17	Cheikh Hantuş, Aîn Sifni	-	1	-
18	Cheikh Hasan, Laliş	2	-	-
19	Cheikh Hasan, Sindjar	-	-	2
20	Cheikh Mand Paşa, Behzanî	-	1	-
21	Cheikh Mand Paşa, Bozan	2	-	-
22	Cheikh Mand Paşa, Kabartu	2	-	-
23	Cheikh Mand Paşa, Sindjar	-	-	2
24	Cheikh Muhammad, Ba'sîqa	-	-	-
25	Cheikh Muşelleh, Laliş	1	1	1
26	Cheikh Nasr al-Dîn, Behzanî	1	-	-
27	Cheikh Nasr al-Dîn, Bozan	-	-	-
28	Cheikh Nasr al-Dîn, Laliş	-	-	-
29	Cheikh Sîn, Mem Şivan	4	-	-
30	Cheikh Suwar, Beban	-	-	-
31	Cheikh Şaraf al-Dîn, Behzanî	-	1	-
32	Cheikh Şaraf al-Dîn, Sindjar	4	2	4
33	Cheikh Şems, Behzanî	-	2	-
34	Cheikh Şems, Bozan	-	-	16
35	Cheikh Şems, Laliş	2	-	-
36	Cheikh Şems, Mem Şivan	4	-	-
37	Cheikh Şems, Sindjar	-	-	-
38	Cheikh Xefir, Behzanî	-	-	-
39	Cheikh Zeyn al-Dîn, Behzanî	-	1	-
40	Êzdîna Mîr, Bozan	-	-	-
41	Êzdîna Mîr, Laliş	4	-	-
42	Hajalî, Sindjar	-	-	-
43	Hasan Feroş, Dîrawîş	-	-	-
44	Meleke Mîran Sadiq, Behzanî	-	-	-
45	Melik Cheikh Sîn, Beban	-	-	-
46	Memê Reş, Sindjar	-	-	-
47	Mîr Ali Beg, Ba'adrê	-	4	-
48	Mîr Sicadin, Behzanî	2	-	-
49	Nabadar, Bozan	-	-	-
50	Pîr Ali & Buwal, Bozan	-	-	-
51	Pîr Bûb, Behzanî	1	-	-
52	Pîr Sîn, Laliş	-	-	-
53	Pîr Cerwan, Laliş	-	-	-
54	Pîr Mand, Bozan	-	-	-
55	Qadî Bilban, Laliş	1	-	-
56	Ruale Kevîniye, Bozan	5	-	-
57	Saîd û Mesud, Behzanî	-	-	-
58	Sitt Habîbî, Behzanî	-	-	-
59	Sitt Hecici, Behzanî	-	-	-
60	Şehîd Abdul Aziz, Behzanî	-	-	-
61	Xatûna Feqra, Laliş	-	-	-
62	Xatûna Feqra, Sindjar	1	-	2
63	Xetî Besî, Bozan	-	-	-
TOTAL		53	23	30

Tableau 5. Ouvertures/Fenêtres des mausolées au Kurdistan irakien

No	Nom	Rectangulaire	Carrée	Surbaissée	Plein cintre	Brisée	Rond
1	Abd al-Qâdir al-Djilânî , Sindjar	2	-	-	-	-	-
2	Alu Bekir, Bozan	1	-	-	-	-	-
3	Alu Bekir, Laliş	-	-	-	-	-	-
4	Baba Çawuş, Kabartu	-	1	-	-	-	-
5	Cheikh Abû Bekir, Behzanî	-	2	-	-	-	-
6	Cheikh Abû Bekir, Laliş	-	10	-	-	-	-
7	Cheikh Abû Bekir, Mem Şivan	-	-	-	-	2	-
8	Cheikh Abû'l Kasim, Sindjar -antichambre	-	-	-	6	-	-
9	Cheikh 'Adî, Bozan	2	-	-	-	-	-
10	Cheikh 'Adî, Laliş	-	-	-	-	-	-
11	Cheikh Alî Şemse, Aîn Sifni	5	-	-	-	-	-
12	Cheikh Amâdîn, Sindjar	4	-	-	-	-	-
13	Cheikh Babik, Ba'sîqa (?)	-	-	-	-	-	-
14	Cheikh Barakât, Bozan	5	-	-	-	-	-
15	Cheikh Barakât, Sindjar	2	-	-	-	-	-
16	Cheikh Bezit, Xanek	-	2	-	-	-	-
17	Cheikh Hantuş, Aîn Sifni	3	-	-	-	-	-
18	Cheikh Hasan, Laliş	-	-	-	-	-	-
19	Cheikh Hasan, Sindjar	2	-	-	-	-	-
20	Cheikh Mand Paşa, Behzanî	-	-	-	-	-	-
21	Cheikh Mand Paşa, Bozan	-	-	-	-	-	-
22	Cheikh Mand Paşa, Kabartu	-	-	-	-	-	-
23	Cheikh Mand Paşa, Sindjar	-	-	-	-	-	-
24	Cheikh Muhammad, Ba'sîqa	1	-	-	-	-	-
25	Cheikh Muşelleh, Laliş	-	-	-	-	-	-
26	Cheikh Nasr al-Dîn, Behzanî (?)	-	-	-	-	-	-
27	Cheikh Nasr al-Dîn, Bozan	-	-	-	-	-	-
28	Cheikh Nasr al-Dîn, Laliş	-	-	-	-	-	-
29	Cheikh Sîn, Mem Şivan	-	-	-	-	-	-
30	Cheikh Suwar, Beban	-	-	-	2	-	-
31	Cheikh Şaraf al-Dîn, Behzanî (?)	-	-	-	-	-	-
32	Cheikh Şaraf al-Dîn, Sindjar	-	-	-	-	-	-
33	Cheikh Şems, Behzanî	-	-	-	-	-	-
34	Cheikh Şems, Bozan	-	-	9	-	-	-
35	Cheikh Şems, Laliş	4	-	-	-	-	-
36	Cheikh Şems, Mem Şivan	-	2	-	-	-	-
37	Cheikh Şems, Sindjar	-	1	-	-	-	-
38	Cheikh Xefir, Behzanî	-	-	-	-	-	-
39	Cheikh Zeyn al-Dîn, Behzanî (?)	-	-	-	-	-	-
40	Êzdîna Mîr, Bozan	-	2	-	-	-	-
41	Êzdîna Mîr, Laliş	1	-	-	-	-	-
42	Hajalî, Sindjar	-	-	-	-	-	-
43	Hasan Feroş, Dirawîş (?)	-	-	-	-	-	-
44	Meleke Mîran Sadiq, Behzanî	1	-	-	-	-	-
45	Melik Cheikh Sîn, Beban	-	2	-	-	-	-
46	Memê Reş, Sindjar	2	-	-	-	-	-
47	Mîr Alî Beg, Ba'adrê	-	-	-	-	-	-
48	Mîr Sicadîn, Behzanî (?)	-	-	-	-	-	-
49	Nabadar, Bozan	-	-	-	-	-	-
50	Pîr Alî & Buwal, Bozan	-	3	-	-	-	-
51	Pîr Bûb, Behzanî	-	-	-	-	-	-
52	Pîr Sîn, Laleş	-	-	-	-	-	-
53	Pîr Cerwan, Laleş	-	-	-	-	-	-
54	Pîr Mand, Bozan	-	-	-	-	-	1
55	Qadî Bilban, Laleş	3	-	-	-	-	-
56	Ruale Kevîniye, Bozan	-	-	-	-	-	-
57	Saîd û Mesud, Behzanî	1	-	-	-	-	-
58	Sitt Habîbî, Behzanî	1	-	-	-	-	-
59	Sitt Hecici, Behzanî	1	-	-	-	-	-
60	Şehîd Abd al-Azîz, Behzanî	-	-	-	-	-	-
61	Xatûna Feqra, Laliş -antichambre-	1	-	-	-	-	-
62	Xatûna Feqra, Sindjar	-	-	-	-	-	-
63	Xetî Besî, Bozan	-	-	-	-	1	-
TOTAL		42	25	9	8	3	1

Tableau 6. Niches des Mausolées au Kurdistan irakien

No	Nom	Orientation
1	Abd al-Qâdir al-Djîlânî, Sindjar	nord-sud
2	Abû Bekir, Behzanî	nord-sud
3	Cheikh 'Adî, Bozan (p.t)	est-ouest
4	Cheikh 'Adî, Laliş	est-ouest
5	Cheikh Ali Şemse, Aîn Sifni	nord-sud
6	Cheikh Bezit, Xanek	est-ouest
7	Cheikh Hasan, Laliş	est-ouest
8	Cheikh Muhammad, Ba'şîqa	est-ouest
9	Cheikh Muşelleh, Laliş	est-ouest
10	Cheikh Suwar, Beban	est-ouest
11	Cheikh Şems, Behzanî	est-ouest
12	Cheikh Şems, Laliş	nord-sud
13	Cheikh Şems, Mem Şivan	nord-sud
14	Cheikh Xefir, Behzanî	est-ouest
15	Êzdîna Mîr, Bozan (p.t)	est-ouest
16	Êzdîna Mîr, Laliş	est-ouest
17	Meleke Mîran Sadiq, Behzanî	nord-sud
18	Mîr Ali Beg, Ba'adrê	est-ouest
19	Nabadar, Bozan (p.t)	est-ouest
20	Pîr Bûb, Behzanî	est-ouest
21	Ruale Kevîniye, Bozan	est-ouest
22	Sitt Habîbî	est-ouest
23	Şehîd Abd al-Azîz	est-ouest
24	Xatûna Feqra, Laliş	nord-sud
25	Xatûna Feqra, Sindjar	est-ouest
26	Xetî Besî, Bozan (p.t)	est-ouest

Tableau 7. Mausolées avec sarcophage ou pierre tombale (p.t.).

À un degré
a) Circulaire 1- Cheikh Mand Paşa, Sindjar 2- Cheikh Xefir, Behzanî 3- Hasan Feroş, Dirawîş 4- Saïd û Mesud, Behzanî 5- Şehîd Abd al Azîz, Behzanî 6- Xetî Besî, Bozan 7- Oratoire de Cheikh Abû Bekir, Bozan Total : 7

À deux degrés
a) Circulaire+circulaire 1- Baba Çawuş, Kabartu 2- Cheikh Barakât, Sindjar 3- Cheikh Hasan, Sindjar 4- Cheikh Mand Paşa, Kabartu 5- Cheikh Şems, Bozan 6- Oratoire de Cheikh Sicadîn, Bozan 7- Oratoire de Kure Buker, Bozan b) Carré+circulaire 1- Cheikh Abû'l Kasim, Sindjar 2- Cheikh Şaraf al-Dîn, Behzanî 3- Cheikh Şems, Sindjar 4- Hajalî, Sindjar 5- Baptistère de Kanîya Spî, Laliş c) Octogonal+circulaire 1- Cheikh Amâdîn, Sindjar 2- Cheikh Babik, Ba'sîqa 3- Cheikh Bezit, Xanek 4- Cheikh Handuş, Aîn Sifni 5- Cheikh Hasan, Laliş 6- Cheikh Mand Paşa, Behzanî 7- Cheikh Muhammad, Ba'sîqa 8- Cheikh Muşelleh, Laliş 9- Cheikh Nasr al-Dîn, Behzanî 10- Cheikh Sîn, Mem Şivan 11- Chekh Suwar, Beban 12- Cheikh Şems, Behzanî 13- Cheikh Şems, Laliş 14- Cheikh Şems, Mem Şivan 15- Cheikh Zeyn al-Dîn, Behzanî 16- Meleke Mîran Sadiq, Behzanî 17- Melik Cheikh Sîn, Beban 18- Memê Reş, Sindjar 19- Mîr Alî Beg, Ba'adrê 20- Mîr Sicadîn, Behzanî 21- Sitt Habîbî, Ba'sîqa 22- Sitt Hecici, Ba'sîqa 23- Xatûna Feqra, Sindjar Total : 35

À trois degrés
a) Carré+circulaire+circulaire 1- Abd al-Qâdir al-Djîlanî, Sindjar b) Octogonal+circulaire+circulaire 1- Cheikh Abû Bekir, Behzanî 2- Cheikh 'Adî, Laliş 3- Cheikh Alî Şemse, Aîn Sifni 4- Cheikh Şaraf al-Dîn, Sindjar 5- Pîr Bûb, Behzanî c) Carré+octogonal+circulaire 1- Oratoire de Xefire Reye, Bozan 2- Salle d'Hesin Dina, S. Cheikh Adî Total : 8

Tableau 8. Tambours à colonnes des édifices

1- Type I 1- Cheval 1 2- Cheval 2 3- Cheval 3 4- Cheval 4 5- Cheval 5 6- Cheval 6 7- Cheval 11 8- Cheval 12 9- Cheval 13 10- Cheval 14 11- Cheval 19 12- Cheval 20 13- Cheval 21 14- Cheval 23 15- Cheval 24 16- Cheval 25 17- Cheval 26 18- Cheval 27	2- Type II 1- Cheval 7 2- Cheval 8 3- Cheval 9 4- Cheval 15 5- Cheval 16 6- Cheval 17 7- Cheval 22 8- Cheval 31 3- Type III 1- Cheval 10 2- Cheval 18 3- Cheval 28 4- Cheval 29 5- Cheval 30

Tableau 9. Typologie des sculptures de chevaux

Cheikhan	Dohuk	Nord de Mossoul	Sindjar	
'Ain Sifni *	Derebûn	'Ayn Baqarah	'Ayn Fathi	Kursî
Ba'adrê	Kabartu	Ba'sîqa	'Ayn Gazal	Majnuniyya
Bapîra	Mem Şivan	Baqqâq	Açma	Mahirkan
Baqasra	Sina	Behzanî	Adîka	Mamisi
Beban	Şari'a	Çambarkat	Amr	Naranguk
Beristak	Xanek	Dirawiş	Bagassî	Nigrî
Bozan	Xarşanî	Gar Halis	Bara	Nujrî
Dakhan		Garrâhiyyah	Barana	Ortag 'Ulya
Dugat		Garay Pahan	Başuk	Qrtag Sufla
Esîyan		Hasaniyyah	Bardahali	Qasîrkî
Gardana		Husâbah	Bakran	Qizil Kand
Hasaniyah		Harâb Kulk	Bahbul ou Gahbul	Quwaysî
Hirban Salih		Hurzan	Çalan	Rambusiyyab
Jaraiyah		Huzşanah	Dîluhan	Sinunî
Kendalî		Îsyân	Al-Dinah	Tell Qasab
Laliş		Kays Qa'lah	Gabbara	Tappa
Mamizdin		Kudba	Gandah	Taraf
Mem Reşan		Mahad	Garay	Paştgîr
Maşurfah		Mahmudan	Gadalah	Rambusî
Milaçah Para		Mirgah	Gafriya	Raşîdiyyah
Muqbil		Muskân	Hanamiya	Sakîniyya
Nuşayriyyah		Rakkabah	Halayqiyya	Sinuni
Pîran		Qabaq	Hamdan	Şag'u
Qasir Yazdîn		Rubaybî	Han	Şaruk
Sireskî		Sariçka	Hassina	Şihabiya
Summayl		Sandânak	Al-Hawl	Şikuftah
Xaltî		Şaraf Mîran	Jafriyya	Tall Qassab
Xatara		Şaraf Gabran	Jariba	Tappa
		Şurkah	Jaddala	Taraf
		Taftiyan	Juhbal	Wardiyya
		Zayniyat	Kura Samuqa	Xana sor
			Karsi	Xatuniyya
			Kulgan	Yusufan
				Zerwan

* La couleur rouge indique les villages où se trouvent les monuments étudiés.

Tableau 10. Villages et districts yézidis au Kurdistan irakien

Batman	Diyarbakır	Mardin		Siirt	Urfa
Beşiri	Merkez	Midyat	Nusaybin	Kurtalan	Viranşehir
Deveboynu Köyü	Bahçecik Köyü	Çayırılı Köyü	Arpalı Mezrası	Kuru kavak Köyü	Altınbaşak Köyü
Ekinciler Mezrası		Çörekli Köyü	Balaban Köyü		Aşağıkoşanlar Mezrası
İki köprü Köyü	Bismil	Güven Köyü	Berhok Mezrası		Aşağışölenler Mezrası
Kuşçukuru Köyü	Yasince Köyü	Koçan Mezrası	Çilesiz Köyü		Burç Köyü
Kumgeçit Köyü		Oyuklu Köyü	Değirmencik Köyü		Bozca Köyü
Meydancık Mezrası	Çınar	Yenice Köyü	Dibek Köyü		Büyükçavuş Mezrası
Oğuz Kasabası	Gürse Köyü		Fiskin Mezrası		Çavuşlu Köyü
Onbaşı Mezrası		İdil	Girmeli Köyü		Çınarlı Mezrası
Üçkuyular Köyü		Mağara Köyü	Güneli Köyü		Çörekli Mezrası
Uğrak Köyü			Kaleli Köyü		Diktaş Mezrası
Uğurca Köyü			Selvik Mezrası		Dinçkök Köyü
Yolkonak Köyü			Turgutlu Köyü		Dirgen Mezrası
Yolveren Köyü					Fistik Köyü
					Gezdik Mezrası
					Hirbiari Mezrası
					Işıklı Mezrası
					Koçar Mezrası
					Küçük Altınbaşak Mezrası
					Oğlakçı Köyü
					Soğanya Mezrası
					Şölenli Köyü
					Tepeyolu Mezrası
					Üçgül Mezrası
					Yaban Köyü
					Yaprak Mezrası
					Yukarıbağ Mezrası

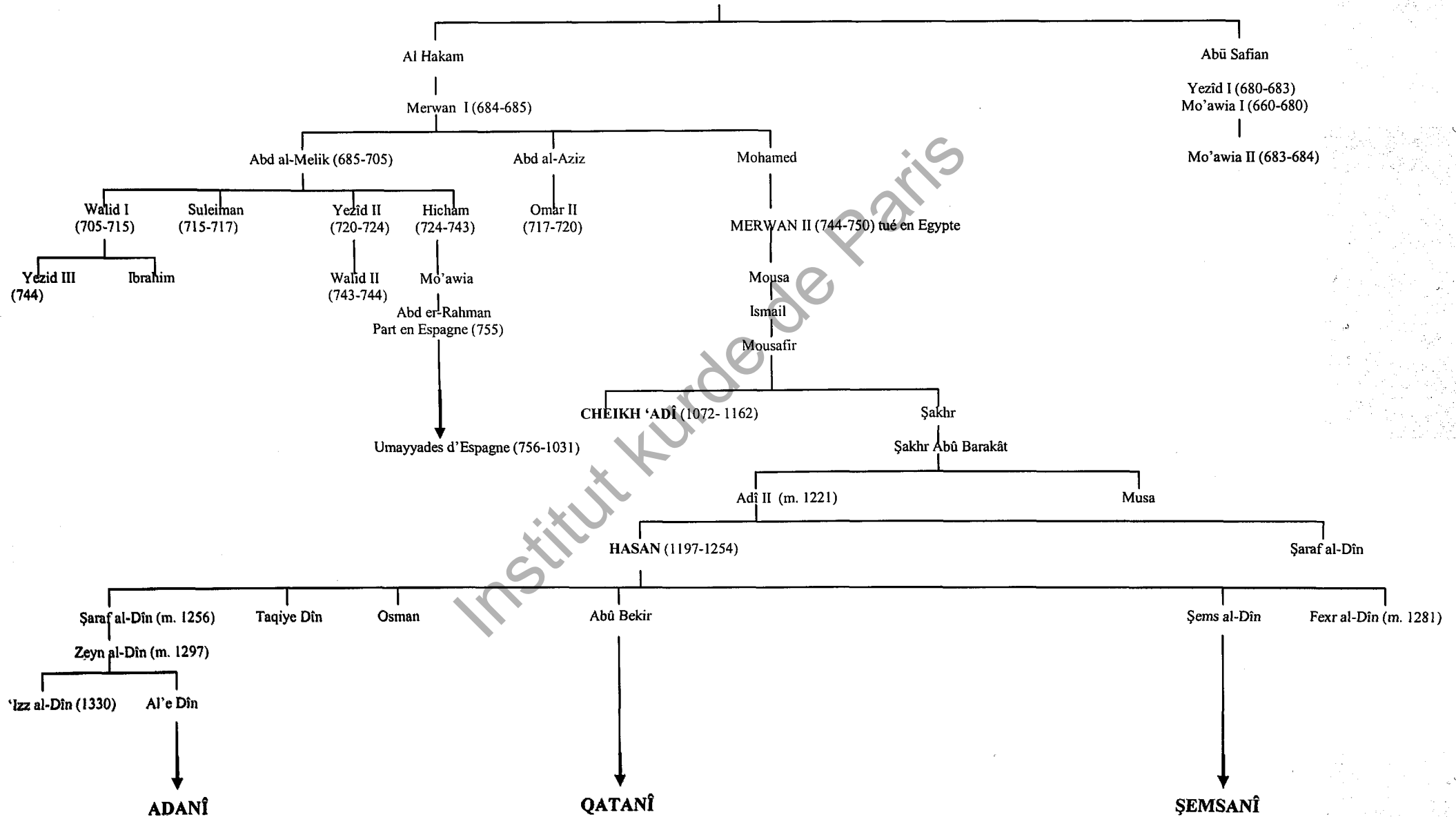
Tableau 11. Villages yézidis en Turquie

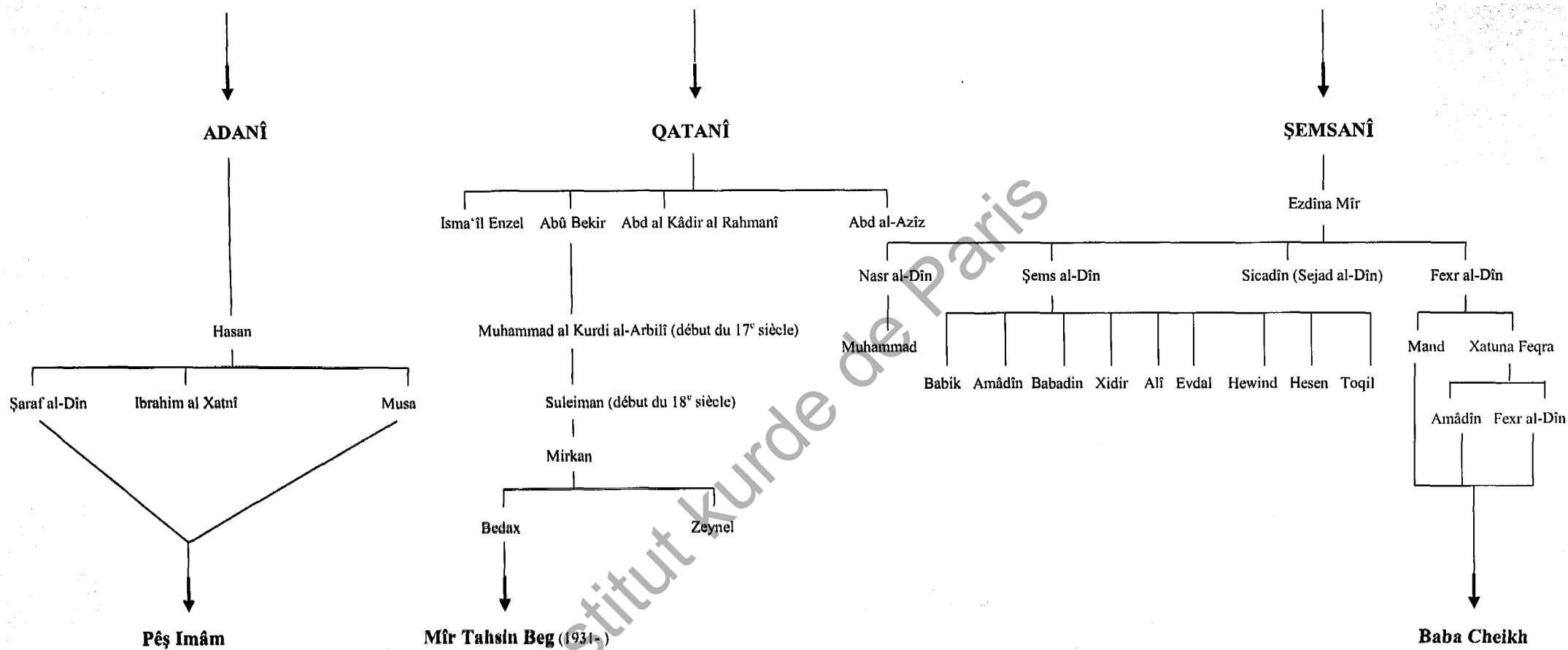
Région d'Aragatsotn	Région d'Ararat	Région d'Armavir	Région de Chirak
Avşîn (Pompa) * Baroj Çamuşlu Derîk (Carcaris) Elegez Hakko Kijla Mara Mirak Riya Teze (Gunda Saz) Sangyar Sîpan Sorik Talin (ville)	Artashat (ville) Lusarat Şahmîran	Arevik Armavir Echmiadzin (Ville) Ektemberyan Erakhahun Ferîk Kürekent Tandzut Vagharshapat (Ville)	Gumrî (ville) Azatan

* La couleur rouge indique les villages où se trouvent les sculptures que nous avons traitées dans notre étude.

Tableau 12. Villages yézidis en République d'Arménie

UMAYYADES





Nous avons emprunté la généalogie de Bois et l'avons changé légèrement
(BOIS 1961, p. 10).

Tableau 13. Dynastie des Umayyades et Cheikhs des Yézidis.

ANNEXE I : LES SAINTS YÉZIDIS⁵⁶⁹

Abd al-Qâdir al-Djîlânî (1077-1166)

Il est un des mystiques le plus connu de son époque. Théologien hanbalite, donna son nom à l'ordre de Kâdirîya. Il fut Persan de Nayf dans le sud de la mer Caspienne. Il vint à Bagdad à l'âge de dix-huit ans pour étudier où il resta jusqu'à fin de sa vie. Il étudia la philologie avec al-Tabrîzî (m. 1109), la loi hanbalite avec Abu 'l-Wafa' b. al-'Akîl. Il fut orienté vers le soufisme par Abû 'l-Khayr Hammâd al-Dabbâs.⁵⁷⁰ Il fut un compagnon de Cheikh 'Adî, tout d'eux allèrent en pèlerinage à la Mecque en 1116. Son tariqa fut embrassé majoritairement par les Kurdes musulmans.⁵⁷¹ Il est considéré également comme un saint yézidi par les Yézidis.⁵⁷²

Mausolées : (1) Sindjar

'Adî b. Abû l-Barakât ('Adî II)

Il est le fils de Şakhr Abû l-Barakât et il est connu pour avoir usurpé le monastère de Mar-Youhanan et Ichô' Sabran qui deviendrait plus tard le sanctuaire de Cheikh 'Adî. Il fut exécuté par l'Empire Mongol en 1221.⁵⁷³

Sarcophage: (1) Laliş (Il se trouve dans la salle de réunion du sanctuaire de Cheikh 'Adî.).

Alu Bekir

D'après Kreyenbroek⁵⁷⁴, lorsque les Qewals prononcent les mots, « *Ya Cheikh 'Adî, ya Alu Bekir* » il indique que leur récitation est finie. On n'a plus d'informations sur lui. Son mausolée est efficace contre les maladies de bouche.

Mausolées : (2) Bozan, Laliş

Cheikh Abû Bekir {Ange-Mika'îl}⁵⁷⁵

L'éponyme de subdivision des cheikhs de Qatanî.⁵⁷⁶ Il est un des fils de Cheikh Hasan ibn 'Adî Şems al-Dîn (1197-1254). D'après la tradition, le *xirqa* vint pour lui qui joue un rôle très important dans la foi yézidie. Il est identifié à l'ange Mika'îl. Son mausolée serait efficace contre la fièvre.

Mausolées : (2) Behzanî, Laliş

Oratoires : (1) Bozan

⁵⁶⁹ Nous avons étudié que les saints qui sont attribués des édifices.

⁵⁷⁰ BRAUNE 2005, p.1.

⁵⁷¹ ALOIANE ? p. 29.

⁵⁷² Mis à part Abd al-Qâdir al-Djîlânî, al-Hasan al-Basrî (642-728), Abû Yazid al-Bistâmî (m. 877-8), al-Hallâdj (857-922) et Shams-i Tabrîzî (m. 1247) sont identifiés comme des saints yézidis.

⁵⁷³ NAU&TFINKDJI 1917/19, p. 195.

⁵⁷⁴ KREYENBROEK 1995, p. 121.

⁵⁷⁵ Nous citons l'identification des saints aux anges d'après le livre noir « *Mishefa Reş* », NAU 1917/19, p. 159-162.

⁵⁷⁶ KREYENBROEK 1995, p. 101.

Cheikh Abû'l Kasim

D'après la tradition, Cheikh Abû'l Kasim fut un des compagnons de Cheikh 'Adî. Ils sont venus ensemble dans le village de Karsî à Sindjar. Il fut le fils de Cheikh Hantuş.⁵⁷⁷
Mausolées : (1) Sindjar

Cheikh 'Adî

Cheikh 'Adî (1078-1162) est considéré comme le prophète par les Yézidis. (Voir p. 44-45)
Sanctuaire : (1) Laliş
Mausolées : (1) Laliş

Cheikh 'Adî II

'Adî b. Abi 'l-Barakât est le père de Cheikh Hasan (Hasan ibn 'Adî Şems al-Dîn) et décéda en 1221.
Mausolées : (1) Bozan

Cheikh Alî Şemse

Nous n'avons aucune information sur lui, mais il peut être un des fils de Cheikh Şems.
Mausolées : (1) Aîn Sifni

Cheikh Amâdîn ('Imâd al-Dîn)

Un des neuf fils de Cheikh Şems de famille de Şemsanî. Un des fils de Xatûna Feqra s'appelle aussi Amâdîn. Son mausolée agissait contre la douleur de l'estomac.⁵⁷⁸
Mausolées : (1) Sindjar

Cheikh Babik

Un des neuf fils de Cheikh Şems de famille de Şemsanî.⁵⁷⁹
Mausolées : (1) Ba'sîqa

Cheikh Barakât

Abû Barakât ibn Şakhr est le neveu de Cheikh 'Adî et fils de Şakhr. Il fut un musulman pieux, opposé aux innovations. Il fut le père d'Adî II, 'Adî b. Abî 'l-Barakât.⁵⁸⁰
Mausolées : (2) Bozan, Sindjar

Cheikh Bezit

Nous n'avons aucune information sur lui.
Mausolées : (1) Xanek

⁵⁷⁷ KREYENBROEK 1995, p. 123.

⁵⁷⁸ KREYENBROEK 1995, p. 102.

⁵⁷⁹ KREYENBROEK 1995, p. 103. L'inscription de restauration située sur la façade de son mausolée à Ba'sîqa mentionne également que Cheikh Babik est le fils de Cheikh Şems.

⁵⁸⁰ KREYENBROEK 1995, p. 30.

Cheikh Fexr al-Dîn {Ange-Nura'il}

Il est un des quatre fils d'Ëzdîna Mîr et un des sept anges yézidis. Il est identifié avec la lune « *sîn* ». Il est le frère de Cheikh Şems « soleil ». Il est également le père de Cheikh Mand et Xatûna Feqra. Son mausolée guérirait les maladies des enfants.⁵⁸¹ Il est nommé aussi Melik Fexr al-Dîn, Melik Cheikh Sîn, Cheikh Sîn.

Mausolées : (2) Beban, Mem Şivan

Estrade : dans la cour intérieur du sanctuaire de Cheikh 'Adî.

Cheikh Hantuş

Un des premiers disciples de Cheikh 'Adî et le père de Cheikh Abû'l Kasim.⁵⁸²

Mausolées : (1) Aîn Sifni

Cheikh Hasan (Hasan ibn 'Adî Şems al-Dîn) {Ange-Derda'il}

Le fils d'Adî b. Abî 'l-Barakât et le neveu de Cheikh 'Adî. Son nom authentique est al Hasan b. 'Adî b. Abî 'l-Barakât b. Şakhr b. Musâfir Şems al-Dîn Abû Muhammad (1196-1249 ou 1197-1254). Dans la tradition yézidie, il fut identifié avec le mystique arabe musulman al-Hasan al-Basrî (642-728).⁵⁸³ Parmi les chefs spirituels Yézidis, il est le cheikh le plus célèbre après Cheikh 'Adî. Il fut assassiné par Badr al-Dîn Lu'lu' de peur d'une révolte kurde contre lui en 1254.⁵⁸⁴ Cheikh Hasan est identifié également à l'un des sept anges yézidis, Derda'il. Son mausolée serait efficace contre les maladies du poulmon et rhumatisme.

Mausolées : (2) Laliş, Sindjar

Cheikh Mand

Il est l'éponyme de subdivision des cheikhs de Şemsanî. Il est le fils de Cheikh Fexr al-Dîn et le frère de Xatuna Feqra. Il a le pouvoir sur les serpents. Son mausolée est efficace contre les piqures de serpents.⁵⁸⁵

Mausolées : (4) Behzanî, Bozan, Kabartu, Sindjar

Oratoires : (1) Beban

Cheikh Muhammad

Il est le fils de Cheikh Nasr al-Dîn de famille de Şemsanî. Il est célèbre pour son combat contre un grand cheikh. Pendant un combat sa tête fut coupée par les partisans du grand cheikh, la légende dit qu'il prit sa tête sous le bras et continua à combattre.⁵⁸⁶ Sa femme fut Sitt Hebîbî.⁵⁸⁷

Mausolées : (1) Ba'sîqa

⁵⁸¹ KREYENBROEK 1995, p. 103.

⁵⁸² KREYENBROEK 1995, p. 123.

⁵⁸³ KREYENBROEK 1995, p. 31.

⁵⁸⁴ LESCOT 1938, p. 102. ; PATTON 1991, p. 65.

⁵⁸⁵ KREYENBROEK 1995, p. 103.

⁵⁸⁶ NAU&TFINKDJI 1917/19, p. 258.

⁵⁸⁷ KREYENBROEK 1995, p. 121.

Cheikh Muşelleh (Mişelleh)

Il est le gardien de chemin du sanctuaire de Cheikh 'Adî. Il est le frère de Cheikh Xefir, Hasan Feroş et Saîd û Mesud et le fils de Zembil Feroş. Cette famille est originaire de la famille d'Adanî.

Mausolées : (1) Laliş

Cheikh Nasir al-Dîn {Ange Şemna'îl}

Il est un des fils d'Êzdîna Mîr et un des sept anges yézidis. Il est l'ange de mort avec un couteau. Il est identifié à l'ange Şemna'îl.⁵⁸⁸

Mausolées : (3) Behzanî, Bozan, Laliş

Cheikh Sîn

Voir Cheikh Fexr al-Dîn.

Cheikh Suwar

Il est le seigneur de guerre et des cavaliers.

Mausolées : (1) Beban

Cheikh Şaraf al-Dîn (Şerefdîn)

L'éponyme de subdivision des cheikhs d'Adanî. Il est le fils de Cheikh Hasan et le frère de Cheikh Şems al-Dîn. D'après la tradition, c'est grâce à lui que la tribu de Ciwanî de Sindjar se convertit à la foi yézidie. Sa position à Sindjar est comparable à celui de Cheikh 'Adî.⁵⁸⁹ Lorsque son père, Hasan ibn 'Adî Şems al-Dîn, fut tué par Badr al-Dîn Lu'lu' en 1254, malgré le fait qu'il soit loin de Laliş, il envoya des messages et prépara la défense de sa communauté. Son mausolée est efficace contre la petite vérole, la jaunisse, les maladies de peau.

Mausolées : (2) Behzanî, Sindjar

Cheikh Şems (Şems al-Dîn) {Ange- Israf'îl}

Cheikh Şems est un des quatre fils d'Êzdîna Mîr et un des sept anges yézidis. Il est identifié avec l'ange Israf'îl et associé avec le soleil. Il est la divinité du soleil.⁵⁹⁰ C'est pourquoi les Yézidis tournent vers lui lors de leurs prières. Il est également identifié à Shams-i Tabrîzî, l'ami du Mawlânâ Djalâl al-Dîn. On lui reconnaît neuf fils : Amadîn, Babik, Xidir, Alî, Evdal, Babadîn, Hewind, Hesên, Toqil.⁵⁹¹

Mausolées : (5) Behzanî, Bozan, Laliş, Mem Şivan, Sindjar

⁵⁸⁸ KREYENBROEK 1995, p. 104-105.

⁵⁸⁹ KREYENBROEK 1995, p. 106.

⁵⁹⁰ KREYENBROEK 1995, p. 98.

⁵⁹¹ KREYENBROEK 1995, p. 99.

Cheikh Zeyn al-Dîn (Zîndîn, Zendîn)

Yussuf Zeyn al-Dîn est le fils de Şaraf al-Dîn. Il s'est installé à Damas après l'invasion des Mongoles où il fut soutenu par l'ordre d'Adawiyya.⁵⁹² Il a ensuite fondé un centre mystique pour son ordre au Caire où Il mourut en 1297.⁵⁹³ Il fut enterré dans la zawiya qui porte son nom.⁵⁹⁴ Son fils 'Izz al-Dîn fut arrêté par le souverain memlukid al-Nasir à cause de peur d'une révolte kurde, il meurt en prison en 1330-31.⁵⁹⁵

Cheikh Xefir

Il est le frère de Saîd û Mesud, Cheikh Muşelleh et Hasan Feroş et le fils de Zembil Feroş. Il est originaire de la famille d'Adanî.

Mausolées : (1) Behzanî

Êzdîna Mîr

Il est l'ancêtre de branche des cheikhs, le Şemsanî. Le père mythique de Şems al-Dîn, Fexr al-Dîn, Sejadîn et Nasr al-Dîn.⁵⁹⁶

Mausolées : (2) Bozan, Laliş

Hajalî (Hec 'Elî)

L'éponyme d'une famille des pîrs. Il fut un des disciples de Cheikh 'Adî. Lorsque Cheikh 'Adî vint de Ba'albek, il resta dans la maison de Pîr Hec 'Elî. Son mausolée guérit la folie et la possession des âmes par des génies.⁵⁹⁷

Mausolées : (1) Sindjar

Hasan Feroş

Il est le frère de Saîd û Mesud, Cheikh Muşelleh et Hasan Feroş et le fils de Zembil Feroş. Il est issu de la famille d'Adanî.

Mausolées : (1) Dirawiş (près de Behzanî)

Kure Buker

Nous n'avons aucune information sur lui.

Oratoires : (1) Bozan

Meleke Mîran Melik Salim

D'après la tradition, il est un des ancêtres des Yézidis. Il naquit d'une mère vierge. Son mausolée est efficace contre le rhumatisme.⁵⁹⁸ Il y a un ruisseau au-dessous de son

⁵⁹² LESCOT 1938, p. 42.

⁵⁹³ KREYENBROEK 1995, p. 34.

⁵⁹⁴ BLAIR 1990, p. 135-49.

⁵⁹⁵ LESCOT 1938, p. 105-6.

⁵⁹⁶ KREYENBROEK 1995, p. 102.

⁵⁹⁷ KREYENBROEK 1995, p. 111.

⁵⁹⁸ KREYENBROEK 1995, p. 115.

mausolée à Behzanî. Les fidèles apportent de la terre et de l'eau de son mausolée pour en faire de la boue qu'ils répandent sur le corps afin de guérir la maladie.

Mausolées : (1) Behzanî

Memê Reş, Mem Reşan, Mehmed Reşan

Le chef de quarante disciples de Cheikh 'Adî. Les familles pîrs de Pîr Afat, Pîr Buwal et Pîr Derbês proviennent de son origine. Il est le seigneur de la pluie, le protecteur des récoltes et porteur de la pluie. Une fête est célébrée en son honneur au printemps.

Mausolées : (1) Sindjar

Memê Şivan

Une famille pîr qui emprunte son nom du village de Mem Şivan. Il est le maître des moutons.⁵⁹⁹

Grotte : (1) Laliş

Mîr Ali Beg

Il est le fils aîné de Mîr Hussein, le père de Mîr Saîd et le mari de Mayan Xatun. Lorsque son père décéda en 1879, Alî Beg a choisi son frère Mîrza à sa place pour devenir le Mîr. En 1892, les leaders yézidis furent forcés de changer de religion pour devenir musulmans. Le Mîr Mîrza et un groupe se sont convertis à l'islam, mais Alî Beg a résisté. Par conséquent, Alî Beg s'est fait arrêté et fut envoyé plus tard en exil à Kastamonu, une ville turc au bord de la Mer Noire. Lorsque Mîr Mîrza décéda en 1899, Alî Beg fut nommé Mîr à l'âge de cinquante-trois ans. Il a dirigé sa charge honnêtement jusqu'à sa mort. Il sera finalement assassiné en 1913.⁶⁰⁰ Considéré comme intègre, fidèle et fière, il est respecté voire même vénéré par les Yézidis.

Mausolées : (1) Ba'adrê

Mîr Sicadîn (Sejad al-Dîn) {Ange- Jibra'îl}

Il est un des fils de Êzdîna Mîr et un des sept anges yézidis. L'éponyme de la branche des familles cheikhs de Şemsanî.⁶⁰¹ Il est identifié à l'ange Jibra'îl.

Mausolées : (1) Behzanî

Oratoires : (1) Bozan

Nabadar

Nous n'avons aucune information sur lui.

Mausolées : (1) Bozan

Pîr Alî

Une famille de pîr qui est probablement la subdivision de Pîr Hec 'Elî.

Mausolées : (1) Bozan

⁵⁹⁹ KREYENBROEK 1995, p. 111.

⁶⁰⁰ GUEST 1993, p. 166.

⁶⁰¹ KREYENBROEK 1995, p. 104.

Pîr Bûb

Il est le fils de Pîr Sîn. L'éponyme de Pîr Hec 'Elî. D'après la tradition yézidie, il fut l'un des amis intimes de Cheikh 'Adî.⁶⁰²

Mausolées : (1) Behzanê

Pîr Buwal (Budal)

La subdivision des pîrs de Pîr Afat et Pîr Derbês.⁶⁰³ Il vient de la famille d'Hesil Meman.

Mausolées : (1) Bozan

Pîr Cerwan

L'éponyme d'une famille de pîrs. Ses sous-groupes sont Êstîye, Hecî Muhammad, 'Omer Xalê, et Qedîb al-Ban. Il protège contre les morsures de scorpions.⁶⁰⁴

Mausolées : (1) Laliş

Pîr Hemedî Boz

Nous n'avons aucune information sur lui.

Grottes: (1) Laliş

Pîr Kivane Rut

Nous n'avons aucune information sur lui.

Mausolées : Laliş

Pîr Sîn al-Behrî (XII^e siècle)

L'éponyme de subdivision des pîrs de Pîr Hec 'Elî.

Mausolées : (1) Laliş

Qadî Bilban (Qedîb al-Ban)

L'éponyme de subdivision de Pîr Cerwan. Il était un des compagnons de Cheikh 'Adî. Il venait de Mossoul. Son mausolée est efficace contre les maladies internes.⁶⁰⁵

Mausolées : (1) Laliş

Ruale Keviniye

Nous n'avons aucune information sur lui.

Mausolées : (1) Bozan

⁶⁰² KREYENBROEK 1995, p. 122.

⁶⁰³ KREYENBROEK 1995, p. 110.

⁶⁰⁴ KREYENBROEK 1995, p. 110.

⁶⁰⁵ KREYENBROEK 1995, p. 110-11.

Said û Mesud

Il est le fils de Zembil Feroş et le frère de Hasan Feroş, Cheikh Muşelleh et Cheikh Xefir.

Il vient de la famille d'Adanî.

Mausolées : (1) Behzanî

Sitt Habîbî

Elle est la femme de Cheikh Muhammad⁶⁰⁶ et la sœur de Sitt Hecici.

Mausolées : (1) Ba'şîqa (à côté de mausolée de son mari)

Sitt Hecici

Elle est la sœur de Sitt Habîbî et la femme d'un certain Cheikh Bedir.

Mausolées : (1) Ba'şîqa

Şehîd Abd al-Azîz

Un martyr qui a combattu contre l'armée ottomane au XIX^e siècle.

Mausolées : (1) Behzanî

Xatûna Feqra

Une figure féminine. Elle provient de branche de famille Şemsanî. Elle est la fille de Cheikh Fexr al-Dîn et la sœur de Cheikh Mand. Considérée comme la sainte patronne des enfants, elle s'occupe des naissances. Dans ces mausolées se trouve toujours un berceau. Elle est la femme d'Hasan Jelle et la mère d'Amâdîn et Fexr al-Dîn. Xatûna Feqra est surtout populaire chez les Yézidis de Sindjar.⁶⁰⁷

Mausolées : (2) Laliş, Sindjar

Xetî Besî

L'éponyme de subdivision des pîrs d'Hasan Meman.

Mausolées : (1) Bozan

⁶⁰⁶ KREYENBROEK 1995, p. 123.

⁶⁰⁷ KREYENBROEK 1995, p. 104.

BIBLIOGRAPHIE

Archives de la présidence du conseil à İstanbul

Hatt-ı Hümayûn (HAT)

Meclis-i Vükelâ Mazbataları (M.V.)

Muhabberât-ı Umumiye İdaresi Belgeleri (DH.MUİ)

Sadaret Mektubî Kalemî Muhimme Kalemî (Odası) Belgeleri (A.MKT.MHM)

Yıldız Esas Evrakı (YEE)

Yıldız Mütenevvi Mâruzat Evrâkı (YMTV)

Sources historiques

AL HAFİZ AL-DHAHABI

1983 *Siyar al Alam al Nubala'*, t. 20, p. 344, t. 23, p. 223

BAR HEBRAEUS, G.

1872-77 *Chronicon ecclesiasticum*, 3 vols, Louvain : Abbeloos et Lamy

1890 *Chronicom Syriacum*, Paris : P. Bedjan

HADJI KHALFA (Kalib ÇELEBI)

1845 *Kashfal-zunun 'an asami 'l-kutub wa'l-funun* dans *Lexicon bibliographicum*, éd. G. Fluegel, Londres.

IBN AL 'ATHIR

1965 *Al-Kamil fi al-Ta'rikh*, 13 vols, Beyrouth : Tornberg

IBN KATHÎR

1932 *Al-Bidaya wa al-nihaya*, Beyrouth : Mekteb-i al-Ma'ruf
tome 12, p. 243

IBN KHALLIKÂN

1978 *Wafayat al-A'yan wa-Anba' Abna' al-Zaman*, Beyrouth : Daru's-Sadr, t.3, p. 254-255 ; t. 4, p. 163

IBN TAYMIYA

1906 « *Al-Risâla al-'adawîyya* » dans *Madjmû'at al-Rasâ'il al-Kubrâ*, t. I, p. 262-317,
Cairo

RAM'ICHO

1917/19 *Texte Syriaque*, trad. par Joseph Tfinkdji, dans R.O.C., XX : 146-147 ; 172-242

SHARAF KHAN BITLISÎ

1868-75 *Cheref nameh ou fastes de la nation kurde*, trad. de Perse, F.B. Charmoy, 4 Vols.

YÂQÛT AL-HAMAVÎ

1814 *Mu'jam al-Buldân*, t. 5, p. 28, Beyrouth

&&&

Entretiens

- Entretien avec Baba Cheikh, religieux, Laliş, 16 avril 2002.
- Entretien avec Feqîr Hecî, religieux, Ba'adrê, 17 avril 2002.
- Entretien avec Mîr Kamuran Beg, Ba'adrê, 17 avril 2002.
- Entretien avec Pîr Salî, religieux, Baroj-Talin, 10 juillet 2003.
- Entretien avec Çerkeze Reş, politicien, Erevan, 13 juillet 2003.
- Entretien avec Feqîr Tayar Keleşî, religieux, Erevan, 15 juillet 2003.
- Entretien avec Torîna Torîn, chercheur, Gumrî, 26 juillet 2003.
- Entretien avec un groupe de Feqîrs du village de Karsî, Sindjar, 08 mai 2004.
- Entretien avec Qewal Alî, religieux, Ba'şîqa, 11 mai 2004.
- Entretien avec Xeyrî Bozan, Directeur du Centre culturel de Laliş, Dohuk, 15 mai 2004.
- Entretien avec Mehmed Keleş, écrivain-chercheur, Afrîn, 04 juin 2004.
- Entretien avec Eyüp Burç, chercheur, Ankara, 05 août 2004.
- Entretien avec Salah Şahnelî, habitant du village de Burç, Viran Şehir, 09 août 2004.
- Entretien avec les habitants du village du Koçan, Midyat, 11 août 2004.

Références contemporaines

ACKERMANN, Andreas

- 2003 « Yeziden in Deutschland von der Minderheit zur Diaspora », dans *Paideuma* 49: 157-177

AÇIKYILDIZ, Birgül

- 2002 *Les Yézidis et le sanctuaire du Şeykh 'Adî*, Mémoire de D.E.A., (en Université de Paris I Panthéon - Sorbonne), Paris
- 2003a « Yezidiler'de Serî Sal Bayramı », dans *Özgür Gündem*, 25 avril 2003, p. 3, İstanbul
- 2003b « Çavkanîye Yezidiyatî », dans *Mesopotamya*, 15 novembre 2003, p. 2, Erevan
- 2005 « À la rencontre des Yézidis », dans *Passerelles*, 30 : 143-158, Paris
- 2006 « La thématique des lieux de culte des Yézidis », dans *Etude Kurde*, au cours de publication.

AHMAD, Sami Sa'id

- 1975 *The Yazidis, their life and beliefs*, Miami

AINSWORTH, William François

- 1842 *Travels and Researches in Asia Minor, Mesopotamia, Chaldea and Armenia*, II Volumes, London : John W. Parker
- 1861 «The Assyrian Origin of the Izedis or Yezidis –the so-called 'Devil-worshippers», *Transactions of the Ethnological Society*, Vol. 1 : 11-44
- 1888 *A Personal Narrative of the Euphrates Expedition*, I, London : Kegan Paul

AKINER, Shirin

- 1983 *Islamic People of the Soviet Union*, London : KPI

AKDOĞAN, Sertaç & OĞUZ, Dilek

- 2001 « Yezidilik », dans *Halk Bilimi*, 15, 4-15, Ankara : Orta Doğu Teknik Üniversitesi

AL AZZAWI, Abbas

- 1951 « Notes on the Yezidis » Appendice C, p, 81-93, dans Henry Field, *The Anthropology of Iraq*, part II, Number 1, The Northern Jazira, Cambridge & Massachusetts: Peabody Museum of American Archaeology and Ethnology

AL HASANÎ A.

- 1982 *The Yézidis: Their Present and Past*. (en Arabe), Baghdad

ALEXANDRIAN, A.H.

- 1999 « Les Kurdes en Arménie, une minorité appréciée », dans *Nouvelles d'Arménie*, 42 : 10-12

ALLISON, Christine

- 1996 « Old and New Oral Traditions in Badinan », dans Kreyenbroek and Allison, *Kurdish Kulture and Identity*, London & New Jersey: The Centre of Near and Middle Eastern Studies
- 2001 *The Yezidi Oral Tradition in Iraqi Kurdistan*, London : Curzon
- 2006 « Imagining the Book: Fakery, Fantasy and the Search for Yezidi Scriptures », dans *M. Rzepka*, (Proceedings of the Conference on Kurdish Studies, Krakow, May 2004, Cracovie, 19 pp.)- Au cours de publication-.

ALOIANE, Zourabi B.

- 1996 « The Reconstruction of Şayh Adī B.Musāfir's Biography on the Basis of Arabic and Kurdish Sources », dans *The Arabist, Budapest Studies in Arabic* 18, II: 95-104
- « Al Hallaj in Kurdish Tradition », <http://www.lalish.com/helac.htm>.
- « Shaikh 'Adi, Sufism and the Kurds », <http://www.lalish.com/shaikh.htm>

ALTINSAPAN, Erol

- 1997 *Ortaçağ'da Eskişehir ve Çevresinde Türk Sanatı (11-15. Yüzyıllar Mimarisi)*, (Thèse de Doctorat), Ankara
- 2003 « Anadolu'da Tarikat Yapılarına Bakış (13-15. YY) », Bilecik *Orhan Gazi İmareti Kazısı Sonuçları*, ss. 3-57, Eskişehir: T.C. Anadolu Üniversitesi Yayınları

AMEN MUHAMMED, Nermin

2001 *Les Églises et Monastères du « Kurdistan irakien » à la veille et au lendemain de l'Islam*, (Thèse de Doctorat), Paris

ANASTASE, M.S.E.,

1911 «La découverte récente des deux livres sacrés des Yézidis», dans *Anthropos*, 6 : 1-39

ANSCHÜTZ, Helga

1977 « Einige Ortschaften des Tur'Abdin im Südosten der Türkei als Beispiele gegenwärtiger und historischer Bedeutung », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, Supplement III, 1. XIX. *Deutscher Orientalistentag*, Weisbaden, pp. 179-193

ARDALAN, Nader & Bakhtiar, Laleh,

1973 *The Sense of Unity: The Sufi Tradition in Persian Architecture*, Chicago: University of Chicago Press

ARIK, Olus,

1967 « Erken Devir Anadolu-Türk Mimarisinde Türbe Biçimleri », *Anadolu (Anatolia)*, XI: 57-100

1971 *Bitlis Yapılarında Selçuklu Rönesansı*, Ankara: Güven Matbaası

ARISTOVA, T.F.,

2002, *19. Yüzyıl ve 20. Yüzyıl Birinci Yarısında Kürtlerin Maddi Kültürü (Materialnaya kultura Kurdav XIX İyerviy Nalavinıy XX Vika)*, Trad. de Russe : İbrahim Kara, Ali Karabağ, İstanbul: Avesta Yayınları

ASLANAPA, Oktay

1973 *Türk Sanatı II*, İstanbul : Milli Eğitim Basımevi

ATEŞ, Mehmet

1997 *Kilim and Symbols*, İstanbul

‘ATTAR, Ferîd-ud-dîn

1996 *Le Langage des Oiseaux*, Trad. de Persan : Garcin de Tassy, Paris : Editions Albin Michel

AVDAL, Amina

1957 *La Vie des Kurdes de Caucase*, (en Arménien et Russe), Erevan

AWN, Peter J.

1983 *Satan's Tragedy and Redemption: Iblis in Sufi Psychology*, Leiden : E.J. Brill

AWWAD, Gurgis

1961, « Historical and Geographical Researches in the Region East of Mosul », dans *Sumer*, XVII : 43-99 (en Arabe)

1969 « Bibliographie Yézidi », dans *Al-Machriq*, 63 : 673-708

AYDIN, Mehmet

1988 « Yezidiler ve İnanç Esaslari », dans *Belleten*, 52 : 923-53, Ankara

AYTAÇ, İsmail

2002 « Selçuklu Kervansarayları », dans *Türkler*, 7 : 854-864

AZARYAN, Levon

1969 « The Art of Khatchkars », dans *Documents of Armenian Architecture*, 2 : 3-63, Milano

1973 *Khatchkars Arméniens*, S. Ejmiatsin : Mayr At'or

BACHMANN, Walter

1913 *Kirchen und Moscheen in Armenien und Kurdistan*, Leipzig : J.C. Heinrichs'sche Buchhandlung

BADGER, George Percy

1852 *The Nestorians and Their Rituals: with the Narrative of a Mission to Mesopotamia and Coordistan*, Volume I, London : Joseph Masters

BAKHTIAR, Laleh

1977 *Le Soufisme Expressions de la Quête mystique*, Trad. de l'anglais par Marie-France de Paloméra, Paris : Editions du Seuil

BAUDOUIN, Bernard

1996 *Le Soufisme l'Exigence de la Perfection*, Paris : Edirtiond de Vecchi

BAYDAŞ, Özden Gökhan

2002 *Tillo'daki Mimari Eserler*, Ankara : T.C Kültür Bakanlığı Eserleri

BEDIR-KHAN, Kamuran A.,

1932 « Sur la Bible Noire », dans *Hawar*, XIV : 7-8; XV : 8-9; XVI : 9-10.

BELL, Gertrude Lowthian

1924 *Amurath to Amurath*, London : Macmillan and Co., Limited

BENDER, Cemşid

1999 *Kürt Mitolojisi 1*, İstanbul : Berfin Yayınları

2000 *Kürt Mitolojisi 2*, İstanbul : Berfin Yayınları

BENNIGSEN, Cf. A.

1960 « Les Kurdes et la Kurdologie en Union soviétique », dans *Cahier du Monde Russe et Soviétique*, Paris t. III. Avril -juin, p. 513-530

BEREZIN, I.

1951 « A Visit to the Yezidis in 1843 », Appendix A; p. 67-7, dans Henry Field , *The Anthropology of Iraq*, part II, Number 1, The Northern Jazira, Cambridge & Massachusetts: Peabody Museum of American Archaeology and Ethnology

BERLEWI, Marian

1974a « Brebis », dans *Dictionnaire des Symboles*, Vol. I : 236, Paris : Seghers

1974b « Lion », dans *Dictionnaire des Symboles*, Vol. III : 132-135, Paris : Seghers

1974c « Paon », dans *Dictionnaire des Symboles*, Vol. III : 352-353, Paris : Seghers

1974d « Serpent », dans *Dictionnaire des Symboles*, Vol. IV : 181-198, Paris : Seghers

BERGHE, L. Vanden

1959 *Archéologie de l'Iran Ancien*, Leiden : E.J. Brill

BEYAZIT, Deniz

2002 *Quatre monuments artuquides de Mardin et leur décor architectural*, Mémoire de D.E.A., (en Université de Paris I Panthéon - Sorbonne), Paris

BILGE, Mahmut

2002 *Yezidiler: Tarih – İbadet – Örf ve Adetler*, Ankara : Kalan Yayınları

BINDER, H.

1887 *Au Kurdistan, en Mésopotamie et en Perse*, Paris

BIRD, Isabella Lucy

1891 *Journeys in Persia and Kurdistan (1831-1904): including a summer in the upper Karun region and a visit to the Nestorian Rayahs*, London

BLANCHARD, R.

1929 « Asie Occidentale », dans Blache, P.Vidal. & Gallois, L., *Géographie Universelle*, Tome VIII, Paris : Librairie Armand Colin

BLAIR, Sheila S.

1986 *The Ilkhanid Shrine Complex at Natanz, Iran*, Cambridge : Center of Middle Eastern Studies, Harvard University

1990 « Sufi Saints and Shrine Architecture in the Early Fourteenth Century », dans *Muqarnas*, An Annual on Islamic Art Architecture, Volume 7: 35-49

BLAIR, Sheila, S. & BLOOM, Jonathan M.

1994 *The Art and Architecture of Islam 1250-1800*, New Haven and London : Yale University Press

BLAIR, Sheila, S. & KATZ, J.G. & HAMÈS, C.

2005 « Zāwiya », dans *The Encyclopaedia of Islam* (CD-ROM Edition), Leiden : Brill Academic Publishers

BLAU, Joyce

1975 *Le Kurde d'Amādiyya et du Djebel Sindjar*, Paris : Librairie C. Klincksieck

2005 « La littérature kurde », dans *Passerelles*, 30 : 287-296.

BLOIS, F.C.

2005 « Sīmurgh », dans *The Encyclopaedia of Islam* (CD-ROM Edition), Leiden : Brill Academic Publishers

BOIS, Thomas

1947 « Les Yézidis et leur culte des morts », dans *Chaiers de l'Est*, 2 : 1: 52-8

1961 « Les Yézidis: essai historique et sociologique sur leur origine religieuse » dans *Al-Machriq*, 55: 109-128; 190-242

1965 *Connaissance des Kurdes*, Beyrouth : Khayats

1967 « Monastères chrétiens et temples yézidis dans le Kurdistan Irakien » dans *Al-Machriq*, 61 : 75-103

BOIS, Thomas & MINORSKY, V.

2005 « Kurds and Kurdistan », dans *The Encyclopaedia of Islam* (CD-ROM Edition), Leiden : Brill Academic Publishers

BOSWORTH, C.E.

2005 « Takht-i Tāwūs », dans *The Encyclopaedia of Islam* (CD-ROM Edition), Leiden : Brill Academic Publishers

BOSWORTH, C.E. & NIZAMI, K.A.

2005 « Pīr », dans *The Encyclopaedia of Islam* (CD-ROM Edition), Leiden : Brill Academic Publishers

BOURNOUTIAN, George A.

1983 « The Ethnic Composition and the Socio-Economic Condition of Eastern Armenia in the first half of the nineteenth Century », dans Ronald Grigor Suny, *Transcaucasia Nationalism and Social Change Essays in the History of Armenia, Azerbaijan, and Georgia*, p. 69-86, Michigan : The University of Michigan

BOUVAT, L.

1914 « A Propos des Yézidis », dans *Revue du Monde Musulman*, 28 : 339-46

BOYCE, Mary

1975 *A History of Zoroastrianism*, Vol. 1, The Early Period, Leiden / Köln : E.J. Brill.

1977 *A Persian Stronghold of Zoroastrianism*, Oxford:

BOZARSLAN, Hamit

2003 « Les Yézidis: Quelques Informations sur une Communauté atypique » dans *La Pensée*, 335 : 143-149, Paris

BRAUNE, W.

2005 « 'Abd al-Kādir al-Djīlānī », dans *The Encyclopaedia of Islam* (CD-ROM Edition), Leiden : Brill Academic Publishers

BRENTJES, B.

1991 « Armenian Tombstones and Turkish Adaptations in the 14th, 15th and 16th Centuries », dans *Quinto Simposio Internazionale de Arte Armena*, p. 159-162, Venezia : San Lazzaro

BRUINESSEN, Martin Van

1991 « Religion in Kurdistan », dans *Kurdish Times* (Brooklyn, New York), 4 : 1-2 : 5-27

1995 « When Haji Bektash still bore the name of Sultan Sahak : notes on the Ahl-i Haqq of Guran district », dans A. Popovic & G. Veinstein, *Bektachiyya: etudes sur l'ordre mystique des Bektachis et les groupes relevant de Hadji Bektach*, Istanbul: Editions Isis, p. 117-138

1998 « A Kizilbash Community in Iraqi Kurdistan: The Shabak », dans *Les Annales de l'Autre Islam*, 5 : 185-196

1999 « The Qadiriyya and the lineages of Qadiri Shaykhs in Kurdistan », dans *Journal of the History of Sufism*, 1 : 213-229

2000 « Kurdistan in the 16th and 17th centuries, as reflected in Evliya Çelebi's *Seyahatname* », *The Journal of Kurdish Studies* 3 : 1-11

2001 « Aslını inkar eden haramzededir! Le débat sur l'identité ethnique des Alevis kurdes », *Etudes Kurdes*, 3 : 7-40

BUCKINGHAM, J.S.

1827 *Travels in Mesopotamia*, London : H. Colburn

BULUT, Faik

2002a « Ezidilerin Kutsal Vadisi » dans *Dengê Yekîtiya Êzdiyan Lalış*, 17 : 70-73

2002b « Yezidiler », ss. 147-286, dans *Ortadoğu'nun Solan Renkleri*, Istanbul : Berfin Yayınları

CAHEN, Cl.

2005 « Lu'lu', Badr al-Dīn Abu'l Fadā'il al-Malik al-Rahīm », dans *The Encyclopaedia of Islam* (CD-ROM Edition), Leiden : Brill Academic Publishers

CAMPANILE, R.P. Giuseppe

2004 *Histoire du Kurdistan* (Storia della Regione del Kurdistan e delle Sette di Religione IVI Esistenti, Napoli, 1818), Traduit de l'Italien par le P.P. Thomas Bois, *Etudes Kurdes* N° Hors série – I- Avril 2004.

CELIL, Celil

1992 *XIX. Yüzyıl Osmanlı İmparatorluğu'nda Kürtler*, Trad. de Russe en Turc Mehmet Demir, Ankara : Özge Yayınları

CHABOT, J.B.

1896 « Notice sur les Yézidis », dans *Journal Asiatique*, 7 : 100-132

CHYET, Michael

2003 *Kurdish-English Dictionary*, New Haven, Conn : Yale University Press

CHEBEL, M.

1995 *Dictionnaire des symboles musulmans rites, mystiques et civilisation*, Paris : Albin Michel S.A.

CHOLET, A. P.

1892 *Voyage en Turquie d'Asie: Arménie, Kurdistan et Mésopotamie*, Paris

COLLINS, Andrew

1997 *From the Ashes of Angels the Forbidden Legacy of a Fallen Race*, London

CRESWELL, K.A.C.

1956 «A Bibliography of the Muslim Architecture of Mesopotamia», dans *Sumer*, XII : 51-65

CROWFOOT, J.W.

1901 « A Yezidi Rite », dans *Man*, I : 245

DANIK, Ertuğrul

1993 *Koç ve At Şeklindeki Tunceli Mezartaşları*, Ankara: Türk Kültürü Araştırma Yayınları

DANRSHVARI, Abbas

1994 « A Preliminary Study of the Iconography of the Peacock in Medieval Islam », dans Robert Hillenbrand, *The Art of the Saljūqs in Iran and Anatolia*, Proceedings of a Symposium held in Edinburgh in 1982, p. 192-200, Cast Mesa & California: Mazda Publishers

DAVIDSON, Gustav

1971 *A Dictionary of Angels*, New York : The Free Press

DEMEERSEMAN, André

1988 « Milieu spirituel et problème de l'existence de la Zawiya » dans *Nouveau regard sur la voie spirituelle d'Abd al-Qâdir al Jilânî et sa tradition*, p. 13-25, Paris : Librairie Philosophique J. Vrin

DENY, J.

2005 « Sandjak », dans *The Encyclopaedia of Islam* (CD-ROM Edition), Leiden : Brill Academic Publishers

DIEZ, Ernst

? *L'Art de l'Islam*, Paris : Payot

DONABEDIAN, Patrick. & THIERRY, J. Michel

1987 *Civilisation et Arts arméniens*, Paris : Editions Mazenod

D'OHSSON, C.

1834 *Histoire des Mongols*, La Haye et Amsterdam

DRIVER, G.R.

1922 « An Account of the Religion of the Yezidi Kurds », dans *Bulletin of the School of Oriental Studies, London Institution*, 2 : 197-213 ; 509-511.

DROWER, E.S.

1940 « The Peacock Angel in the spring », dans *Journal of the Royal Central Asian Society*, 27 : 391-403.

1941 *Peacock Angel; Being Some Account of Votaries of a Secret Cult and Their Sanctuaries*, London : John Murray

DUFOURG, J.P.

1953 « Visite au peuple le plus oublié du monde: les Yézidis », dans *Orient*, 1, 4, 5 mars : 4

DURUKAN, Aynur

2003 *The Cultural Heritage in the Towns of Birecik, Halfeti, Suruç, Bozova and Rumkale*, trad. de Turc A. M. Mitchell, Ankara : GAP Regional Development Administration

DZIEGIEL L.

1988 « Villages et petites villes kurdes dans l'Irak actuelle : construction traditionnelle, formes et fonctions dans leur processus de changement culturel », dans *Studia Kurdica*, 5: 127-156

EBIED, R. Y. & YOUNG. M.

1972 « An Account of the History and Rituals of the Yazidis of Mosul », dans *Le Muséon*, 85: 481-522

EDMONDS, Cecil J.

1967 *A Pilgrimage to Lalish*, London : Royal Asiatic Society

EMPSON, R.H.W.

1928 *The Cult of the Peacock Angel, A Short Account of the Yezîdî Tribes of Kurdistan*, London : H.F&G. Witherby

ENDE, W.

2005 « Mudjāwir », dans *The Encyclopaedia of Islam* (CD-ROM Edition), Leiden : Brill Academic Publishers

ERBEK, Mine

2002 *Çatalhöyük'ten Günümüze Anadolu Motifleri / Anatolian Motifs from Çatalhöyük to the Present*, Ankara : T.C. Kültür Bakanlığı

ERKEN, Sabih

1977 *Türkiye'de Vakıf Abideler ve Eski Eserler II*, Ankara : Vakıflar Genel Müdürlüğü Yayınları

EVLIYA ÇELEBI

1977 *Gördüklerim*, II, Istanbul : İnkılâp ve Aka Kitabevleri

EYÜBOGLU, I. Zeki

1987 *Anadolu Mitolojisi*, Istanbul : Geçit Kitabevi

FAHD, T. & RIPPIN, A.

2005 « Shaytān », dans *The Encyclopaedia of Islam* (CD-ROM Edition), Leiden : Brill Academic Publishers

FEBVRE, M.

1682 *Théâtre de la Turquie*, Paris

FEQÎR HECÎ, Bedelê

2002 *Bawerî û Mîtolojiya Êzidîyan Çendeha Têkist û Vekolîn*, Dihok : Çapxana Hawar

FERGUSSON, James

1873 *Tree and Serpent Worship or Illustration of Mythology and Art in India*, London :
India Museum

FIELD, Henry

1936 « Horns and Skulls on Buildings », dans *Antiquity*, X : 223

1951 *The Anthropology of Iraq*, Part II, Number 1, The Northern Jazira, Cambridge &
Massachusetts : Peabody Museum of American Archaeology and Ethnology

FIELD, Henry & GLUBB, J.B.

1943 *The Yezidis, Sulubba, and Other Tribes of Iraq and Adjacent Region*, Menasha,
Wisconsin, U.S.A : George Banta Publishing Company

FIEY, Jean Maurice

1959a *Mossoul Chrétienne : essai sur l'histoire, l'archéologie et l'état actuel des
monuments chrétiens de la ville de Mossoul*, Beyrouth : Imprimerie Catholique

1959b « A la Recherche des Anciens Monastères du Nord de l'Irak », dans *Proche-
Orient Chrétien*, IX : 97-108

1960 « Le Temple Yezidi de Cheikh Adi », dans *Proche- Orient Chrétien*, X : 205-210

1965 *Assyrie Chrétienne : contribution à l'étude de l'histoire et de la géographie
ecclésiastiques et monastiques du nord de l'Iraq*, Volume II, Beyrouth :
Imprimerie Catholique

FLINT, Julie

1998 *The Kurds of Azerbaijan and Armenia*, London : Kurdish Human Project

FRANKFORT, H.

1934 « A Tammuz Ritual in Kurdistan », dans *Iraq*, 1 : 137-145.

FUCCARO, Nelida

1999 *The Other Kurds: Yazidis in Colonial Iraq*, London & New York : I.B. Tauris Publishers

FURLANI, Giuseppe

1937 « The Yezidi Villages in Northern Iraq » dans *The Journal of the Royal Asiatic Society*, 483-91.

1940 *The Religion of the Yezidis, Religious Texts of the Yezidis Translation, Introduction and Notes*, trad. de l'italien par J.M. Unvala, Bombay

GABRIEL, Albert

1940 *Voyages archéologiques dans la Turquie orientale*, Paris : Boccard

GARDET, L.

2005 « Al-Hallādj », dans *The Encyclopaedia of Islam* (CD-ROM Edition), Leiden : Brill Academic Publishers

GAUDIO, Atillio

1959 « En Irak, chez les Adorateurs des Etoiles et du Diable », dans *Revue du Liban*, 14 mars, 24-25

GEOFFROY, E.

2005 « Shaykh », dans *The Encyclopaedia of Islam* (CD-ROM Edition), Leiden : Brill Academic Publishers

GILBERT, T.

1873 « Note sur les Sectes dans le Kurdistan », *Journal Asiatique*, 7 : 393-395

GODARD, A.

1938 « Les Monuments du Feu », dans *Athār-é Iran*, t. III : 7-80, Haarlem

1949 « Voûtes Iraniennes », dans *Athār-é Iran*, t. IV : 187-359, Haarlem.

1962 « Zoroastrisme, Mazdéisme Sassanide, Manichéisme et Mazdakisme », dans *L'art de l'Iran*, Paris : Arthaud

GOLOMBEK, Lisa & WILBER, Donald

1988 *The Timurid Architecture of Iran and Turan*, 2 vol., Princeton-New Jersey

GOLTZ, Thomas

1991 « Among the Devil Worshippers », dans *Institute of Current World Affairs*, 14 July, 1-20.

GUÉRINOT, A.

1908 « Les Yézidis », dans *Revue du Monde Arabe*, 5 : 581-630

GUEST, John S.

1987 *The Yezidis: A Study in Survival*, London & New York: Kegan Paul International

1993 *Survival among the Kurds: A History of Yezidis*, London & New York : Kegan Paul International

GUILLEMIN, J. Duchesne

1953 *Ormazd et Ahriman : L'Aventure dualiste dans l'Antiquité*, Paris : Presses Universitaires de France

HAASE, C.P.

2005 « Djabal Sindjār », dans *The Encyclopaedia of Islam* (CD-ROM Edition), Leiden : Brill Academic Publishers

HAKIM, Halkawut

1983 *Confrérie des Naqshbandis au Kurdistan au XIX^{ème} siècle* (Thèse de doctorat de 3^é cycle), Paris

HAMZEH, M. Reza

1990 *The Yaresan: A Sociological, Historical and Religio-Historical Study of a Kurdish Community*, Berlin: Klaus Schwarz Verlag

HAXTHAUSEN, Baron Von

1854 *Transcaucasia: Sketches of the Nations and Races between the Black Sea and the Caspian*, London : Chapman and Hall

HILLENBRAND, C.

- 1986 « Marwānides », dans *The Encyclopaedia of Islam* (CD-ROM Edition), Leiden : Brill Academic Publishers

HOAG, John D.

- 1987 *Islamic Architecture*, London : Faber

HUART, C.

- 1913 « 'Adī b. Musafīr », dans *Encyclopédie de l'Islam*, I : 139

HURMÎ, Heso

- 2002 *Perêsgêha Lalîş*, Almaniya : Çapa Duwem

IZADY, Mehrdad R.

- 1984 *The Kurds: A Concise Handbook*, Washington : Taylor & Francis

İBN BATUTA

- 1981 « Güneydoğu Anadolu », p. 145-149, dans *İbn Batuta Seyahatnamesi'nden Seçmeler*, Haz. İsmet Parmaksızoglu, Ankara : Kültür Bakanlığı Yayınları

JABA, M. A.

- 1860 *Recueil de Notices et Récits Kourdes servant à la connaissance de la langue, de la littérature et des tribus du Kourdistan*, St. Petersburg

JANABI, Tariq Jawad

- 1982 *Studies in Medieval Iraqi Architecture*, Baghdad: Ministry of Culture and Information State Organization of Antiquities and Heritage

JARRY, Jacques

- 1967 « La Yazidiyya: un vernis d'Islam sur une hérésie gnostique », dans *Annales islamologiques*, VII : 1-20

JAUBERT, P. Amédée

- 1821 *Voyage en Arménie et en Perse*, Paris : Pélicier et Nepveu

JINDY, Khalîl

1998 *An Approach to the Essence of Yazidian Religion*, Stockholm

JOBES, Gertrude

1961 « Peacock », dans *Dictionary of Mythology, Folklore and Symbols*, Vol. 2: 1246-1247, New York : The Scarecrow Press. Inc

1961b « Serpent », dans *Dictionary of Mythology, Folklore and Symbols*, Vol. 2: 1418-1420, New York : The Scarecrow Press. Inc

JOHANNES, Arminé

1999 « Qu'est-ce que le Yézidisme », *Nouvelles d'Arménie*, 42 : 13

JOSEPH, Isya

1909 « Yezidi Texts », dans *The American Journal of Semitic Languages and Literatures*, 25 : 111-156, 218-254

1919 *Devil Worship; the Sacred Books and Traditions of the Yezidis*, Boston : The Gorham Press

KARAMAĞARALI, Beyhan

2002 « Ahlat Mezar Taşları », dans *Türkler*, 8 : 208-217

KARST, Joseph

1948 *Mythologie Arméno-Caucasienne et Hétito-Asianique*, Strasbourg-Zurich : Edition P. H. Heitz

KARTSOV, Yu. S.

1891 « Zametki o turetskikh yezidakh », *ZKORG*, 13 : 235-63, Tbilisi

KENDAL

1978 «The Kurds in the Soviet Union », p. 220-228, dans Gerard Chaliand, *People without a Country the Kurds and Kurdistan*, London : Zed Press

KERVVRAN, Monique

- 2001 « Medieval Funerary Architecture » dans *The Splendour of Iran* par C. Parham, Vol. II, London : E. Booth-Clibborn Editions

KHALID, Sultan,

- 1987 *Les Monuments islamiques de Mossoul aux XIIe et XIIIe siècles*, (Thèse de doctorat), Paris

KHOSRONEJAD, Pedram

- 2002a *L'étude et l'analyse des lions tombeaux en pierre dans les sociétés nomades Bakhtiyaris de l'Iran*, Mémoire de D.E.A. (en Ecole Pratique de Haute Etudes), Paris
- 2002b « La thématique des lions en pierre dans la société et la culture des nomades bakhtiyaris et lurs (Iran) », dans *Orient Express*, 2 : 44-47
- 2002c « Aspect des cimetières et des pierres tombales sur le plateau iranien », dans *Orient Express*, 3 : 79-81

KLEIS.W & KIAMI, M.Y.

- 1995 *Iranian Caravanserais*, Tehran : Cultural Heritage Organisation of Iran

KOŞAY, Hamit Zübeyr

- 1959 « Les statues de belier se trouvant dans les cimetières historiques en Anatolie orientale », *First International Congress of Turkish Art*, 6 : 215-218

KREYENBROEK, Philip G.

- 1995 *Yezidism-Its Background, Observances and Textual Tradition*, Lewiston/Queenston / Lampeter : The Edwin Mellen Press
- 1996 « Religion and Religions in Kurdistan », p. 85-110, dans Kreyenbroek, P.G. & Allison, C., *Kurdish Culture and Identity*, London and New Jersey : The Centre of Near and Middle Eastern Studies
- 1998 « On the Study of Some Heterodox Sects in Kurdistan », dans *Les Annales de l'Autre Islam*, 5 : 163-184
- 2000 *Living Zoroastrisme: urban Parsis speak about their religion*, Richmond, Surrey : Curzon

2005 « Yazīdī, Yazīdiyya », dans *The Encyclopaedia of Islam* (CD-ROM Edition),
Leiden : Brill Academic Publishers

KUTSCHERA, Chris

1998 « Les Yézidis », p. 52-61, dans *Guide Littéraire Le Kurdistan*, Lausanne : Favre

LAMMENS, Henri

1907 « Le Massif du Ġabal Sim'an et les Yézidis de Syrie », dans *Mélanges de l'Université de St. Joseph*, 2 : 366-394

1929 « Une Visite aux Yézidis ou Adorateurs du Diable », dans *Relation d'Orient*,
157-173

LAYARD, Sir Austin Henry

1854 *Nineveh and Its Remains: With an Account of a Visit to the Chaldeans Christians of Kurdistan, and the Yezidis, or Devil worshippers, and an Enquiry into the Manners and Arts of the Ancient Assyrians*, London : John Murray

LEEZENBERG, Michiel

1997 « Between Assimilation and Deportation: the Shabak and the Kakais in Northern Iraq », dans *Studies in the History of Religions*, Vol. LXXVI : 155- 174

LEISTEN, Thomas

1998 *Architektur für Tote*, Berlin

LEROY, Jules

1963 *Monks and Monasteries of the Near East*, London : George G. Harrap

LESCOT, Roger

1938 *Enquête sur les Yézidis de Syrie et du Djebel Sindjār*, Beyrouth : Mémoire de l'Institut Français de Damas

LEVY, R.

2005 « Mīr », dans *The Encyclopaedia of Islam* (CD-ROM Edition), Leiden : Brill Academic Publishers

LOKMAN, I.M.

1997 *The Kurds and Kurdistan: A Selective and Annotated Bibliography*, Westport

LONG, P.W.

1936 « A Visit to Sheikh Adi: The Shrine of the Peacock-Angel », dans *Journal of the Royal Central Asian Society*, 23 : 632-638

LUKE, Harry Charles

1925a « The Yezidis or Devil-Worshippers of Mosul », dans *The Indian Antiquity*, Vol. 54 : 94-98, Bombay

1925b *Mosul and its Minorities*, London : Martin Hopkinson

LYNCH, H.F.B.

1901 *Armenia: Travels and Studies*, vol. I, The Russian Provinces, New York and Bombay : Longman's, Green, and Co

LYCKLAMA a. NIJEHOLT

1877 *Voyage en Russie, au Caucase et en Perse, dans la Mésopotamie, le Kurdistan, la Syrie, la Palestine et la Turquie*, Vol. 4, p. 193-195, Paris : Arthus Bertrand & Amsterdam : C.L. Van Langenhuysen

MACDONALD, D.B. & MADELUNG, W.

2005 « Malā'ika », dans *The Encyclopaedia of Islam* (CD-ROM Edition), Leiden : Brill Academic Publishers

MAHE, Jean-Pierre

1985 « Le Paon et le cratère dans l'ornementation des manuscrits arméniens », *The Fourth International Symposium on Armenian Art*, p. 227-229, Yerevan : Academy of Sciences of the Armenien SSR Institute of Arts

MARGOLIOUTH, D.S.

2005 « Kādiriyya », dans *The Encyclopaedia of Islam* (CD-ROM Edition), Leiden: Brill Academic Publishers

MASON, Robert

1943 « Feast of the Devil-Worshippers », dans *Parade*, 159, 28 Aug., 10-12

MASSÉ, Henri

1938 « Cérémonies du Comput Solaire », Vol. I, p. 145-161, dans *Croyances et Coutumes Persans* Paris : Librairie Orientale et Américains

MASSIGNON, Louis

1911 « Al-Hallāj le phantasme crucifié des docètes et Satan selon les Yézidis », dans *Revue Histoire des Religions*, 63 : 195-207

MAXTON, S.

1946 « The Devil-Worshippers », dans *Parade*, 324, 26 Oct

MCDOWAL, David

1996 « The Kurds of the Caucasus », p. 490-494, dans *A Modern History of the Kurds*, London & New York : I.B. Tauris Publishers

MEISELAS, Susan

1997 *Kurdistan: In the Shadow of History*, New York : Random House

MENANT, M. Joachim

1892 *Les Yézidis: Episode de l'Histoire des Adorateurs du Diable*, Paris : Ernest Leroux

MENZEL, Th.

1934 « Yazidi », dans *Encyclopédie de l'islam*, IV : 1227-1233

2005 « Kitāb al-Djilwa », dans *The Encyclopaedia of Islam* (CD-ROM Edition), Leiden: Brill Academic Publishers

MICHON, J.L.

2005 « Khirka », dans *The Encyclopaedia of Islam* (CD-ROM Edition), Leiden : Brill Academic Publishers

MINGANA, Alphonse

- 1916 « Devil-Worshippers: Their Beliefs and Their Sacred Books », dans *The Journal of the Royal Asiatic Society*, 505-526
- 1921 « Sacred Books of Yezidis », dans *The Journal of the Royal Asiatic Society*, 117-119

MINORSKY, V.

- 2004 « Ahl-ī Hakk », dans *The Encyclopaedia of Islam* (CD-ROM Edition), Leiden : Brill Academic Publishers

MITTWOCH, E.

- 2004 « 'Īd al-Adhâ or 'Īd al-Kabîr », dans *The Encyclopaedia of Islam* (CD-ROM Edition), Leiden : Brill Academic Publishers

MOKRI, M.

- 1963 « Les rites magique dans les fêtes du 'Dernier Mercredi de l'année' en Perse », dans *Mélanges d'Orientalisme offerts à Henri Massé*, Téhéran : Imprimerie de l'université, p, 303-316.

MOLÉ, Marijan

- 1963 « Entre le Mazdéisme et l'Islam : la bonne et la mauvaise religion », dans *Mélanges d'Orientalisme offerts à Henri Massé*, Téhéran : Imprimerie de l'université, p, 287-302
- 1965 *Les Mystiques Musulmans*, Paris : Presses Universitaires de France

MOZZATI, Luca

- 2003 *L'Art de l'Islam*, Trad. de l'Italien Denis-Armand Canal, Paris : Editions Mengès

MUNDKUR, Balaji

- 1893 *The Cult of the Serpent*, New York : State University of New York Press

MÜLLER-SIMONIS, P.

1892 *Du Caucase du Golfe persique à travers l'Arménie, le Kurdistan et la Mésopotamie*, p. 298, 414-415, Washington

NAIR, P. Thankappan

1977 *The Peacock: the National Bird of India*, Calcutta: Firma K.L.M

NAU, F. & TFINKDJI, Joseph

1917-1919 Recueil de Textes et de Documents sur les Yézidis », *Revue de l'Orient Chrétien*, XX : 142-200 ; 225-275

NIEBUHR, C.

1780 *Voyage en Arabie et en d'autres pays circonvoisin*, II, Amsterdam & Utrecht

NIKITINE, Bazil

1978 *Les Kurdes : étude sociologique et historique*, Var : Éditions d'Aujourd'hui

NORTHEGE, Alastair

2006 *Historical Topography of Samarra*, - Samarra Studies I- London : British School of Archeology in Iraq.

OKÇU, Davut

1993 *Yezidilik ve Yezidiler*, Van : Bileşik Yayın

OMARXALÎ, Xanna

2006 « Eyda Xidir Nebî cem êzîdiyên Soveta berê », dans *Govara Laliş*, 27

OTTER, J.

1748 *Voyage en Turquie et en Perse, en relation avec les expéditions de Thomas Koulikhan*, T. II., Paris

ÖNKAL, Hakki

1992 *Osmanlı Hanedan Türbeleri*, Ankara : Kültür Bakanlığı Yayınları

1996 *Anadolu Selçuklu Türbeleri*, Ankara : Atatürk Kültür Merkezi Yayını

ÖZBEK, Yıldırım

1998 « The Peacock Figure and its Iconography in Medieval Anatolian Turkish Art », dans *Turkish Art*, Geneve : Fondation Max von Berchem

ÖZDEMİR, B. Murat

1988 *Yezidiler ve Süryaniler*, İstanbul : Ekin Yayınları

PARRY, Oswald H.

1895 *Six Months in a Syrian Monastery*, XVIII, London

PASHAEVA, Lamara

1999 « Yézidi Social Life in the former USSR », présenté dans *The Workshop Integration of Transnational Communities: Yezidi Kurds and Alevis in Germany*, Berlin, (5-6 July 1999)

PATTON, Douglas

1991 *Badr al-Din Lu'lu' Atabeg of Mosul, 1211-1259*, Seattle; London : University of Washington Press

PAUJOULAT, M. Baptistin

1840 *Voyage dans l'Asie Mineure en Mésopotamie, à Palmyre, en Syrie, en Palestine et en Egypte*, Tome I, Paris : Ducollet, Libraire-Editeur

PEDERSEN, J.

2005 « Adam », dans *The Encyclopaedia of Islam* (CD-ROM Edition), Leiden : Brill Academic Publishers

PEKTAŞ, Kadir

2001 *Bitlis Tarihi Mezarlıkları ve Mezar Taşları*, Ankara : T.C. Kültür Bakanlığı Sanat Eserleri

PINTA, Pierre

2003 « Les enfants des étoiles », p, 66-70, dans *L'Irak*, Paris : Editions Karthala

PÎR XIDIR

2001 *Yezidis Abroad as a Part of Kurds*, Stockholm

POLADYAN, Arşak

1991 *VII.-X. Yüzyillarda Kürtler*, trad. de russe Mehmet Demir, Ankara: Özge Yayınları

POGNON, H.

1917-1919 « Sur les Yézidis du Sindjar », dans *Revue de l'Orient Chrétien*, XX : 325-328

POPE, Arthur Upham

1965 *Persian Architecture*, London : Thames and Hudsons

PUSHKIN, Alexander

1836 *Puteshestviye v Arzrum vo vremya pokhoda 1829 goda*, v.1, p. 17-84, (trad. en anglais Brigitta Ingemanson, *A journey to Arzrum*, Ann Arbor, Michigan, 1974).

REITLINGER, G.

1938 « Mediaeval Antiquities West of Mosul », dans *Iraq*, V : 143-56

REMONNAY, Jean

1938 « Chez les Adorateurs du Diable », dans *Jésuites Missionnaires*, 9 : 4-11

RICE, T.T.

1961 *The Seljuks*, London.

RICH, Claudius James

1836 « The Yezidis », p. 68-71, 107-108, 121-122, dans *Narrative of a Residence in Koordistan, and on the Site of Ancient Nineveh*, Vol. II, London

RITTER, H.

2005a « Abū Yazīd Tayfūr B. ‘Īsā B. Surūshān al-Bistāmī », dans *The Encyclopaedia of Islam* (CD-ROM Edition), Leiden : Brill Academic Publishers

2005b « Hasan al-Basrī », dans *The Encyclopaedia of Islam* (CD-ROM Edition), Leiden: Brill Academic Publishers

RONDOT, P.

1950 « Les Kurdes d'Irak; les Yézidis », dans *Bulletin Mensuel de Centre d'Etudes Kurdes*, 12 : 11-13, Paris

ROUGEULLE, Axelle

1998 « Quelques notes sur les voies de communication en Irak médiéval », dans *Institut français d'archéologie orientale Textes arabes et études islamique*, 36 : 347-365, Caire

ROUSSEAU, Jean Baptiste Louis

1809 « Notice sur la secte des Yézidis », p. 97-98, 191-210, dans *Description du Pachalik de Bagdad*, Paris

ROXBURGH, David J.

2005 *Turks a journey of a thousand years, 600-1600*, London : Royal Academy of Arts

RUSSO, Deborah & YILDIZ, Kerim

2000 *Azerbaijan & Armenia An Update on Ethnic Minorities and Human Rights*, London : Kurdish Human Right Project

RUSKA, J.

2005 « Hayya », dans *The Encyclopaedia of Islam* (CD-ROM Edition), Leiden : Brill Academic Publishers

SACHAU, Eduard

1883 *Reise in Syrien und Mesopotamein*, Brochhaus & Leipzig

1990 *Am Euphrat und Tigris: Reisennotizen aus dem Winter 1897-1898*, Leipzig

SARRE, Fr. & HERZFELD, E.

1911 *Archäologische Reise im Euphrat- und Tigris-Gebiet*, Berlin : D. Reimer

SAUVAGET, J.

1950 *Les Monuments ayyoubides de Damas*, Liv. I., Paris : E. de Boccard

SCHMIDT, Hanns-Peter

1980 « Sēnmurw », *Persica*, IX, p. 1-85.

SEABROOK, W.B.

1935 « In the Mountain of the Devil-Worshippers », p. 289-334, dans *Adventures in Arabia Among the Bedouins, Druses, Whirling Dervishes & Yezidee Devil Worshipers*, New York: Blue Ribbon Books

SEBRI, Osman & WIKANDER, Stig

1953 « Un témoignage kurde sur les Yézidis du Sindjar », dans *Orientali Suecana*, II : 112-118

SEFERLİ, Hacı Fahrettin

2002 « Nahçıvan'da Taştan Yapılmış Koç ve Koyun Heykelleri », dans *Türkler*, 8 : 227-232

SELÇUK, Ali

2004 *Tahtacılar: Mersin Tahtacıları Üzerine Bir Araştırma*, Istanbul: Yeditepe Yayınevi

SELLHEIM, R. & DURING, J.,

2005 « Samā' », dans *The Encyclopaedia of Islam* (CD-ROM Edition), Leiden: Brill Academic Publishers

SESTINI, Domenico

1797 *Voyage de Constantinople à Bassora en 1781 par le Tigre et l'Euphrate, et Retour à Constantinople en 1782, par le Désert et Alexandrie*. Trad. de l'italien par Comte de Fleury, Paris

SEVER, Erol

1993 *Yezidilik ve Yezidilerin Kökeni*, İstanbul : Berfin Yayınları

SILÊMAN, Xidir & CINDÎ, Xelîl

1995 *Êzidiyatî li ber ronahiya hindêk têkistên ola Êzidiyan*, Duhok : Ararat

SINCLAIR, T.A.

1987 *Eastern Turkey: an architectural and archaeological survey*, Vol. I-IV, London : the Pindar Press

SINHA, Binod Chandra

1979 *Serpent Worship in Ancient India*, New Delhi : Books Today

SIOUFFI, M.N.

1880 « Une courte conversation avec le chef de la secte des Yezidis ou les Adorateurs du Diable », dans *Journal Asiatique*, 7 : 18 : 78-83

1882 « Notice sur la Secte des Yezidis », dans *Journal Asiatique*, 7 : 20 : 252-68

1885 « Notice sur le Cheikh Adi et sur la secte des Yezidis », dans *Journal Asiatique*, 8 : 5 : 78-98.

1917-19 « Les Traditions des Yezidis », p. 243-252, dans Nau, F., Recueil de textes et de documents sur les Yezidis, *Revue de l'Orient*, XX : 142-200 ; 225-275.

SOANE, Ely Bannister

1926 *To Mesopotamia and Kurdistan in Disguise Narrative of a Journey from Constantinople through Kurdistan to Baghdad, 1907-1909*, St Helier : Armorica Book co & Amsterdam : Apa-Philo Press

SOUSTIEL, Jean & PORTER, Yves

2003 *Tombs of Paradise*, Château de Saint Rémy en l'Eau : Éditions Monelle Hayot

SOUTHGATE, Rev. Horatio

1811 *Narrative of a tour through Armenia, Kurdistan, Persia, and Mesopotamia*, I-II, London : Tilt and Bogue

SÖNMEZ, Zeki

1989 *Konya Mevlana Kümbedi. Dans Başlangıcından 16. Yüzyıla Kadar Anadolu Türk-Islam Sanatında Sanatçılar*, Ankara : Türk Tarih Kurumu Basımevi

STEVENS, E.S.

1923 *By Tigris and Euphrates*, London : Hurst&Blackett

SUVARI, Ç. Ceyhan

2005 *Yezidilik Örneğinde Etnisite, Din ve Kimlik İlişkisi*, Ankara

SWAMY, K.R.N.&RAVI, Meera

1993 *The Peacock Thrones of the World*, Bombay : Mahaja Features Pvt. Ltd

SYKES, M.

1980 « The Kurdish Tribes of Ottoman Empire », *Journal of the Royal Anthropological Institute* 38, 451-486

ŞÊXANÎ, Şerîf

2002 « Mijdeha roj », dans *Dengê Yekîtiya Êzdiyan Laliş*, 17, p. 37-39

TAŞĞIN, Ahmet

2001a « Anadolu'da Yok Olmaya Yüz Tutan Dini Topluluklardan : Yezidiler », *Anadolu İnançları Kongresi (23-28 Ekim Ürgüp/Nevşehir-2000)*, ss. 731-752, Ankara : Ervak Yayınları

2001b « Siverek'te Dövme Geleneği », *Tarihte Siverek Sempozyumu (13-14 Ekim 2001)*, ss. 229-233, Siverek

2002 « Turabdin-Midyat ve Çevresi İnanç Önderleri », *Uluslararası Türk Dünyası İnanç Önderleri Kongresi (23-28 Ekim 2001)*, ss. 837-851, Ankara : Tüksev Yayınları

2003a « Yezidiler Becirmaniler Karaçiler », *Geçmişten Günümüze Midyat Sempozyumu (19-21 Haziran 2003 Midyat / Mardin)*, ss. 1-9

2003b « Yezidilik Konulu İki Yazı Üzerine », *Tarih ve Toplum*, Sayı 237, Cilt 40, ss. 168-177

TORİ

1998 *Kürtlerin Din Kültürü Tarihi*, İstanbul : Berfin Yayınları

1999 *Kürt Kültür Tarihi*, İstanbul : Berfin Yayınları

TRIMINGHAM, J. Spencer

1971 *The Sufi Orders in Islam*, Oxford : Clarendon Press

TREMBLAIS, Jean-Louis

2003 « Une minorité dans la minorité », dans *Le Figaro Magazine*, (12 avril)

TRITTON, A.S.

2005 « 'Adī b. Musāfir al-Hakkārī, Shaykh 'Adī », dans *The Encyclopaedia of Islam* (CD-ROM Edition), Leiden : Brill Academic Publishers

TUNCER, Orhan Cezmi

1986 *Anadolu Kümbetleri 1*, Selçuklu Dönemi, Ankara : Güven Matbaası

TURGUT, Lokman

2006 « Black Wednesday and Red Wednesday: Survivals in Kurdish Tradition of rites marking Season Changes », *Kurdish Studies* (forthcoming).

ULUÇAM, Abdüsselam

1989 *Irak'taki Türk Mimari Eserleri*, Ankara : Kültür Bakanlığı Yayınları

2002a *Ortaçağ ve Sonrasında Van Gölü Çevresi Mimarlığı-Bitlis-*, II, Ankara : T.C. Kültür Bakanlığı Sanat Eserleri

2002b « Van Gölü Havzası'ndaki Tarihî Mezarlıklar ve Mezar Taşları », dans *Türkler*, 8: 2002

ÜNSAL, Behçet

1973 *Turkish Islamic Architecture in Seljuk and Ottoman Times: 1071-1923*, London : Academy Editions

VANLY, Ismet Chériff

1992 « The Kurds Under Imperial Russia », dans Kreyenbroek P.G. & Sperl, S, *The Kurds: a Contemporary Overview*, p. 193-218, London and New York : Routledge

1997 *Batılı Eski Seyyahların Gözüyle Kürtler ve Kürdistan*, Istanbul : Avesta Yayınları

VAFADARI, Kasra

2002 *Iranian Zoroastrians I*, Tehran : Mahriz Publication

VIDA, G.L.D.

2005 « Khāridjites », dans *The Encyclopaedia of Islam* (CD-ROM Edition), Leiden : Brill Academic Publishers

VIRÉ, F.

2005 « Tāwūs, Tā'ūs », dans *The Encyclopaedia of Islam* (CD-ROM Edition), Leiden : Brill Academic Publishers

WAHBY, Tawfiq

1962 *The Remnant of the Mithraism in Hatra and Iraqi Kurdistan and its Traces in Yazidism : The Yazidis are not Devil-Worshippers*, London

WATT, W.M.

2005 « Al-Ghazālī, Abū Hamid Muhammad B. Muhammad al-Tūsī », dans *The Encyclopaedia of Islam* (CD-ROM Edition), Leiden : Brill Academic Publishers

WIGRAM, Rev. W.A.

1914 *The Cradle of Mankind Life in Eastern Kurdistan*, London : Adam and Charles Black

WILBER, D.N.,

1955 *The Architecture of Islamic Iran*, Princeton

XEMGİN, E.

1992 *Kürdistan'da Dini İnançlar ve Etkileri*, İstanbul : Melsa Yayınları

YALKUT, Sabiha Banu

2001 *Melek Tavis'un Halki Yezidiler*, İstanbul : Siyahbeyaz Metis Güncel

YALTKAYA, Mehmed Şerefeddin

1926 « Küçük Asya Yezidileri'nin Şeytan'a Tapmaları », (Darülfunûn İlahiyat Fakültesi Mecmuası, 3), dans Mehmet Bayrak, *Açık-Gizli/Resmi-Gayrıresmi Kürdoloji Belgeleri I*, 1994 Ankara : Özge Yayınları

Institut kurde de Paris

GLOSSAIRE⁶⁰⁸

- 'adawiyya** (arabe) Ordre mystique fondé par Cheikh 'Adî à Bagdad au XII^e siècle qui est devenu par la suite au Yézidisme.
- ahl-i hakk** (arabe) Autrement dit les « gens de la vérité ». Secte extrême de l'Islam shiite à l'ouest de l'Iran, dans les régions du Luristan, du Kurdistan, et d'Azerbaïdjan. Ils habitent également à Kerkuk et Suleymania au Kurdistan irakien. Ils ont une grande vénération pour 'Alî, qu'ils divinisent et pour ses descendant, les imâms. Ils vénèrent aussi Baba Yadgar dont le tombeau est un lieu du pèlerinage. Ils croient aux manifestations successives de la Divinité au nombre de sept et, chaque fois, la divinité apparaît avec un cortège de quatre ou cinq anges. Ils croient en la métempsychose.
- 'alevi** (persan) Musulmans non sunnites appelés aussi qizilbaş (en turc, « tête rouge ») ou bektâşi. Comme les Shiites du Moyen Orient, ils se réfèrent au gendre du Prophète et quatrième khalife, Alî. Ils se distinguent toutefois des autres « partisan d'Alî », aussi bien par leur foi que pour certaines pratiques cultuelles, teintées d'éléments préislamiques et de syncrétisme anatolien. Les Alévis composent environ 20 % de la population de Turquie.
- berat** (kurde) Petites balles faites de terre du sanctuaire et d'eau de la source de Zemzem. Elles sont considérées comme sacrées et sont distribuées aux pèlerins lors des fêtes.
- caravansérail** Terme d'origine persane, désignant une hôtellerie pour les voyageurs aux longs cours. Les caravansérails jalonnaient les pistes caravanières, à intervalle régulier d'une journée de marche.
- cejn** (kurde) Solennité religieuse célébrée certains jours de l'année.
- cheikh** (arabe) Chef musulman avec connotation spirituel.
- çerxus** (kurde) Un repas spécial fait de blé bouilli.
- def** (kurde/persan) Instrument à percussion, formé d'une peau tendue sur un cadre cylindrique.

⁶⁰⁸ Un glossaire pour des termes kurdes et arabes utilisé à destination de lecteur non-spécialiste. Nous avons principalement employé l'Encyclopaedia of Islam (CD-ROM Edition), 2005, Leiden: Brill Academic Publishers afin de définir les termes.

<i>dîkr</i>	(arabe) Procédé pour se détacher du monde et parvenir à l'extase, à l'anéantissement dans le soufisme.
<i>dîwân</i>	(arabe) terme authentiquement polysémique, pouvant désigner un recueil de poésie, le registre sur lequel on choisissait les membres de l'armée dans le premiers temps de l'Islam. Ce vocable désigne aussi une salle ou pièce de réception.
<i>farraş</i>	(arabe) « Celui qui étend le tapis ». Chez les Yézidis désigne celui qui est responsable d'allumer et d'éteindre les lampes dans le sanctuaire.
<i>feqîr</i>	(arabe) « Pauvre ». Mendiant soufi. Le terme désigne les adeptes des confréries musulmanes (t'ariqâ, t'uruq) qui vivent en observant le vœu de pauvreté sous la conduite d'un guide spirituel (cheikh). À travers la discipline spirituelle et l'ascèse physique le feqîr tente à réduire au minimum les fonctions corporelles pour mieux libérer l'âme.
<i>han</i>	(turc) Caravansérail comprenant une hôtellerie pour les voyageurs et les marchands, avec des magasins et des locaux pour les marchandises et les biens personnels (<i>xan</i> en kurde)
<i>hallan</i>	(arabe) Une sorte de pierre de taille utilisée pour couvrir les édifices yézidis.
<i>îwân</i>	(persan) Espace voûté ouvert sur une cour, d'héritage sassanide. Sous sa forme monumentale, l'ouverture est encadrée d'un portail rectangulaire qui dépasse en hauteur les murs latéraux.
<i>juşş</i>	(arabe) Gypse, utilisé pour le mortier de gypse qui cimente les murs en brique ou en pierre.
<i>kanî</i>	(kurde) Source. Lieu où une eau souterraine se déverse à la surface du sol.
<i>kebana</i>	(kurde) la maîtresse de maison.
<i>khirqâ</i>	(arabe) un genre de tunique que portent les religieux (dont les Feqîrs).
<i>kirîv</i>	(kurde) Le « gardien de l'enfant ». C'est une sorte de parrain qui s'occupe de l'enfant pendant la circoncision.
<i>kullik</i>	(kurde) Le couvre chef que portent les religieux.
<i>kurmanjî</i>	Un des dialectes de kurde parlé par les Kurdes de Turquie, de Syrie, du Caucase et la partie septentrionale du Kurdistan iranien et irakien. Le kurmanjî est aussi parlé par les Yézidis.
<i>kûmbet</i>	(turc) mausolée typique des cultures de l'Asie centrale, composé d'une crypte dans laquelle est inhumé le corps du défunt, et d'une superstructure

cylindrique ou polygonale, généralement coiffée d'une couverture tronconique ou pyramidale.

madrasa (arabe) École, initialement ouverte à de nombreux enseignements, puis spécialisée en théologie et droit islamique, et siège de l'enseignement supérieur musulman.

magisme C'est une pensée religieuse ou philosophie qui admet deux principes, comme la matière et l'esprit, le cœur et l'âme, le bien et le mal, opposés dès l'origine. Cette pensée religieuse a prédominé le Médié. Les Mages adorent les éléments ; dans leur culte, les adeptes du magisme honoraient principalement l'eau et le feu. Il a influencé de nombreux religieux.

maqâm (arabe) Lieu du défunt, sanctuaire, autel.

marqad (arabe) Lieu de visite, de pèlerinage.

mazâr (arabe) Synonyme de *marqad*.

mêr (kurde) homme.

micêwir (arabe) « Voisin ». Personne qui, pour longtemps ou à court terme, reste dans un lieu sacré afin d'avoir une vie ascétique et contemplative. Il reçoit l'offrande des pèlerins. Personne qui est en charge d'un mausolée chez les Yézidi.

mîr (arabe) Titre abrégé d'*amîr*, désignant la fonction militaro-politique du commandant et du gouverneur. Le titre de mîr est donné aux dirigeants des principautés kurdes semi indépendantes (émirats) qui furent créées au XVI^e siècle par l'Empire ottoman au Kurdistan. Chez les Yézidism le Mîr est l'autorité suprême spirituelle et temporelle.

muqarnas (arabe) En architecture, division en plusieurs niveaux d'un arc contenant une niche, moyennant une multitude de petits pendentifs ou niches qui forment une structure en forme d'alvéoles, à fonction purement décorative. On les taille dans le stuc ou dans la pierre.

murîd (arabe) Personne qui reçoit l'enseignement d'un maître chez les Soufis. Chez les Yézidis, désigne une personne qui n'appartient pas à une caste sacerdotale.

nestorianisme Doctrine christologique élaborée par Nestorius (vers 380-451), patriarche de Constantinople, selon laquelle l'union de deux natures serait, chez le Christ, simple « conjonction ». Condamné comme hérétique au concile d'Éphèse en 430, Nestorius fut exilé en Égypte, mais les moines et surtout

les missionnaire nestoriens jouèrent un grand rôle dans la diffusion du christianisme, pénétrant jusqu'en Transoxiane et en Chine.

- perestgeh** (kurde) Édifice public consacré au culte d'une divinité « temple ».
- pîr** (kurde/persan) Personne vieillard et vénérable. De même, c'est un terme soufi qui correspond à cheikh en arabe qui signifie le chef spirituel.
- qewal** (arabe) Orateur et chanteur.
- qibla** (arabe) Direction de La Mecque, vers laquelle on se tourne pour la prière. Elle est indiquée dans une mosquée par la niche du *mihrâb*.
- qubba** (arabe) dôme.
- riwâq** (arabe) Portique bordant la cour intérieure de la mosquée, madrasa, caravansérail.
- sandjak** (turc) Enseigne guerrière des anciens seigneurs féodaux. Chez les Yézidis, correspond aux barrières qui signifient les sept provinces yézidis.
- serhad** (kurde) Nom donné à une région s'étendant sur les départements de Kars, Erzurum, Ağrı, Muş, Bitlis, Van.
- serê salê** (kurde) Nouvel an.
- simad** (kurde) Un repas spécial pour les fêtes religieuses.
- soufisme** Forme de mysticisme islamique née dès le VII^e siècle et consistant en la recherche d'un chemin vers Dieu. En général, les soufis considèrent la « voie intérieure » comme plus importante que l'observation des préceptes. Pour cette raison, ils ont été considérés à plusieurs reprises comme hérétiques ou, pour le moins, suspects aux yeux de l'orthodoxie sunnite.
- sunnites** Adeptes de l'orthodoxie islamique qui se fondent sur la *Sunna* et qui reconnaissent comme chefs de la communauté musulmane les quatre premiers califes de Médine, puis les Omeyyades et les Abbassides.
- şems** (arabe) Soleil.
- takhtadji** (turc) Nom d'un groupe nomadique turc d'Anatolie. Ils ont eu un statut spécial pendant la période ottomane pour leurs manières de vie nomadique et leur religion alevi.
- tawûsê melek** (arabe) Ange paon.
- tawwâf** (arabe) Circumambulation de Ka'ba.
- turba, turbé** (persan et turc) Édifice funéraire musulman, formé d'un cube surmonté d'une coupole basse.
- xan** (kurde) voir *han*.

- xwedê** (kurde/persan) Dieu.
- zawiya** (arabe) Désigne un sanctuaire et, en règle générale, une fondation pieuse ou un petit couvent de derviches.
- zemzem** (arabe) source sacrée qui se trouve à la Mecque. Les Yézidis aussi ont une source appelée zemzem à Laliş.
- ziggourat** Temple des anciens Babyloniens, en forme de pyramide à étages, qui portait un sanctuaire sur son sommet, et servait à l'observation des astres.
- zoroastrianisme** Mouvement religieux réformé par Zoroastre vers le VII^e siècle av.J.-C. peut-être à Balkh, mais reprenant les bases d'une religion iranienne beaucoup plus ancienne telle qu'elle est exprimée dans le *Zend-Avesta*. Le nom dérive du dieu suprême du Bien, Ahûra Mazdâ, à qui est opposé l'esprit du Mal, Ahrimân. Cette religion, marquée par l'importance du culte du feu, régnait sur tout l'Iran sous les Achéménide et les Sassanides. Elle disparut presque totalement avec les invasions arabo-musulmanes.

Institut kurde de Paris